
Dépôt Institutionnel de l'Université libre de Bruxelles /
Université libre de Bruxelles Institutional Repository
Thèse de doctorat/ PhD Thesis

Citation APA:

Magoulas, G. (1966). *Recherche sur Ina final dans la poésie épique: Homère, Hésiode, Hymnes homériques* (Unpublished doctoral dissertation).
Université libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres, Bruxelles.

Disponible à / Available at permalink : <https://dipot.ulb.ac.be/dspace/bitstream/2013/215266/1/7f9b2424-e5f4-47f2-8099-d318e3b83731.txt>

(English version below)

Cette thèse de doctorat a été numérisée par l'Université libre de Bruxelles. L'auteur qui s'opposerait à sa mise en ligne dans DI-fusion est invité à prendre contact avec l'Université (di-fusion@ulb.be).

Dans le cas où une version électronique native de la thèse existe, l'Université ne peut garantir que la présente version numérisée soit identique à la version électronique native, ni qu'elle soit la version officielle définitive de la thèse.

DI-fusion, le Dépôt Institutionnel de l'Université libre de Bruxelles, recueille la production scientifique de l'Université, mise à disposition en libre accès autant que possible. Les œuvres accessibles dans DI-fusion sont protégées par la législation belge relative aux droits d'auteur et aux droits voisins. Toute personne peut, sans avoir à demander l'autorisation de l'auteur ou de l'ayant-droit, à des fins d'usage privé ou à des fins d'illustration de l'enseignement ou de recherche scientifique, dans la mesure justifiée par le but non lucratif poursuivi, lire, télécharger ou reproduire sur papier ou sur tout autre support, les articles ou des fragments d'autres œuvres, disponibles dans DI-fusion, pour autant que :

- Le nom des auteurs, le titre et la référence bibliographique complète soient cités;
- L'identifiant unique attribué aux métadonnées dans DI-fusion (permalink) soit indiqué;
- Le contenu ne soit pas modifié.

L'œuvre ne peut être stockée dans une autre base de données dans le but d'y donner accès ; l'identifiant unique (permalink) indiqué ci-dessus doit toujours être utilisé pour donner accès à l'œuvre. Toute autre utilisation non mentionnée ci-dessus nécessite l'autorisation de l'auteur de l'œuvre ou de l'ayant droit.

----- **English Version** -----

This Ph.D. thesis has been digitized by Université libre de Bruxelles. The author who would disagree on its online availability in DI-fusion is invited to contact the University (di-fusion@ulb.be).

If a native electronic version of the thesis exists, the University can guarantee neither that the present digitized version is identical to the native electronic version, nor that it is the definitive official version of the thesis.

DI-fusion is the Institutional Repository of Université libre de Bruxelles; it collects the research output of the University, available on open access as much as possible. The works included in DI-fusion are protected by the Belgian legislation relating to authors' rights and neighbouring rights. Any user may, without prior permission from the authors or copyright owners, for private usage or for educational or scientific research purposes, to the extent justified by the non-profit activity, read, download or reproduce on paper or on any other media, the articles or fragments of other works, available in DI-fusion, provided:

- The authors, title and full bibliographic details are credited in any copy;
- The unique identifier (permalink) for the original metadata page in DI-fusion is indicated;
- The content is not changed in any way.

It is not permitted to store the work in another database in order to provide access to it; the unique identifier (permalink) indicated above must always be used to provide access to the work. Any other use not mentioned above requires the authors' or copyright owners' permission.

**UNIVERSITE LIBRE
DE BRUXELLES**

FACULTE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

**RECHERCHE SUR INA FINAL
DANS LA POESIE EPIQUE**

(HOMERE , HESIODE , HYMNES HOMERIQUES)

Thèse de Doctorat en Philosophie et Lettres

Groupe : Philologie Classique

Directeur de Thèse :

Monsieur le Professeur M. LEROY

Georges MAGOULAS

1966

UNIVERSITE LIBRE
DE BRUXELLES

FACULTE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

RECHERCHE SUR INA FINAL DANS LA POESIE EPIQUE

(HOMERE , HESIODE , HYMNES HOMERIQUES)

Thèse de Doctorat en Philosophie et Lettres

Groupe : Philologie Classique

Directeur de Thèse :

Monsieur le Professeur M. LEROY

695.816
1. Sop. 1

Georges MAGOULAS

1966



PREFACE.

L'objet de cette thèse est l'analyse de la proposition finale introduite par $\iota\upsilon\alpha$. Nous allons examiner successivement les valeurs et fonctions de cette subordonnée ainsi que les constructions qu'elle admet. Dans l'étude qui va suivre, il s'agira donc non seulement de la structure de $\iota\upsilon\alpha$ final, mais aussi des différents sens qu'il exprimerait, suivant le contexte et le genre de la proposition principale. Car, il faut le dire dès maintenant, au risque peut-être d'anticiper, le sens que présente $\iota\upsilon\alpha$ final, c'est-à-dire ce qu'on appelle généralement le "but", n'est pas unique, mais revêt plusieurs aspects. La notion de but, elle-même, doit, par conséquent, être analysée et interprétée, si l'on veut, en remontant vers les débuts de la proposition finale, saisir, dans la mesure du possible, le sens de la "finalité". C'est ainsi que nous n'avons pas hésité de recourir à des comparaisons avec le grec moderne et le français.

Si nous avons choisi $\iota\upsilon\alpha$, cela s'explique par le fait que c'est la seule conjonction finale qui, sous la forme réduite de $\iota\upsilon$ à survécu jusqu'à nos jours dans le grec moderne et que, d'autre part, c'est un mot de formation pas claire, appelé très justement "fossile linguistique"⁽¹⁾. Enfin, bien qu'il ne se construise au sens final qu'avec les modes qui expriment la volonté (subjonctif-optatif), les cas qu'il présente sont souvent plus difficiles à interpréter que ceux des autres conjonctions finales utilisées par le grec ancien.

(1) P. MONTEIL, La phrase relative en grec ancien (Paris, 1964), p. 384.

Nous allons examiner tous les exemples de $\overset{1}{\nu\alpha}$ dans les textes qui constituent la langue épique préclassique, c'est-à-dire chez Homère, chez Hésiode et dans les Hymnes dits homériques, les fragments du Cycle épique ne fournissant qu'un seul exemple de $\overset{1}{\nu\alpha}$ local. Ainsi, suivrons-nous les premiers pas de la proposition finale introduite par $\overset{1}{\nu\alpha}$ dès sa naissance à une époque qui, sans doute, ne couvre pas une période de temps très longue et est considérée comme le début de la langue littéraire grecque.

En ce qui concerne le classement de notre matière, nous avons suivi le plan ci-dessous:
L'Introduction contient des généralités sur la proposition subordonnée et sur la proposition finale, celle-ci précédée d'un examen de l'origine de $\overset{1}{\nu\alpha}$. Ensuite viennent quatre Chapitres. Le premier est consacré au problème des rapports de $\overset{1}{\nu\alpha}$ local et de $\overset{1}{\nu\alpha}$ final. Au deuxième, nous examinons en détail les exemples de $\overset{1}{\nu\alpha}$ final dans l'Iliade, tandis que les exemples odyséens sont rassemblés dans le chapitre suivant. Cette division nous permettra, croyons-nous, de suivre plus aisément et de mieux saisir le développement de la proposition finale dans le laps de temps, quelqu'en soit la durée⁽¹⁾, qui sépare les deux poèmes. Enfin, le der-

(1) Nous ne pouvons nous occuper ici du problème homérique. Nous croyons toutefois que, si l'Iliade et l'Odyssée sont vraiment des œuvres d'un seul poète, un certain développement de la langue n'est pas exclu pendant la durée de sa vie, l'Iliade pouvant être considérée comme le poème de la jeunesse, l'Odyssée comme le poème de la vieillesse (PSEUDO-LONGIN, Traité du Sublime, VII; R. FLACELIÈRE, La Poésie homérique, p. 37 dans sa traduction de l'Iliade éditée par la "Bibliothèque de la Pléiade", Paris, 1955).

nier chapitre est consacré aux exemples finaux relevés chez Hésiode et dans les Hymnes homériques.

Un mot doit être dit relativement à l'examen de l'emploi des aspects verbaux dans la proposition finale. Nous avons entrepris cet examen poussé par l'exemple de Ph. Weber⁽¹⁾ dont le travail sur les propositions finales en grec ancien constitue sans doute, le meilleur ouvrage sur ces subordonnées, mais dont les données sur le rapport des aspects du verbe de la finale sont incomplètes.

Notre travail est par un appendice où sont rassemblés tous les exemples de $\gamma \nu \alpha$ fournis par les textes étudiés.

En présentant cette thèse de doctorat, c'est pour nous un agréable devoir d'exprimer notre reconnaissance à l'Université d'Athènes, où nous avons reçu notre première formation scientifique, et à l'Université Libre de Bruxelles, où pendant les trois dernières années nous avons pu continuer nos études et enrichir nos connaissances, ce qui nous a permis de réaliser ce travail de recherches. Notre reconnaissance s'adresse à Messieurs les Professeurs dont l'enseignement nous avons eu l'occasion de poursuivre.

Nous devons tout particulièrement exprimer notre profonde gratitude à Monsieur le Professeur Maurice Leroy, Directeur de notre thèse, qui malgré un horaire surchargé a accepté de surveiller notre travail et par ses conseils a rendu notre tâche moins difficile.

Notre reconnaissance va aussi aux Professeurs Madame Claire Préaux et Monsieur Jean Bingen qui, quoique fort occupés, ont voulu prendre la peine de lire le manuscrit et dont les remarques nous furent précieuses.

(1) *Entwicklungsgeschichte der Absichtssätze, I-II, Düsseldorf, 1934-1935.*

Nous remercions encore profondément Messieurs les Professeurs Villien Lancelotti et Ludo Rocher qui ont eu la bonté de nous aider en nous conseillant sur des points de notre travail.

Nous désirons remercier vivement Madame Rosane Rocher qui a bien voulu lire les pages de notre thèse et nous communiquer mainte remarque utile.

Nous adressons nos remerciements à l'aimable personnel de la Bibliothèque et du Séminaire de Philologie classique, qui, dans la mesure du possible, nous a facilité l'étude, particulièrement pénible pour un chercheur étranger.

Au terme de cette troisième année académique, nous tenons à exprimer nos sentiments de reconnaissance et de gratitude envers le Ministère de l'Éducation Nationale et de Culture de Belgique qui par l'octroi d'une bourse d'études nous a permis de perfectionner nos études et d'élaborer la présente thèse.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE
DES PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

ET

ABBREVIATIONS UTILISÉES

I. OUVRAGES GÉNÉRAUX

1. INDO-EUROPÉEN

BRUGMANN, Abrégé = Karl BRUGMANN, Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes, traduction française par J. Bloch, A. Cuny et A. Ernout, sous la direction de A. Meillet et R. Gauthiot, Paris, 1905.

BRUGMANN, Grundriss² = Karl BRUGMANN, Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen, I. Einleitung und Lautlehre, 2^e éd. Strasbourg, 1897. II. Morphologie: 1. Wortbildungslehre, 2. Das Nomen, 3. Das Verbum, 2^e éd. Strasbourg, 1906, 1909-1911, 1913-1916.

DELBRÜCK, Syntax = Berthold DELBRÜCK, Grundriss..., III - V, Strasbourg 1893-1900.

GONDA, Indo-european Moods = Jan GONDA, The Character of the Indo-european Moods, Wiesbaden, 1956

HAHN, Subj. and Opt. = E. Adelaide HAHN, Subjunctive and Optative. Their origine as futures, New York, 1953

MEILLET, Introduction = Antoine MEILLET, Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes, 8^e éd., nouveau tirage, Paris, 1963.

POKORNY, Wörterbuch = Julius POKORNY, Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch, Berne-München, 1959.

WACKERNAGEL, Vorlesungen = Jacob WACKERNAGEL, Vorlesungen über Syntax, I-II., 2^e éd. Bâle, 1950-1957 (réimpression de la 2^e éd. 1926-1928).

II. LANGUES INDO-EUROPÉENNES

1. KRAHE = Hans KRAHE, Germanische Sprachwissenschaft, I-II, 5^e éd., Berlin, 1963-1965.
- JOLIVET et MOSSE = Alfred JOLIVET et Fernand MOSSE, Manuel de l'Allemand du Moyen Âge, nouv.éd., Paris, 1959.
- MOSSE = Fernand MOSSE, Manuel de l'anglais du Moyen Âge, I: vieil-anglais, t.1, Grammaire et Textes, 2^e éd., Paris, 1950.
- MOSSE = Fernand MOSSE, Manuel de la langue gotique, nouv.éd., Paris, 1956.
2. PEDERSEN, Vergl. Gram. = Holger PEDERSEN, Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen, I-II, Göttingue, 1904-1913.

3. de BOER = C. de BOER, Syntaxe du français moderne, Leiden, 1947.
- BRUNOT = Ferdinand BRUNOT, La pensée et la langue, 3^e éd., Paris, 1936.
- LERCH = Eugen LERCH, Historische französische Syntax, II, Leipzig 1929.
- NYROP = Kr. NYROP, Grammaire historique de la langue française, VI, Copenhague-Paris, 1930.
4. RENOUE, Gramm. Skte = Louis RENOUE, Grammaire sanscrite, 2^e éd., Paris, 1961.
- RENOUE, Gramm. Véd. = Louis RENOUE, Grammaire de la langue védique, Lyon, 1952.
- THUMB-HAUSCHILD, Hdb. Skt. = Albert THUMB, Handbuch des Sanskrit mit Texten und Glossen, II (Formenlehre), 3^e éd. remaniée par Richard HAUSCHILD, Heidelberg, 1959.
- WACKERNAGEL = Jakob WACKERNAGEL, Altindische Grammatik, I (Lautlehre), II, 1 (Einleitung sur Wortlehre. Nominalkomposition), II, 2 (Die Nominalsuffixe) par Albert Debrunner, III (Nominalflexion) Zahlwort. Pronomen) avec la collaboration de A. Debrunner, Gottingue, 1896, 1905, 1954 & 1930.

III. LANGUES CLASSIQUES

- BUCK = Carl Darling BUCK, Comparative Grammar of Greek and Latin Chicago, 1933.

MEILLET-VENDRYES = Antoine MEILLET-Joseph VENDRYES, Traité de Grammaire comparée des langues classiques, 3^e éd. nouveau tirage, Paris, 1963.

1.

GREC.

ASOPIOS = Constantin ASOPIOS, Περὶ Ἑλληνικῆς Συντάξεως, 2^e éd., Athènes, 1858.

BRUGMANN, Gr. Gramm. = Karl BRUGMANN, Griechische Grammatik, 3^e éd. Munich, 1900.

BRUGMANN-THUMB = Karl BRUGMANN, Griechische Grammatik, 4^e éd. par Albert Thumb, Munich, 1913.

CHANTRAINE, Gram. hom. = Pierre CHANTRAINE, Grammaire homérique, I. Phonétique et morphologie, 3^e tirage, Paris, 1957. II. Syntaxe, Paris, 1953.

CHANTRAINE, Morphologie = Pierre CHANTRAINE, Morphologie historique du grec, 2^e éd., Paris, 1961.

Apollonius DYSCOLE = Apollonii Dyscoli quae supersunt, éd. par Richard Schneider et Gustav Uhlig, I-III, Leipzig, 1878-1910.

GOODWIN = William, Watson GOODWIN, Syntax of the Moods and Tenses of the Greek Verb, Boston, 1897.

HIRT = H. HIRT, Handbuch der griechischen Laut und Formenlehre, 2^e éd., Heidelberg, 1912.

HUMBERT, Synt.gr. = Jean HUMBERT, Syntaxe grecque^{3^e éd.}, Paris, 1960.

JANNARIS = A.N. JANNARIS, Historical Greek Grammar, London, 1897.

LEJEUNE = Michel LEJEUNE, Traité de phonétique grecque, 2^o éd.
Paris, 1955.

KÜHNER-BLASS = Raphaël KÜHNER-Friedrich BLASS, Ausführliche Grammatik der Griechischen Sprache, Elementar und Formenlehre (1-3^e éd. par Fr. Blass, Hannover, 1890-1892.

KÜHNER-GERTH = Raphaël KÜHNER-Bernhard GERTH, Ausführliche Grammatik der Griechischen Sprache, II. Satzlehre, 3^e éd. (1-2) par Br. Gerth, Hannover-Leipzig, 1898-1904.

VAN LEEUWEN = Jan VAN LEEUWEN, Euchiridium dictionis epicae, Leyde, 1894.

MONRO = David-Benjamin MONRO, A Grammar of the Homeric Dialect, 2^o éd. Oxford, 1891.

SCHWYZER = Edouard SCHWYZER, Griechische Grammatik, I Allgemeiner Teil Lautlehre. Wortbildung. Flexion, Munich, 1939.

SCHWYZER-DEBRUNNER = Edouard SCHWYZER-Albert DEBRUNNER, Griechische Grammatik, II. Syntax und Syntaktische Stilistik, Munich, 1950. (III. Register von Demetrius J. Georgacas, Munich, 1953).

SMYTH-MESSING = Herbert Weir SMYTH, Greek Grammar, revue par Gordon M. Messing, Cambridge, Mass., 1959.

STAHL, Synt. gr. V. = J.M. STAHL, Kritisch-historische Syntax des griechischen Verbuns der Klassischen Zeit, Heidelberg, 1907.

VOGRINZ = Gottfried VOGRINZ, Grammatik des homerischen Dialektes Paderborn, 1889.

2.

LATIN.

HOFMANN-SZANTYR = J.B.HOFMANN, Lateinische Syntax und Stilistik. Edition révisée par Anton Szantyr, Munich, 1963-1964.

KÜNNER-STEGMANN = Raphaël KÜNNER-C. STEGMANN, Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache. II. Satzlehre (1-2), 2^e éd., Hannover, 1914.

II. OUVRAGES PARTICULIERS

BOLLING = George Melville BOLLING, ἵΟφρα in the Homeric Poems dans Language, t. 25 (1949), pp.379-387.

BURGUIERE = Paul BURGUIERE, Histoire de l'infinitif en grec, Paris, 1960.

HENTZE, Finalsätze = C. HENTZE, Zur Entwicklungsgeschichte der Finalsätze auf Grund der homerischen Epen dans Philologus, t.65 (1906), pp.161-192.

LEUMANN = Hann LEUMANN, Zur Vorgeschichte der lateinischen Finalsätze mit ut dans Mélanges Ernout (Paris, 1940), pp.231-235.

MBRENTITIS, "ἵνα" καὶ "ὥστε" = Constantin MBRENTITIS, "Ὁ "Ἰσιφυῆς"
ΣΥΝΤΑΚΤΙΚὸς χαρακτῆρ τῶν συνδέσμων "ἵνα" καὶ "ὥστε". Extrait de Platon
t.15 (1956), pp.168-179.

MONTEIL, Phrase relative = Pierre MONTEIL, La phrase relative
en grec ancien, Paris, 1963.

PALMER = L.R. PALMER, The Language of Homer dans Alan J.B. WACE-
Frank H. STUBBINGS, A Companion to Homer, (London 1963), pp. 75-
176 .

WEBER, Absichtssätze = Philipp WEBER, Entwicklungsgeschichte der
Absichtssätze, I-II, Würzburg, 1884-1885 dans M. SCHANZ, Kritische
Beiträge zur historischen Syntax der griechischen Sprache, II,
1-2.

III. AUTEURS.

1. HOMERE. A. Iliade.

EDITIONS et TRADUCTIONS:

ALLEN = Thomas, W. ALLEN, Homeri Ilias, I - III, Oxford, 1931.

AMBIS-HENTZE = Karl Friedrich AMBIS, Homere Ilias(+ Anhang),
2 vol. en 8 parties, 5^e(I,1-2), 4^e(I,3-4) et 3^e éd.(II) par
C. Hentze, Leipzig, 1894-1900.

PAESI-FRANKE = J.K.PAESI-Fr. FRANKE, Homere Iliade, I-IV, 7^e éd.
(I), 5^e(II-III) et 6^eéd.(IV) par P.R.Franke, Leipzig, 1871-1888

FLACELIERE = Robert FLACELIERE, Iliade (traduction, introduction et notes). Ed. "Bibliothèque de la Pléiade", Paris, 1955.

LASSERRE = Eugène LASSERRE, L'Iliade. Traduction nouvelle avec introduction et notes. Paris. (s.d.)

LEAF = Walter LEAF, The Iliad, I-II, 2^e éd., Londres, 1900-1902.

MAGNIEN = Victor MAGNIEN, Homère, Iliade. Traduction française, Paris, 1930.

MAZON = Paul MAZON, Homère, Iliade, I-IV, texte établi et traduit par Paul Mazon avec la collaboration de Pierre Chantraine, Paul Collart et René Langumier, Paris, 1937-1938.

SCOLIES:

DINDORF, Scholia in Iliadem = G. DINDORF, Scholia graeca in Homeri Iliadem, I-IV, Oxford-Leipzig, 1875-1877.

MAASS, Scholia in Iliadem = E. MAASS, Scholia graeca in Homeri Iliadem Townleyana, I-II, Oxford, 1888.

STALLBAUM = G. STALLBAUM, Eustathii commentarii ad Homeri Iliadem, 2 vol. en 4 parties, Leipzig, 1827-1830.

B. Odysée.

EDITIONS et TRADUCTIONS:

AMBIS-HENTZE = Karl Friedrich AMBIS, Homers Odyssee (+ Anhang), 2 vol. en 4 parties, 12^e (I,1), 9^e (I,2), 8^e (II,1) et 11^e éd. (II,2) par C. Hentze, Leipzig; 1895-1908.

BERNARD = Victor BERNARD, "L'Odyssée, "Poésie homérique", I-III, 2^e éd., Paris, 1933.

DUPOUR-RAISON = Madeleine DUPOUR-Jeanne RAISON, "L'Odyssée, traduction, introduction, notes et index, Paris, 1965.

FAESI-KARCI = J. U. FAESI, "Homère Odyssée, I, 9^e éd., par Adolphe Kaezi, Berlin, 1901.

FAESI-SITZER = J. U. FAESI, "Homère Odyssée, II, 9^e éd., par J. Sitzer, 1910.

FAESI-MIRNICH = J. U. FAESI, "Homère Odyssée, III, 7^e éd., par Gustav Mirnich, 1885.

FAESI-RENNER = J. U. FAESI, "Homère Odyssée, IV, 7^e éd., par Johannes Renner, 1887.

STANFORD = W. B. STANFORD, "The Odysses of Homer, I-II, Londres, 1947-1948.

VON DER MÜHLE = P. VON DER MÜHLE, "Homère Odyssée, Biele, 1946.

DINDORF, "Scholia in Odyssae", = G. DINDORF, "Scholia in Homeri Odyssae", Oxford, 1855.

STALTBUM = G. STALTBUM, "Eusebius commentarii ad Homeri Odyssaeum, I vol. en 2 parties, Leipzig, 1825-1826.

ETUDES:

BERNARD, "Introd.", = Victor BERNARD, "Introduction à l'Odyssée, I-III, Paris 1924-1925.

BOLLING, External Evidence = George Melville BOLLING, The External Evidence for Interpolation in Homer, Oxford, 1925.

BOLLING, Athetised Lines = George Melville BOLLING, ^{The} Athetised Lines of the Iliad, Baltimor, 1944.

LABARBE = Jules LABARBE, L'Homère de Platon, Liège, 1949.

MAZON, Introd. = Paul MAZON, Introduction à l'Illiade, avec la collaboration de Pierre Chantraine, Paul Collart et René Langumier, Paris, 1942.

PARRY = Milman PARRY, Les formules et la métrique d'Homère, Paris, 1928.

2. HESIODE.

COLONNA = Aristides COLONNA, Hesiodi opera et dies, Milan, 1959.

EVELYN-WHITE = H.G. EVELYN-WHITE, Hesiod, the Homeric Hymns and Homeric, Cambridge, Mass.-London, 1943.

MAZON = Paul MAZON, Hésiode, 5e éd., Paris 1960.

RZACH = A. RZACH, Hesiodi Carmina, 3^o éd., Leipzig, 1913 = Stuttgart, 1965.

3. HYMNES HOMERIQUES.

HUMBERT = Jean HUMBERT, Homère, Hymnes, Paris 1937.

ALLEN-HALLIDAY-SIKES = T.W.ALLEN, W.R.HALLIDAY et E.B.SIKES, The Homeric Hymns, 2e éd., Amsterdam, 1963 (Oxford, 1936).

IV. INDEX et DICTIONNAIRES

1. AUTENRIETH = Georg AUTENRIETH, Wörterbuch zu den Homerischen Gedichten, 8e éd. Leipzig, 1897
- BAILLY = A. BAILLY, Dictionnaire Grec-Français, 26e éd. revue par L. Séchan et P. Chantraine, Paris 1963.
- BOISACQ = Emile BOISACQ, Dictionnaire étymologique, 4e éd., Heidelberg, 1950. *de la langue grecque*
- EBELING = H. EBELING, Lexicon Homericum, I-II, Leipzig, 1880-1885.
- ELLENDT = Friedrich ELLENDT, Lexicon Sophocleum, 2e éd. par Herman Götthe, Berlin, 1872.
- FRISK = Hjalmar FRISK: Griechisches etymologisches Wörterbuch, I, Heidelberg, 1960. II vol. en cours de publication.
- GEHRING = August GEHRING, Index Homericus, Leipzig, 1895.
- LIDELL-SCOTT = Henry, George LIDELL-Robert SCOTT, A Greek-English Lexicon. Nouvelle édition revue et augmentée par Henry Stuart Jones, avec l'assistance de Roderick Mac Kensie, Oxford, 1940.
2. ERNOUT-MEILLET = Alfred Ernout-Antoine Meillet, Dictionnaire Étymologique de la Langue Latine, I-II, 4^e éd., Paris 1959-1960.

I N T R O D U C T I O N

LA PROPOSITION SUBORDONNÉE.

Un trait bien connu de l'état ancien de l'indo-européen est l'emploi plus ou moins exclusif de la coordination au lieu de la subordination⁽¹⁾. La situation de la langue homérique ne diffère pas encore beaucoup de cet état de choses, parce que la construction syntaxique, tout en procédant déjà souvent par hypotaxe est encore très proche de l'arrangement par parataxe⁽²⁾.

Le lien interne existant entre les propositions de la phrase ou bien n'est point exprimé du tout, ou bien l'est par des particules de coordination⁽³⁾, appelées particules copulatives.

L'épopée nous offre de multiples exemples de pareilles constructions.

Proposition de lieu, p.ex., Od.I,51 (Il s'agit de l'île de Calypso)

νήσος δ'ενδρῆεσσα, θαὶ δ'εν δῶματα καίει

"Une île boisée où une déesse a sa demeure".

Proposition concessive, p. ex., Od.VI,108

ρεῖν τ' ἀριγνώτη πέλεται, καλαί δ'εἶτε ἦ ἄρα

"(Artémis au milieu de ses nymphes) est facile à reconnaître bien que toutes soient belles".

(1) BRUGMANN, Abrégé, pp.686-687 § 887.

(2) Cf. CHANTRAINE, Gramm.hom.,II,pp.351-364; avec la bibliographie p.351 n.1; L.R.PALMER, The Language of Homer dans Alan, J.B. WACE et Frank H. STUBBINGS, A Companion to Homer (London-New York, 1963), pp.155-156.

(3) HUMBERT, Synt.,pp.86-88 § 136-137. Pour la parataxe syndétique du grec de l'époque classique, voir aussi Sophie TRENKNER Le Style καί dans le récit attique oral dans Cahiers de l'Institut d'études polonaises en Belgique, N°1, Bruxelles 1948; nouv. éd., Assen, 1960.

Proposition finale, p.ex. Il.,VI, 340:

ἀλλ' ἔγε νῦν ἐπίρκεινον, ἔρῃα τεύχεα δ'ὕω

"Attends maintenant que je revête les armes d'Arès".

Il.,XXIII, 71

θάπτε' γε ὄπι τάχιστα, γύλας Αἴδαο περήσω

"Ensevelis-moi au plus vite, que je passe les portes d'Hadès".

Od.,III, 18-19

ἀλλ' ἔγε νῦν ἰθὺς κίε Νέστορος ἱπποδάμοιο
εἴδομεν ἢν τινα κῆτιν ἐνὶ στήθεσσι κεκευθε

"Donc va droit à Nestor, le dresseur de chevaux, afin que nous sachions la pensée qu'il enferme en son coeur".

Au fur et à mesure que la langue se développe au point de vue syntaxique et se prête à une manière plus synthétique de penser, on constate un effort pour mettre en évidence la proposition exprimant l'idée principale du sujet parlant, tandis que les autres propositions sont présentées comme éléments déterminants de l'idée principale.

On se sert pour cela de mots spéciaux dont le rôle est d'introduire des propositions subordonnées tout en indiquant le genre de rapport qu'elles ont avec la proposition principale. Ce sont des pronoms relatifs ou des conjonctions⁽¹⁾. En outre, la subordination peut se reconnaître à des changements dans le mode (consecutio modorum), la personne, etc.⁽²⁾.

C'est l'apposition qui constitue le stade intermédiaire entre la parataxe et l'hypotaxe. Des démonstratifs se rapportant à des éléments de la proposition principale sont d'abord le seul lien entre celle-ci et ses phrases adjointes, comme p.ex. dans Il.I, 320:

(1) Cf. CHANTRAINE, Gramm.hom., pp.232-233 §§ 341-342.

(2) Cf. SCHWYZER - DEBRUNNER, pp.634-639, avec la bibliographie citée p.634; HUMBERT, Synt.gr., pp.89-92 §§ 140-144.

"Mais il (Agamémnon) dit à Talthybios et à Eurybate; ceux-ci étaient ses serviteurs".

A l'origine, comme c'est le cas pour le τῷ de cette proposition, les démonstratifs, jouant ce rôle anaphorique, ne furent pas différents de ceux employés pour toute autre fonction⁽¹⁾.

Comme nous le verrons plus bas⁽²⁾, le mot ἰνὰ, jouant un rôle anaphorique dans les propositions finales, provient d'un thème démonstratif. Peu à peu cependant, on s'habitua à se servir de certains démonstratifs auxquels s'attachait de plus en plus le sens anaphorique relatif. La plupart des conjonctions dans les langues indo-européennes sont des relatifs employés dans un sens général, adverbial: p.ex. lat. quod, cum ou quum, grec ὅτε, ἡνίκα, ἕως, ὅτι, etc.

Les cas de ces pronoms ont aussi servi à indiquer le rapport entre propositions. C'est ainsi que ὡς et ὅπως sont des ablatifs ou des instrumentaux, ὅτι un accusatif de relation, εἰ du pronom démonstratif ἢ ou ἢ - un locatif⁽³⁾, ἰνὰ (de ἢ ou de ἢ -) un instrumental ou un accusatif⁽⁴⁾. Souvent, en effet, la relation entre une idée secondaire et l'idée principale est conçue comme celle d'un complément circonstanciel.

(1) Cf. le processus identique dans les langues germaniques. Voir KRAHE, *Germanische Sprachwissenschaft*, II⁵ (Berlin, 1965), p.68 §41; MOSSE, *Manuel de l'anglais du Moyen Âge*, I, 1 (Paris, 1950), pp.156-158 §181; JOLIVET et MOSSE, *Manuel de l'Allemand du Moyen Âge*, nouv.éd. (Paris 1959), pp.184-186 §179; MOSSE, *Manuel de la langue Gotique*, nouv. éd. (Paris, 1956), pp.192-194 §256-258.

(2) Pp. 36-38.

(3) SCHWYZER, p.749.

(4) Pp. 24, 38-40.

Comme les modes des propositions subordonnées ne correspondent plus à une idée primordiale, ils sont exposés à être "régis"⁽¹⁾ par le mode du verbe principal qui seul a sa valeur pleine et exprime l'état d'esprit du sujet parlant. Dans la langue homérique, l'hypotaxe est encore assez voisine de la parataxe pour qu'on puisse souvent trouver les modes usités dans la proposition subordonnée avec le même sens que dans la proposition principale. Toutefois, la prédominance du verbe principal s'accuse déjà dans le fait qu'après un temps passé le subjonctif et l'indicatif sont ordinairement remplacés par l'optatif dont les terminaisons secondaires convenaient mieux, dit-on, au passé ⁽²⁾.

Mais les règles concernant l'emploi des modes dans la proposition subordonnée n'avaient pas encore la rigueur classique. Dans le grec classique la situation s'est modifiée en ce sens que le nombre des distinctions modales, exprimables en proposition subordonnée, a diminué ⁽³⁾.

Il se forme en outre des types de propositions qui, sauf certaines exceptions intentionnelles, telles que l'emploi occasionnel du subjonctif après un temps secondaire, se reproduisent invariablement après certains verbes ⁽⁴⁾ ou après certaines con-

(1) Cf. HUMBERT, Synt. gr., p. 86 § 135.

(2) Voir à ce sujet BENVENISTE, Bull. Soc. Linguist., t. 47 (1951), pp. 11-12.

(3) Dans les propositions conditionnelles, p. ex., le subjonctif est presque toujours accompagné de $\lambda\upsilon$, tandis que la langue homérique emploie très souvent le subjonctif seul.

(4) Le verbe $\lambda\epsilon\gamma\omega$, p. ex., exprime son complément soit dans une proposition infinitive, soit dans une proposition conjonctive, tandis que le verbe $\phi\upsilon\gamma\iota$ se construit presque toujours avec l'infinitif.

jonctions; p.ex. les propositions finales ont le subjonctif sans $\acute{\alpha}\nu$ après $\acute{\epsilon}\nu\alpha$, mais souvent le subjonctif avec $\acute{\alpha}\nu$ après $\acute{\omicron}\pi\omega\varsigma$ et $\acute{\omega}\varsigma$ (1).

Notons enfin que, de l'avis de certains⁽²⁾, l'influence du verbe principal peut à chaque époque produire des "assimilations" modales, p.ex. dans les propositions finales après un mode irréel⁽³⁾: Platon, Criton, 44 d $\epsilon\acute{\iota}\gamma\acute{\alpha}\rho\ \acute{\omega}\phi\epsilon\lambda\omicron\nu\ \omicron\acute{\iota}\omicron\acute{\iota}\tau'\ \epsilon\acute{\iota}\nu\alpha\iota$
 $\omicron\acute{\iota}\ \eta\lambda\lambda\omicron\iota\ \tau\acute{\alpha}\ \mu\acute{\epsilon}\chi\iota\sigma\tau\alpha\ \kappa\alpha\kappa\acute{\alpha}\ \acute{\epsilon}\sigma\tau\epsilon\rho\chi\acute{\epsilon}\sigma\theta\alpha\iota$, $\acute{\iota}\nu\alpha$
 $\omicron\acute{\iota}\omicron\acute{\iota}\ \tau'\ \acute{\eta}\beta\alpha\nu\ \kappa\alpha\acute{\iota}\ \acute{\alpha}\gamma\alpha\theta\acute{\alpha}\ \tau\acute{\alpha}\ \mu\acute{\epsilon}\chi\iota\sigma\tau\alpha$.

"Plût au ciel que la masse fût capable de faire le plus grand mal, pour qu'elle pût accomplir le plus grand bien".

Dans les pages qui suivent, nous allons examiner les problèmes relatifs à la proposition finale introduite par $\acute{\iota}\nu\alpha$.

(1) Voir plus bas (pp. 45, 55-56).

(2) GOODWIN, Moeds, p. 121 § 334; SMYTH-MESSING, pp. 489-490 § 2165 c.

(3) HUMBERT, Gram. gr., p. 233 § 376, p. 234 § 380, explique autrement ce phénomène. Nous en discuterons plus bas (voir pp. 195 et 196 et 197).

ORIGINE DE INA.

Ce mot, à la double fonction d'adverbe de lieu et de conjonction finale⁽¹⁾, présente une difficulté en ce qui concerne sa formation. Cela provient du fait que le mot ne paraît pas avoir de correspondant sûr dans les autres langues indo-européennes.

On a cherché souvent à le rattacher à skr. yēna⁽²⁾ (ou yena, suivant le système de transcription) adverbe relatif instrumental: "où, afin que, puisque,..."⁽³⁾ (cf. en partie les valeurs de $\overset{v}{i}$) ce qui est acceptable, selon M. Monteil⁽⁴⁾; seulement pour la finale - $\overset{v}{i}$: -na⁽⁵⁾, " yē- (< *yei-) ne pouvant se superposer à $\overset{v}{i}$ ". D'après lui, le $\overset{v}{i}$ de $\overset{v}{i}$ pourrait se rattacher au thème * ye-, si l'on pose la forme non thématisée * ye- comme cela arrive dans le cas du latin i-ta. Quant à l'aspiration de

(1) SCHWYZER-DEBRUNNER, pp.672-674.

(2) Th. Benfey, cité dans le Lexicon Homericum, I, p. 594 col.9, s.v. $\overset{v}{i}$; G. Curtius, cité par AMEIS-HENTZE, Ilias-Anhang, IV, p. 24; Per PERSSON, Über den demonstrativen Pronominalstamm no-ne-und Verwandten dans IP, t. II (1893), p.228; Holger PEDERSEN, Das Präsensinfix n, ibid., pp.323 n.1, 324 et, il semble, Vergl. Gramm., II, p. 198 § 518.

(3) RENOUE, Gramm. skte, p.157 §120, p.525 §388 (cf. p.296 §219); THUMB-HAUSCHILD, Hdb. Skt., I, 2, p.434 §698, 2.

(4) La phrase relative, p.376.

(5) On est d'accord sur le rapprochement de gr. - $\overset{v}{i}$, skr. -na (p.ex. yēna, tēna), avest. kanā, v.p. tyanā, v.irl. cen (< *king), v.h.a. hina, etc. Voir SCHWYZER, p.615, avec bibliographie nn. 3-4; BOISACQ, p.376 et PRISK, I, p.726, s.v. $\overset{v}{i}$; BRUGMANN, Abrégé, p.428 §503.

elle serait "secondaire" (Abolition des formes et-
 realement des formes à esprit doux (1)) et analogique des autres
 formes relatives (comme l'acceptent Brugmann-Thurn p. 205)
 Il est vrai que le rapprochement du pronom relatif $\bar{y}o$ avec
 l'attributif \bar{y} (Latin \bar{y} - \bar{y} , etc.) est généralement accepté
 aujourd'hui (2) H. Montet a bien établi, croisons-nous,
 cette parenté. Le pronom \bar{y} serait le degré zéro de la forme à
 vocatives plein \bar{y} , tous deux devant être précédés d'une plus
 enclitique larguante: $\bar{y}e$, $\bar{y}e$. De cette façon, on explique
 d'une part $\bar{y}e$ ($\bar{y}e$ - $\bar{y}e$), d'autre part
 $\bar{y}e$, et $\bar{y}e$, $\bar{y}e$ ainsi que le relatif $\bar{y}o$ dans

(1) H. Montet paraît faire allusion au pronom $\bar{y}o$ par analogie
 avec $\bar{y}e$. Note dans l'édition de ce grammairien par H. Schmitz
 de et \bar{y} . \bar{y} est le mot \bar{y} écrit avec l'esprit rude; voir plus bas
 p. 374.

(2) Cf. J. Gonda, The original character of the Indo-European
 relative pronoun $\bar{y}o$ dans *Lingua*, t. IV (1954-1955), pp. 1-11.
 H. Montet, *Les non relatives relatives en Italie dans*
lingua, t. XVI (1949), pp. 346-374; H. Benhabib, *Le pronom*
relatif, *Revue de linguistique* dans *MLA*, 1951, p. 100.
 (3) *Les formes thématiques complètes*; H. Schmitz,
 p. 614. (4) *Les flexions en -y et autres inflexions* I (1911)

(5) *Le pronom relatif*, pp. 11-12.
 (6) *Le pronom relatif*, pp. 11-12.
 (7) *Le pronom relatif*, pp. 11-12.
 (8) *Le pronom relatif*, pp. 11-12.
 (9) *Le pronom relatif*, pp. 11-12.

grec $\acute{o}\varsigma$, skr. yah, phrygien $\iota\omicron\varsigma$, avest. $y\bar{o}$ ($\leftarrow^* \partial_1 y-o-$) (1).

Toutefois, nous ne sommes pas d'accord avec lui sur la façon dont il comprend le rapprochement de $\acute{y}\nu\alpha$ et $y\bar{e}na$. Nous ne pouvons accepter que le mot grec ait un esprit rude secondaire; nous croyons, au contraire, que l'aspiration de $\acute{y}\nu\alpha$ est primaire. En effet, l'instrumental du thème relatif $*yo-$ est en sanskrit $y\bar{e}na$ $\leftarrow^* yeina$ ou $*yoina$ $\leftarrow^* \partial_1 y-ei-na$ ou $*\partial_1 y-oi-na$, tandis qu'en grec, à la suite d'une alternance vocalique (ei/i), on pourrait avoir $\acute{y}\nu\alpha$, c'est-à-dire $\acute{h}\nu\alpha$ $\leftarrow^* yina$ $\leftarrow^* \partial_1 y-l-na$.

Nous devons remarquer que les savants, dont nous avons pu consulter les ouvrages et articles (2), croient que l'esprit rude de $\acute{y}\nu\alpha$ provient d'une analogie des formes du pronom $*yo-$, puisque $\acute{y}\nu\alpha$ est pourvu, selon eux, d'une valeur relative, bien qu'il soit d'origine anaphorique. Pour notre part, l'aspiration de $\acute{y}\nu\alpha$ doit être primaire. Même si l'on ne rattache pas $*i-$ à $*yo$ (3) de la même façon que M. Monteil, ou même si l'on ne rapproche point les deux thèmes (4), l'explication que nous avons

(1) Par le rapprochement de $*\partial_1 i-$ à $*\partial_1 ei-$ - on a une racine "trilittère" (Em. BENVENISTE: Origines de la formation des noms en indo-européen, Paris, 1935) terme plus approprié à la description des langues sémitiques (voir Maurice LEROY, Les grands courants de la linguistique moderne, Bruxelles-Paris, 1964, p.143 n.1)

(2) SCHWYZER, p.615 n.3: "ein $*i-na...$ konnte nach $*jos$ bzw. $\acute{o}\varsigma$ zu $*jina$ bzw. $\acute{y}\nu\alpha$ werden" (cf. PRISK, p.726, s.v. $\acute{y}\nu\alpha$), CHANTRAINE? Gramm.Hom., II, p.268 § 396 n.1 (cf. p. 361 § 521); BRUGMANN-THUMB, p.285 §281, 7 e; Per PERSSON, Pronominalstamma no-ne-, p. 228 (voir plus haut, p.24, n.2); BRUGMANN, Abrégé, p.705 §910, n.1 et BOISACQ, p.376, considèrent $\acute{y}\nu\alpha$ comme d'origine instrumentale et analogique de $*\acute{t}\nu\alpha$ démonstratif et de $*\acute{t}\nu\alpha$ interrogatif, disparus à cause de leur homonymie avec l'accusatif interrogatif $\acute{t}\nu\alpha$. Il ressort de ceci qu'il donne un sens relatif à $\acute{y}\nu\alpha$, mais sans préciser sa formation. (3) Voir p.24 n.2. (4) BRUGMANN, Abrégé, p.696 §898, ne dit rien pour un tel rapprochement.

proposée pour $i'v\alpha$ reste acceptable. En effet, $i'v\alpha$ peut provenir de $*yina$ (degré zéro de $*yeina$) soit qu'on admette la présence d'une laryngale avant la sonante ($*\gamma_1 yeina / \gamma_1 yina$), soit qu'on que la laryngale n'existe pas. Nous devons à présent exposer les raisons pour lesquelles nous ne pouvons accepter que $i'v\alpha$ provienne de $*i'v\alpha$ avec l'esprit rude de δ^s . Il faut d'abord remarquer qu'une telle origine ne peut être exclue, si l'on examine le mot que du point de vue morphologique: rien de plus naturel que de se trouver en présence de l'anaphorique $*i-$ construit avec une désinence dite instrumentale. Mais les choses ne sont pas si simples, puisque $i'v\alpha$ porte un esprit rude. L'explication généralement proposée pour résoudre la difficulté est que la valeur l'a emporté sur la forme, c'est-à-dire que le sens relatif, dont est pourvu $i'v\alpha$ a entraîné son aspiration⁽¹⁾.

Toutefois, nous pouvons faire les objections suivantes. Tout d'abord, l'exemple de mots comme ϵi "si" et $\epsilon'v\theta\alpha$ "là, où" qui sont sentis et employés, surtout le premier, comme relatifs⁽²⁾, bien qu'ils proviennent de thèmes démonstratifs⁽³⁾, n'est pas en faveur de l'hypothèse d'un esprit rude dû à l'analogie. Quant à la valeur relative de $i'v\alpha$ nous constatons, au risque peut-être d'anticiper, qu'elle est assez constante quand il s'agit de $i'v\alpha$ local, mais qu'elle n'est pas probable dans le cas de $i'v\alpha$ final.

(1) Voir p. précédente n. 2.

(2) Voir pour ϵi conditionnel HUMBERT, Synt. gr., p. 90 §140.

(3) ϵi est locatif d'un thème démonstratif e/o (SCHWYZER-DEBRUNNER, p. 557 n. l.). Pour $\epsilon'v\theta\alpha$ on accepte un thème anaphorique $*\gamma_1$ en - (e/o) - (voir M. LEJEUNE, Les adverbes grecs en -θερα, Bordeaux, 1939, pp. 387-388).

D'autre part il faut noter que même ἵνα local présente quelquefois une valeur anaphorique - démonstrative. C'est précisément cette valeur qui doit nous rendre sceptiques à l'égard d'une origine anaphorique de ἵνα (< *ἵνα).

En effet, la valeur non relative de ἵνα^{ci} paraît provenir non pas de *ἵ- mais de *yo- qui jouait originellement un rôle anaphorique - démonstratif.

On cite⁽¹⁾ généralement comme exemple de cet emploi Il.X, 126-127 (Agamemnon parle à Nestor)

ἀλλ' ἴομεν· κείους δὲ κίχνησόμεθα πρὸ φυλάων
ἐν φυλάκεσσ', ἵνα γὰρ σφιν ἐπέφραυον ἡμερέθεσσι.

"Allons, et nous les trouverons devant les portes parmi les hommes de gard; car c'est là que je leur ai dit de se rassembler". Le vers a été diversement corrigé⁽²⁾, mais sans raison suffisante, me semble-t-il. Contrairement à W. Leaf et à Schwyzer-Debrunner⁽³⁾, nous croyons que la leçon des mss⁽⁴⁾ doit être considérée comme originelle. ἵνα a ici le sens démonstratif "là" et il faut mettre un point en haut et non pas une virgule après φυλάκεσσ'. A part cet exemple, nous avons pu relever la présence d'autres encore dans les poèmes homériques

(1) HUBERT, Synt. gr., p. 89, § 138; CHANTRAINE, Gramm. hom., II, p. 361 § 521; MEILLET-VENDRYES, p. 652 § 943; AMBIS-HENTZE; PAESI-FRANKE.

(2) Voir l'édition de Leaf.

(3) p. 673 n. 4.

(4) Un ms. donne φυλάκεσσιν, ἵνα σφιν ce qui nous paraît être une correction.

ainsi que dans des textes classiques sans qu'un tel emploi soit mentionné par les manuels ou les dictionnaires⁽¹⁾.

Les exemples homériques ne sont pas très clairs à cause de la ponctuation traditionnelle du texte. On peut cependant trouver parmi les 25 passages où figure ^{ἔντα} local plus d'un exemple de ^{ἔντα} à valeur anaphorique⁽²⁾, à condition que l'on néglige la ponctuation du texte, ce qui n'est pas interdit parce que les signes de ponctuation ne sont qu'une invention des Alexandrins. C'est ainsi qu'à l'origine un sens démonstratif ne peut être exclu en Il.V, 359-360 (Aphrodite demande à Arès ses chevaux)

Φίλε κἀγίγητε, κούρι καί τε με δὸς δέροι ἴηηους.
β'φρ' ἐς Ὀλυμπον ἴκωρι, ἔντα ἄθανάτων ἔδος ἐστί

"Cher frère, aide-moi et donne-moi tes chevaux pour aller à l'Olympe, où séjournent les Immortels". Nous croyons que dans cet exemple ^{ἔντα} aurait pu avoir d'abord le sens de "là", avant d'être senti comme liant étroitement les deux dernières propositions. De même Il.VIII, 477-481 (Zeus s'adresse à Héré)

βέθεν δ' ἐγὼ οὐκ ἀλεξίψω
χωρ' ἑνῆς, οὐδ' εἴ κε τὰ νεῖατα γείρωθ' ἴκηρι
γίης καὶ πόντοιο, ἔντα Ἰαπετός τε Κρόνος τε
ἦρενοι οὐτ' ἀδύχῃς Ὑπερίονος Ἡελίοιο
τέρηοκτ' οὐτ' ἀνέμοισι, βαθὺς δέ τε Τάρταρος
ἔμφις

(1) Voir, p.ex., KÜHNER-GERTH, II, p.228 §516,3; BAILLY, p.969 col.b, s.v. ^{ἔντα} (A.II.); LIDELL-SCOTT, p.830 col.a, s.v. ^{ἔντα} (A.I.I.).

(2) HUMBERT, Synt.gr., p.89 §138, BURGUIÈRE, Hist.de l'infinitif, p.149, parlent d'emplois démonstratifs de ^{ἔντα} chez Homère, sans donner malheureusement d'exemples, sauf Il., X, 127, dont il a été question plus haut.

"Quant à toi, je ne me soucie pas de ta colère, même si tu vas au bout de la terre et de la mer, où Japet et Cronos assis ne jouissent ni des rayons du Soleil d'en haut ni des vents, et où les enveloppe le profond Tartare".

Le sens démonstratif de ἵνα est dans cet exemple aussi légitime que le sens relatif donné par les traductions que nous avons consultées (1). En effet, rien ne nous paraît interdire de considérer ἵνα comme ayant la valeur de "là". Un Grec du IX^e et du VIII^e siècle pourrait faire une pause après ἦντοιο et en ce cas ἵνα prendrait le sens démonstratif.

IV, 269-273 (Ménélas se souvient des exploits d'Ulysse)

ἄλλ' οὐδ' ἦν τοιοῦτον ἔχων ἴσον ὀφθαλμοῖσιν
οἶον Ὀδυσσεῆος ταλασίφρονος ἔσκε φίλον κῆρ.
οἶον καὶ τόδ' ἔρεξε καὶ ἔτλη καρτερὸς ἀνὴρ
ἰήπῳ ἐν κλισίῳ, ἵν' ἐνέμεθα πάντες ἄριστοι
Ἀργείων, Τρῳέεσσι φόνον καὶ κῆρα φέροντες.

"Je n'ai jamais vu encore de mes yeux un cœur tel que celui de l'endurant Ulysse; car tel est ce qu'il a fait et osé cet homme énergique dans le cheval de bois, où nous étions assis tous les meilleurs des Argiens portant aux Troyens le meurtre et la mort".
Un exemple encore où le sens démonstratif de ἵνα paraît tout à fait légitime: "car tel est ce qu'il a fait et osé cet homme énergique dans le cheval de bois; là nous étions assis....".

VI, 26-28 (Athéné apparaît en songe à Nausicaa et lui conseille d'aller au lavoir)

εἴρατα μὲν τοι κεῖται ἀκηδέα σιγαλόεντα,
βοῖ δὲ γόμος σχεδὸν ἔστιν, ἵνα χρὴ καλὰ
μὲν αὐτὴν ἐννεύσθαι

(1) Il s'agit des traductions de Lasserre, Magnien, Flecelière et Mazon.

"Ton linge moiré reste sans soin et ton mariage approche quand il faut que tu portes de beaux vêtements et en fournisses à ceux qui te feront cortège". Dans ce passage, ἵνα a un sens local-temporel et sa valeur originellement anaphorique apparaît encore une fois: "...ton mariage approche; en ce moment il faut que tu portes.....".

Nous croyons que les exemples homériques précités sont suffisants pour montrer que ἵνα jouait d'abord un rôle anaphorique - démonstratif sans qu'ils soient sans doute les seuls chez Homère où apparaisse ce sens⁽¹⁾.

Après Homère nous avons pu relever des cas semblables chez des auteurs divers. Il est à noter que plusieurs fois les éditions que nous avons consultées portent un point en haut avant et non pas une virgule.

Un exemple comparable à Il. X, 127⁽²⁾ se trouve dans un passage cité par PLATON, Ruthynphon, 12 b-c et par PLUTARQUE, Cléoméne, IX, 3. Nous donnons ce passage d'après Platon, dont la citation est plus complète:

Ζῆνα δὲ τὸν θ' ἔρξαντα καὶ ὅς τ' αἰδέονται ἐφύτευεν
οὐκ ἐθέλεις εἰπεῖν ἵν' γὰρ δέος ἐνθά καὶ αἰδώς.

Socrate croit que la phrase ἵνα ... αἰδώς ne correspond pas à la réalité, opinion partagée aussi par Plutarque. "Je ne crois pas, dit Socrate, que là où est la crainte soit aussi le respect. Car il ne semble que beaucoup de gens qui craignent la maladie, la pauvreté et d'autres choses encore, ont de la crainte, mais

(1) Cf. aussi Il. XI, 807; Od. VI, 55.

(2) Voir p. 28.

nul respect pour ce qu'ils craignent... Au contraire, là où est le respect est aussi la crainte. Est-il quelqu'un qui, ayant honte de quoi que ce soit par respect de lui-même n'ait en même temps peur et ne craigne la mauvaise réputation?"⁽¹⁾ (traduction de Maurice Croiset. Sans entrer dans une discussion philosophique de ce passage, nous constatons seulement que sa construction peut-être ambiguë. En fait, les deux mots essentiels pour le sens, ἵνα et ἐνθα, peuvent avoir la valeur de "là" et "où" respectivement et non pas de "là où", "là": ἵνα pourrait avoir le sens démonstratif et ἐνθα le sens relatif. Dans ce cas, le poète⁽²⁾ qui a construit ces vers serait en réalité d'accord avec Socrate et Plutarque qui n'auraient pas bien compris sa pensée. Une telle fausse interprétation pourrait se produire par le fait qu'aux temps de Socrate et, encore plus, aux temps de Plutarque le mot ἵνα était senti comme relatif et par conséquent ἐνθα comme démonstratif⁽³⁾.

Le sens original de ce passage pourrait donc être: "tu ne veux pas parler de Zeus qui l'a fait et qui est l'auteur de tout cela; car là est la crainte où est aussi le respect". Mais c'est surtout dans les Odes de Pindare qu'on trouve des exemples clairs de ἵνα démonstratif.

(1) Οὐ δοκεῖ μοι εἶναι « ἵνα δέος, ἐνθα καὶ αἰδώς » πολλοὶ γάρ μοι δοκοῦσι καὶ νόδους καὶ πενίας καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα δεδιότες δεδιέναι μὲν αἰδέσθαι δὲ μὴ δέν ταῦτα ἢ δεδίασιν... Ἄλλ' ἵνα γε αἰδώς, ἐνθα καὶ δέος εἴναι ἔπει ἔστιν ὅστις αἰδούμενος τι πράγμα καὶ αἰσχυρόμενος οὐ πεφόβηται τε καὶ δέδοικεν ἄρα δόξαν πονηρίας;

(2) Selon le scholiaste de Platon ces vers appartiennent aux Chants Cypriens attribués à Stasinos.

(3) Chez Homère et après lui ἐνθα s'emploie soit comme relatif soit comme démonstratif, voir CHANTRAINE, *Gramm.hom.*, II, p.233 §342; SCHWYZER-DEBRUNNER, p.413 a.

PINDARE⁽¹⁾, Is., II, 25. ἔδουκρόω τέ νιν ἀσπάζοντο
φωνᾶ / χρυσέας ἐν γούνασιν πίτνοντα Νίκας /
γαῖαν ἀνὰ σφαιτέραν, / τὰν δὲ καλέοισιν
Ὀλυμπίου Διὸς / ἔλκος ἵν' ἔθανά τοις Ἀλκί-
σιδάμου / παῖδες ἐν τιμαῖς ἔρειχθεν. "Ils (Les Eléens)

l'ont salué (Nicomaque) par leur voix bienveillante, quand il est tombé sur les genoux de la Victoire dorée dans leur pays que l'on nomme le sactuaire du Zeus Olympien. Là les fils Enésidème remportèrent des honneurs immortels".

Les éditions de A. Puech, Brunc Snell⁽²⁾ et John Sandys⁽³⁾ ont un point en haut après ἔλκος ! Dans cet exemple ἵνα peut très bien être démonstratif et c'est ainsi que le traduit A. Puech, tandis que J. Sandys traduit "where", bien qu'il mette un point-virgule avant ce mot.

Ol., I, 92 τὸ δὲ κλέος / τηλόθεν δέδορκε τῶν Ὀλυμπιά-
δων ἐν δρόμοις / Πέλοπος, ἵνα ταχυτάς ποδῶν ἐρίετα
"Et la gloire des fêtes Olympiques resplendit de loin aux courses de Pélopos; là se juge la vitesse des pieds".

Dans ce passage, les trois éditions précitées mettent une virgule avant ἵνα mais A. Puech⁽³⁾ traduit ce mot comme démonstratif: "Partout va resplendir grâce à l'arène d'Olympie, la gloire de Pelops. Là se juge...". On pourrait bien mettre un point en haut avant ἵνα et dans ce cas le sens "là" serait tout à fait légitime.

(1) Nous suivons le texte d'Aimé PUECH, I-IV, 3e éd., Paris, 1952-1958.

(2) Pindari Carmina cum fragmentis, 3e éd., Leipzig, 1959.

(3) The Odes of Pindar including the principal Fragments, 7e impr. révisée, Cambridge, Mass.-London, 1946.

ΕΥ., IX, 56 (La Nymphe Cyrène enlevée par Apollon fut établie par lui en Libye)

νῦν δ'εὐρυλείρων ἠότινα τοι Λιβύα
δέξεται εὐκλέα νύμφαν / δώμασιν ἐν
χρυσέοις πρόφρων ἵνα οἰχθονὸς αἴδαν
αὐτίκα συντελέθην / ἔνκορον δωρήσεσθαι...

"Maintenant la divine Libye aux vastes prairies va recevoir avec joie dans ce palais doré la glorieuse fiancée; là elle lui donnera aussitôt un lot de terre pour lui appartenir légitimement". Ici encore les éditions ont un point en haut avant ἵνα. Sandys traduit le mot comme démonstratif, ce qui nous paraît tout à fait défendable.

Dans la même Ode on trouve encore un cas semblable. IX, 68

Θαλάρῳ δὲ γίγχειν / ἐν πολυχρύσῳ Λιβύας
ἵνα καλλίσταν πόλιν φηφέπει κλεινὰν τ' αἰθλοῦς

"Et ils (Apollon et Cyrène) s'unirent dans la chambre dorée de la Libye; là elle (Cyrène) gouverne une cité superbe célèbre par les jeux⁽¹⁾".

Nous pouvons enfin citer un passage d'Euripide où on trouve ἵνα à valeur démonstrative.

(1) L.R. PARNELL, Critical Commentary to the works of Pindar, (Amsterdam 1961, réimpression de l'édition Londres 1932), ne donne pas de commentaire sur les exemples de ἵνα que nous venons de citer.

Ion⁽¹⁾, 1080-1089 χορεύει δὲ σελένα

καὶ πενήκοντα κόραι / Νηρέος, αἱ κατὰ θόντον

ἀενάωντε ποταμῶν / δίνας χορευόμεναί

τῶν χρυσοστέφανον κόραν / καὶ μητέρα σεμνάν.

Ἴν' ἐλήθῃ Βασιλεύσσω / ἄλλων πόσον ἐσπερῶν

(δ) φοίβειος ἀλίτας "et la lune danse

ainsi que les cinquante filles^{de} Nérée, qui dans la mer et dans le flot des fleurs éternels dansent en l'honneur de la Vierge à la Couronne d'or et de l'auguste Mère (Perséphon et Déméter); là le mendiant⁽²⁾ de Phoibos espère régner envahisseur des biens des autres".

Le texte donné par H. Grégoire porte un point en haut après σεμνάν. Il traduit: "Car c'est là qu'il espère régner...", c'est-à-dire il donne à Ἴνα la valeur démonstrative.⁽³⁾

Les exemples précités permettent d'affirmer que, si Ἴνα local est senti souvent comme relatif, il garde dans certains cas sa valeur originelle d'anaphorique démonstratif.

De cette façon, en expliquant la valeur souvent non relative de Ἴνα par le sens originelle du pronom *yo-, on évite une éventuelle formation analogique qui ne correspond pas bien avec l'emploi de ce mot⁽⁴⁾. Il y a cependant un point qui fait difficulté. Si la valeur démonstrative de Ἴνα local est rare, ce qui s'explique bien comme un reste du sens originel du pronom *yo-, elle est constante quand il s'agit de Ἴνα final.

(1) Nous suivons le texte d'Henri GREGOIRE, Euripide, t.III, (Paris, 1923), p.227.

(2) Il s'agit d'Ion.

(3) Cf. la traduction de Marie DELCOURT-CURVERS, Euripide (Paris, 1962), p.674: "Et c'est là qu'il espère régner".

(4) Voir pp. 26-27.

Il serait difficile d'admettre que $\overset{4}{\nu\alpha}$ dérivé de $\overset{*}{\nu\alpha}$ eût pris le sens relatif dans les propositions locales et eût gardé dans toutes les propositions finales, qui sont mieux attestées que les locales, le sens démonstratif plus archaïque.

Il faut noter que, si l'on accepte une telle opinion, l'hypothèse d'un esprit rude analogique ne peut nullement se défendre.

Pour nous, la différence de sens entre les deux $\overset{4}{\nu\alpha}$ semble provenir d'une origine différente.

Nous croyons qu'il est très probable que nous avons affaire, surtout dans le cas de $\overset{4}{\nu\alpha}$ final, à un autre thème que $\overset{*}{\nu\alpha}$. Nous avançons donc l'opinion que dans $\overset{4}{\nu\alpha}$ final est représenté le pronom démonstratif $\overset{*}{\sigma\iota}$, connu de maintes langues indo-européennes: got. $\sigma\iota$, v. h. a. $\sigma\iota$ "elle", ~~acc.~~ accusatif sing. (masc. fém.) $\sigma\iota\alpha$ v. pers. $\sigma\iota$, etc.⁽¹⁾ En grec aussi nous avons la forme $\overset{4}{\iota}$ attestée par des grammairiens anciens comme Denys de Thrace et Dracon⁽²⁾, par l'Etymologicum Magnum⁽³⁾, par les scolastes⁽⁴⁾ Il., I, 201 et XXII, 410 et surtout par Apollonius DYSCOLE⁽⁵⁾. Ce dernier⁽⁶⁾ donne précisément ce pronom comme nominatif féminin dans un fragment de Sophocle et comme variante

(1) Voir SCHWYZER, p. 608 c; BRUGMANN, Gramm., II, 2, p. 321 § 324 (cf. p. 390 § 386, lb); MEILLET-VENDRYES, p. 444, § 664.

(2) Voir Fr. ELLENDT, Lexicon Sophocleum, 2e édition revue par Hermann Genthe (Berlin, 1872), p. 329, s.v. $\overset{4}{\iota}$.

(3) P, 588, 10.

(4) G. DINDORF, Scholia in Iliadem, IV, p. 366; ERN. MAASS, Scholia in Iliadem, II, p. 398.

(5) Apollonius DYSCOLE, Pronom., pp. 55, 7 - 56, 12. 60, 20. 99, 11; Syntaxe, p. 167, 26.

(6) Pronom., p. 55, 23.

en Il., XXII, 410⁽¹⁾. SOPHOCLE, Frasm. 430 (Nauck); il s'agit de deux mères dont chacune vante la rapidité de son fils⁽²⁾:

ἡ γένωσ ἰθάγγονα
ἡ δ' ὠσ ἰτέτοκε ἡχιδα.

"L'une prétendait qu'elle a mis au monde un fils plus rapide, l'autre que c'était elle".

La forme est restituée par Bekker dans plusieurs passages de Platon pour l'accusatif ϵ' ⁽³⁾. Un datif ζ' est cité par Apollonius Dyscole⁽⁴⁾ dans un fragment d'Hésiode⁽⁵⁾, tandis que G. Hermann le lisait au vers 36 de la IV^e Pythique de Pindare à la place du $\nu\nu$ des mss.⁽⁶⁾ Peut-être le même thème démonstratif *si- se trouve dans la forme ζ' attestée par Hésychius comme

(1) $\omega\sigma\iota'$ & $\eta\alpha\epsilon\alpha$ pour $\omega\sigma \epsilon\iota$... des mss.

(2) Ces deux vers de Sophocle sont mentionnés aussi par les scolastes Il., XXII, 410.

(3) Voir Jacob WACKERNAEGL, Sprachliche Untersuchungen zu Homer (Göttingue, 1916), pp. 167-168. Certaines des sources que nous avons citées ci-dessus, comme, par ex., l'Etymologicum magnum, donnent le mot avec l'esprit doux (Im. BEKKER, Apollonii Alexandrini, De constructione orationis libri quatuor, Berlin, 1817, écrit ζ' page 167, 26 et ϵ' page 195, 12). Le scoliaste Il., XXII, 410 dit qu'on écrit le mot avec l'esprit rude. Cette divergence de vue nous semble correspondre aux faits. Le grec aurait conservé quelques débris du pronom *i- et du pronom *si-.

(4) Pronom, p. 82, 21.

(5) Frasm. 66 (Rzach³). Le vers est donné en entier par un scoliaste d'Apoll. Rhod., ARG., IV, 57

ζ' ἰν δ' αὐτῷ θανάτου ταμίης, ὅτε μέλλοι ὀλέεθαι.

(6) Ed. DES PLACES, Le pronom chez Pindare, Paris 1947, p. 23.

acc. sing.:" ἴν· αὐτόν, αὐτήν· κύριοι ". On considère souvent cette forme comme représentant *in⁽¹⁾, mais elle peut aussi provenir, comme le remarque justement Fr. Bechtel⁽²⁾, d'un ancien *sin parce qu'en Chypre l'esprit rude a été perdu très tôt. Nous croyons qu'il est très probable de trouver dans ἴν· un ancien cas du pronom *si.

Quant à l'adverbe local, il peut ou bien provenir du thème *yo-, et avoir par conséquent un sens surtout relatif, ou bien, ce que nous croyons plus probable, être de la même origine que la conjonction finale et avoir au début la valeur démonstrative dont on trouve des exemples dans les textes grecs⁽³⁾. Dans ce cas ἴν· local aurait pu devenir relatif, comme le montre l'exemple de ἐνθα⁽⁴⁾, surtout par la concurrence d'autres adverbes locaux d'origine relative, p. ex., de ὅθι "où" et à cause de son esprit rude qui l'associait au thème *yo-, ^{comme substantif} comme relatif.

Il reste encore un point à examiner. On est d'accord pour reconnaître dans la finale -ν un ancien instrumental⁽⁵⁾. M. Monteil⁽⁶⁾ pense en plus que -ν pourrait être analysé en un thème pronominal -*n - (degré zéro de *n e/o) muni de la désinence a comme d'autres mots le laissent supposer, par ex., lesb. ὅτ·α. Il explique la différence d'emploi - ἴν· adverbe de lieu, ὅτ·α conjonction temporelle - par le fait que la localisa-

(1) HUBBERT, Synt.gr., p.26 §28, FRISK, I, p.726.

(2) Die griechischen Dialekte, I, p.429.

(3) Voir pp.28-35.

(4) Voir pour ce mot, CHANTRAINE, Gramm.hon., II, p.233 §342.

(5) Voir p.24.

(6) La phrase relative, pp.376-377.

tion temporelle et spatiale/ont des analogies et que l'instrumental dans plusieurs langues a pris les fonctions du locatif à cause du syncrétisme des cas, mais sans préciser dans quelles langues cela a lieu. Il est vrai cependant qu'en sanskrit l'instrumental a souvent une valeur locative⁽¹⁾ de même qu'en grec⁽²⁾ et en latin⁽³⁾.

Nous croyons pour notre part qu'il faut donner une autre explication de la formation de $\overset{4}{\iota}\nu\alpha$. Puisqu'il n'y a pas en grec d'instrumental en $-\nu\alpha$ ⁽⁴⁾, nous ne sommes pas obligés de voir dans $\overset{4}{\iota}\nu\alpha$ adverbe de lieu une désinence de ce cas, mais simplement un accusatif; les anciens aussi n'y voyaient, sans doute, une autre forme qu'un accusatif comme tous les autres en $-\nu\alpha$: $\tau\overset{4}{\iota}\nu\alpha$ "quel, -le?", $\tau\overset{4}{\iota}\nu\alpha$ "quelqu'un, -e".

On sait bien que l'accusatif exprime très souvent l'extension spatiale ou temporelle⁽⁵⁾. Ainsi $\overset{4}{\iota}\nu\alpha$ signifierait d'abord "dans ce lieu, dans cette étendue" d'où "là, là où". De même $\overset{4}{\iota}\nu\alpha$ conjonction finale peut être un accusatif qui exprimerait non pas l'extension spatiale (ou temporelle), mais la manière⁽⁶⁾. Car $\overset{4}{\iota}\nu\alpha$ final doit être considéré comme un adverbe démonstratif de manière qui, construit avec le subjonctif volitif, devient ensuite

- (1) RENOUELLAN, Gramm. véd., p. 347 § 407; THUMB-HAUSCHILD, Hdb. Skt., II, / p. 23 § 238, 7.
- (2) SCHWYZER-DEBRUNNER, pp. 162 d - 163, l, donnent comme exemples grec. $\tau\overset{4}{\iota}\tilde{\eta}$, $\tilde{\eta}$, att. $\omega\tilde{\iota}\epsilon$, $\tau\alpha\tilde{\iota}\tau\eta$.
- (3) Pour des formes latines (eg., hac., qua., etc.), voir HOPMANN-SZANTYR, p. 131 a.
- (4) SCHWYZER, pp. 550, 622 ne donne pas d'exemple.
- (5) CHANTRAINE, Gramm. hom., II, p. 45 § 54.
- (6) CHANTRAINE, Gramm. hom., II, pp. 44-45 § 53, cite une série d'accusatifs adverbiaux: $\tau\acute{o}\delta\epsilon$ "ainsi", $\tilde{\iota}\sigma\omicron\nu$, $\tau\acute{o}\sigma\omicron\nu$, etc.; cf. HUBERT, Synt. gr., p. 264 § 437 et SCHWYZER-DEBRUNNER, pp. 68-70.

une conjonction finale, à vrai dire, la conjonction finale par excellence⁽¹⁾. Pour tous ces détails on est renvoyé aux pages suivantes.

S'il nous faut maintenant résumer tout ce qui a été développé plus haut au sujet de l'origine de $\acute{\iota}\nu\alpha$, nous disons que est un pronom tiré du thème démonstratif *ei- que plusieurs langues indo-européennes ont connu comme démonstratif ou quelque fois comme équivalent de relatif⁽²⁾. Pour ce qui est de la finale $-v\alpha$, elle peut recouvrir soit un instrumental, soit, ce que nous croyons plus probable, un accusatif.

Une telle position nous paraît acceptable du fait que les pronoms $\tau\acute{\iota}\nu\alpha$, $\tau\acute{\iota}'\nu\alpha$ ordinairement expliqués comme double accusatif⁽³⁾ $\tau\acute{\iota}-v-\alpha$, $\tau\acute{\iota}'-v-\alpha$ (cf. $\text{Ζ}\eta-v-\alpha$) répond exactement à⁽⁴⁾.

Il faut noter ici qu'un exemple de $\acute{\iota}\nu\alpha$ accusatif féminin singulier semble se trouver dans un fragment d'Hésiode cité par un scoliaste d'Apoll. RHOD., ARG., IV, 892. FRAG. 68 (Rzach³):

$\text{Ν}\eta\sigma\omicron\nu\epsilon\varsigma\ \acute{\epsilon}\varsigma\ \text{Α}\nu\theta\epsilon\mu\omicron\sigma\sigma\alpha\nu, \acute{\iota}\nu\alpha\ \sigma\phi\acute{\iota}\sigma\iota\ \delta\omega\mu\epsilon\ \text{Κ}\rho\omicron\nu\iota\omega\nu$

H.G. Evelyn-White⁽⁵⁾ traduit correctement, il nous semble, comme un pronom relatif⁽⁶⁾.

Cet exemple nous confirme dans la position que $\acute{\iota}\nu\alpha$ est senti plutôt comme un accusatif que comme un instrumental.

(1) HUBERT, Synt. gr., p. 231 § 374.

(2) C'est le cas notamment des langues germaniques; voir p. 21 n. 1.

(3) Cf. SCHWYZER, p. 616, 2.

(4) Une formation d'accusatif neutre pluriel ne peut, bien sûr, être exclue.

(5) The Homeric Hymns and Homerica, Cambridge, Mass.-London, 1943, p. 180, frgm. 47.

(6) "To the island Anthemoessa (Flowery) which the son of Cronos gave them?"

EXLIBRIS

LA PROPOSITION FINALE - GENERALITES.

Il est bien connu que la notion de finalité pourrait s'exprimer en grec par plusieurs moyens⁽¹⁾ dont l'infinitif et le participe futur sont très communs.

Il., IV, 297-299 (Hector range ses soldats)

ἰηθηῆας μὲν πρῶτα σὺν ἵηηοισικὶ καὶ ὄχεσφιν
ἠεῖους δ' ἐξόπιθε βτήσεν πολέας τε καὶ ἑσθλοὺς,
ἔρκος ἔρεν πολέμοιο.

"Il place en tête les meneurs de chars avec les chevaux et les chars, et, derrière, les fantassins, braves et nombreux, pour qu'ils soient le rempart du combat".

(1) Il n'y a cependant pas à notre connaissance d'ouvrage examinant et comparant les moyens utilisés par le grec pour l'expression du but. SCHWYZER-DEBRUNNER, p. 672, citent, à part les subordonnées introduites par des conjonctions, 4 formes d'expression qui marquent la finalité affirmative: la parataxe (voir plus haut, p. 20), le datif final (p. ex., Il. VII, 218 προκαλέεσθαι χάρμη "Ajax a appelé Hector au combat"), les prépositions (εἰς, πρὸς, etc.), le participe futur surtout avec ὡς. SMYTH-MESSING, p. 496 § 2206, parlent de 7 moyens courants capables d'exprimer le but: proposition introduite par ἵνα ou ὅπως, proposition relative au futur ^{participe futur} et rarement participe présent, participe futur précédé de ὡς, infinitif (rare en prose), infinitif précédé de l'article τοῦ (usage courant chez Thucydide), infinitif précédé de l'article τοῦ et d'une préposition (ἔρεκα, ὑπέρ, etc.).

Il., XII, 259-260 (Les Troyens sont en train de rompre les murs des Achéens)

στήλας τε προβλήτας ἐρόχλεον, εἰς ἅρ' Ἀχαιοὶ
πρώτας ἐν γαίῃ θέσαν ἔρρεναι ἔχρατα πύργων.

"...et ils disloquaient avec des leviers les piliers boutants que les Achéens avaient enfoncés en avant, dans la terre, pour soutenir les remparts".

Il., X, 359 (Ulysse et Dionède veulent se saisir de Dolon)

τοὶ δ' αἴψα διώκειν ὤρρηθησαν

"Eux, aussitôt s'élançèrent à sa poursuite".

Il., I, 419-420 (Thétis promet à Achille d'exécuter sa demande)

τοῦτο δέ τοι ἐρέουσα ἔηοι Διὶ Τερπικραύνῳ
εἶμ' αὐτῇ πρὸς Ὀλύμπου ἀγάννιφον, κίκε τίθηται

"J'irai moi-même vers l'Olympe neigeux pour exprimer ta prière à Zeus foudroyant, s'il l'écoute".

Od., II, 263-265 (Télémaque parle à Athéné)

καί μ' ἐν νηὶ κέλευσας ἔη' ἠεροειδέα πόντον,
νόστον πευσόμενον πατρὸς δὴν οἴχομένωιο,
ἔρχεσθαι.

"...et tu m'as dit de voguer dans la brume des mers pour aller m'enquérir du retour de mon père et de sa longue absence" (traduction de Bérard).

Mais c'est la juxtaposition de deux propositions qui, devenue le point de départ de la proposition "finale", va nous occuper ici. Dans les exemples déjà cités⁽¹⁾, nous pouvons voir com-

(1) P. 20.

ment le subjonctif de la deuxième proposition montre ce qu'on appelle généralement le "but". A vrai dire, ce subjonctif, volitif à nos yeux⁽¹⁾, n'exprime, comme le remarque justement M. P. Burguière⁽²⁾, qu'une "justification subjective de quelque attitude ou événement". Il s'agit donc d'une cause finale⁽³⁾

(1) La thèse de Mlle HAHN, Subjunctive and Optative. Their Origin as Futures, nous paraît inacceptable. Voir aussi HUMBERT, Synt. gr. p.444 §178 (Notes additionnelles) et GONDA, The Character of The Indo-European Moods, pp.117-131.

(2) Histoire de l'infinitif en grec (Paris, 1960), p.148.

(3) Le terme "cause finale" est employé aussi par BRUNOT, La pensée et la langue, p.804. Déjà les anciens avaient utilisé ce terme dans le même sens (τελικὸν κίτηον : PROCLE, In Parm., p.612, cité par LIDELL-SCOTT, p.1772, col. b, s.v. τελικός). Nous préférons cependant une définition, comme "cause voulue", parce que les termes "cause finale" et "proposition finale" nous paraissent être moins appropriés à exprimer la notion de "finalité" contenue dans le subjonctif. En effet, parmi les moyens utilisés par la langue grecque comme porteurs de cette notion, c'est précisément l'infinitif qui, marquant la fin d'une action, est le mieux désigné pour l'exprimer. Le subjonctif volitif marque l'effort pour atteindre cette fin et non pas celle-ci. C'est ainsi que nous sommes presque d'accord avec HUMBERT, Synt. gr., p.126 §212, que l'infinitif dit de but n'a pas de rapport avec la finalité, qui "implique un effort vers le but proposé". Nous croyons cependant qu'une telle position est juste à condition de donner à la notion de "finalité" exprimée par le subjonctif le sens d'une cause voulue, parce qu'autrement le terme "finalité" doit, d'après sa définition ordinaire de "cause finale", être appliqué aussi aux infinitifs finaux (voir les exemples cités pp. précédentes). Nous croyons en plus que

que seul, parmi les modes, le subjonctif volitif⁽¹⁾, ou son remplaçant l'optatif dit oblique, peut exprimer. Nous devons ajouter ici que nous considérons pour notre part le subjonctif volitif

l'infinitif dit de but, en exprimant une fin, est plutôt consécutif parce qu'il ne contient presque pas un sens volitif (peut-être c'est aussi l'opinion de HUBERT, loc. cit., qui ne s'exprime pas clairement quand il dit: Il n'y pas plus de finalité dans ces infinitifs que dans notre tournure: "venir chercher" qui, elle aussi, équivaut à: "venir pour chercher"). Après ces remarques, nous croyons qu'il serait plus juste de donner aux propositions contenant le subjonctif volitif, le nom de ~~παρασυντακτικὴ πρόταση~~ "proposition intentionnelle". Toutefois, nous employerons dans notre exposé le nom commun de "proposition finale", généralement admis.

(1) Nous ne pouvons pas parler d'un subjonctif d'éventualité (subjonctif + *ἄν*, *κεν*) dans les propositions finales juxtaposées, parce que le sens même d'éventualité qu'il renferme est incompatible avec la notion de finalité qui implique le sens volitif. Comme nous le verrons dans la suite de notre exposé, le mot *ἄν* se met en tête d'un subjonctif volitif pour mieux lier ce subjonctif au verbe principal, sans exprimer lui-même la finalité.

Si les autres conjonctions finales (*ὅπου*, *ὅταν*, *ὡς*) admettent le subjonctif d'éventualité, cela s'explique par le fait que ces conjonctions s'emploient en d'autres fonctions encore où la présence de la particule modale est légitime (*ὅπου* est souvent temporel, *ὡς* et *ὅταν* modaux; cf. SCHWYZER-DEBRUNNER, p. 672) et parce que ces mots, étant d'origine relative, peuvent facilement admettre cette particule (GOODWIN, Moods, p. 109 § 311).

comme ayant deux valeurs différentes. Dans la grande majorité des exemples, il exprime la volonté, mais il est des cas où il prend le sens de: "on doit, on est obligé".

De nombreux ouvrages sur la syntaxe grecque⁽¹⁾ ne donnent pas une telle valeur au subjonctif quand il apparaît en proposition affirmative⁽²⁾. Mais on pourrait alors objecter que ce n'est pas la même chose de dire, p. ex., "je fais ce travail parce que je veux gagner de l'argent" et "je fais ce travail parce que je dois gagner de l'argent"⁽³⁾. Dans le second cas j'agis sous la pression d'une obligation, ce qui ne signifie pas, bien sûr, que j'agisse de mon gré. On dirait alors que nous avons affaire ici à un subjonctif "obligatif".

(1) -----
Voir CHANTRAINE, Gramm.hom., II, pp. 206-207 §306; HUMBERT, Synt.gr., pp. 113-114 §§179-181; SCHWYZER-DEBRUNNER, pp. 313-315, 2; KÜHNER-GERTH, I, pp. 219-220 §394, 4; STAHL, Synt.gr., V, p. 228, 2, établit une différence entre propositions affirmatives (Wollen) et propositions interrogatives (Sollen); cette distinction peut, croyons-nous, avoir lieu même dans les propositions affirmatives (voir n.2).

(2) Dans la délibération, on sous-entend en général que le subjonctif exprime une obligation. Cf., p. ex., J. HUMBERT, Synt.gr., p. 115 §183, qui traduit DEM., 9, 17 *τοῦτου εἰρήνην ἔχειν ἐγὼ φῶ πρὸς ὑμᾶς*; "faut-il que je vous dise que cet homme est en état de paix avec vous?".

(3) Nous avons déjà admis (p. 43 n.3) que le "but" équivaut à une cause voulue.

Toutefois une telle idée ne nous paraît pas assez fondée sur la réalité. Nous acceptons, comme on l'a fait généralement⁽¹⁾, que le subjonctif dans la proposition finale est volitif, mais nous devons ajouter que: 1° l'obligation qu'il exprime quelquefois n'est rien d'autre que le résultat de la volonté d'une autre personne, du milieu, des lois physiques ou naturelles, d'une divinité, etc.; 2° même la volonté est souvent au fond une obligation que l'individu s'impose à lui-même ou, qui lui est imposée de l'extérieur.

Ainsi dans Il., XXIII; 71

Θάητε με ὅττι τάχιστα, πύλας Αἰΐδαο περήσω

nous avons affaire à un subjonctif qui, nous semble-t-il, montre l'obligation: Patrocle doit entrer dans l'Hadès parce que telle est la volonté du destin et des lois naturelles ou religieuses.

Dans Il., VI; 340

Ἰὼε νῦν ἐπίμεινον, Ἀρήια τεύχεα δῶ

Hector veut revêtir les armes parce qu'il est, à vrai dire, obligé par les circonstances.

Après ces considérations générales sur le sens du subjonctif volitif, nous pouvons revenir à l'examen de la construction finale.

Au fur et à mesure que la langue se développait, l'arrangement par parataxe ne semblait pas suffisant. La manière de raisonner était devenue plus complexe et, pour arriver à l'exprimer, il fallait unir deux propositions, dont l'une paraissait comme explicative de l'autre, par des mots capables de marquer cette subordination.⁽²⁾

(1) Voir p. ex. HUMBERT, *Synt. gr.*, p. 231 § 374.

(2) Cf. HUMBERT, *Synt. gr.*, p. 86 § 135.

Dans les propositions finales, la parataxe ne montrait pas d'abord, il faut le remarquer, la justification subjective. C'est plutôt nous, traducteurs, qui l'introduisons, p. ex. Il., XXIII, 450.

ΔΕΥΤΕ, ΔΥΩ ΜΟΙ ΕΠΕΘΟΝ, ἴδωμ' ὅτιν' ἔργα τέτυκται

"Venez, que deux de vous me suivent, parce que je veux voir ce qu'on a fait".

Mais quand le sujet parlant est arrivé à la conception que la proposition avec le subjonctif volitif était une sorte de justification à une action antérieure, il a senti le besoin d'une liaison entre les deux propositions. Dans l'exemple: "je fais une promenade, je veux être en bonne santé", il y a deux propositions en parataxe, et la seconde est relativement indépendante de la première. Pour unir les deux propositions on utilise des expressions telles que: "de cette façon", "par ce moyen", etc. Pour cette fonction, le grec a employé le mot , de formation instrumentale ou accusative⁽¹⁾, capable d'unir une action à sa justification subjective.

Dans Il., XI; 1-2

Ἥως δ' ἐκ λεχέων ἦαρ' Ἰχθυοῦ Τιθωνότο
ἄρυσθ', ἵν' ἰθύντοισι φῶς φέροι ἠδὲ βροτοῖσι

¹ *ἵνα φέροι* signifie d'abord: "L'Aurore s'élevait de son lit, quittant l'admirable Tithon; de cette façon elle devait porter la lumière aux immortels", mais dans la suite la même proposition a été sentie comme la justification subjective de l'envol de l'Aurore "parce qu'elle devait porter la lumière aux immortels", ce qui n'est pas autre chose que: "pour porter la lumière aux immortel

==-----

(1) De même, en sanscrit on a souvent vena comme conjonction finale (RENOU, Gramm. skte, p. 525 § 388). Cf. en allemand damit, de sens instrumental, utilisé comme conjonction finale.

De même Od., XIV, 414-415 (Eumée parle à ses camarades)

ἵνα φείνω τὸν ἀριστὸν ἵνα φείνω
φείνω τὴν ἑσθλαπῶν.

ἵνα φείνω signifie d'abord: "de cette façon je veux le tuer", et ensuite: "parce que je veux le tuer", "afin que je le tue".

Il faut noter que cette cause voulue suit toujours, au point de vue du sens, l'idée principale⁽¹⁾. Ainsi, ne pouvons-nous accepter complètement l'opinion de Ph. Weber⁽²⁾ selon laquelle le lien entre la proposition principale et la proposition finale est un rapport de cause à effet (Ursache und Wirkung), comme cela arrive en proposition causale⁽³⁾. L'énoncé final exprime une cause voulue, une justification. Ce terme a, croyons-nous, un caractère subjectif et indique que la cause suit toujours, au point de vue du sens, l'idée principale.

D'autre part, une cause peut s'exprimer avec un verbe de volonté, mais cela ne signifie pas qu'elle soit forcément une cause voulue et recherchée, donnée après coup; p. ex., quand on dit: "je travaille parce que je veux gagner de l'argent", nous ne sommes pas obligés de considérer la proposition introduite par la conjonction causale comme pourvue de valeur finale; elle peut marquer la cause, si, en ce qui concerne le sens, elle précède la principale.

La langue parlée a le moyen de faire sentir la différence par l'intonation, mais la langue écrite grecque, qui ne dispose

(1) Avant l'époque classique on ne trouve pas d'exemple sûr de proposition finale suivie de la proposition principale (MONTREIL, La phrase relative, p. 382).

(2) Absichtszätze, I, p. 21. Il dit d'abord que dans la finale "erscheint als Mittel und Werkzeug ein ganzer Satz, der zur Erfüllung einer Absicht führen soll". Cela ne paraît inacceptable: le but serait le moyen pour réaliser le but!

(3) Voir, HUMBERT, Synt. gr., p. 205 § 334.

pas de cette possibilité, utilise dans le cas d'un but ^{ὅτι} avec le subjonctif volitif et non pas la proposition causale avec un verbe de volonté suivi de l'infinitif. Nous pouvons soutenir que la proposition finale est une proposition concise.

En outre, nous devons remarquer que la définition du rôle de la proposition causale donnée par M. P. Chantraine⁽¹⁾ ne nous paraît pas très heureuse. A son avis, "la proposition causale sert à justifier une affirmation qui vient d'être avancée", et souvent la cause "a une valeur subjective et justifie un sentiment". Mais les exemples qu'il cite⁽²⁾ n'ont qu'une valeur de cause réelle ou irréal; p. ex., Od., IV, 206 (Ménélas parle au fils de Nestor)

τοιοῦ γὰρ καὶ πατρός, ὅ καὶ γεννημένα βᾶγεις

"Tu es le fils d'un tel père sensé, parce que tu ne parles qu'en sage". La proposition ὅ καὶ γεννημένα βᾶγεις ne justifie pas l'opinion de Ménélas, comme le ferait une cause subjective et voulue, mais elle en est la raison évidente⁽³⁾. De même, les exemples "subjectifs" qu'il croit trouver⁽⁴⁾ ne marquent pas, à notre avis, une vraie subjectivité: Od., XIV,

(1) Gramm.hom., II, p.285 § 417-418.

(2) Ibid., pp.285-286, § 417-419.

(3) C. de Boer, op. cit., p.157, § 6, donne à pour que dans une phrase comme celle-ci: "Qu'est-ce qu'il avait donc, pour qu'on le renvoyât?", le sens d'une justification après coup". Mais, dans cet exemple, pour que nous semble exprimer la cause objective qui produit l'interrogation. Voir plus bas, p. 58, au sujet de pour que = parce que.

(4) Gramm.hom., pp.285-286, § 418.

440-441 (Ulysse à Eumée)

αἴθ' οὕτως, Εὐρκίε, φίλος Διὶ πατρὶ γένοιο
ὡς ἔρσι, ὅττι με τοῖον ἔόντ' ἄχαρῶσι χειρῖραις

"Puisses-tu, Eumée, être cher au père Zeus, comme à moi, puisque, dans l'état où je suis, tu m'honores par de bons présents". La proposition causale ne montre pas moins l'objectivité que celle-ci: Il. XXIII, 577-578

οἴχετ' αἰ (Μενέλαος) ἵππων ἄγων, ὅτι οἱ πολὺ χειρόνες ἦεν
ἵπποι

"Ménélas s'en vas avec le cheval, puisque ses chevaux étaient bien inférieurs, mais lui-même était plus fort par sa valeur et par sa violence".

En ce qui nous concerne, nous ne pouvons trouver une différence entre les deux exemples. Ulysse considère comme réel tout ce que fait ou veut faire Eumée pour lui; cette réalité est aussi objective que la réalité de la proposition causale exprimée dans Il. XXIII, 577.

Quant à la place fréquente de la proposition causale après la proposition principale, nous croyons que cela ne provient pas de ce que la cause "justifie après coup"⁽¹⁾, mais de ce que les subordonnées, en général, proviennent d'une plus ancienne parataxe⁽²⁾, où elles exprimaient des notions accessoires qui devraient dépendre en quelque sorte de propositions senties, dans la suite, comme principales.

(1) Voir p. 49 n. 3.

(2) Cf. p. 19-20.

Quoiqu'il en soit du rôle joué par la proposition causale, nous devons constater que la proposition finale sert à énoncer une cause toujours subjective et voulue, c'est-à-dire une justification qui se rapporte à l'avenir.

Il faut remarquer ici qu'il y a des cas où la proposition finale et la proposition causale prennent la forme l'une de l'autre, parce que toutes les deux expriment une cause, bien que sous des aspects différents. Comme l'énoncé théoriquement final peut apparaître sous la forme d'une proposition causale avec un verbe de volonté accompagné de l'infinitif, de même, la causalité se présente quelquefois sous la forme de la finalité. C'est notamment le cas d'exemples que nous trouvons en français et en grec moderne, le grec ancien évitant cette construction, du moins avant la fin de l'époque classique. Ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple, M. P. Chantraine⁽¹⁾ traduit en français *Od.*, IV, 206⁽²⁾: "tu es bien le fils d'un tel père pour parler si sagement", tandis qu'en grec moderne, on peut avoir une traduction comme celle-ci: "είσαι ἀσφαλῶς ἀπό τέτοιου πατέρα γιά νά μιλάς τόσο σοφά"

La proposition "finale" en français et en grec moderne montre dans ce cas la simple cause: "parce que ..."⁽³⁾.

On pourrait expliquer cette forme d'expression par l'oubli éventuel de ce que veut démontrer vraiment la proposition finale, ou par l'extension analogique des valeurs. On comprend

(1) *Gramm. hom.*, I, p. 285 § 417.

(2) Voir plus haut, p. 49 .

(3) Cf. aussi p. 49 n. 1.

bien ce phénomène, si l'on songe au fait que chaque mot subordonnant peut prendre d'autres valeurs encore, après avoir été bien établi dans une certaine fonction⁽¹⁾. Puisque la proposition finale équivaut à une proposition causale volitive, de même, quelquefois, la proposition causale équivaut à une proposition finale.

En outre, un sens conditionnel apparaît souvent dans un énoncé final après un verbe à l'impératif: Od., I, 302 = Od., III, 200 (Athéné à Télémaque)

ἄλκιμος ἔσσε', ἵνα τίς σε καὶ ὀψιγόμων εἴη εἴητι

"sois vaillant, si tu veux que quelque descendant aussi parle bien de toi". La proposition subordonnée marque ici la condition voulue et subjective qui n'est pas éloignée de la cause de même sens⁽²⁾.

Quand on donne un ordre ou un conseil, on suppose une cause, voulue par la personne interpellée, qui sert à justifier l'ordre ou le conseil. Ainsi dans l'exemple précité, la proposition finale exprime une cause qu'Athéné considère comme voulue par Télémaque: "parce que tu veux, je suppose, que...", "car je suppose que tu veux que...", "si tu veux, comme je suppose, que...".

(1) Cf. ὅπως, ὡς utilisés dans les propositions de comparaison et ensuite dans les propositions finales, ou ὅφρα temporel employé comme final. De même, en français que (lat. quod), employé comme conjonction "universelle".

(2) Il ne faut pas perdre de vue que la proposition conditionnelle exprime, au fond, une cause. Cf. BRUNOT, La P. et la L., pp. 870-871.

Il y a en plus quelques cas où la proposition finale semble jouer le rôle d'une supposition sans que le verbe principal soit à l'impératif. C'est le cas notamment de l'Iliade, VII, 353 que nous allons examiner plus loin⁽¹⁾.

Avant de terminer cette analyse du sens de la proposition finale introduite par *iva*, nous devons ajouter que la proposition finale peut quelquefois perdre le sens de cause ou de condition voulues. En effet, les poèmes homériques montrent déjà une tendance à remplacer l'infinitif par d'autres moyens d'expression⁽²⁾. Ainsi, l'infinitif qui sert de complément à un verbe de volonté peut rarement être remplacé par une proposition finale introduite par *iva*⁽³⁾; c'est le cas, p. ex., Il. V, 564, Od., III, 327, dont il sera question plus bas⁽⁴⁾. On y reconnaît les premiers exemples d'une tendance qui aboutira, après de longs siècles d'hésitation, à la disparition de l'infinitif et en son remplacement en grec moderne par *va* (*Kiva*)⁽⁵⁾ accompagné du subjonctif⁽⁶⁾, la langue officielle préférant *iva* et surtout *otws*, avec le subjonctif.

(1) Pp. 101-104.

(2) Voir sur ce problème le travail de P. BURGUIERE, Histoire de l'infinitif en grec, Paris, 1960.

(3) P. BURGUIERE, op. cit., p. 151.

(4) Pp. 104-105, 172-173.

(5) A.C. TRYPANIS, Early medieval Greek *iva* dans Glotta, XXXVIII, 1959-1960, pp. 312-313. Selon P. BURGUIERE, op. cit., pp. 167-168, *va* est stoné et doit être considéré comme prémorphème du subjonctif.

(6) Le subjonctif en réalité ne diffère pas, dans la langue parlée de l'indicatif.

LA SYNTAXE DE INA

CHAPITRE I

INA CHEZ HOMÈRE⁽¹⁾

¹/vα est assez bien attesté chez Homère: 25 exemples (10 Il., 15 Od.) au sens de "où", "vers où", "là" (Il., X, 127); comme conjonction, il apparaît dans 145 exemples (67 Il., 78 Od.)⁽²⁾. Donc la proportion entre les deux ¹vα est de 1 à 6.

En ce qui concerne le problème du développement de l'une des deux fonctions à partir de l'autre, les opinions sont divisées.

On a vu⁽³⁾ dans ¹vα- adverbe de lieu le point de départ du développement postérieur, tandis que d'autres⁽⁴⁾ tiennent la signification conjonctive pour première.

Nous ne pouvons souscrire à l'opinion de Ph. Weber⁽⁵⁾ selon laquelle ¹vα- adverbe de lieu proviendrait de la fonction fi-

(1) Nous ne remontons pas au delà d'Homère, sauf par conjecture recourant à la grammaire comparée. P. MONTAIL, La phrase relative, p. 376, ne cite pas d'exemple de ¹vα en mycénien.

(2) Nous citons dans l'Appendice (pp. 231-234) tous les passages où apparaît ¹vα.

(3) Voir ci-dessous.

(4) Voir plus bas, pp. 58-60.

(5) Absichtssätze, I, p. 23.

nale. En effet, *iva* local se construit avec l'indicatif⁽¹⁾, le subjonctif d'éventualité⁽²⁾ et l'optatif de possibilité - les deux dernières constructions apparaissant après Homère - modes qui ne se trouvent pas avec *iva* final⁽³⁾. D'autre part, *iva* local est aussi anciennement attesté que *iva* final: 25 exemples déjà chez Homère.

Nous insistons, pour notre part, sur le caractère démonstratif ou anaphorique de *iva* final.⁽⁴⁾ La plupart des philologues considèrent ce mot comme conjonction relative, sinon dès l'origine, du moins par valeur acquise. Nous avons déjà remarqué⁽⁶⁾ que *iva* avec le subjonctif n'est rien d'autre qu'un mot capable d'unir deux propositions; il ne s'agit pas alors d'une vraie subordination.

iva final se construit toujours⁽⁷⁾ avec le subjonctif volitif ou l'optatif "oblique", tandis que les autres conjonctions

(1) Quelquefois le verbe fait défaut, p. ex. Il. II, 604.

(2) Voir plus bas, p. 57-58, quelques cas où *iva* avec le subjonctif volitif pourrait être local.

(3) SCHWYZER-DEBRUNNER, p. 672.

(4) Cf. pp. 28-40.

(5) SCHWYZER-DEBRUNNER, p. 672; KÜHNER-GERTH, 2, pp. 377-378, Rem. 1 § 552, 1; HUMBERT, Synt. gr., pp. 231-232 § 374; STAHL, Synt. gr. V., p. 477.

(6) P. 47.

(7) Nous citons plus bas, pp. 186-187, quelques exemples où apparaît un *av* après *iva* final et nous en donnons l'explication.

final⁽¹⁾ peuvent admettre le subjonctif d'éventualité (subjonctif + ^{2'}αὖ) parce que ces mots sont d'origine relative⁽²⁾. On sait bien que les relatifs ainsi que les mots de valeur relative (εἰ, πρὶν, etc.) acceptent cette construction⁽³⁾. ἴρα, au contraire, n'admet que le subjonctif sans ^{2'}αὖ, non seulement parce qu'il est devenu, comme on dit parfois⁽⁴⁾, la conjonction finale par excellence se construisant pour cette raison avec le subjonctif volitif, mais aussi parce qu'il n'est pas relatif⁽⁵⁾.

L'opinion de ceux qui voient dans ἴρα final le développement de ἴρα adverbe de lieu + subjonctif⁽⁶⁾ semble être justifiée, à première vue, quand on compare des faits analogues, par ex., en français: "Je vous demande un papier où je puisse écrire mon adresse". De même, en grec moderne: δώστε μου μίαν θέση ὅπου καὶ ἐργασθῶ "donnez-moi une place où je puisse travailler". Cet avis est admis aujourd'hui par la totalité des chercheurs⁽⁷⁾ mais, bien qu'il soit justifié, ne nous paraît pas incontestable.

(1) ὅπου, ὅπως, ὡς se construisent souvent avec le subjonctif + ^{2'}αὖ. Voir CHANTRAINE, Gramm. hom., II, p. 270 §399, p. 272 §401; HUMBERT, Synt. gr., pp. 237-238 §§386-387.

(2) SCHWYZER-DEBRUNNER, p. 672.

(3) Pour des conjonctions telles que εἰτεῖ, εἰτεῖσθαι senties comme relatives (εἰτεῖ = ὅτε), πρὶν comme équivalent d'une véritable conjonction, voir HUMBERT, Synt. gr., p. 90 §141. Le sens de εἰ est relatif: "dans le cas où".

(4) HUMBERT, Synt. gr., p. 231 §374.

(5) Cf. aussi GOODWIN, Moods, p. 109 §311.

(6) Voir plus bas, pp. 58-60.

(7) Notamment SCHWYZER-DEBRUNNER, pp. 672-673; CHANTRAINE, Gramm. hom., II, p. 268 §396.

Comme M. P. Monteil⁽¹⁾ le remarque, la grande majorité des exemples chez Homère⁽²⁾ présente la seule valeur finale, tandis qu'au Ve s. ἵνα final est distinct de ἵνα local, qui se construit avec le subjonctif d'éventualité⁽³⁾. Nous ne pouvons pour tant accepter son opinion selon laquelle on trouve des exemples comparables à ceux qu'Homère nous présente et que nous verrons ci-dessous: Hérodote, IX, 51 ἐς τοῦτον δὴ τὸν χώρον ἐβουλεύσαντο μεταναστεῖναι, ἵνα καὶ ὕδατι ἔχασσι χρᾶσθαι ~~καὶ~~ θόνην

Dans cet exemple, ἵνα ne paraît pas avoir une signification locale-finale, parce qu'il est construit avec le subjonctif volitif. La traduction de Ph.-E. Legrand⁽⁴⁾: "Ils (les Grecs) résolurent donc de transporter leur camp en ce lieu, où ils auraient de l'eau", qui donne à ἵνα le sens local, est, précisément à cause du subjonctif volitif, inacceptable.

D'autre part, la traduction de M. Monteil⁽⁵⁾: "ils résolurent de transporter leur camp en ce lieu, désireux d'y trouver de l'eau en abondance", en fait bien un ἵνα final, et non local.

De plus, nous devons remarquer que les exemples déjà cités⁽⁶⁾ "je vous demande un papier où je puisse écrire mon adresse", "ἴδωτε μου μὴ θέκη ὅπου νὰ ἐργασῶ" ne montrent pas que les propositions introduites par "où", ὅπου soient des relatives

(1) La phrase relative, p. 380.

(2) Selon lui on trouve 11 exemples qu'on pourrait appeler locaux-finiaux en face de 127 purement finaux.

(3) SCHWYZER-DEBRUNNER, p. 673 et surtout KÜHNER-GERTH, *II*, p. 444, § 565.

(4) HERODOTE, Histoire, livre IX (Paris 1954), p. 46.

(5) loc. cit.

(6) p. 56.

de lieu à valeur finale; elles sont simplement des propositions locales, leur subjonctif marquant la possibilité, l'éventualité et non pas la volonté.

De même, nous ne considérons pas comme propositions de lieu à valeur finale les exemples que citent: C. Hentze⁽¹⁾, P. Chantraine⁽²⁾, Schwyze-Debrunner⁽³⁾, M. Leumann⁽⁴⁾, P. Monteil⁽⁵⁾. Dans tous ces exemples nous voyons soit une valeur finale soit, moins vraisemblablement, une proposition de lieu construite avec le subjonctif volitif, mais sans valeur finale.

Ainsi Od., XIII, 364-365

ἀλλ' ἄγε, χρήματα γένε μυχῷ δ' ἄντρου θεογενεῖοιο
θεῖοθεν αὐτίκα νῦν ἵνα περ τάδε τοι κόα μίηη

"Allons, déposons sur-le-champ les richesses au creux de cet antre divin, afin qu'elles te soient gardées en sécurité" ou "Allons, déposons sur-le-champ les richesses au creux de cet antre divin, où nous voulons qu'elles te soient gardées en sécurité".

Dans cet exemple, ainsi que dans d'autres semblables, la proposition subordonnée, si elle est locale, ne montre pas la finalité, c'est-à-dire une cause voulue qui justifie après coup l'attitude exprimée par la proposition principale.

-
- (1) Philologus, t.65 (1906), pp.180-181.
 - (2) Gramm.hom., II, p.263 § 296.
 - (3) P.673 et n.2.
 - (4) Mélanges ERNOU (Paris 1940), p.235.
 - (5) La phrase relative, p.380.

La finale provient de la parataxe de deux idées⁽¹⁾, tandis que la proposition relative de lieu, bien qu'elle aussi puisse provenir d'une parataxe⁽²⁾, ne signale une cause finale que d'une manière très faible.

Ainsi la traduction de Od., XIII, 364: "Allons, déposons sur-le-champ ces richesses au creux de cet antre divin, que là ils (sic) te soient gardés (sic) en sécurité" (Monteil), ne montre que l'intention d'Athéné pour que les richesses d'Ulysse ne soient pas pillées. Si l'on traduit ce passage de la façon suivante: "Allons, déposons sur-le-champ ces richesses au creux de cet antre divin, où je veux qu'elles te soient gardées en sécurité", ce qui est possible à cause de *περ*⁽³⁾, la proposition introduite par *εἴτα* exprime principalement le lieu où Athéné veut déposer les trésors et non la cause recherchée de son action.

Alors comment peut-on adopter l'opinion selon laquelle le final, qui montre la raison pour laquelle on veut faire quelque chose, provient de *εἴτα* local dans une subordonnée volitive qui signale le lieu où on veut faire quelque chose? De plus, il y a encore trois raisons pour lesquelles nous ne pouvons accepter une pareille interprétation: 1° tous les exemples que citent Monteil, Chantraine, Hentze, Leumann, Schwyzer⁽⁴⁾ ne semblent

(1) Cf. pp. 46-47.

(2) Les adverbes relatifs, introduisant les propositions de lieu auraient d'abord une valeur anaphorique (voir p. 30).

(3) C'est, par exemple, l'opinion de MONTBIL, La phrase relative p. 380. Mais *περ* ne précise pas le mot relatif seul, il sert aussi à souligner le sens de tout mot qu'il suit (cf. HUBERT, Synt. gr. p. 433-755) et par conséquent de la conjonction finale *εἴτα*. Il faut noter cependant qu'il y a une variante

εἴτα τοι τὰδε περ ὁδὸν κίβηται, cf. voir p. 88.
(4) Voir plus haut, p. 58 nn. 1-5. Leurs exemples sont d'ailleurs différents.

pas avoir une valeur locale-finale; quelques-uns entre eux seulement admettent peut-être un sens local:

Il., III, 252; XVI, 576 = Od. XIV/1 (Cf. Od., XI, 169); Il., XXIII, 207; Od., I, 373; III, 361; VI, 58; VIII, 307; IX, 517; XI, 561; XIII, 74, 303-304, 364; XVII, 175, 529.

La valeur locale nous semble exclue dans Il., III, 130 (Chantraine, Hentze, Leumann, Schwyzer-Debrunner); Il., XI, 290 (Hentze, Monteil); XVIII, 387 (Chantraine, Hentze, Leumann); XIX, 173 (Hentze, Monteil); XXIV, 43 (Chantraine, Leumann, Schwyzer-Debrunner); Od., III, 2 (Hentze, Schwyzer-Debrunner); XI, 316 (Monteil).

2° Les exemples de *iva* final commencent à partir de l'Iliade, tandis que *iva*, où ces savants veulent voir une double signification "locale-finale", apparaît, comme nous avons constaté ci-dessus, surtout dans l'Odysée, ce qui serait plutôt un argument pour la thèse de Ph. Weber⁽¹⁾, selon laquelle la valeur finale a donné naissance à la valeur locale.

3° La majorité écrasante des exemples⁽²⁾ ne présente aucun sens local.

(1) Absichtssätze, I, p.23.

(2) Selon Monteil, La phrase relative, p.380 on a 11 exemples locaux-finaux sur un total de 138 exemples de *iva* construit avec le subjonctif ou l'optatif. Pour notre part, parmi les 145 exemples que nous avons relevés de *iva* avec le subjonctif ou l'optatif, 14 seulement peuvent avoir un sens local; voir plus haut.

Pour notre part, nous estimons que M. Monteil (1) a raison de voir dans *iva* final deux développements de la valeur originelle d'instrumental ou d'accusatif de ce mot (2). Il faut ajouter encore que, puisque *iva* "local" avec le subjonctif n'est jamais suivi chez Homère de *iv* ou de *KEV*, il est préférable de ne pas le considérer dans les exemples déjà cités (3) comme un adverbe relatif de lieu, mais comme un mot-outil capable de signaler ce que nous appelons la "finalité", c'est-à-dire la justification donnée après coup (4).

(1) La phrase relative, p. 381.

(2) Comme nous avons déjà remarqué p. 40, la formation accusative nous paraît mieux convenir pour expliquer la valeur de *iva*.

(3) Pp. 58-60.

(4) Voir p. 47.

CHAPITRE II

INA DANS L'ILIADÉ

Le texte de l'Iliade contient 10 exemples de *ίνα* adverbe local et 71 exemples de *ίνα* conjonction finale⁽¹⁾. Quelques-uns de ces 81 exemples cités par la tradition directe - 71 exemples finaux, 10 exemples locaux - se trouvent dans des passages suspects où il en existe des variantes. C'est ainsi que des critiques anciens et modernes condamnent généralement⁽²⁾, pour des raisons ne découlant pas de l'emploi de *ίνα*, les vers suivants: II, 558 où figure *ίνα* local et II, 206, VII, 353⁽³⁾ (cf. aussi II, 232, VII, 195, XV, 31, XX, 126, 235, XXI, 539, XXIV, 467) où l'on trouve *ίνα* final.

Les vers qui présentent d'autres leçons pour *ίνα* final sont extrêmement rares: VII, 18, XIV, 483-484. En plus, un papyrus⁽⁴⁾ ne contient pas XII, 458, où figure un *ίνα* final, tandis que quelques mss.⁽⁵⁾ omettent XXI, 250 où se trouve le second verbe d'une proposition finale.

(1) On peut ajouter deux exemples de valeur locale cités par la tradition indirecte, au lieu d'autres subordonnants donnés par les mss: VIII, 83-84 *ἀκρη καὶ κορυφήν, ίνα τε πρῶται τρίχες ἴθω κρηνίω* (Aristote, De animal. gen. 785 a, pour ... ὅθι τε ... des mss.); XIV, 349 *πυκνὸν καὶ μαλακόν, ίν' ἀπὸ χθονὸς ἔγκαψέσθην* (Zénodote, d'après la scholie A, pour *πυκνὸν καὶ μαλακόν, ὅς ὑπὸ χθονὸς ὑπόσ' ἔειρε*).

(2) Voir les éditions de Mazon, Leaf et Allen.

(3) C'est le seul vers où *ίνα* fait difficulté.

(4) Pap. 60 (IIIe et IVe s.) de Allen.

(5) Voir l'édition de Allen.

D'autre part, si l'on prend en considération les vers plus ou moins exactement répétés, on arrive à un nombre encore plus petit d'exemples sûrs: V, 360 = VIII, 456 (*iva* local) — I, 302 = XXIII, 610; I, 363 = XVI, 19 (= XVIII, 74, d'après une variante; voir l'édition d'Allen); II, 381 = XIX, 275; XI, 2 = XIX, 2; XIX, 348 = 354; XXIII, 186-187 = XXIV, 20-21.

En dehors de ces cas, le vers condamné II, 206 a été formé d'après IX 99, mais d'une manière maladroite en ce qui concerne le mètre⁽¹⁾.

Nous avons déjà signalé⁽²⁾ que dès les poèmes homériques une proposition au subjonctif introduite par *iva* sert à exprimer ce qu'on appelle le but. Cette cause projetée et recherchée qui est le but prend quelquefois, après une expression injonctive⁽³⁾, le sens d'une condition. De plus, il y a des cas où *iva* sert à introduire une proposition complétive⁽⁴⁾ ou encore selon quelques-uns⁽⁵⁾, une proposition consécutive. Il nous semble donc qu'il faut examiner séparément les différentes fonctions de *iva* dans l'Iliade, si l'on veut mieux comprendre le rôle joué par ce mot.

Nous commencerons cette étude par les exemples de *ivadit* consécutive, parce que nous ne croyons pas juste de formuler des conclusions sur une telle valeur en étant sous l'influence du fait que, dans la majorité des cas à examiner, *iva* est final.

-
- (1) Une variante cependant ainsi que Dion Chrysostome donnent des formes métriquement correctes; voir plus bas, p. 78.
- (2) P. 47.
- (3) Voir p. 52.
- (4) Cf. p. 104.
- (5) Voir ci-dessous, p. 64.

A. Cas où $\epsilon\upsilon\alpha$ aurait une valeur consécutive.

Un problème de la syntaxe grecque, sinon de la syntaxe en général, qui doit susciter notre intérêt, est de savoir si avec le subjonctif peut prendre la valeur d'une proposition consécutive à l'infinitif, introduite par $\omega\varsigma$ ou $\omega\delta\epsilon$.

Certains philologues admettent, d'une part, l'existence de $\epsilon\upsilon\alpha$ consécutif, d'autre part, l'existence de $\omega\delta\epsilon$ final⁽¹⁾. D'autres, au contraire, n'acceptent pas une telle interférence⁽²⁾ ou ne discutent pas le problème⁽³⁾. Nous croyons, pour notre part, que celui qui aborde la syntaxe des propositions finale et consécutive doit prendre position sur ce sujet mais après un examen poussé de tous les cas ambigus, si c'est possible. Tel est d'ailleurs un des buts du présent travail.

Nous avons déjà défini⁽⁴⁾ la proposition finale comme étant une cause voulue qui se réfère à l'avenir. Il nous reste à déterminer ce que nous entendons par proposition consécutive introduite par $\omega\delta\epsilon$, $\omega\varsigma$. Une telle proposition sert, selon nous, à exprimer le résultat que provoque un événement se développant

(1) Voir KÜHNER-GERTH, II, pp. 379-380 § 553, 2 Rem. 3; - p. 504 § 584, 2 d; GOODWIN, Moods, p. 224 § 587, 3 ($\omega\delta\epsilon$ final).

(2) MERENTITIS, " $\epsilon\upsilon\alpha$ " $\mu\alpha\iota$, " $\omega\delta\epsilon$ ".

(3) SCHWYZER-DEBRUNNER, pp. 672-674; - pp. 677-681; CHANTRAINE, p. 268 § 396; HUMBERT, Synt. gr., pp. 234- §§ 379-380, trouve que $\epsilon\upsilon\alpha$ construit avec l'optatif après un temps primaire ou avec les temps passés de l'indicatif est plus voisin de la consécution que de la finalité. Voir plus bas pp. 126-127.

(4) P. 48.

EXTRAIRONS

dans une proposition principale⁽¹⁾. Mais cet événement principal est, à vrai dire, la cause de cet autre événement appelé "proposition subordonnée consécutive" qui est en fait la proposition principale. Il y a donc entre les deux énoncés un rapport de cause à effet⁽²⁾. L'infinitif dans la proposition consécutive montre, il nous semble, que le résultat est une possibilité de caractère général, se présentant souvent comme une nécessité logique⁽³⁾.

Voici un exemple qui peut montrer la différence entre proposition finale et proposition consécutive:

ARISTOPHANE, Gav., 1261 ἐγὼ σε θεραπεύσω καλῶς ὥσθ' ὀμολογεῖν σε μηδέν' ἐν θρώτων ἐρού ἰδεῖν ἀμείνω

"moi, je te soignerai bien, de façon à te faire avouer que tu n'as vu personne qui soit meilleur que moi". La consécutive étant en réalité la proposition principale, le sens de la phrase serait à l'origine: "puisque je te soignerai bien, j'aurai la possibilité de te faire avouer que tu n'as vu personne qui soit meilleur que moi". Si au lieu de ὥσθ' ὀμολογεῖν le poète avait employé ἵνα ὀμολογήῃς, il exprimerait une cause voulue et non un résultat: ἐγὼ σε θεραπεύσω καλῶς, ἵνα ὀμολογήῃς μηδέν'... "moi, je te soignerai bien pour te faire avouer que tu n'as vu personne qui soit meilleur que moi", ce qui n'est rien d'autre que: "moi, je te soignerai

(1) Voir KÜHNER-GERTH, II, p.499 §583.

(2) Voir pour le rapport entre cause et conséquence BRUNOT, La pensée et la langue, p.829.

(3) C'est la position prise par HUMBERT, Synt.gr., p.226 §366. Selon BURGUIERE, Hist.de l'inf., pp.78-79, la conséquence exprimée par l'infinitif est une liaison interne de l'effet à sa cause; ceci cependant ne nous paraît pas très clair.

parce que je veux te faire avouer que tu n'as vu personne qui soit meilleur que moi".

Nous pouvons conclure pour le moment que la proposition finale et la proposition consécutive montrent leurs divergences sur deux points. 1° La conséquence est l'effet d'une cause, tandis que la finalité est une cause voulue donnée après coup. 2° La conséquence, en tant que résultat, n'est pas voulue, explicitement, tandis que la finalité est voulue. Bref, la conséquence apparaît comme quelque chose d'assez différent de la finalité.

Revenons à l'examen de *iva*. D'après Hentze⁽¹⁾ on trouve dans l'Iliade les exemples suivants où *iva* joue un rôle consécutif⁽²⁾: VIII, 18; XIV, 364-365; XXIII, 551-552⁽³⁾. D'autre part, Stahl⁽⁴⁾ cite XV, 597 comme un exemple de *iva* à valeur consécutive. Tous ces exemples, sauf XV, 597, dépendent d'une expression injonctive (l'interrogation en XIV, 364-365 est équivalente à une dépréciation), ce qui explique, à première vue, que selon Hentze *iva* est ici employé pour conduire la personne

(1) Finalsätze, p. 180.

(2) Il est à remarquer que les poèmes homériques ne présentent presque pas d'exemples de *ws* ou de *wote* avec l'infinitif (pas plus qu'avec l'indicatif), la conséquence s'exprimant avec l'infinitif consécutif (ou par la juxtaposition de deux propositions). Il y a deux seuls exemples de *wote* avec l'infinitif: Il., IX, 42; Od., XVII, 21. Voir SCHWYZER-DEBRUNNER, p. 678, 1-3 et n.3.

(3) D'après lui, XXIII, 551-552 est un exemple de "erfreuliche Folge", tandis que VIII, 18; XIV, 364-365 montrent une "unerfreuliche Folge".

(4) Synt. gr. V., p. 335.

interpellée à un résultat heureux de l'action qui lui est demandée ou même à un résultat néfaste.

Nous avons déjà remarqué⁽¹⁾ que la proposition finale, après une expression d'ordre, prend souvent le sens d'une condition voulue. Si notre position est valable, elle peut être appliquée aux exemples où *ἴνα* aurait une valeur consécutive. Voyons d'abord VIII, 18 (Zeus parle aux dieux en les invitant à suivre ses ordres): *Εἰ δ' ἴτε νειπήσαθε, θεοί, ἴνα εἴδετε πάντα*. Le sens de ce passage est selon nous: "Essayez donc, dieux, si vous voulez le savoir". La proposition finale *ἴνα εἴδετε* prend, après l'impératif, le sens d'une condition voulue ou d'une cause voulue supposée: "essayez puisque vous voulez, je suppose, le savoir (ma force)". Ainsi considérons-nous que la traduction d'E. Lasserre: "D'ailleurs, essayez donc, ô dieux, afin de le savoir tous", recouvre à la fois une cause et une condition voulues: "...parce que je veux..." et "...si vous voulez"; cette double valeur de *ἴνα* ne nous paraît pas ici étrange, parce que la proposition introduite par ce subordonnant prend après l'impératif, qui exprime un ordre (volonté de Zeus), le sens d'une cause voulue ou celui d'une condition voulue, si l'impératif exprime un conseil. La traduction de Mazon "Tenez, dieux, faites l'épreuve et vous saurez tous", fait de *ἴνα εἴδετε* une proposition consécutive; mais pareille interprétation ne rend pas le sens volitif du subjonctif.

(1) P. 58.

(2) Pour ces formes de subjonctif à voyelle brève, voir CHANTRAINE, Gramm. hom., I, p. 460 § 218; p. 454 § 216.

XIV, 364-365 (Poseidon incite les Argiens).

Ἀργεῖοι, καὶ δ'εὖτε μεθίεμεν Ἐκτορι νίκην
Πριάμῃ, ἵνα νῆας ἔλη καὶ κῦδος λήσται;

"Argiens, laissons-nous⁽¹⁾ de nouveau la victoire à Hector le Priamide parce que nous voulons qu'il prenne les nefs et remporte la gloire?". Les traductions "pour qu'il prenne les vaisseaux et remporte la gloire?" (Lasserre), "...pour qu'il prenne nos nefs et conquière la gloire?" (Mazon) se rapprochent assez bien des faits, quoiqu'elles n'analysent pas la proposition finale.

XXIII, 551-552 (Antiloque conseille à Achille de donner à Mériion un autre prix que le sien)

τῶν οἱ εἴηαιτ' ἄνε λῶν δόματα καὶ κείτων δέθλον,
ἢ καὶ αὐτίκα νῦν, ἵνα σ' ἀντήσωσιν Ἀχαιοί

"prends ensuite parmi ces richesses et donne lui un prix plus grand encore, ou fais-le maintenant, si tu veux que les Achéens te louent (parce que tu veux, je suppose, que les Achéens te louent). Nous donnons à la proposition introduite par ἵνα le sens d'une condition voulue, en raison de l'infinitif-impératif de la principale. La traduction de Mazon, qui détache "...Les Achéens^t approuveront", du conseil qui précède et en fait une proposition indépendante ne rend pas le subjonctif volitif.

Enfin, le cas de XV, 596-599 n'est différent des autres exemples cités qu'en ce qui concerne le caractère de la proposition principale.

(1) En réalité l'interrogation équivaut à une dépréciation: "Argiens ne laissons pas de nouveau la victoire à Hector le Priamide, si nous ne voulons pas qu'il prenne les nefs et remporte la gloire". Le texte dans sa forme interrogative exprime une forte ironie en même temps que l'indignation.

Ἐκτορι γάρ οἱ θυμός ἐβούλετο κῦδος ὀρέξαι
Πριάμῳ, ἵνα κησὶ κορωνίσι θεσησάεσσι πῦρ
ἔρβάλῃ ἀκάρατον, Θέτιδος δ' ἔξαισίον ἀρήν
πᾶσαν ἐπικρήνει

"Son coeur, en effet, désirait offrir la gloire à Hector, fils de Priam, parce qu'il voulait qu'Hector jetât sur les nefes recourbées un feu ardent infatigable et qu'il accomplît entièrement le vœu fatal de Thétis".

Nous considérons que la traduction de Lesserre: "pour qu'il jetât sur les vaisseaux recourbés le feu et la flamme divine, infatigable, et que le vœu excessif de Thétis, il l'accomplît entièrement.", rend bien le sens du passage. Au contraire, celle de Mason: "Hector ainsi pourra jeter un feu prodigieux, vivace et accomplir le vœu funeste de Thétis.", qui rend ἵνα comme introduisant une simple conséquence, ne peut indiquer la raison (cause voulue) pour laquelle Zeus voulait donner la gloire à Hector. C'est cette justification de l'attitude de Zeus qu'exprime la proposition finale.

Dans les passages que nous venons de citer, l'examen des propositions introduites par ἵνα a montré que la fonction "consécutif" qui leur est attribuée provient plutôt d'une compréhension imparfaite que d'une analyse du texte. C'est surtout l'analyse, à notre avis, qui est capable d'élucider le sens de passages considérés quelquefois, comme ambigus.

On peut souvent traduire une phrase de plusieurs manières et en obtenir chaque fois un sens satisfaisant; mais la bonne traduction consistera dans l'effort de comprendre ce que l'auteur voulait exprimer en premier lieu. C'est de cette façon que nous avons interprété les passages examinés jusqu'à présent et c'est ce qui explique le texte souvent insolite de nos traductions.

Les exemples précités nous conduisent à la conclusion, provisoire peut-être, que la proposition finale introduite par *Ira* et la proposition consécutive à l'infinitif présentent des sens assez différents: la proposition finale contient en soi une cause voulue, une justification subjective d'un fait; la proposition consécutive à l'infinitif exprime un fait d'une possibilité générale, résultant d'une cause. Mais, bien que différentes ces deux catégories de propositions ne sont pas opposées. Leur utilisation dans une phrase dépend de l'intention du sujet, c'est-à-dire ce que le sujet veut exprimer.

D'après ces remarques, l'opinion de Hentze⁽¹⁾, que dans VIII, 18; XV, 364⁽²⁾ la conséquence attendue est comprise ironiquement comme le but du sujet, ne paraît pas être exacte. En effet, la proposition introduite par *Ira* exprime bien sûr l'ironie de la personne qui parle, mais elle ne remplace pas une proposition consécutive. Celle-ci ne peut pas être employée pour exprimer une ironie, comme c'est le cas dans ces deux exemples. Si le sujet parlant voulait simplement exprimer son étonnement (XV, 363-364) ou donner un ordre (XIII, 18), il utiliserait l'énoncé consécutif, et non pas l'énoncé final.

Il est aussi à remarquer que Hentze lui-même ne mentionne pas l'emploi "consécutif" de *Ira* en XXIII, 551-552 dans son édition de l'Iliade⁽³⁾.

(1) Finalsätze, p. 180.

(2) Voir pp. 67-68.

(3) AMBIS-HENTZE, II³, II, 4.

B. INA comme conjonction finale. Pour mieux comprendre le rôle de la proposition finale, il est nécessaire d'examiner séparément les cas de *iva* proprement final et ceux de *iva* final-conditionnel. Nous allons donc nous occuper ci-après de *iva* à valeur finale.

Nous pouvons distinguer *iva* après une expression autre qu'injonctive ou déprécative et *iva* après un ordre affirmatif ou négatif.

1. *iva* finale après une expression affirmative, interrogative ou négative qui n'exprime pas une volonté. Nous avons relevé les exemples suivants de cet emploi: I, 203, 410; II (206 cf. IX, 99), 232; III, 252; V, 2-3; VII, 26-27; IX, 99, 452, 494-495, 512; X, 367-368; XI, 2 (= XIX, 2); XII, 390-391, 434-435, 457-458; XIII, 669-670; XIV, 483-484; XV, 31, 402, 596-599; XVI, 575-576; XVII, 126, 223-224, 445; XVIII, 88; XIX, 39, 354; XX, 125-126, 234-235; XXI, 38, 248-249, 447, 539; XXIII, 187 (= XXIV, 21), 205-207, 296-297, 610; XXIV, 43, 381-382; Au total 39 cas.

Un examen de ces exemples nous fournira deux types de proposition finale: le cas où le sujet de la proposition principale et de la proposition subordonnée est le même et le cas où le sujet du verbe principal veut imposer sa volonté au sujet de la subordonnée(1).

2. Le premier type contient la plupart des exemples: I, 202-203

13
Τίητ' αὐτ', ἀγιοόχοιο Διὸς τέκος, εἰλήλουθας;
ἢ ἵνα ὑβρίν ἴδῃ Ἀγαμέμνονος Ἀτρείδου;

(1) Comme nous allons voir, l'action exprimée par le verbe subordonné dépend toujours de la volonté du sujet de la proposition principale, ce qui signifie qu'il y a au fond identité de sujet. C'est ce fait qui permet d'ailleurs d'avoir la notion de but: une proposition finale ne peut exprimer la volonté d'un autre sujet que celle du sujet principal.

"Pourquoi es-tu venue, fille de Zeus, qui porte l'égide? Ou veux-tu voir l'insolence de l'Atride Agamemnon?". C'est le premier exemple de ἴνκ dans l'Iliade⁽¹⁾ et la valeur de cause voulue est très claire. Nous ajoutons que c'est aussi le premier exemple de ἴνκ dans une proposition interrogative, construction assez fréquente à l'époque classique⁽²⁾.

II, 232-233 (Thersite cherche querelle à Agamemnon)

ἢ ἔθνα κῆν, ἴνκ ρίσχεαι ἐν φιλότῃτι,
ἢν τ' αὐτὸς ἀπονόσφι κατίσχεαι;

"Ou veux-tu une jeune femme, parce que tu veux t'unir à elle d'amour et que tu veux la garder à l'écart, toi seul?".

La traduction de R. Flacelière: "...Ainsi tu jouirais de ses tendres caresses, et tu la garderais à l'écart, pour toi seul", enlève à la proposition introduite par ἴνκ son caractère volitif.

VII, 24-27 (Apollon s'adresse à Athéné)

τίητε σὺ δὴ αὖ ἤραυῖα, Διὸς θυγάτηρ μεγάλῃο,
ἦλθες ἀπ' οὐλύρροιο, μέγας δέ σε θυρὸς ἀνήκεν;
ἢ ἴνκ δὴ Δαναοῖσι ράχης ἑτεραλκέα νίκην
δῶς, ἐπεὶ οὐτὶ Τρῶας ἀπολλυμένους ἐλεείρεις.

"Pourquoi donc encore, fille du grand Zeus, es-tu venue de l'Olympe, portée par ton ardeur, et ce grand élan te pousse-t-il? Ou veux-tu donner aux Danaens, dans le combat, la victoire changeante?". Mason rend bien le sens volitif de la proposition finale: "...Tu veux sans doute aux Danaens octroyer leur revanche en un combat victorieux"⁽⁴⁾. Pour l'emploi de ἴνκ dans

(1) Nous voulons dire, bien sûr, que c'est le premier exemple que rencontre un lecteur d'aujourd'hui.

(2) Voir STAHL, Synt.gr.V., p.488,4.

(3) Pour les subjonctifs présents ρίσχεαι, κατίσχεαι à voyelle brève, voir CHANTRAINS Gramm.hom., I, p.458 §217.

(4) Cf. la traduction de FLACELIÈRE: "...Veux-tu dans ce combat octroyer la victoire, ...au Danaens?".

une proposition interrogative, voir plus haut⁽¹⁾ I, 202-203.

XI, 1-2 Ἥως δ' ἐκ λεχέων παρ' ἄχαιού Τιθωνοῖο
ῥνυθ', ἵν' ἀθανάτοισι φῶς φέροι ἠδὲ βροτοῖσι

"L'Aurore se levait de son lit, quittant l'admirable Tithon, parce qu'elle voulait porter la lumière aux Immortels et aux humains". Dans cet exemple, la proposition finale exprime apparemment la volonté engagée du sujet⁽²⁾.

XII, 433-435 (Le poète compare les efforts des deux côtés combattants à une balance)

ἀλλ' ἔχον ὡς τε τάλλαυτα γυνή χερνήτις ἀληθής,
ἢ τε σταθρὸν ἔχουσα καὶ εἴριον ἀρφίς ἀνέλκει
ἰσάγουσ' ἵνα παῖσιν ἀεικέα μισθὸν ἄρηται

"Ils tenaient, comme la balance tenue par une ouvrière, soigneuse qui, ayant un poids et de la laine, fait monter les deux plateaux, cherchant à les équilibrer, parce qu'elle veut porter à ses enfants un salaire misérable". Dans cet exemple, la proposition finale nous paraît justifier le participe ἰσάγουσ' qui marque un effort de la part de l'ouvrière (participe présent de conatu). Dans ce cas on aurait deux propositions finales dont la première justifierait la proposition principale ἀρφίς ἀνέλκει et la seconde dépendrait de la première.

XIII, 669-670 (Il s'agit d'un guerrier grec, Eucharis)

τῷ γ' ἀρα τ' ἀργαλέην θωῆν ἀλέεινεν Ἀχαιῶν
νοῦσόν τε στύγερήν, ἵνα μὴ γὰρ θοῖ ἀλγεα θυρή

(1) P. 34.

(2) Voir p. 45.

(3) La proposition finale exprime en même temps le devoir maternel: "parce qu'elle devait porter.....".

"Aussi cherchait-il à éviter à la fois la pénible amende des Achéens⁽¹⁾ et l'affreuse maladie, parce qu'il ne voulait pas souffrir en son coeur"⁽²⁾.

XV, 401-402 (Patrocle à Eurypyle)

αὐτὰρ ἔγωγε
σπεύδομαι εἰς Ἀχιλλῆα, ἵν' ὀτρύνω πολεμίζειν

"Je cours, moi, chez Achille: je veux l'amener à combattre"
(Mazon).

XVII, 125-127

Ἕκτωρ μὲν Πάτροκλον ἔπει κλυτὰ τεύχε' ἀηγύρα,
ἔλχ', ἵν' ἄη' ὤμοισιν κεφαλὴν τάρποι ὀξεί χαλκῷ,
τὸν δὲ νέκυν Τρωῆσιν ἐρυεσάμενος κυσιδοίη

"Hector cependant, dès qu'il a dépouillé de ses armes illustres le corps de Patrocle, cherche à le tirer; il veut lui séparer la tête des épaules avec le bronze aigu et, après l'avoir traîné sur le sol, le livrer aux chiens de Troie!"

XI, 248-250 (Le fleuve Scamandre s'efforce d'arrêter les exploits d'Achille)

οὐδέ τ' ἔληγε θεὸς μέγας, ὦρτο δ' ἐπ' αὐτῷ
ἄκροκελαινιδῶν, ἵνα μιν παύσειε πόνοιο
σίτον Ἀχιλλῆα, Τρώεσσι δὲ λοιγὸν ἀλάλκῃ

"Mais le grand dieu ne s'arrêta pas et se précipita sur lui noircissant la surface de ses eaux, parce qu'il voulait mettre fin à l'oeuvre du divin Achille et écarter des Troyens le désastre"⁽³⁾.

(1) S'il refusait de partir pour Troie, il aurait à payer une lourde amende.

(2) Voir aussi les traductions de Mazon et de Flacelière: "...à son coeur il voulait épargner la souffrance", "...il voulait épargner la souffrance à son coeur".

(3) Cf. Mazon et Flacelière: "...il entend mettre fin à l'oeuvre du divin Achille et écarter le malheur des Troyens", "...il s'efforce à tout prix d'arrêter les exploits du divin preux Achille; il voudrait des Troyens écarter le malheur."

XXI, 537-539 (Priam donne l'ordre de tenir les portes ouvertes)

Ὅς ἔφαθ, οἱ δ' ἔνεσαν τε γύλας καὶ ἀηῶσαν δ' ἡγῆας·
αἱ δ' ἐπεκροθεῖσαι τεύξαν φάος ἀντάρ' Ἀπόλλων
ἀντίος ἐξεθόρε, Τρώων ἵνα λοιγὸν ἐλάλκοι

"Il dit; eux ouvrirent les portes en repoussant les barres; et les portes ouvertes ont fait luire le salut. Apollon, d'autre part, bondit au-devant: il voulait protéger les Troyens du désastre"⁽¹⁾. Zénodote, d'après les scolies, condamnait les vers 538-539, parce qu'il croyait qu'il était stupide de dire que l'ouverture des portes aurait pu apporter la lumière à la ville, tous les lieux étant à découvert. Nous ne pouvons accorder l'opinion du philologue Alexandrin, parce que nous croyons qu'il n'a pas bien compris le sens de l'expression τεύξαν φάος celle-ci signifie "elles ont fourni l'espoir de salut"⁽²⁾.

D'autre part, nous considérons que l'intervention d'Apollon n'a pas de rapport avec l'ouverture des portes, comme le pensent Passi-Franke, qui trouvent le passage étrange. Le poète ne veut pas dire, sans doute, que l'ouverture des portes ait facilité la sortie du dieu; il exprime simplement la succession des événements.

XXIII, 205-207 (Iris s'adresse aux dieux)

οὐχ ἔδος εἶμι γὰρ αὐτίς ἐν Ὠκεανοῦ δ' ἔεθρα,
Ἀιθιόπων ἐς γαῖαν, ὅθι φέρουσ' ἑκατόρ βασι
ἄθανάτοισι, ἵνα δὴ καὶ ἐγὼ μεταδίδωμι ἱρῶν

(1) Cf. les traductions de Mazon et de Flacelière: "...il les veut préserver du malheur", "...du malheur qui menace il veut les préserver".

(2) Le scoliaste (DINDORF, Scholia in Iliadem, II, p. 229) dit très justement que ici φάος signifie σωτηρία τοῖς φεύγουσι, comme dans II.VII, 6: Ἄϊας δὲ πρῶτος Τελαμώνιος, ἔρκος Ἀχαιῶν, Τρώων ῥῆξε φάλαγγα, φάος δ' ἑτάροισιν ἔθηκεν.

"Non, je ne puis m'asseoir, car je retourne sur la terre des Ethiopiens où l'on offre des hécatombes aux Immortels; je veux, moi aussi, avoir ma part des victimes"⁽¹⁾. L'intention contenue dans la proposition finale découle de la proposition précédente: elle exprime quelque chose qui s'entend de soi-même.

XXIII, 296-298 (Il s'agit d'Eché, cavale d'Agamemnon)

τὴν Ἀγαμέμνονι δῶκε Ἀγχισιῆος Ἐχέπωλος
δῶρ', ἵνα ῥήσιν ἔποιθ' ὑπὸ Ἴλιον ἠνερέεσσαν,
ἀλλ' αὐτοῦ τέρποιτο βένων.

"Celle-là, Echépole, fils d'Anchise, l'avait donnée à Agamemnon en cadeau, parce qu'il ne voulait pas le suivre vers Ilion la venteuse, mais il voulait jouir de la vie en restant dans son pays". La traduction de Mazon: "...en échange de ce présent, il ne devait pas le suivre sous Ilion battue des vents, il aurait la joie de rester chez lui", ne rend pas le caractère volitif de la proposition finale. **Par contre**, la traduction de Flacelière: "...Echépolos ainsi voulait se dispenser de suivre les Argiens vers la venteuse Troie; il se réjouissait de demeurer chez lui", nous paraît plus proche du texte grec.

XXIV, 41-43 (Apollon compare Achille à un lion)

λέων δ' ὡς ἄγρια σίδεν,
ὅς τ' ἐπειὶ ἄρ' μεγάλη τε βίη καὶ ἀγήνορι θυμῷ
εἶψας εἶσ' ἐπὶ τῆλα βροτῶν, ἵνα δαῖτα λάβῃσιν

"et il a des idées sauvage, comme un lion, qui, cédant à sa grande violence et à son mâle courage, fond sur le troupeau des humains, parce qu'il veut faire son repas". La traduction de

(1) Cf. Mazon et Flacelière: "...Ils sont en train d'offrir des hécatombes...et je veux, moi aussi, prendre part au festin", "de ce festin sacré je veux avoir ma part".

(2) Voir pour l'anacoluthie l'édition de Leaf.

Flacelière: "...attaque sans répit les troupeaux des humains et s'en fait un repas", ne correspond pas au texte.

b. Cas où le sujet de la principale agit sur le sujet de la subordonnée.

Les exemples illustrant ce cas sont nombreux; nous en avons relevé 25.

I, 407-412 (Achille veut que sa mère rappelle à Zeus un bien qu'elle lui a fait et qu'elle le prie de donner la gloire aux Troyens pour châtier les Grecs)

Τῶν νῦν μιν μνήσασα παρέϊτο καὶ λυβέχουκων,
αἴ κέν πως ἐθέλῃσιν ἐπὶ Τρώεσσι ἀρῆσαι,
τοὺς κατὰ πύργους τε καὶ ἄφ' ἄλα ἔλσαι Ἀχαιοῦς
κτεινομένους, ἵνα πάντες ἐπαύρωκται βασιλῆος,
μῶ δέ καὶ Ἀτρεΐδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων,
ἦν ἄτην, ὃ τ' ἀρίστον Ἀχαιῶν οὐδὲν ἔτισκεν.

"Rappelle-lui donc cela, assieds-toi près de lui et touche ses genoux pour qu'il veuille favoriser les Troyens et refouler vers les poupes des vaisseaux, à la mer, les Achéens décimés; je veux que tous jouissent de leur roi et que même l'Atride Agaménon, aux pouvoirs étendus, connaisse son aveuglement".

La proposition finale, exprimant très clairement l'ironie d'Achille, dépend de la proposition conditionnelle αἴ

κέν πως ἐθέλῃσιν ἀρῆσαι qui, elle aussi, a une valeur de but⁽¹⁾ et complète la principale.

II, 204-206 (Ulysse conseille les Grecs):

εἰς κοῖρανος ἔστω,
εἰς βασιλεύς, ᾧ δῶκε κρόνου πάρις ἀγκυλομήτεω
γκῆπτρόν τ' ἠδὲ θέριστασ, ἵνα σφίσι βασιλεύῃ

(1) Voir pour la proposition conditionnelle à valeur finale
CHANTRAINE, Gramm.hom., II, pp. 282-283 § 414. Cf. aussi plus bas,
p. 104.

"Qu'il y ait un seul chef, un seul roi, celui à qui le fils du perfide Cronos a donné le sceptre et les lois, parce qu'il voulait qu'il règne". Le vers 206 est considéré comme interpolé⁽¹⁾ de IX, 98-99⁽²⁾ pour donner un complément à δῶκε à quoi, en effet, sans ce complément il faudrait sous-entendre un verbe comme βασιλεύειν. C'est ainsi que Mazon comprend les choses, puisque, sans traduire le vers 206, il traduit ὃ δῶκε : "...celui à qui le fils de Cronos le Fourbe aura octroyé de l'être". En outre, le vers n'est pas métrique à l'avant-dernier pied⁽³⁾ et il est omis par une partie de la tradition⁽⁴⁾.

III, 250-252 (Le héraut Idée s'adresse à Priam)

Ὀρθεο, Παομεδοντιάδῃ, καλέουσιν ἄριστοι
Τρώων θ' ἰηποδάρων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
εἰς πεδίον καταβῆναι, ἵν' ὄρκια πιστὰ τάρητε.

"Lève-toi, fils de Laomédon! Les meilleurs des Troyens, dompteurs de chevaux et des Achéens vêtus de bronze, t'appellent de descendre dans la plaine, parce qu'ils veulent que vous sacrifiez les gages des serments".

(1) Voir les éditions de Mazon, Leaf, Allen.

(2) λαῶν ἔσσι φνάξ καὶ τοι Ζεὺς ἐγγυάλιξεν / κηῆτρον τ' ἠδ' ἐθέριετας, ἵνα εἴσι Βουλεύησθα.

(3) Leaf donne une variante ἤγεμονεύη, qui est métriquement correcte, tandis que DIO CHRYSOSTOME, I, 11, fournit la leçon adoptée Βουλεύησι adoptée par Allen.

(4) Voir l'édition d'Allen.

V, 1-3: ἐνθ' αὖ Τυδείδῃ Διομήδῃ Πάλλας Ἀθήνη
δῶκε γένος καὶ θάρσος, ἵν' ἔκδηλος μετὰ πάντων
Ἀρχείοισι γένοιτο ἰδέε' κλέος ἔσθλόν ἔρουτο.

"Alors c'est à Diomède, au fils de Tydée, que Pallas Athéné donna cette fois l'ardeur et l'audace; elle voulait qu'il se distinguât entre tous les Argiens et remportât une gloire éminente⁽¹⁾. Athéné veut donner la gloire à Diomède, parce qu'il lui est chez.

IX, 451-452 (Phénix raconte à Achille comment il fut obligé de quitter dans sa jeunesse l'Hellade)

ἦ δ' αἰὲν ἐρέ λισσέσκετο γούνων
παλλακίδι προμηθῆναι, ἵν' ἐχθήρεις γέροντα

"Ma mère me suppliait sans cesse, en touchant mes genoux, de m'unir, avant mon père, avec cette concubine, parce qu'elle (mère) voulait qu'elle (la concubine) détestât le vieillard". Les traductions de Mazon et de Flacelière⁽²⁾ n'expriment pas l'intensité du sentiment de jalousie de la mère.

IX, 494-495 (Phénix dit à Achille que, n'ayant pas d'enfants, il le considérait comme son fils)

ἄλλὰ σὲ παῖδα, θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ,
ποιεῦρην, ἵνα μοί ποτ' ἄεικέα λοιβὸν ἔρυνης

"Mais je te tenais comme mon enfant, Achille pareil aux dieux; je voulais que tu détournasses de moi le malheur outrageux".

(1) Voir Mazon: "...Elle veut qu'il se distingue... et remporte une noble gloire".

(2) "celle-ci, sans cesse, à genoux, me suppliait de jouir avant lui de la maîtresse, de façon qu'elle prit le vieillard en horreur", "celle-ci me pria de jouir avant lui de cette concubine de façon qu'elle prit le vieillard en horreur".

IX, 510-512 (Phénix conseille à Achille d'honorer les Prières, filles de Zeus)

λίσσονται δ' ἄρα τείχε Δία Κρονίωνα κλυῖσαι
τῷ Ἄτην ἄμ' ἐπέσθαι, ἵνα βλαβθεῖς ἀποτίσῃ.

"Celui qui les repousse et les refuse brutalement, elles vont demander à Zeus, fils de Cronos, d'attacher Erreur à ses pas, parce qu'elles veulent qu'il souffre et paie sa peine".

X, 366-368 (Athéné veut que Diomède soit le premier qui frappera Dolon)

τότε δ' ἤ μένος ἔρβαλ' Ἀθήνη
Τυδείδῃ, ἵνα μή τις Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
φθαίῃ ἐπευζάρμενος βαλέειν, ὃ δ' ἑσέυτερος ἔλθῃ

"Alors Athéné mit de l'ardeur dans le fils de Tydée, parce qu'elle ne voulait pas qu'aucun des Achéens se vantât de l'avoir frappé et qu'il (Diomède) vint le second"⁽¹⁾.

XII, 390-391 (Glaucos, blessé, saute du mur achéen)

ἄψ δ' ἄπο τείχεος ἄλτο λαθῶν, ἵνα μή τις Ἀχαιῶν
βλήμενον ἀθρήσειε καὶ εὖχετο

"Glaucos du haut du mur fait un saut en arrière, sans qu'on le voie: il ne veut pas qu'un Achéen puisse l'apercevoir blessé et aille en triompher" (Mazon).

(1) Cf. la traduction de Mazon: "...Elle ne veut pas qu'aucun des Achéens à la cotte de bronze se puisse vanter de l'avoir frappé le premier, tandis qu'il ne serait venu que le second! De même la traduction de Flacelière: "...il ne faut pas que l'un des Argiens cuirassés se vante de l'avoir abattu le premier, avant que Diomède auprès de lui n'arrive! donne à la proposition finale le sens volitif (il ne faut pas...= elle ne veut pas...).

XII, 457-458 (Hector jette une pierre contre le mur achéen)
 Στη δὲ γὰρ ἔγγυς ἰών, καὶ ἐπεισάμενος βίλε μέσσας,
 εὐδίαβας, ἵνα μή σι^ε ἀφαιρότερον βέλος εἶη

"Hector s'arrêta tout près et, s'affermissant, les jambes bien écartées, parce qu'il ne voulait pas que son projectile manquât de force, il frappa au milieu de la porte". La proposition finale dépend du participe *δίαβας*, dont elle précise le sens.

XIV, 482-484 (Acamas s'adresse aux Grecs)

Φράζεσθ' ὡς ἔμην Πρόμαχος δεδμηρέως εὐδαί
 ἔχει ἐρῶ, ἵνα μή τι κασιγνήτοιο ἕγε ποινὴ
 δηρὸν ἀτίτος εἶη

"Voyez donc votre Promaque dormir, dompté par ma lance. Je n'ai pas voulu que la dette de mon frère restât longtemps impayée" (Mazon). La proposition finale exprime en même temps que la volonté du sujet parlant l'obligation morale de celui-ci: "parce que la dette de mon frère ne doit pas rester impayée". Nous devons remarquer que dans cet exemple le sujet, dont la proposition finale exprime la volonté, ne figure pas apparemment dans la proposition principale. Mais, en réalité, *φράζεσθ' ὡς δεδμηρέως εὐδαί* équivaut à: "Voyez donc comment j'ai dompté votre Promaque par ma lance"; par conséquent le sujet de la principale est celui qui exprime la volonté dans la subordonnée.

XV, 31-32 (Zeus furieux contre Héré lui rappelle la punition qu'il lui a infligée jadis)

τῶν σ' ἀότις γνήσω, ἵν' ἀπολλήξῃς ἀματῶν,
 ὄφρα ἴδῃς ἢν τοι χραίεργη φιλότης τε καὶ εὐνή

"Je veux te rappeler cela encore une fois, car j'entends que tu cesse enfin de te jouer de moi, pour la raison que tu saches si cet amour et cette couche te serviront". La seconde proposition finale introduite par *ὄφρα* ne nous paraît pas se trouver sur le même plan que celle introduite par *ἵνα*, dont elle dépend: elle sert à exprimer une menace et une ironie de la part

de Zeus. Les traductions de Mazon et ^{de}Placelière⁽¹⁾, qui rendent l'énoncé introduit par ὄφρα comme une proposition indépendante ou coordonnée, ne nous semblent pas donner le sens exacte du texte.

XV, 596-599 Ἔκτορι γάρ οἱ θυμός ἐβούλετο κῦδος ὀρέξαι

Πριαμίδη, ἵνα κησὶ κορωνίει θεσηιδάες ἧῦρ

ἐρβάλη ἀκάρατον,

. Voir plus haut⁽²⁾.

XVI, 575-576 (Epigée est envoyé par Pélée et Thétis combattre les Troyens) οἱ δ' ἄρ' Ἀχιλλῆϊ φησὶν ἔπειτα

Ἴλιον εἰς εὐπωλον, ἵνα Τρῶεσσι μάχοιτο

"Et eux l'envoyèrent à la suite d'Achille, enfonceur de lignes, à Iliion aux beaux chevaux, parce qu'ils voulaient qu'il combattit les Troyens". Pélée et Thétis désiraient sans doute qu' Epigée à Iliion comme compagnon d'Achille.

XVII, 221-224 (Hector s'adresse à ses alliés)

οὐ γὰρ ἐγὼ πλῆθὺν δισημένον οὐδ' ἐχωτίων
ἐνθάδ' ἀφ' ὑρετέρων πολιῶν ἤχειρα ἔκκεστον,
ἀλλ' ἵνα μοι Τρῶων ἑλόχους καὶ νήπια τέκνα
προφρονέως ῥύσισθε φιλοπολέμων ὑπ' Ἀχαιῶν.

"Ce n'est pas, moi, par goût, par désir du nombre qu'ici, de vos cités, je vous ai appelés chacun, mais c'était parce que je vou-

(1) "Tout cela, je veux te le rappeler, car j'entends que tu cesse enfin de me jouer. Tu vas voir s'ils t'auront servi, ce lit, cet amour", "Si je veux te remettre en mémoire ces faits, c'est pour que, désormais, tu cesses de ruser, et que tu saches bien à quoi t'auront servi ce lit et cet amour".

(2) P. 68 .

lais que vous soustrayiez de bon coeur les femmes des Troyens et leurs petits enfants aux Achéens belliqueux". C'est le premier exemple de ἴνα servant de réponse à une expression négative. Le sens de cause voulue est ici très clair, comme dans les propositions interrogatives déjà examinées.⁽¹⁾ Il est aussi à remarquer que la cause voulue exprimée par la finale apparaît après la simple cause exprimée par les deux participes διγήμενος et χατίγων .

XVII, 443-445 (Zeus est saisi de pitié pour les chevaux d'Achille)

Ἄ δειλῷ, τί σφῶι δόμεν Πηληϊ Ζηνακτι
θνητῷ ὑρεῖς δ' ἐστὸν ἀγήρω τ' ἀθανάτῳ τε
ἢ ἴνα δυστήνοισι μετ' ἀνδράσιν ἄλγε' ἔχητον;

"Ah! malheureux, pourquoi vous avons-nous donnés au roi Pélée, à un mortel, vous qui êtes exempts de vieillesse et de mort? E Ou nous voulions qu'au milieu de malheureux humains vous souffries?". Cf. I, 202-203; II, 232-233⁽²⁾.

IVIII, 86-90 (Achille affligé parle à sa mère)

Αἴθ' ὄφραες σὺ μὲν αὖθι μετ' ἀθανάτης ἑλίης σι
νείειν, Πηλεὺς δ' ἐθνητὴν ἀγαγέσθαι Ζηνοῖτιν
νῦν δ' ἴνα καὶ σοὶ πένθος ἐνὶ φρεσὶ μυρίον εἴς
παιδὸς ἀποφθιμένοιο, τὸν οὐχ ὑποδέξαι αὖτις
οἴκαδ' ἐνοστήσαντ' .

(1) Ep. 72-73 .

(2) Voir n.l.

Dans ce passage, la proposition finale peut dépendre ou bien d'un verbe sous-entendu, comme "le destin t'a donné un mortel pour époux", ou bien du futur $\dot{\nu}\eta\sigma\delta\epsilon'_{\xi\epsilon\alpha 1}$. Dans ce cas elle serait le premier exemple, et le seul chez Homère, d'une proposition de but qui précède la principale. Cette dernière possibilité présente une certaine difficulté: le sujet de la proposition principale est différent du sujet dont la finale exprime la volonté (toi — le destin ou les dieux). Mais, en réalité, le futur de la proposition principale marque la volonté d'un autre sujet: c'est-à-dire du sujet qui exprime sa volonté dans la subordonnée: "tu ne le recevras pas ($\dot{\nu}\eta\sigma\delta\epsilon'_{\xi\epsilon\alpha 2}$)" équivaut à "le destin (les dieux) ne permettra pas que tu le reçoives".

C'est ainsi que nous pouvons traduire ces vers de deux façons: "Que n'es-tu restée là avec les déesses marines et que Pélée eût épousé une femme mortelle! Mais maintenant, le destin t'a donné un mortel pour époux parce qu'il voulait que tu eusses une grande douleur par la perte de ton enfant que tu n'accueilleras pas rentrant chez lui"; "Que n'es-tu restée là avec les déesses marines et que Pélée eût épousé une femme mortelle! Mais maintenant, puisque le destin voulait que tu eusses une grande douleur par la perte de ton enfant, tu ne le recevras pas (il ne permettra pas que tu le reçoives) rentrant chez lui".⁽¹⁾ Pour ce

(1) Cf. les traductions de Mazon et de Flacelière: "...Mais il fallait que tu eusses, en ton cœur, à subir un deuil immense, en voyant ton fils abattu. Tu ne dois plus désormais le revoir ni l'accueillir rentrant chez lui", "Mais le destin voulait t'infliger un grand deuil par la mort de ton fils, qui ne reviendra pas: jamais tu ne pourras de nouveau l'accueillir, rentrant à la maison".

EXLIBRIS

EXTRA STRO

qui est du pronom *τόν*, nous remarquons que son sens dépend de la façon dont nous interprétons le passage.

XIX, 38-39 (Thétis veille à ce que le corps de Patrocle soit conservé)

Πατρόκλω δ' αὖτ' ἄμβροσίην καὶ νέκταρ ἔρυθρόν
στάξε κατὰ ρινῶν, ἵνα οἴχρως ἔρπεδος εἴη

"Puis elle versa de l'ambrosie et du nectar rouge au fond des narines de Patrocle, parce qu'elle voulait que sa chair resta inaltérée".

XIX, 352-354 (Athéné ne veut pas qu'Achille souffre de la faim)

ἢ δ' Ἀχιλλῆϊ
νέκταρ ἐνὶ στήθεσσι καὶ ἄμβροσίην ἔρωτικὴν
στάξ, ἵνα μή μιν λιμὸς ἄτερπής γούναθ' ἴκηται

"Elle versa dans la poitrine d'Achille le nectar et l'agréable ambrosie; elle voulait que la faim pénible ne gagât pas ses genoux".

XX, 125-126 (Héré par à Poseidon et à Athéné au sujet d'Achille)

ἦντες δ' οὐλύμποιο κατήλθομεν ζυτιδῶντες
τῆσδε μάχης, ἵνα μή τι μετὰ Τρώεσσι γάθῃσι

"Nous sommes tous descendus de l'Olympe pour affronter ce combat; nous ne voulons pas qu'au milieu des Troyens Achille souffre quelque mal aujourd'hui".

XX, 231-235 (Il sagit de Ganymède enlevé par les dieux)

Τρῶος δ' αὖ τρεῖς παῖδες ζήμενες ἐξελέκοντο,
Ἴλιός τ' Ἀσκάρακός τε καὶ Ἀντίθεος Γαυμήδης,
ὃς δὴ κάλλιστος γένετο θνητῶν ἀνθρώπων·
τὸν καὶ ἀνηρέψακτο θεοὶ Διὶ οἰνοχοεῦειν
κάλλεος εἵνεκα οἴο, ἵν' ἄθανάτοιςσι μετείη.

EXTRA STRIK

" De Trôs, à son tour, naquirent trois fils irréprochables, Ilos, Assaraque et Ganymède, pareil aux dieux, qui devint le plus beau des mortels. Celui-ci, les dieux l'enlevèrent à la terre pour verser à boire à Zeus, parce qu'ils voulaient, vu sa beauté qu'il vécût avec les Immortels ". Selon Ameis-Hentze⁽¹⁾ et Leaf le vers 234 est gênant parce que le but de *ἀνηρέψαντο* est déjà donné au vers 234 et que *καλλέος εἶνεκα οἶο* est superflu après *καλλίστος γένετο*. Pour notre part, nous croyons que le vers 235 n'est pas superflu; *καλλέος εἶνεκα οἶο* exprime la cause de l'enlèvement, tandis que *ἵνα μετεῖν*, en tant que cause voulue précise mieux le sens du verbe principal.

XI, 37-38 (Lycaon, fils de Priam, est surpris par Achille au moment où il cherche à fabriquer une rampe de char)

ὁ δ' ἐρικεὸν ὄξει χαλκῷ
 τάρκε νέους ὄρηκας, ἵνα ἄρρηκτος ἄντυγες εἶεν

"Celui-ci s'occupait, avec le bronze, aigu, à trancher d'un figuier les plus jeunes rameaux, parce qu'il voulait fabriquer une rampe de char".

XI, 446-447 (Poseidon rappelle à Appolon le temps où ils étaient au service de Laomédon, père de Priam)

ἦτοι ἐγὼ Τρώεσσι πόλιν περὶ τεῖχος ἔδειμα
 εὐρύ τε καὶ μάλα καλόν, ἵνα ἄρρηκτος πόλις εἴη.

"J'ai alors, moi, pour les Troyens, autour de leur ville, bâti une large muraille magnifique, parce que je voulais que la ville fût inexpugnable". Dans cet exemple, la proposition finale marque plutôt la volonté d'un serviteur qui travaille pour son maître: Poseidon à ce moment-là était envoyé par Zeus chez Laomédon pour

EXTRA STRIK

(1) Ilias, II, 3.

EXTRA STRO

subir une peine. Cependant, cette volonté ne diffère pas beaucoup de la volonté d'une personne agissant de son gré: l'ouvrier fait sienne la volonté de son maître. C'est ainsi que nous ne pouvons accepter les traductions de Mazon et de Flacelière qui évitent de rendre le sens du subjonctif: "J'ai alors, moi, pour les Troyens, bâti autour de leur cité une large et superbe muraille, qui rend leur ville inexpugnable", "Lors, moi, pour les Troyens, autour de leur cité j'ai construit une large et superbe muraille, qui rend dorénavant leur ville inexpugnable".

XXIII, 186-187 (Aphrodite veut garder intact le corps d'Hector

ῥοδόεντι δέ' χρίεν ἑλαίῳ
ἀμβροσίῳ, ἵνα μή μιν ἀποδρῦφοι ἔλκυστάζων

"Elle oignait le corps d'Hector d'une huile de rose, divine, parce qu'elle ne voulait pas qu'il le déchirât, en le traînant!"⁽¹⁾

XXIII, 609-611 (Reconciliation de Menelas et d'Antiloque: Menelas, le coeur apaisé, remet la jument à Antiloque)

τῷ τοι λίσσομαι ἐπιπέσομαι, ἕδ' ἐκί' ἴηπον
δώσω ἔρην περ ἑούσαν, ἵνα γνώωσι καὶ οἱ ὄδε
ὡς ἔρος οὐ ποτε θυμός ἐπερφίαλος καὶ ἀπηκνής

"C'est pourquoi je consentirai à ta prière et je te donnerai même la jument, quoique mienne, parce que je veux que ceux-ci aussi sachent que mon coeur n'est jamais arrogant ni inflexible". Les traductions de Mazon et de Flacelière ne nous paraissent pas

(1) Cf. XXIV, 20-21 (C'est maintenant Apollon qui veut conserver intact le corps d'Hector)

περὶ δ' ἀχιλῆϊ πάντα κάλυπτε χρυσεῖῃ
ἵνα μή μιν ἀποδρῦφοι ἔλκυστάζων.

"Il le couvrait en entier avec son égide d'or, parce qu'il ne voulait pas qu'il (Achille) le déchirât, en le traînant".

satisfaisants: "Je me rendrai dès lors à ta prière, je te ferai don de cette cavale, qui, en fait, est mienne. Tous ici, de la sorte, sauront que mon coeur n'est ni arrogant ni implacable", "Voilà pourquoi je vais me rendre à ta prière et te donner cette jument qui m'appartient. Tous ici, de la sorte, apprennent que mon coeur ne se montre jamais arrogant ni cruel". Nous devons cependant remarquer que les auteurs ont bien rendu le sens primitif de ἵνα, c'est-à-dire sa fonction comme adverbe de manière⁽¹⁾. Peut-être aussi, le futur qu'ils emploient, au lieu du subjonctif, a-t-il le sens d'une proposition volitive: "je veux, de la sorte, que tous ici apprennent...". Dans ce cas, leur traduction rejoint la nôtre.

XXIV, 380-382 (Hermès interroge Priam)

ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἶπὲ καὶ ἀτρακέως κατὰλεξον,
ἢ ἢ ἢ ἐκπέρηεις κειμήλια πολλὰ καὶ ἐσθλὰ
ἕνδρας ἐς ἀλλοδαπούς, ἵνα περ τόδε τοι σά κίβητι.

"Allons, réponds-moi et dis la vérité, si tu envoies quelque part tant de trésors magnifiques, chez des étrangers, parce que tu veux précisément qu'ils te restent en sûreté". La présence de περ après ἵνα ne nous oblige pas à considérer ἵνα, comme adverbe relatif de lieu. Nous croyons que περ sert simplement à préciser le sens de ἵνα final. Une variante ἵνα τοι τόδε περ donnée par quelques manuscrits et un papyrus⁽²⁾ enlève la difficulté: "...parce que tu veux que ceux-ci précisément te restent en sûreté".

(1) Pp. 39, 47.

(2) Voir l'édition d'Allen.

2. ί/υα final après une expression injonctive ou déprécative.

Après une forme verbale exprimant l'ordre, celle-ci étant en général l'impératif, la proposition finale peut garder son caractère de cause voulue. En effet, la personne qui donne l'ordre est le sujet dont la proposition finale exprime la volonté, et, par conséquent, il y a identité de sujet.

Il est cependant des cas, où après une injonction ou une dépréciation, la proposition finale perd en quelque sorte sa valeur et sert à exprimer une cause voulue supposée ou, plus précisément, une condition voulue. Cela se produit lorsque la proposition injonctive n'exprime pas un ordre, mais simplement un conseil. Dans ce cas, le sujet de la proposition principale est la personne à qui on s'adresse et qui est aussi le sujet dont la volonté est exprimée par la proposition finale. Il y a donc là, une fois encore, identité de sujet; ce sujet cependant n'est pas la personne qui agit dans la phrase, mais la personne à qui est adressé le conseil. Par conséquent, dans ce cas, la proposition finale ne peut marquer une cause voulue, mais une condition voulue. La personne qui conseille suppose une cause voulue de la part d'une personne interpellée. Si la proposition injonctive exprime un conseil, elle peut être remplacée par des expressions telles que *χρῆ* ou *δεῖ* (1) construites avec une proposition infinitive: "tu dois...; il doit...; etc."

Il est évident qu'il arrive souvent qu'une proposition injonctive puisse être interprétée soit comme un ordre, soit comme un conseil donné par le sujet parlant, le sens de la proposition introduite par *ί/υα* étant dans les deux cas différent (2).

(1) Voir plus bas, p. 97 .

(2) Voir exemples pp. 54, 55 .

EXTRA ST

Nous allons d'abord examiner les cas où ἵνα est proprement final (cause voulue). Les exemples de cet emploi de ἵνα que nous avons pu relever sont au nombre de 17. Parmi ceux-ci, nous devons distinguer deux types: le sujet parlant est le sujet de la proposition subordonnée, et le sujet parlant exerce sa volonté sur le sujet de la proposition subordonnée.

a. Cas où le sujet parlant est sujet de la subordonnée.

Dans cette catégorie nous pouvons faire entrer les deux exemples suivants:

XVIII, 387 (Charis, épouse d'Héphaestos, accueille Thétis)

ἀλλ' ἔηεο προτέρω, ἵνα τοι παρ' ἑμένα θείω

"Suis-moi plus avant: je te veux offrir nos présents d'hospitalité" (Mazon).

XXIV, 554-555 (Priam, dans la tente d'Achille, le prie de lui donner le corps de son fils)

ἀλλὰ τάχιστα
λύσον, ἵν' ὀφθαλμοῖσιν ἴδω.

"Hâte-toi de me le rendre; je veux le voir de mes yeux". La proposition finale montre la grande impatience de Priam.

b. Cas où le sujet parlant exerce sa volonté sur le sujet de la subordonnée.

Cette catégorie contient beaucoup plus d'exemples: 17 au total.

I, 302-303 (Achille menace de tuer Agamemnon au cas où ce dernier essayait d'attenter à ses biens)

εἰ δ' ἄγε μὴν πεῖρησαι, ἵνα γνώωσι καὶ οἶδε.
αἰψά τοι αἶμα κελευκὸν ἔρωήσει περὶ δουρί.

EXTRA S

"Allons, essaie-le donc, parce que je veux que ceux-ci aussi le voient: aussitôt ton sang noir jaillira autour de ma lance".

$\epsilon\iota\lambda\alpha$ sert ici à exprimer la volonté d'Achille⁽¹⁾; il s'agit bien sûr d'une menace.

I, 363⁽²⁾ (Thétis prie Achille de lui dire la cause de sa douleur)

$\epsilon\gamma\chi\acute{\upsilon}\delta\alpha, \mu\grave{\eta} \kappa\epsilon\upsilon\theta\epsilon \nu\acute{\omicron}\psi, \acute{\iota}\nu\alpha \epsilon\acute{\iota}\delta\omicron\mu\epsilon\nu \acute{\alpha}\mu\phi\omega.$

"Parle, ne cache pas la douleur en ton esprit; je veux que nous la connaissions tous deux"⁽³⁾. La proposition finale exprime aussi l'obligation morale, le devoir maternel: "je dois partager avec toi la douleur que tu portes en ton âme".

II, 381⁽⁴⁾ (Agamemnon s'adresse au Grecs, comme chef)

$\nu\upsilon\nu \delta' \acute{\epsilon}\rho\chi\epsilon\theta\theta' \acute{\epsilon}\nu\eta \delta\epsilon\iota\eta\nu\omicron\nu, \acute{\iota}\nu\alpha \xi\upsilon\nu\acute{\alpha}\gamma\omega\mu\epsilon\nu \acute{\alpha}\rho\chi\alpha$

"Maintenant allez manger; je veux que nous engagions (ensuite) le combat". exprime la volonté d'Agamemnon, qui agit comme chef responsable. Nous devons cependant remarquer que l'impéra-

(1) La traduction de Mazon ne peut pas être considérée comme satisfaisante: "Tiens, fais-en donc l'épreuve, et ceux-ci verront..."; nous préférons celle de Flacelière: "Allons, fais-en l'épreuve, et que ceux-ci le voient...".

(2) Le même vers se trouve répété en XVI, 19 où il est question d'Achille interrogeant Patrocle.

(3) $\epsilon\acute{\iota}\delta\omicron\mu\epsilon\nu$ est sans doute un subjonctif à voyelle brève; voir CHANTRAINE, Gramm.hom., I, p.460 § 218. C'est ainsi que nous ne pouvons pas accepter la traduction de Flacelière: "Parle, ne cache rien; ainsi nous serons deux à connaître ta peine". Celle de Mazon correspond au texte: "Parle, ne me cache pas ta pensée; que nous sachions ^{tout} tous les deux!".

(4) Le vers se répète en XIX, 275 où c'est Achille qui parle.

tif ἔρχεσθ' peut exprimer un conseil de la part d'Agamemnon. Dans ce cas la proposition finale exprime la condition voulue: "Maintenant vous devez aller manger si vous voulez que nous engagions le combat"⁽¹⁾

III, 130-131 (Iris incite Héléne à venir voir le combat)

δεῦρ' ἴθι, κύρφα φίλη, ἵνα θέσκελα ἔργα ἴδῃαι
Τρῳῶν δ' ἰπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.

"Viens ici, ma chère; je veux que tu voies la conduite merveilleuse des Troyens dompteurs des chevaux et des Achéens vêtus de bronze". C'est la volonté d'Iris qui s'exprime ici. Elle veut qu'Héléne voie le combat de Paris et de Ménélas (vers 136-137).

VII, 193-195 (Ajax conseille les Grecs)

Ἄλλ' ἄγετ', ὄφρ' ἄν ἐγὼ πολεμήϊα τεύχεα δύω,
τόφρ' ὑμεῖς εὐχεσθε Διὶ Κρονίωνι ἄνακτι,
σιγῇ ἔφ' ὑφείων, ἵνα μὴ Τρῳῆς γε γύθωνται.

"Mais allons! Pendant que je revêts mes armes guerrières, vous autres priez le roi Zeus, fils de Cronos, silencieusement pour vous; je ne veux pas que les Troyens écoutent"⁽²⁾. Il s'agit ici de l'idée primitive que l'ennemi ne doit pas connaître le nom de la divinité à qui s'adresse la prière, sinon il pourrait en profiter⁽³⁾.

(1) Mason et Flacelière évitent de rendre le sens de la proposition introduite par ἵνα: "Pour l'instant, tous, allez à votre repas; après quoi, nous engagerons la bataille", "Maintenant donc, allez prendre votre repas, et nous engagerons ensuite la bataille".

(2) La proposition introduite par ἵνα pourrait aussi exprimer la condition voulue: "...il faut que vous priiez...silencieusement, si vous ne voulez pas que les Troyens écoutent".

(3) Voir l'édition de Leaf.

"Ou bien alors qu'un de nous assiste Achille, qu'il lui donne une grande force et qu'à son coeur rien ne manque, parce que je veux qu'il sache que les meilleurs des Immortels l'aiment". La traduction de Mazon: "...il doit savoir que ceux qui l'aiment sont les premiers des Immortels", se rapproche assez bien du texte; il doit savoir équivaut, sans doute, à je veux qu'il sache

XXI, 313-314 (Le fleuve Scamandre incite le fleuve Simois à arrêter Achille)

ἵσται δὲ μέγα κῦμα, πολὺν δ' ὄρυγας δὺν ὄρινε
φιστρῶν καὶ λάων, ἵνα παύσομεν ἄγχιον ἄνδρα

"Dresse de grands flots, soulève un fracas énorme de troncs de bois et de pierres; je veux que nous arrêtions cet homme sauvage". Dans cet exemple la proposition introduite par ἵνα, pourrait aussi avoir le sens d'une condition voulue: "Dresse de grands flots..., si tu veux que nous arrêtions cet homme sauvage"⁽¹⁾.

XXII, 38-39 (Priam prie Hector de ne pas combattre avec Achille)

Ἕκτορ, γῆ μοι κίχνε, φίλον τέκος, ἄνδρα τοῦτον
οἶος ἄνευθ' ἄλλων, ἵνα μὴ τάχα γότμον ἐπίσσης

"Hector, mon enfant, n'attends pas cet homme, tout seul, loin des autres; je ne veux pas que tu subisses ta destinée". Un sens

(1) La forme παύσομεν doit être un subjonctif à voyelle brève; Voir CHANTRAINE, Gramm. hom., I, p.455 § 216. Mazon traduit: "Nous arrêterons ainsi ce guerrier sauvage", ce qui ne nous satisfait pas. Au contraire, la traduction de Flacelière: "Il nous faut arrêter ce combattant sauvage", rend le sens volitif du subjonctif (il nous faut équivaut à je veux que nous).

de condition voulue ne doit pas être exclu: "n'attends pas cet homme loin des autres, si tu ne veux pas subir ta destinée". C'est, peut-être, cette dernière interprétation qu'acceptent Mazon et Flacelière, lorsqu'ils traduisent: "...n'attends pas cet homme...; sans quoi, bien vite tu sera au terme de ton destin", "...n'attends pas ce héros! Si tu le fais, bientôt... tu subiras ton sort".

XXII, 243-246 (Athéné veut tromper Hector; elle prend l'apparence de Déiphobe, frère d'Hector)

Νῦν δ' ἴθις μεμῶτε μαχώμεθα, κηδέτι δούρων
ἔστω φειδωλή, ἵνα εἴδομεν εἴ κεν Ἀχιλλεύς
νῶϊ κατακτεῖνας ἕναρα βροτόεντα φέρηται

"Maintenant, tout droits, combattons bravement et n'épargnons pas nos lances; je veux voir si Achille, nous ayant tués tous deux portera nos dépouilles sanglantes vers les nefs creuses, ou s'il sera dompté par ta lance". La proposition finale renforce l'impulsion d'Athéné, tout en étant empreinte d'une certaine ironie: elle sait bien que la victoire sera avec Achille. Un sens conditionnel de la préposition introduite par ἵνα est très probable: "combattons bravement, si nous voulons voir..."⁽¹⁾.

(1) Mazon et Flacelière, influencés, peut-être, par le fait que la forme verbale εἴδομεν à l' o bref, traduisent: "Ainsi nous saurons...", "Ainsi nous apprendrons...".

XXIII, 435-487 (Ajax est invité par Idoménée à parier sur les chevaux qui sont en tête de la course)

Δεῦρο νυν, ἢ τρίποδος περιδῶρεθον ἢ ἐλέβητος,
ἵστορα δ' Ἀτρείδην Ἀγαμέμνονα θείομεν ἄρφω,
δοποτέραι πρόθε' ἴηποι, ἵνα γνοῖς ἀποτίνων.

"Allons donc, gageons un trépied ou un chaudron et prenons tous deux l'Atride Agamemnon pour arbitre sur le point de savoir quels chevaux sont devant; je voudrais que tu l'apprennes à tes dépens". La proposition finale est pleine d'ironie⁽¹⁾.

XXIV, 263-264 (Priam donne des ordres pour les préparatifs du départ)

οὐκ ἂν δῆροι ἄραξαν ἐφοηλίσεαίτε τάχιστα,
ταῦτά τε πάντ' ἐπιθεῖτε, ἵνα πρήσσωμεν ὁδοῖο;

"Ne pourriez-vous me préparer un chariot au plus vite et y placer tous ces objets, parce que je veux que nous fassions notre route". La proposition subordonnée justifie la question qui équivaut à une forte injonction.

C. ^{1.} final-conditionnel. (Après une expression injonctive).

Les exemples de cet emploi ne sont pas nombreux, parce que les propositions injonctives expriment, en général, un ordre, une prière ou une défense et non un conseil.

Nous pouvons distinguer deux types d'exemples: celui où le sujet à qui est adressé le conseil est le sujet de la proposition subordonnée et celui où le sujet conseillé est considéré comme agissant sur le sujet de la proposition subordonnée.

(1) La traduction de Mason: "...Quand tu paieras, tu comprendras", évite de rendre le sens de la proposition finale, tandis que celle de Flacelière: "...A tes dépens ainsi tu connaîtras le vrai", la considère comme consécutive.

a. Le sujet conseillé est le sujet de la proposition subordonnée

Nous relevé les trois exemples suivantes:

IX, 613-614 (Achille conseille à Phénix de ne pas aimer Agamemnon)

οὐδέ τί σε χρὴ

τὸν φιλέειν, ἵνα μή μοι ἀπέχθῃαι φιλέοντι.

"Tu ne dois pas l'aimer, si tu ne veux pas être haï de moi, qui t'aime"⁽¹⁾. L'expression impersonnelle οὐδέ τί σε χρὴ... équivaut à une dépréciation: "ne l'aime pas". Achille suppose que Phénix veut être aimé de lui, mais pour avoir cette amitié il ne doit pas aimer Agamemnon.

XI, 289-290 (Hector rasène les Troyens à l'attaque)

ἀλλ' ἰθὺς ἐλάυνετε μώνυχας ἵππους
ἰφθίμων Δαναῶν, ἵν' ὑπέρτερον εὖχος ἄρῃσθε.

"Droit aux fiers Danaens! poussez vos coursiers aux sabots massifs, si vous voulez gagner plus haute gloire encore" (Mason)⁽²⁾. Hector suppose que ses compatriotes veulent gagner la gloire. Comme dans l'exemple précédent, la proposition finale sert à renforcer l'exhortation, tout en présentant la volonté du sujet parlant non pas comme un ordre, mais comme un conseil.

(1) Cf. les traductions de Mason et de Flacelière: "tu ne dois pas l'aimer -- à moins que tu ne veuilles qu'après t'avoir aimé je ne te prenne en haine?" "Tu ne dois pas l'aimer; sinon, je te prendrai en haine, moi qui t'aime".

(2) Bien que la traduction de Flacelière rende la proposition introduite par ἵνα comme une proposition consécutive, elle ne s'éloigne pas beaucoup du texte. En effet, sa traduction: "...et vous allez gagner une plus haute gloire", exprime une certitude semblable à celle contenue dans la proposition conditionnelle de Mason.

XXIV, 465-467 (Hermès conseille Priam)

τύνη δ' εἰσελθὼν λαβέγούνατα Πηλεΐωνος,
καί μιν ὑπὲρ πατρὸς καὶ μητέρος ἠυκόβοιο
λίσκεο καὶ τέκεος, ἵνα οἱ εὖ σὺν θυμὸν ὀρίνης.

"Entre, toi, et saisis les genoux du fils de Pélée et supplie-le, au nom de son père, de sa mère aux beaux cheveux, de son fils, si tu veux émouvoir son coeur". (Mazon). Les vers 465-467 ont été condamnés par Düntzer⁽¹⁾, parce que Priam, au vers 486, ne prie Achille qu'au nom de son père et qu'un fils d'Achille est mentionné dans l'Iliade seulement en XIX, 326-327 (vers suspect aussi). Quoi qu'il en soit, la structure de la proposition finale est bien homérique, comme dans les exemples précédents.

b. Cas où la personne à qui on adresse un conseil est supposée d'agir sur le sujet de la proposition subordonnée.

Les exemples illustrant ce type de proposition finale conditionnelle sont au nombre de 5.

XIV, 364-365⁽²⁾ (Poseidon incite les Grecs au combat)

Ἀργεῖοι, καὶ δ' αὐτὲ μεθίερεν Ἑκτορὶ νίκην
Πριαρίδῃ, ἵνα κῆρας ἔληε καὶ κῶδος ἄρῃται;

L'interrogation ici équivaut à un impératif marquant le conseil, ce qui donne à la proposition introduite par ἵνα le sens d'une condition voulue: "Argiens, ne laissons pas la victoire à Hector le Priamide si nous ne voulons pas qu'il prenne nos nefs et remporte la gloire".

XIX, 172-174 (Ulysse conseille à Agamemnon d'apporter les présents de la reconciliation)

τὰ δ' εἰς δῶρα βίβλας ἀνδρῶν ἡρατέρων
οἴσεται ἐς μέσσην ἑσπέρην, ἵνα πάντες Ἀχαιοὶ
ὀφθαλμοῖσιν ἴδωσι, σὺ δ' εὖ φρεσὶ σῆσιν ἰανθῆς.

(1) Voir les éditions de Leaf et de Faesi-Franke.

(2) Voir aussi p. 68.

"Que le roi Agamemnon apporte les présents au milieu de l'assemblée, s'il veut que tous les Achéens les voient et que ton cœur soit rechauffé". Ulysse utilise la proposition finale-conditionnelle pour marquer son esprit conciliateur: les Achéens verront les présents et en exprimeront leur admiration, ce qui va satisfaire Agamemnon. D'autre part, ces présents doivent récompenser Achille qui a été offensé⁽¹⁾. La même pensée se présente aux vers 179-180:

Αὐτὰρ ἔπειτ' ἄγε δαίτι ἐνὶ κλισίῃσιν ἀρεθὰς θω
πικίρη, ἵνα μὴ τι δίκης ἐπιδευῆς ἔχησθαι.

"Puis, qu'il te satisfasse par un festin opulent dans sa baraque, s'il veut que rien ne manque à ce qui t'est dû"⁽²⁾.

(1) Les traductions de Mazon et de Flacelière: "Qu'Agamemnon... apporte ses présents...: tous les Achéens de la sorte les pourront voir...", "Quant aux présents..., qu'il les apporte...: ainsi tous les Achéens les verront...", qui font de la proposition introduite par ἵνα une proposition consécutive, ne rendent pas le sens exact du subjonctif; elles se rapprochent cependant du texte, parce que la proposition finale-conditionnelle aboutit à un sens de certitude: "qu'il apporte ses présents, s'il veut que les Achéens voient" n'est pas très loin de: "qu'il apporte ses présents: tous les Achéens verront".

(2) Mazon et Flacelière traduisent: "Ainsi rien ne t'aura manqué de ce qu'exigeait la justice", "lors, sa dette envers toi sera toute acquittée, et ce sera justice".

XXIII, 313-314 (Nestor conseille son fils)

ἀλλ' ἔχε δὴ σύ, φίλος, μήτιν ἐρβάλλεο θυρῶ
πεντοίην, ἵνα μή σε παρεκρηφύησιν ἔεθλα

"A toi donc, mon petit, de te mettre en tête autant d'idées
que tu pourras, si tu ne veux pas que le prix t'échappe"⁽³⁾

XXIII, 551-552⁽⁴⁾ (Antiloque conseille Achille)

τῶν οἷ' ἔηκίτ' ἕνελὼν δόρωναί καὶ ρεῖζον ἔεθλον,
ἢ ἔ καὶ αὐτίκα νῦν, ἵνα σ' αἰνήσωσιν Ἀχαιοί.

"Prends de ces richesses pour lui donner un prix
plus grand encore, plus tard ou même mainte-
nant, si tu veux que les Achéens t'approuvent"

(3) Cf. la traduction de Flacelière: "...si tu veux empêcher
que le prix ne t'échappe".

(4) Voir p. 68 .

2. Cas spécial de $\overset{4}{\iota\nu\alpha}$ final-conditionnel.

Avant de terminer l'examen de $\overset{4}{\iota\nu\alpha}$ final-conditionnel, il nous faut ajouter encore un exemple de $\overset{4}{\iota\nu\alpha}$ hypothétique, qui ne dépend pas d'un ordre, mais d'un énoncé affirmatif. C'est:

VII, 350-353 (Antenor conseille les Troyens)

δευτ' ἄγετ', Ἀρχεῖνν Ἐλένην καὶ κτήμαθ' ἄφ' αὐτῆ
δῶμεν Ἀτρεΐδῃσιν ἄγειν· νῦν δ' ὄρκια πιστὰ
ψευδόμενοι μαχόμεσθα τῷ οὐ νύ τι κέρδιον ἤρῃν
ἔλπομαι ἐκτελέεσθαι, ἵνα μή βέβορον ᾦδε.

Aristarque, selon les scolies⁽¹⁾, condamnait le vers 353, parce que " . . . ὑπακούεαι δεῖ τῷ οὐ νύ τι κέρδιον ἤρῃν

τό ἔσται . . . ", et que " . . . τό $\overset{4}{\iota\nu\alpha}$ οὐχ ὀμη-
ρικῶς παρείληπται ἀντί τοῦ ἔάν "

et on pourrait ajouter comme 3^e argument que $\overset{4}{\iota\nu\alpha}$ a le α long⁽²⁾. Le premier argument est formulé à priori; il dépend du 2^e. Quant l'éventuel 3^e, il nous paraît être sans sérieux fondement: il y a tant d'exemples de voyelles brèves allongées metri causa⁽³⁾, et, en plus, α est long en Od., III, 327 λίσσεσθαί δέ μιν αὐτός, ἵνα νημερτές ἐνίσση

Reste le 2^e argument. Nous croyons qu'Aristarque avait assez de raisons de considérer $\overset{4}{\iota\nu\alpha}$ comme équivalent à ἔάν⁽⁴⁾.

(1) DINDORF, Scholia in Iliadem, I, p.263.

(2) Aristarque a même corrigé $\overset{4}{\iota\nu\alpha}$ en ἵν' ἄν, sans doute pour "rétablir" le mètre.

(3) Voir, p.ex., Od., I, 326 εἶατ' ἀκούοντες ὄδ' Ἀχαιῶν; XII, 423 ἐπιτόνος βέλητο.

(4) Cf. ce que dit le scoliaste (DINDORF, Scholia in Iliadem,

III, p.333) τὸ ἵνα ἀντί τοῦ ἔάν παρὰ Ἡρωδίακῶ δύνατόν γάρ σύνδεσμον ἀντί συνδέσμου παραλαβεῖν. Παρὰ δέ τοῖς ἄλλοις ὠβελίσται.



Un Grec d'aujourd'hui pourrait traduire ce passage de la façon suivante: "γὰρ αὐτό δὲν ἐπιβίω καὶ ἔχομε κανένα κέρδος γὰρ καὶ γὰρ κἀκούμε ὅπως λέω". γὰρ καὶ γὰρ κἀκούμε est le même que γὰρ καὶ γὰρ ἐξομεν, et tous deux équivalent à une proposition hypothétique: "Allons, rendons Hélène d'Argos ainsi que ses biens aux Atrides pour qu'ils les emmènent. Maintenant c'est contre le pacte loyal que nous combattons: aussi nul avantage n'est à espérer, je crois, si nous ne voulons pas faire ce que je dis".

En grec moderne après des locutions impersonnelles comme la précédente (ἔχω κέρδος, ἔχω πλεονέκτημα, εἶναι προτιμότερον etc.) on peut mettre la conjonction finale au lieu de la conjonction hypothétique. Cet emploi est-il déjà ancien? Nous croyons pouvoir le considérer comme probable. Ce qui est peut-être difficile c'est d'accepter l'apparition de cette valeur dès les poèmes homériques vu le manque d'exemples sûrs aux temps les plus anciens de la langue grecque⁽¹⁾. Nous considérons cependant qu'en ce qui concerne l'Illiade, il faut tenir compte d'encore un cas XVI, 652-655 :

Ὅδε δὲ οἱ φρονέοντι δόσσατο κέρδιον εἶναι,
ὄφρ' ἦ ὕς θεράπων Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος
ἔξαυτίς Τρῳάς τε καὶ Ἑκτορα χαλκοκορυβτήν
ὥσαίτο προτὶ ἄστυ, πολέων δ' ἀπόθυρόν ἔλοιτο

(1) Nous citons un exemple d'époque plus récente p. 106 n. 2.

"A la réflexion, il lui parut (à Zeus) préférable que⁽¹⁾ le brave compagnon (Patrocle) d'Achille repoussât encore les Troyens et Hector casqué de bronze vers la ville et qu'il élevât la vie à beaucoup." Les deux expressions κέρδιον εἶναι (XVI 652) et κέρδιον εὐτελέεσθαι (VII 352-353) doivent avoir un sujet qui sera - il s'agit d'expressions impersonnelles - un infinitif ou une proposition.

Dans les deux cas qui nous intéressent les propositions introduites par ἴνα ἢ et ὄφρα servent de sujets aux expressions impersonnelles. Il nous reste à expliquer pourquoi ἴνα et ὄφρα pouvaient prendre cette valeur hypothétique.

Après une locution impersonnelle, la proposition finale prend une valeur conditionnelle, parce qu'une telle locution n'a pas besoin d'une justification mais d'un supplément-sujet qui est l'infinitif ou une proposition. Dans les exemples précédents le sujet pourrait être une proposition hypothétique⁽²⁾ : "je ne crois pas qu'il soit préférable que⁽³⁾ nous ne fassions pas ce que je dis, il lui parut préférable que le brave compagnon d'Achille repoussât les Troyens". Comme nous l'avons déjà remarqué⁽⁴⁾, la proposition finale peut perdre son caractère de cause voulue et devenir une supposition.

(1) Dans l'expression "préférable que" je tiens que pour équivalent à si introduisant donc une hypothèse (le français contrairement au grec n'emploie pas des propositions conditionnelles après des expressions comme il est préférable, il est mieux.)

(2) Voir VII, 28: ἄλλ' εἰ ποί τι πίθοιο, τό κεν πολὺ κέρδιον εἶναι.
"Mais si tu voulais m'en croire, ce serait bien mieux".

(3) Voir note I.

(4) p. 89.

Nous trouvons la même chose, bien que rarement, après une expression impersonnelle, qui exprime en général une opinion et non pas une attitude ou un fait comme le font les verbes personnels. D'ailleurs il ne faut pas oublier que la proposition conditionnelle prend assez souvent le sens d'une proposition finale⁽¹⁾, p. ex. Il., XXIV, 301 ἔσθ' ἄρα Διὶ χεῖρας ἀναχέειν δι' ἡ' ἔλεος
"Certes il est bon de lever les mains vers Zeus, pour qu'il ait pitié". Il y a donc souvent influence d'une construction sur l'autre. Après ces remarques il se peut que VII, 353, soit authentique; le vers XVI, 635 de pareille structure est en faveur de cette admission.

D. INA completif

Notre recherche sur les fonctions de *ἵνα* dans l'Iliade ne serait pas complète si nous laissions à part le cas où la proposition finale équivaut à un infinitif.

Il y a des énoncés qui ont besoin de certains prolongements. Ces annexes indispensables à l'expression principale servent comme les noms, de régimes directs (ou de sujets, s'il s'agit de locutions impersonnelles). C'est ainsi qu'un infinitif apparaît souvent après des verbes de volonté, de réflexion, de prière, d'effort, d'attention, etc.⁽²⁾. Mais ce non verbal a été condamné en grec à une lente décadence et un remplacement progressif, dont les premiers exemples apparaissent déjà dans l'épopée homérique. Les raisons de cette désaffection ne peuvent

(1) cf. CHANTRAINE, Gramm. Hom., II, pp. 282-283 § 414.

(2) Voir HUMBERT, Synt. gr., pp. 195-196 § 324.

être étudiées dans le présent travail, on se rapportera à l'ouvrage récent de P. Burguière ⁽²⁾ où l'on peut également trouver un examen approfondi des moyens utilisés pour le remplacement de l'infinitif.

Ce qui nous intéresse ici c'est le ἵνα completif, c'est à dire ἵνα à la place de l'infinitif après les expressions citées ci-dessus. L'Iliade présente au moins un exemple sûr de cet emploi. V 563-564 :

τοῦ δ' ὤτρυνεν μένος Ἄρης,
τὰ φρονέων, ἵνα χερσὶν ὑπ' Αἰνεΐαο δαρκεῖν

"Après excitait l'ardeur de Ménésès, parce qu'il entendait cela : à savoir que Ménésès tombât sous les mains d'Enée".

ἵνα . . . δαρκεῖν complète τὰ φρονέων ou plus exactement sert d'apposition à τὰ ⁽²⁾. Tout en acceptant ce que dit H. Chantraine ⁽³⁾ "la subordonnée développe τὰ et dépend de φρονέων", nous pensons, pour notre part, que nous avons affaire à une proposition purement finale. En effet nous voyons dans ὤτρυνεν μένος, τὰ φρονέων, ἵνα δαρκεῖν une contamination de deux formes de propositions finales :

1) ὤτρυνεν μένος, ἵνα δαρκεῖν 2) ὤτρυνεν μένος τὰ φρονέων, αὐτὸν δαρκεῖν (οὐ τὰ φρονέων αὐτὸν δαρκεῖν)

serait l'analyse de la proposition ἵνα δαρκεῖν en verbe volitif-φρονέων - avec son objet τὰ développé par αὐτὸν δαρκεῖν).
Τὰ φρονέων nous semble être une formule nominale. ⁽⁴⁾

(1) Histoire de l'infinitif en grec.

(2) Cf. K. 490-492 où après τὰ φρονέων figure ὅπως :

τὸν δ' Ὀδυσσεὺς μετόπισθεν λαβὼν ἠοδὸς ἐξεπέρασσε
τὰ φρονέων κατὰ θυμὸν, ὅπως καλλίτριχες Ἴηποι
ῥεῖα δέλωσιεν μηδ' ἐτρομοείατο θυμῷ.

(3) Gramm. hom., II, § 437, p. 298.

(4) Cf. II, 495; K, 491; XV, 603; XVII, 225; XXIII, 595.

A part cet exemple il est très probable qu'il y ait deux ou trois autres cas de ἵνα completif. Nous avons déjà examiné les vers VII, 353; XVI, 653 où nous avons constaté que la valeur conditionnelle est acceptable. Nous préférons pourtant l'interprétation complétive de ἵνα et de ὄφρα pour les raisons suivantes : 1° dans l'Illiade il n'y a pas d'autres cas de conjonctions finales ἵνα et ὄφρα à valeur conditionnelle dans les locutions impersonnelles, 2° l'interprétation conditionnelle que nous avons donnée⁽¹⁾ n'est pas loin de l'interprétation complétive. Il ne faut pas oublier que le grec moderne emploie indifféremment, comme sujets de certaines locutions impersonnelles, des propositions introduites par νά (ἵνα) ou par εἰς continuing ainsi des usages du grec ancien tardif.⁽²⁾

Nous croyons qu'après cette remarque les deux passages peuvent se traduire de la façon suivante. VII, 352-353 :

τῷ οὐκ ὄτι κέρδιον ἡμῖν
ἐλπομαι ἐκτελέεσθαι, ἵνα μὴ ρέξομεν ὡς εἶ

"Aussi je n'espère pas qu'il nous soit préférable de ne pas faire comme je dis".

XVI, 652-655 :

τοῦδε δέ σι φρονέοντι δοῦσατο κέρδιον εἶναι,
ὄφρ' ἢ ὡς θεράτων Πηληιάδῃω Ἀχιλλῆος
ἑξ᾽ αὐτῆς Τρῳάσ τε καὶ Ἑκτορα χαλκοκορυστήν
ᾧ σκαίτο προτὶ ἄστῃ, πολέων δ' ἀπὸ θυμὸν ἔλοιτο.

"A la réflexion, il lui parut préférable que le brave compagnon d'Achille, fils de Pélée, repoussât encore les Troyens et Hector au casque de bronze...".

(1) Pp. 101-104.

(2) Voir p. ex., Evans, Luc., 17, 2 : δουλιτελει αὐτῷ εἰς λίθος μυλικὸς περικείται περὶ τὸν πρᾶγηνλον αὐτοῦ καὶ ἔρρηται εἰς τὴν θάλασσαν ἢ ἵνα σκανδαλίση ἕνα τῶν κληρῶν τούτων.

Il faut noter qu'en XIII, 458-459 (= XIV, 23-24) l'expression
 ὡς . . . κέρδιον εἶναι à comme sujet l'infinitif βῆναι
 Il est clair qu'une telle interprétation de l'apparition de
 ἵνα en VII, 553 nous permet d'admettre plus facilement l'authen-
 ticité de ce vers. C'est la valeur complétive de ἵνα qui a
 échappée à l'attention d'Aristarque et des philologues moder-
 nes qui condamnent le vers à cause de ἵνα dit conditionnel.⁽¹⁾
 Remarquons encore qu'il y a d'autres exemples de ἵνα où
 la valeur complétive paraît possible. C'est le cas de XIV,
 364-365; VIII, 18⁽²⁾. Dans le premier :

Ἀργεῖοι, καὶ δ' αὖτε μεθίερεν Ἑκτορι νίκην
 Πριάμῃδ', ἵνα νῆας ἔλη καὶ κύδος ἔρπται

La proposition finale peut être un développement de νίκην
 "Argiens, abandonnerons-nous encore la victoire à Hector, fils
 de Priam : qu'il prenne les nefs et remporte la gloire ?"

Dans le second exemple l'interprétation complétive de ἵνα
 nous paraît aussi légitime que l'interprétation finale.

VIII, 18 : Εἰ δ' ὄγε περὶ ἄεθρε, θεοί, ἵνα εἴδετε γάρυτες
 "Essayez donc, ô dieux, de le savoir tous".

Après un verbe d'effort on peut avoir une proposition finale
 qui justifie l'attitude exprimée par le verbe principal et
 qui conserve une certaine indépendance à l'égard de la propo-
 sition principale, ou bien un infinitif qui est régi par le
 verbe.

(1) Voir FAESI - FRANKL, Iliade 5, II; ANSIS-MENTZE 4, I, 3; LEAF. Les variantes ἔλν, εἴ κε (voir ALLEN) se pré-
 sentent comme une correction de ἵνα considéré comme con-
 ditionnel.

(2) Pp. 68, 98.

E. L'emploi des modes dans la proposition finale.

Jusqu'à présent nous avons examiné les différentes fonctions de la proposition finale introduite par *Yvα*.

Il est maintenant temps d'examiner l'emploi du subjonctif et de l'optatif dans ces propositions. Notre examen sera porté sur les cas qui sont considérés comme irréguliers : Subjonctif après un passé, optatif après un présent.

D'une manière générale le subjonctif apparaît après un verbe principal au présent-futur : 36 exemples.

I, 203, 302 (cf. XXIII, 610), 363 (= XVI, 19) 410; - II, 232, 381 (= XIX, 275); - III, 130, 252; - VII, 195, 353; - VIII, 18, 515; - IX, 512, 613 - 614; - XI, 289 - 290; - XIV, 273 - 274, 364 - 365 (le premier verbe, le second verbe avec variante à l'optatif), 483 - 484; - IV, 31, 402; - XVIII, 387, - XIX, 173-174, 179-180, 348; - XX, 122 - 123; - XXI, 313-314; - XXII, 39, 244; - XXIII, 205, 207, 313-314, 552; - XIV, 43, 264, 381, 382, 467, 555.

D'autre part on trouve l'optatif après un temps passé de l'indicatif : 17-18 exemples.

V, 2-3, 564; - IX, 452; - X, 357-368 (le premier verbe, le second verbe avec variante au subjonctif); - XII, 390-391, 457-458; - XVI, 575-576; - XVIII, 126 (le premier verbe, le second avec variante au subjonctif), 223-224; - XVIII, 88 ? XIX, 39-40; - XX, 254, 255; - XXI, 158, 249-250, 447; - XXIII, 186-187, 296 - 297; - XXIV, 20-21.

Mais il y a des cas où apparaît 1° le subjonctif après un temps passé : II, 206 (cf. IX, 99); - VII, 26-27; - IX, 494-495; - XX, 125-126, 2° l'optatif après un temps présent-futur ? XVIII, 88, 3° opposition entre le subjonctif et l'optatif après un temps passé : XV, 597-599.

En outre les mss. donnent d'assez nombreuses variantes
1° Subjonctif après un temps passé : X, 368 (second verbe);
-XI, 2 (=XIX, 2); - XII, 669 - 670; - XVII, 126 (second verbe);
445; - XIX, 354; - XXI, 539, 2° optatif après un temps présent:
XII, 334-335; - XIV, 364-365 (second verbe); -XXIII, 487.

Examen de quelques théories concernant l'optatif dit oblique

Avant d'aborder l'étude des cas irréguliers -subjonctif après un temps passé, optatif après un temps présent, - nous devons nous occuper du problème de l'optatif dit oblique. Heillet -Vendryes⁽¹⁾, Goodwin⁽²⁾, Schwyzer-Debrunner⁽³⁾, Stahl⁽⁴⁾, se bornent à constater l'emploi de l'optatif après un passé, sans chercher à en donner une explication. Selon Weber⁽⁵⁾ le grec a utilisé l'optatif après un temps secondaire comme un expédient capable d'exprimer la volonté dans le passé. Pour Kühner⁽⁶⁾ l'optatif n'est rien d'autre que le passé du subjonctif, opinion partagée par Monroe⁽⁷⁾ (l'optatif serait originellement un mode de temps passé), tandis que Miss Hahn⁽⁸⁾ a récemment soutenu qu'il exprime le futur dans le passé.

(1) P. 667 § 963.

(2) Moods, pp. 256-257 § 667, 1.

(3) P. 353, 2.

(4) Gram. Gr. V. p. 244, 1.

(5) Absichtssätze, I, p. 52.

(6) Voir KÜHNER-GERTH, I, p. 292 § 391 Rem. 2 où Gorth critique sa théorie.

(7) A Grammar of the Homic Dialect, p. 290.

(8) Subj. and Opt. p. 74.

Mais c'est surtout M. Benveniste⁽¹⁾ qui, après un examen de l'imparfait, du futur et du subjonctif-optatif en latin ainsi que de formes de l'optatif grec et indo-iranien, a conclu que l'optatif était à l'origine plutôt un temps qu'un mode. Il insiste comme les autres auteurs précités sur le fait que l'optatif avait les désinences secondaires qui sont les caractéristiques des temps passés. M. Chantraine⁽²⁾ admet cette interprétation et ajoute⁽³⁾: "l'optatif exprimant plus ou moins vaguement un procès qui peut se réaliser ou que l'on souhaite, convient bien pour exprimer une pensée éloignée qui se situe dans le passé".

Pour M. Humbert⁽⁴⁾, la langue pourrait employer l'optatif de possibilité même après un présent-futur; elle aurait choisi l'optatif quand la subordonnée dépendait d'un prétérit et excluait "toute réalité dans la constatation ou toute éventualité dans l'attente".

Une nouvelle théorie fut proposée assez récemment par M. Gonda⁽⁵⁾. Selon le savant hollandais l'optatif a les désinences secondaires parce qu'au moment de sa formation elles étaient les désinences normales pour la construction du système verbal⁽⁶⁾.

(1) Prétérit et optatif en indo-européen dans Bull. Soc. Ling., t.47 (1951), pp. 11 - 20.

(2) Gramm. hom., II, p. 213 § 314.

(3) Ibid., p. 223 § 328.

(4) Synt.gr., p. 122 § 204.

(5) Indo-european Moods, p. 47.

(6) Il renvoie, loc. cit. n.7, à SCHWYZER, Gr. Gramm., p.658, où nous trouvons l'opinion de certains savants selon laquelle les désinences primaires sont plus récentes.

En ce qui concerne les prétérits avec ou sans augment, ils auraient pu prendre la valeur du passé à l'opposé du présent qui comporte les désinences présentes.

L'optatif exprimerait selon lui⁽¹⁾ la visualisation ainsi que l'éventualité d'un procès. Puisque le caractère de ce mode serait l'atemporalité⁽²⁾, c'est à dire la faculté de se rapporter à n'importe quel point du temps (passé, présent, futur), il pourrait être employé après le passé. Il préfère⁽³⁾ cette explication à celle des relations spéciales de l'optatif et du prétérit qui laisse hors de considération l'optatif se référant au présent-futur.

Après ce bref exposé de quelques-unes des plus importantes théories sur l'optatif oblige nous pouvons présenter notre propre point de vue.

Il est vrai que dans les propositions introduites par l'optatif s'emploie quelquefois après un présent-futur⁽⁴⁾ bien que plusieurs grammairiens et érudits n'admettent pas cette construction et considèrent les passages⁽⁵⁾

(1) Indo-European Noods, p. 51.

(2) Ibid. p. 55.

(3) Ibid. p. 66.

(4) SCHWYZER-DIEBENHOFER, p. 523.

(5) Voir p. ex. STALL, Synt. Gr. V., pp. 238, 482.

Quoi qu'il en soit, de tels cas sont assez rares. Ainsi, considérons-nous cet emploi comme quelque chose d'assez exceptionnel. On peut donc affirmer que l'optatif apparaît presque exclusivement après un temps passé, ce qui confirmerait la théorie de M. Benveniste⁽¹⁾ selon laquelle l'optatif serait en rapport morphologique avec les prétérits de l'indicatif. Mais il ne faut pas perdre de vue que l'emploi général de l'optatif - optatif potentiel, optatif de souhait, etc.⁽²⁾ - ne peut la confirmer. D'autre part, la position de M. Gonda déjà mentionnée⁽³⁾ - l'optatif en tant qu'atemporel pourrait se référer aussi au passé - s'affaiblit par le fait qu'elle ne tient pas compte de ce que l'optatif obligatoire apparaît presque uniquement après les temps du passé. Déjà Ph. Weber⁽⁴⁾ a remarqué que l'explication donnée par L. Lange⁽⁵⁾ - l'optatif, désignant, en tant que mode de la "ψυχήν δὲ θεῶν", la faculté d'imaginer, convient pour exprimer les faits passés, mais il peut aussi bien être utilisé après un présent-futur, comme le subjonctif s'emploie souvent après un passé, le choix dépendant de la "ψυχήν δὲ θεῶν" du sujet - ne satisfait pas, parce que l'apparition de l'optatif après le présent est rare et ne peut, par conséquent, être comparée à l'apparition du subjonctif après un passé.

(1) Voir plus haut, p. 110.

(2) L'optatif dans ces fonctions se rapporte très souvent au présent-futur; voir SCHNYZER-SERBURNER, pp. 321, 3-322; p. 329, 4.

(3) P. 110.

(4) Absichtsätze, I, p. 52.

(5) Der homerische Gebrauch der Partikel εἰ. I. Einleitung und εἰ mit dem Optativ. (Leipzig, 1873), p. 68.

Puisque la quasi-absence de modes en hittite⁽¹⁾, ne peut, jusqu'à présent, être considérée comme la preuve suffisante qu'au début, l'indo-européen n'avait pas de modes, il nous paraît préférable d'adopter l'explication donnée par B. Bechtel⁽²⁾, le père de la syntaxe indo-européenne, et admise par Ph. Weber⁽³⁾ au sujet de l'emploi de l'optatif après un prétérit. Le grec, n'ayant pas de subjonctif passé, était obligé, pour les propositions finales continues dans un récit, d'utiliser le subjonctif bien que ce mode se réfère toujours au futur. Pour remédier à ce défaut la langue a trouvé dans l'optatif qui, exprimant un souhait réalisable ou non, est moins lié à la réalité et à l'actualité, un expédient (notbehelf) capable de suggérer en quelque sorte le passé⁽⁴⁾.

Caractère de l'optatif oblique.

Un autre point qu'il faudrait aussi examiner c'est le caractère de l'optatif oblique. Est-il potentiel ou de souhait? Il va de soi que nous ne nous occupons ici que de l'optatif dans les propositions finales introduites par $\dot{\iota}\nu\alpha$. Parmi les savants cités plus haut⁽⁵⁾ Meillet-Vendryes ne se prononce pas en faveur de l'une ou l'autre valeur, pas plus que Lange et Gonda.

(1) Voir SCHWYZER-DEBENHNER, p. 303 avec bibliographie n. 5.

(2) Absichtssätze, I, p. 52.

(3) Der Gebrauch des Conjunktivs und Optativs im Sanskrit und Griechischen (Halle, 1871), p. 83.

(4) Cf. aussi p. les opinions de MM. CHANTRAINE et LUMBERT.
La position de WEBER nous paraît plus précise.

(5) Pp. 109-111.

Chantraine⁽¹⁾ en parle tout à fait indirectement tandis que Schwyzer-Debrunner⁽²⁾ sont d'accord avec Delbrück et Weber⁽³⁾ en ce qui concerne le caractère cupitif de l'optatif dans les propositions finales. D'autre part K. Brugmann⁽⁴⁾, Kühner-Gerth⁽⁵⁾, J. Humbert⁽⁶⁾, J. Stahl⁽⁷⁾ soutiennent que l'optatif oblique est potentiel.

a. Critique de la théorie de J. Humbert.

Nous croyons pour notre part que M. Gonda qui, comme il y a été dit⁽⁸⁾, évite la distinction entre optatif potentiel et optatif de souhait, est fondé à critiquer⁽⁹⁾ les exemples que M. Humbert⁽¹⁰⁾ utilise pour prouver que l'optatif oblique est un optatif de possibilité, optatif de pure hypothèse.

L'absence systématique de ζ' nous empêche de considérer l'optatif au moins dans la proposition finale introduite par ζ' , comme potentiel.

On pourrait nous objecter que M. Humbert donne une explication de cette non-utilisation de ζ' : "il est probable que l'absence systématique de ζ' s'explique pour éviter toute confusion avec

(1) Voir plus haut, p. 110.

(2) p. 333, 2.

(3) Voir plus haut, p. 113.

(4) Abrégé, p. 710 § 916.

(5) I, pp. 252-253 § 399, 3.

(6) Synt. gr., p. 234 § 379.

(7) Synt. gr. V., pp. 274, 2 - 275.

(8) Pp. 110-111.

(9) Indo-européan Moods, p. 124 n. 2.

(10) Synt. gr., p. 122 § 204.

d'autres optatifs-potentiels de présent-futur accompagnés de λ' , et pour briser tout contact avec les éventuels toujours accompagnés de λ' - ces éventuels qui doivent être précisément dégradés en possible".

Nous constatons d'abord que le second membre de la phrase est obscur. Quels sont ces éventuels? S'il s'agit des éventuels exprimés par le subjonctif avec λ' , quel contact peut-il exister entre l'optatif oblique et le subjonctif éventuel⁽¹⁾? Nous sommes donc obligés de nous borner à une discussion sur le premier membre.

Avant de formuler cette explication M. Humbert⁽²⁾ cite, comme exemple de l'optatif potentiel (sans λ') en proposition finale, Od. XVII, 249-250 (opt. après futur).

τόν ποτ' ἐγών. . . ἄξω τῆλ' ἰθάκης, ἵνα μοι βίοντον πολὺν ἄλφοι

(1) Ce qu'il dit, Synt. gr., p. 238 § 387, "sans λ' l'optatif est signe de subordination secondaire et n'est autre chose qu'un subjonctif final transposé, dans le passé, en un optatif de possibilité", n'explique pas l'absence de λ' ; si l'optatif oblique exprime le possible hors du temps, pourquoi aurait-il contact avec l'éventuel qui se rapporte au futur, contact qu'il devait briser? Peut-être, M. Humbert veut-il dire ceci: le subjonctif éventuel se rapporte à l'avenir et transporté dans le passé se dégrade en possible. Mais puisque l'optatif avec λ' se réfère au présent-futur, un autre mode doit être utilisé; c'est l'optatif sans λ' qui peut se rapporter à n'importe quel point du temps, et par conséquent au passé. Nous verrons cependant plus bas que M. Humbert se contredit sur l'emploi de l'optatif avec ou sans λ' .

(2) loc. cit.

"je l'emmènerai ...loin d'Ithaque, pour qu'il puisse me rapporter beaucoup d'argent (du fait de sa vente comme esclave)".

Mais pourquoi chercherait-on à éviter toute confusion avec l'optatif potentiel de présent-futur? L'optatif dans l'exemple cité se réfère au futur, mais n'est pas accompagné de $\acute{\alpha}\nu$. On pourrait y ajouter des exemples comme 339-340

ἔν δ' αὐτοῖσι πύλας ποιήσομεν εὖ ἀραρυίας,
ὄφρα δ' αὐτῶν ἰσηλαεῖν ὁδοῖς εἴη

"Pratiquons y des portes bien ajustées, pour avoir à travers un chemin carrossable".

Xen. Anab. II 4,4

ὥς δ' ἐπὶ... ἀποτειχίσει, ὡς ἄπορος εἴη ἢ ὁδοῖς

"Peut-être élève-t-il quelque part un retranchement, afin que l'accès soit difficile".

(1)

Même si l'optatif oblique exprime comme le veut M. Humbert, le possible hors du temps⁽²⁾, l'optatif avec $\acute{\alpha}\nu$ se réfère-t-il tou-

(1) loc. cit.

(2) Hymn. Her. 202-203 ὁ φίλος ἀργαλέον μὲν ὄσ' ὀφθαλμοῖσιν ἴδοιτο / πάντα λέγειν.

"Ami, il est difficile de dire tout ce qu'on peut bien voir de ses yeux".

Hdt. II 99 τῆς αὐτῆς (γῆς οἱ ἰχθύες) ἀντέχονται ἐχχριπτόμενοι καὶ ψαύοντες ὡς μάλιστα, ἵνα δὴ ἢ εὐάρτοιεν τῆς ὁδοῦ διὰ τὸν ῥόον

"les poissons se tiennent en contact avec la rive, se serent contre elle, la frôlent le plus possible, pour ne pas être déportés de leur route en raison du courant".

(Humbert § 379 p. 234).

jours au présent-futur? Il y a maints cas où l'optatif potentiel a un caractère hors du temps ⁽¹⁾ et peut être employé comme l'optatif oblique, c'est à dire après un passé. On peut citer entre autres les exemples suivants dans la proposition finale.

Il. XII, 25 ὅε δ' ἄρα Ζεὺς
συνεχέει, ὄφρα κέ θαῶσον εὐλίπλοκα τεύχεα θείη.

"et Zeus en même temps pleuvait sans cesse, pour entraîner le mur plus vite à la mer".

Od. VIII, 20

καί μιν μακρότερον καὶ πάσσονα θῆκεν ἰδέσθαι,
ὥς κεν φιλῆκεσσι φίλος πάντεσσι γένοιτο

"et il le faisait paraître plus grand et plus fort, pour conquérir l'amitié de tous les Phéaciens".

Thuc., VII, 65

τὰς πρῶτας... κατεβύρωσαν, ὅπως ἔν
ἀπολιεθάνοι... ἢ χεὶρ ἐπιβαλλομένη

"ils avaient recouvert les proues... de cuir, pour que la main qui les saisirait puisse glisser".

Xen. Hell. IV 8, 30

"ὅπως δ' ἔν ὡς ἐρρωμένεστατον τό στρατεύματα ποιή-
σαιτο, ἐξ ἄλλων πόλεων ἤρχυρολόγει

"ils ramassaient de l'argent dans d'autres villes, pour rendre l'armée la plus forte possible".

(1) Nombreux sont les cas dans les propositions indépendantes:

143 Ἄνθρωπος δέ κεν οὐ τι Διὸς νόον εἰδύσσειαιτο

"Nul homme ne saurait pénétrer la pensée de Zeus"; Il. XII, 381-382

οὐδέ κέ μιν πρῶτα χεῖρεσσ' ἀρφοτέρῃσι ἔχοι ἀνήρ,

"un homme ne la (la pierre) tiendrait pas facilement dans les

deux mains"; Plat. Gorg. 465 B. Κατηγοροῦ τυχῶν γὰν φάουλου,

καὶ μοχθηροῦ, ἀποθάνοις ἔν εἰ βούλοι θανάτου σοι τιμᾶσθαι

"accusé par un vil et misérable accusateur, tu mourrais s'il vou-
lait te faire condamner à mort" (possible hors du temps).

Il est à remarquer que M. Hubert s'exprime différemment dans un autre endroit de sa Syntaxe⁽¹⁾. A propos de l'emploi de l'optatif avec *ŷv* dans les propositions finales introduites par *ŷws* *ws*, il prétend: "Il faut d'abord poser qu'il (l'optatif accompagné de *ŷv*) n'a rien à voir avec l'optatif de la subordination secondaire, puisque celui-ci n'est possible que dans la sphère du passé et que par ailleurs il n'est jamais accompagné de *ŷv*; aussi bien, *ŷws ŷv*, suivi de l'optatif peut se rapporter à la sphère du présent. En réalité l'optatif conserve sa valeur fondamentale, qui est d'exprimer un possible, aussi bien dans le passé que dans le présent-futur. Autrement dit ce mode est un "possible" mais non un "potentiel" e.

Nous croyons que M. Hubert se contredit parcequ'il a caractérisé ailleurs⁽²⁾ l'optatif sans *ŷv* comme un possible hors du temps, qui peut, par conséquent, se rapporter même au présent-futur.

D'autre part en affirmant⁽³⁾ que l'optatif avec *ŷv* exprime un possible aussi bien dans le passé que dans le présent-futur, c'est à dire hors du temps il n'explique pas pourquoi *ŷv* fait défaut dans l'optatif oblique et la même chose est valable pour ce qu'il dit dans la suite: "sans *ŷv* l'optatif est signe de subordination secondaire et n'est autre chose qu'un subjunctif final transposé, dans le passé, en un optatif de possibilité; avec l'optatif exprime une possibilité formulée pour elle-même".

(1) p. 258 & 267

(2) p. 122 & 204. Voir plus haut p. 116.

(3) p. 238 & 387.

Si le verbe principal est au passé, l'optatif avec $\lambda\upsilon$ ne se réfère-t-il pas au passé comme l'optatif dit oblique? Nous ne pouvons trouver une différence entre les deux exemples cités par M. Humbert⁽¹⁾: Thuc. 7,69 τὰς πρῶρας... κατεβύρωσαν, ὅπως ἂν ἀπολιεθῶναι... ἡ χεὶρ ἐπιβαλλομένη "ils avaient garni les proues... de cuir, afin que glissât dessous la main qui les saisissait".

Kón. Cyr. VIII,8,14 τῶν φυομένων ἐκ τῆς γῆς τὰς δυνάμεις οἱ παῖδες πρόθεν ἐρῶν θάλλον, ὅπως τοῖς... ὠφελίμοις χρῶντο "jadis les enfants apprenaient les vertus des plantes sauvages... pour tirer parti... de celles qui sont utiles". Si dans les deux exemples l'optatif exprime le possible appartenant au passé, l'absence de $\lambda\upsilon$ dans l'une des subordinées ne peut être justifiée. On peut aussi se demander si l'éventuel, transposé dans le passé, ne s'exprime souvent par l'optatif avec $\lambda\upsilon$. En Thuc. VII, 65 ὅπως $\lambda\upsilon$ ἀπολιεθῶναι ne saurait-il représenter ὅπως $\lambda\upsilon$ ἀπολιεθῶναι du présent-futur⁽²⁾? A notre avis, puisque l'optatif avec ou sans $\lambda\upsilon$ s'utilise après n'importe quel temps de la proposition principale, la différence existe dans la valeur de chaque catégorie d'optatif.

(1) loc. cit.

(2) L'explication qu'il donne de l'optatif oblique en Kón. Cyr. VIII,8,14 "ici l'optatif n'est que la dégradation de l'éventuel en possible dans une proposition dépendant du passé" nous paraît peu satisfaisante. Si l'éventuel se dégrade en possible, nous ne voyons pas pourquoi ce possible est dépourvu de $\lambda\upsilon$.

b. Critique de la théorie de Schwyzer-Debrunner.

L'explication proposée par Schwyzer-Debrunner⁽¹⁾ - l'ancien potentiel du passé (optatif avec $\zeta\nu$) a pris une nouvelle forme (temps passés de l'indicatif avec $\zeta\nu$) dans la proposition principale, tandis que, sous son ancienne forme, il a été limité à la proposition subordonnée, où il a pu prendre une nouvelle valeur la particule modale, pouvant éclairer l'ancienne valeur - nous paraît insatisfaisante. En effet, si l'optatif oblique est le plus souvent potentiel, quelle différence peut il exister entre les deux potentiels capable de produire cette nouvelle construction (optatif sans $\zeta\nu$)? D'autre part l'optatif oblique apparaît déjà chez Homère à côté de l'optatif avec $\zeta\nu$ ⁽²⁾.

Quoi qu'il en soit sans nous occuper plus longuement de la valeur de l'optatif oblique en général, nous ne pouvons accepter dans les propositions finales introduites par $\gamma\nu\alpha$ que la valeur captive de ce mode. Le seul fait qu'il remplace le subjonctif volitif suffit à nous permettre de le considérer comme exprimant la volonté dans le passé. Une telle valeur captive de l'optatif dans les propositions finales est aussi acceptée par Schwyzer-Debrunner ⁽³⁾.

Cette prise de position nous incite à voir dans l'optatif oblique non pas une volonté dont le sujet s'abstiendrait de confirmer la réalité, mais au contraire une volonté aussi réelle que celle exprimée par le subjonctif, sauf que cette volonté appartient au passé.

(1) P. 334.

(2) Voir plus haut, p. p. 117-119.

(3) P. 332, 2.

Nous ne pouvons admettre que tout fait passé soit moins réel qu'un autre au présent-futur. Quand le narrateur reconte quelque chose il ne le présente pas sous un aspect obligatoirement moins affirmatif. Même quand il y a un changement modal on peut se demander s'il ne s'agit pas d'une simple variété expressive.

En tout cas l'apparition du subjonctif après le passé doit s'expliquer d'une part parce que l'optatif n'a jamais complètement remplacé les autres modes dans la subordination (1), d'autre part parce que le subjonctif présente les faits comme se déroulant à l'époque du narrateur (ou du su. et parlant), c'est à dire "actuellement", ou bien comme se continuant jusqu'au moment où on les cite.

Le cas de l'optatif après le présent-futur paraît assez différent. Il ne s'agit plus d'un optatif "oblique" c'est à dire d'un expédient, mais d'un optatif qui conserve sa propre valeur; il est optatif de connaitre ou cupitif. Il est vrai qu'une proposition finale, qui justifie un fait principal au présent-futur, se peut qu'être exprimée, elle aussi, au présent-futur : ou subjonctif. Cependant un Grec pouvait utiliser dans certains cas une manière d'expression moins affirmative en employant l'optatif au lieu du subjonctif. Ceux qui n'admettent pas une telle construction (2) n'ont pas, il nous semble, bien compris ce que l'optatif pourrait indiquer dans les exemples où il fait son apparition.

(1) SCHWIZER-DEBRUNNER, p. 224.

(2) Comme p. ex. BRALL, Synt. Gr., V., p. 230, 14

GOESLIS, Mooss., p. 115, § 322

Les exemples sont rares pendant toute la période du grec ancien, cela a incité certains philologues à corriger les passages respectifs. (1)

En ce qui nous concerne, nous croyons que la construction est possible et qu'il n'y a pas de raison sérieuse d'exclure cette construction de toute proposition finale ni de corriger comme l'a fait Stahl (2) seuls les cas homériques et pré-aristophaniques!

Après ces remarques préliminaires nous allons examiner en détail les faits présentés.

I Subjonctif après un passé.

Il n'y a dans le récit que deux cas (l'un avec changement de mode), les deux autres se trouvent dans les discours (propositions déclaratives ou interrogatives)

VII 23-27 Τίητε εὐ δ' αὖ μεραυτῶ, Διὸς θυγάτηρ μεγάλοιο,
ἦλθες γη' ὀδύρῃοιο, μέγας δέ σε θυμὸς ἀνῆκεν;
ἦ ἴνα δὴ Δαναοῖσι χάχης ἕτεραλκέα κίχην
δῶς;

"Pourquoi donc encore, fille du grand Zeus, es-tu venue de l'Olympe avec tant d'ardeur? Pourquoi ton grand cœur te pousse-t-il? Est-ce que tu veux donner aux Danaens, dans le combat la victoire douteuse?"

(1) Voir p. précédente n. 1.

(2) Synt. Gr. V., p. 482; cf. aussi SCHNYZER-BASBRUNNER, p. 325, n. 2, qui critiquent les corrections.

L'emploi du subjonctif s'explique parce que cette volonté qu'Apollon reproche à Athéné ne se réfère pas au passé mais à l'avenir. De plus l'aoriste ἤλθες équivalent, à vrai dire, à un présent (1) ou plutôt à un parfait.

IX, 98-99 (cf. II, 206) καί τοι Ζεὺς ἐγγυάλιξε
σκῆπτρόν τ' ἠδὲ θέμιστας, ἵνα σφίσι βουλευῆσθα
" et Zeus t'a donné le sceptre et les lois; il veut que tu les conseilles".

La volonté de Zeus est encore présente, elle continue à exister "actuellement".

I, 494-495 ἀλλὰ σὲ παῖδα, θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ,
ἠοιεύην, ἵνα μοί ποτ' εἰκέα λοιγὸν ἀρύνης.

"Mais je m'efforçais de faire de toi mon enfant, Achille pareil aux dieux; je voulais qu'un jour tu détournasses de moi le malheur outrageux".

Le désir de Phénix dure sans doute jusqu'au moment où il parle à Achille. Ce qu'il cherchait à faire se justifie par le désir qu'un jour Achille lui prête main-forte.

Le subjonctif montre encore qu'il y a "actuellement" un danger pour Phénix : les Troyens. Il veut de cette façon inciter Achille à la reprise de son activité guerrière.

XIX, 135-136. Πάντες δ' οὐλύμποιο κωπήλορον ἀντιόωντες
τῆσδε γάχης, ἵνα μή τι μετὰ Τρώεσσι γάθῃσι σήμερον

"Nous sommes tous descendus de l'Olympe pour affronter ce combat; nous ne voulons pas qu'au milieu des Troyens Achille souffre quelque mal aujourd'hui".

(1) Cf. I, 205. p. 72. Pour les aoristes à valeur de présent voir CRANERAIN, Gramm. h. m., II, p. 104 § 272.

Comme en VII, 24-27⁽¹⁾ le but appartient au présent-futur. La présence de *ἐνήμερον* exclut l'utilisation de l'optatif⁽²⁾

2 Optatif après un temps du présent.

Dans l'Iliade il y a un exemple possible de cet emploi ; c'est XVIII, 86-90. *Ἄθ' ἰφελές εὐ γέν αὔθι μετ' ἄθανάτης ἄλιησι
ναίειν, Πηλεὺς δὲ θυητὴν ἀγαμέσθαι ἀκοίτιν.
νῦν δ' ἴνα καὶ σοὶ γένθος ἐκίφρασι μυρίον ἐῖς
ἡαῖδός ἀποφθιμένοισι, τὸν οὐχ ὑποδέξεται αὐτίς
οἴκαδ' ἐροσθήσονται* ;

Nous acceptons l'opinion de Leaf que l'on peut expliquer de deux façons le passage : *ἴνα εἴη* dépend ou bien d'un verbe sous-entendu de temps passé ou bien de *οὐχ ὑποδέξεται*. (*τὸν* est dans ce cas démonstratif).

Au contraire, nous n'admettons pas la correction de *εἴη* en *εἴη* proposée par Leaf, dans le cas où la proposition finale dépend du futur *ὑποδέξεται*. Une altération du texte est toujours possible, mais cela ne doit pas nous porter à corriger chaque difficulté. Puisqu'il y a d'autres exemples⁽³⁾ aussi de cet emploi après un temps principal, nous préférons expliquer cet optatif que de le corriger.

Le sens du passage serait : "que n'es-tu restée là avec les déesses marines et que Pôlée eût épousé une femme mortelle!

(1) P. 122.
(2) Il est vrai dire c'est plutôt le sens du passage qui n'est pas pour l'optatif. Les dieux en général emploient pas une expression de souhait (optatif) parce qu'ils peuvent réaliser leur désir.

(3) Pp. 115-116.

Mais maintenant, puisque le destin veut que tu aies une grande douleur par la perte de ton enfant, tu ne l'accueilleras pas rentrant chez lui".

L'optatif sert ici à exprimer la malédiction⁽¹⁾ de la part du destin.

9 Changement de mode (après un temps passé)

XV, 596-598 Ἐκτορι γὰρ οἱ θεοὶ ἐβούλετο κῆδος ὀρέσσει
Πριαμίδην, ἵνα κηυσι' κορωνίσι θεοπιδὰς πῦρ
ἐβάλῃ ἀκάρατον, θέτιδος δ' ἔσεισιον ἄρην πάσαν.

"Son coeur (de Zeus) en effet désirait offrir la gloire à Hector, fils de Priam, parce qu'il voulait que Hector jetât sur les nefs recourbées un feu ardent, infatigable, et qu'il accomplît entièrement le vœu fatal de Thétis".

La correction ἐβάλῃ de G.Hermann est admise par la plupart des éditeurs⁽²⁾. Leaf trouve le subjonctif très douteux. Quoiqu'il en soit l'unanimité de tous les mss. doit nous mettre en garde contre une éventuelle altération du passage. En outre, le changement d'un mode à l'autre a eu lieu très souvent en grec dans toute sorte de proposition subordonnée. Selon Stahl⁽³⁾ le subjonctif peut apparaître à côté de l'optatif sans différence de sens appréciable. Du même avis est aussi Goodwin⁽⁴⁾ qui ajoute cependant que le subjonctif est plus vif.

(1) C'est à dire un souhait qui réalisé, apportera le malheur.

(2) Facsi-Franke, Ameis-Hentze, Allen.

(3) Syat. Gr. V, p. 481, 2.

(4) Heeds, p. 115 931

Nous croyons que le changement de mode dans l'exemple cité peut s'expliquer de la façon suivante. Le subjonctif, étant plus vif, exprime le but principale, tandis que l'optatif exprime le but secondaire.

Nous ne pouvons pas adopter l'explication donnée par Kühner-Gerth⁽¹⁾ et par Hundert⁽²⁾ que l'optatif (potentiel) montre plutôt la conséquence que la finalité.

L'optatif (cupitif selon nous) présente le but comme moins intéressant, comme une volonté qui en tant que contemporaine de l'action principale passée perd quelque peu son importance. Ce que Zeus cherche surtout à réaliser c'est la victoire d'Hector. L'optatif fait simplement allusion à ce que le poète a auparavant mentionné: la satisfaction de Thétis.

C'est le "Nebenzweck" si l'on veut utiliser le terme employé par Kühner-Gerth⁽³⁾, mais il ne faut pas conclure, comme ils le font eux-mêmes, qu'il s'agit d'une proposition presque consécutive.

Le but secondaire peut aussi apparaître dans le premier membre d'une proposition finale; dans ce cas l'optatif exprime que le but secondaire est en même temps antérieur⁽⁴⁾.

(1) II, pp. 387-388 § 555, 6.

(2) Synt. Gr., p. 254 § 379.

(3) loc. cit.

(4) Voir p. 128.

Pour ce qui est de la valeur de l'optatif dans l'exemple cité nous devons remarquer qu'il n'y a aucune raison de considérer l'optatif comme potentiel.

Zeus comme "père des dieux et des hommes" n'envisagerait pas la réalisation de la prière de Thétis comme possible mais comme attendu. Cette attente est exprimée dans le passé par l'optatif⁽¹⁾.

4. Variantes.

a. Subjonctif après un temps passé.

X, 366-368. ΤΟΤΕ ΔΗ ΓΕΝΟΣ ΕΓΒΑΛ' ΑΘΗΝΗ

Τυδείδῃ, ἵνα μή τις Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
φθάλῃ ἐπυψάμενος βαλέειν, ὁ δὲ δεύτερος ἔλθῃ.

"Athéné donna alors de l'ardeur au fils de Tydée puisqu'elle ne voulait pas que quelqu'un des Achéens vêtu de bronze se vantât de l'avoir frappé (Dolon) le premier, et que Diomède vint le second".

Selon Mason et Allen la leçon ἔλθῃ qu'il adopte est attestée par la plupart des mss., tandis que Leaf préfère ἔλθοι, le subjonctif étant attesté d'après lui par 5 mss. seulement! Quoiqu'il en soit, il y a des chances pour que ἔλθῃ en tant que lectio difficilior soit original. Dans ce cas il s'agirait d'un exemple comparable à XV 595-599(2).

(1) Il y a peut-être une autre explication de ce changement modal. Zeus voulait qu'Hector jetât le feu sur les nefs
Au contraire ἐπιγυγνῆις a pour sujet Zeus qui est aussi le sujet de ἐβούλετο. L'optatif servirait donc à présenter la subordination comme plus étroite.

(2) p. 125.

Ce que veut surtout Athénée c'est que Dionède soit le premier ; c'est le but principal. Le fait que le subjonctif suit l'optatif est une preuve qu'il ne faut pas considérer les cas où l'optatif vient après comme pourvus de valeur consécutive. L'exemple ci-dessus montre bien que la seconde proposition finale au subjonctif est le développement, pour ainsi dire, de la première mais sans en être la conséquence ; elle est la plus importante des deux finales.

XI, 1 - 2 (cf. XIX, 1- 2)

Ἡὺς δ' ἐκ λέξεων παρ' ἄθανοῦ Τιθωνοῖο
ἤρνυθ', ἵνα ἄθανάτοισι φῶς φέροι ἔδ' ἐβροτοῖσι.

"Aurore se lève de son lit, quittant l'admirable Tithan, parce qu'elle devait porter la lumière aux immortels et aux humains".

La leçon φέρει⁽¹⁾ attestée par quelques mss. et Eustathe⁽²⁾ pourrait être originelle. Pour le poète l'envol de l'Aurore a eu lieu dans le passé mais le but ou plutôt l'obligation est valable en tout temps ; ce subjonctif montre que ce que doit faire l'Aurore est quelque chose d'habituel : " l'Aurore s'élance pour apporter la lumière aux dieux et aux immortels, comme elle le fait aujourd'hui et le fera toujours ".

XIII, 669 - 670

τῷ ῥ' ἄρα τ' ἄρραλέην θωήν ἀλέεικεν Ἀχαιῶν
κοῦσόν τε στυχερῆν, ἵνα μὴ γὰθρι ἀλγεα θυρή

(1) La variante φέρει donnée par Allen et Leaf n'a pas de sens. Ou s'agit-il d'un subjonctif à voyelle brève ?

(2) Voir les éditions d'Allen et de Mazon.

" Il cherchait donc à éviter à la fois la dure amende achéenne et la maladie affreuse : il ne voulait pas souffrir en sa vie ".

La variante $\eta\alpha\theta\mu$ assez bien attestée⁽¹⁾ est défendable et s'explique parce que le poète voudrait présenter les événements comme plus vifs ; il les voit se dérouler sous ses yeux.

XVII, 125-127

Ἐκτωρ γέν Πατρόκλον ἐπεὶ κλυτὰ τεύχε' ἀπηύρα,
ἔλχ' ἴν' ἄη ὠμοῖεν κεφαλὴν τ' ἀγοὶ ὄξει χαλκῷ,
τὸν δ' ἐκέκυν Τρωῆσιν ἐρυεσάμενος κυσὶ δούρῃ

" Hector ayant dépouillé de ses armes glorieuses le corps de Patrocle chercher à le tirer ; il voulait lui détacher la tête des épaules avec le bronze aigu, et donner le cadavre, après l'avoir traîné, aux chiennes de Troie ".

Si l'on adopte la variante $\delta\omega\mu$ attestée par un ms. et Eustathe⁽²⁾ on peut l'expliquer comme en X, 368⁽³⁾ : le but principal serait de donner le corps de Patrocle aux chiens comme c'était la coutume.

XVIII, 443-445.

Ἄ σείλω, τί σφῶι δόμεν Πηλεΐ, Ἰνακτι
Θνητῶν, ἕρεϊς δ' ἐστὸν ἀχίρω τ' ἀθανάτω τε.
ἢ ἴνα δούστηνοισι μετ' ἀνδράσιν ἀλγεᾶ ἔχῃτον;

" Ah ! pauvres bêtes, pourquoi vous avons-nous données au roi Pelée, un mortel, vous qui ne connaissez pas la vieillesse et qui êtes immortels ? Est-ce que nous voulions que vous ayez part des douleurs humaines ? ".

(1) Voir l'édition d'Allen.

(2) Voir les éditions de Mazon, Allen.

(3) P. 127.

Selon Allen deux mss. donnent la variante ἔχοιτον . Nous ne pouvons qu'accepter ἔχουτον parce que la volonté des dieux ne concerne que le présent. C'est maintenant que les chevaux d'Achille souffrent à cause de la mort de Patrocle.

XIX, 352-354. ἡ δ' Ἀχιλλῆϊ
νέκταρ ἐνὶ στήθεσσι καὶ ὑβροσίην ἔρατεινὴν
στὰς, ἵνα μὴ μιν λιμός ἀτερπὴς γούναθ' ἴκηται.

" Elle versa dans la poitrine d'Achille le nectar et l'agréable ambrosie ; elle voulait que la faim pénible ne gagnât pas ses genoux ".

Selon Allen et Mazon deux mss. donnent ἴχοιτο . Leaf, qui donne seulement ἴκηται, considère le subjonctif comme incertain⁽¹⁾ ; il pourrait cependant exprimer une présentation directe de la pensée d'Athénée placée, pour ainsi dire, entre guillemets, le voisinage du discours direct au vers 348 pouvant avoir joué un rôle.

Nous pouvons remarquer cependant qu'à part l'influence du discours direct il faut préférer le subjonctif qui est plus vif et exprime mieux le souci d'Athénée : le poète présente le fait comme actuel.

XXI, 537 - 539.

ὣς εἶπας, οἳ δ' ἔνεσαν τε πύλας καὶ ἀηῶσαν ὄχθας
αἳ δ' ἔπετασθεῖσσι τεύσαν φάος αὐτὰρ ἄπολλων
ἀντίος ἐξέθορε, Τρώων ἵνα λοίγον ἔλαλοι.

(1) Mazon au contraire l'adopte.

" Il dit ; eux ouvrirent les portes en repoussant les barres ; et les portes ouvertes ont fait luire le salut. Apollon d'autre part bondit au devant : il voulait protéger les Troyens du désastre ".

Le subjonctif ἀλλάλην (ou ἀρύνην) donné par Allen et Leaf est peu attesté par les mss.

Il nous paraît pourtant défendable si l'on compare ce passage au précédent ; le subjonctif exprimerait plus vivement la sympathie d'Apollon pour les Troyens.

b. Optatif après un présent.

XII, 433-435 ἄλλ' ἔχον ὡς τε τάλαντα γυνὴ χερνῆτις ἀληθής,
ἢ τε σταθμὸν ἔχουσα καὶ εἴριον ἀφ' ἑὸς ἀνέλκει
ἰσάλοιο, ἵνα παιεῖν ἀεικέα ρισθὸν ἔρηται

" Ils restaient (les Achéens et les Troyens) comme la balance d'une soigneuse ouvrière qui tenant le poids d'un côté et la laine de l'autre, soulève le fléau et équilibre les plateaux, parce qu'elle veut porter à ses enfants, un misérable salaire "

La variante ἀροῖτο donnée par quelques citateurs⁽¹⁾ pourrait exprimer plutôt un souhait qu'une volonté de la part de l'ouvrière; cela nous paraît très probable parce que l'ouvrière serait pauvre : " Puissé-je porter à mes enfants même un salaire misérable ".

XIV, 364 - 365 Ἀργεῖοι, καὶ δ' αὖτε μεθ' ἑμεν Ἔκτορι νίκην
Πριάμῳ, ἵνα νῆας ἔλθοι καὶ κύβος ἔρηται;

(1) Voir 1^{re} édition d'Allen.

" Argiens, laisserons-nous de nouveau la victoire à Hector le Pricaide, parce que nous voulons qu'il prenne les nefs et remporte la gloire ? "

La variante, $\epsilon\lambda\omicron\iota\tau\omicron$, donnée par un ms. selon Leaf, nous paraît mauvaise; non pas que l'on trouve un optatif à côté d'un subjonctif après un temps présent, mais parce que $\epsilon\lambda\omicron\iota\tau\omicron$ ne peut aller, au point de vue de l'euphonie, avec $\epsilon\lambda\theta\eta$; c'est une mauvaise allitération.

XXIII, 485-487

$\Delta\epsilon\upsilon\rho\acute{\omicron}\nu\nu\nu, \eta\prime\tau\rho\acute{\iota}\pi\omicron\delta\omicron\varsigma\ \mu\epsilon\rho\iota\delta\acute{\omega}\mu\epsilon\theta\omicron\nu\ \eta\epsilon\prime\lambda\epsilon\beta\eta\tau\omicron\varsigma,$
 $\iota\sigma\tau\omicron\rho\alpha\ \delta\prime\text{Ατρείδην Ἀγαμέμνονα θείομεν ἔμφω,$
 $\delta\eta\pi\acute{\omicron}\tau\epsilon\rho\omega\ \eta\rho\acute{\omicron}\sigma\theta\prime\iota\eta\pi\pi\omicron\iota, \iota\prime\nu\alpha\ \gamma\nu\acute{\omega}\nu\eta\varsigma\ \lambda\pi\omicron\tau\acute{\iota}\nu\omega\nu.$

" Allons donc, gageons un trépied, ou un chaudron et prenons tous deux l'Atride Agamemnon pour arbitre sur le point de savoir quels chevaux sont devant; Je voudrais que tu l'apprennes à tes dépens "

Leaf pense que le subjonctif $\gamma\nu\acute{\omega}\nu\eta\varsigma$, très peu attesté⁽¹⁾, est la forme authentique, tandis que $\gamma\nu\omicron\iota\eta\varsigma$ - accepté par Mazon - doit être " une corruption inévitable à nos mss. "

Ce point de vue nous paraît quelque peu outré.

Si l'ancienne leçon était $\Gamma\text{N}\text{O}\text{E}\text{I}\text{E}$ elle aurait donné plus tard $\Gamma\text{N}\text{O}\text{H}\text{I}\text{E}$, c'est à dire $\gamma\nu\acute{\omega}\nu\eta\varsigma$ ⁽²⁾.

(1) Cf. l'édition de Mazon. Allen adopte le subjonctif sans le donner comme variante. Il donne au contraire une variante de l'optatif $\gamma\nu\acute{\omega}\nu\eta\varsigma$ attestée par trois mss.

(2) Pour les problèmes que pose le changement de l'alphabet ($\mu\epsilon\tau\alpha\chi\alpha\rho\alpha\kappa\tau\eta\rho\iota\sigma\mu\acute{\omicron}\varsigma$) voir MAZON-CHAMBERSAINE-LANGUMIER, Introduction, pp. 90-92.

D'autre part, un ancien ΓNOIE Σ aurait donné $\Gamma\text{NOIHE} = \text{proins}$
(ou $\Gamma\text{NEIHE} = \text{p} \vee \acute{w} \text{ns}$). Par conséquent, les deux formes ne
sauraient, à cause de la place respective de I , se confondre
si facilement. Le fait que presque tous les mss. donnent
l'optatif comme original. Mandé on colère (1) souhaite
qu'Ajex, qu'il considère comme entêté, perde le pari :
" Je te souhaite de le savoir à tes dépens ".

L'explication que nous avons proposée de l'emploi du sub-
jonctif après un passé, de l'optatif après un présent ainsi
que du changement de mode, n'est qu'un effort pour justifier
les cas "irréguliers" et peut-être nous reprochera-t-on d'
être quelquefois audacieux. Nous préférons cependant donner
une explication de l'irrégularité bien que nous reconnaissons
que, dans tous les exemples cités plus haut et dans ceux que
nous étudierons, dans la suite de notre recherche, "l'irrégu-
larité" peut-être une simple variété expressive. Le stade
actuel des connaissances en ce qui concerne le grec ancien
et le fait que le grec moderne ne distingue plus le subjonctif
et l'optatif rendent difficiles les efforts d'explication sur
ce point.

(1) $\chi\omicron\lambda\omega\epsilon\delta\eta\epsilon\upsilon\omicron\varsigma$ (vers 432)

F. L'aspect verbal.

Il nous reste encore à étudier le rapport qui existe entre l'aspect duratif et l'aspect ponctuel dans les propositions finales introduites par ἔνν, celui-ci étant exprimé par l'aoriste, celui-là par le présent.

La classification des exemples de l'Iliade qui va suivre rendra plus clair, nous l'espérons, le rapport entre les deux aspects. Les exemples du subjonctif et de l'optatif sont cités séparément.

I. SUBJONCTIF.

A. Subjonctif présent après un temps primaire ⁽¹⁾.

I, 363 = XVI, 19 (impér.prés.); II, 232 (indic.prés.), 381 = XIX, 275 (impér.prés.); VIII, 18 (impér.aor.); 515 (opt.aor.); ? IX, 512 ⁽²⁾ (indic.prés.); XIV, 273 (impér.aor.), 484 (indic.prés.); ? XV, 402 (ind.fut.); XIX, 180 (impér.aor.); XX, 122 (opt.aor., impér.prés.); XXII, 244 (subj.prés., impér.prés.); XXIV, 264 (opt.aor.), 382 (indic.prés.); ? 467 (impér.prés.)

Au total 12-15 exemples.

B. Subjonctif présent après un temps secondaire.

Il y a seulement 2 ou 3 exemples: IX, 99 (cf. II, 206) (aor.), 495 (imparf.); XVII, 445 (aor.) ⁽³⁾.

(1) La forme du verbe principal est mise entre parenthèses.

(2) Le point d'interrogation avant un exemple montre que la forme est commune au présent et à l'aoriste. ⁽²⁾ Si l'on accepte la variante ἀποτίνη.

(3) On pourrait y ajouter XI, 2 = XIX, 2 (imparf.): variante φέρη au lieu de φέρου.

C. Subjonctif aoriste après un temps primaire.

I, 203 (indic. parf.), 302 (impér. aor.), 410 (subj. prés. + impér. aor.); III, 130 (impér. prés.), 252 (ind. prés. + infinit. aor.); VII, 195 (impér. prés.), 353 (indic. prés. + inf. prés.); XI, 290 (impér. prés.); XII, 435 (indic. fut.); XVIII, 387 (indic. prés.); XIX, 174 (impér. aor.), 348 (impér. aor.); XXI, 314 (impér. prés.); XXII, 39 (impér. prés.); XXIII, 207 (indic. fut.), 314 (impér. prés.) ? 487 (Subj. aor.), 552 (inf. aor. = impér. aor.); 610 (indic. fut.) XXIV, 43 (ind. fut.), ? 467 (impér. prés.), 555 (impér. aor.).

Le nombre des exemples (23 - 27) est le double de celui du cas A.

D. Subjonctif aoriste après un temps secondaire.

VII, 27 (aor.); XIX, 495 (imparf.); ? X, 368⁽¹⁾ (aor.); ? XIII, 670 (imparf.); XX, 598 (imparf.); XVII, 127 (imparf.); XIX, 354 (aor.); XX, 126 (aor.); ? XXI, 539 (aor.).

Les exemples (6 - 9) sont doubles de ceux en B.

II. OPTATIF.

A. Optatif présent après un temps primaire

Un seul exemple possible: XVIII, 88 (indic. fut.)

B. Optatif présent après un temps secondaire.

XI, 2 = XIX, 2 (imparf.); XII, 391⁽²⁾ (aor.); XVI, 576 (imparf.); XVII, 224 (aor.); ? XVIII, 88 (temps passé); XIX, 39 (aor.); XX, 235 (aor.); XXI, 38 (imparf.), 447 (aor.).

En tout 8-9 exemples.

(1) Second verbe.

(2) Second verbe.

C. Optatif aoriste après un temps primaire.

Un seul exemple sûr et deux variantes.

XXIII,487 (subj.aor.); - ? XII,435 (ind.prés.); ? XIV,365⁽¹⁾ (ind.prés.).

D. Optatif aoriste après un temps secondaire.

V,3 (aor.); 564 (part.imparf.); IX,452 (imparf+inf.aor.); ? X,368⁽²⁾ (aor.); XII,391⁽³⁾ (aor.); ? XIII,670 (imparf.); XV,599 (imparf.); XVII,126-127 (imparf.); XXI,249, 250 = 539 (aor.); XXIII,187 = XXIV,21 (imparf.); 297-298 (aor.).

Ce cas contient 10-12 exemples.

Après cette classification on constate que lorsque les propositions finales introduites par $\iota\upsilon\alpha$ sont au subjonctif, elles présentent une très nette préférence pour l'aspect ponctuel (aoriste tandis que lorsque le verbe est à l'optatif les exemples de l'aspect duratif et de l'aspect ponctuel sont presque égaux en nombre. Nous ne pouvons cependant donner aucune explication avant de poursuivre notre recherche dans l'Odyssée, vu le nombre relativement restreint d'exemples.

-
- (1) Second verbe.
(2) Second verbe.
(3) Premier verbe.

CHAPITRE III

INA DANS L'ODYSSÉE ⁽¹⁾

Si l'on compare les deux poèmes homériques du point de vue de la fréquence de *iva*, on constate dans l'Odyssée un progrès sensible de la proposition finale et de la proposition de lieu introduites par ce mot. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que, l'Odyssée étant moins étendue que l'Iliade ⁽²⁾, la fréquence de *iva* y est encore plus grande, proportionnellement parlant ⁽³⁾.

Après une recherche que nous croyons exhaustive, nous avons pu trouver 15 cas de *iva* local et 86 cas de *iva* final ⁽⁴⁾; en outre, un exemple de valeur finale est cité par Zénodote ⁽⁵⁾.

Cependant, quelques vers ont été condamnés par les anciens et, souvent, par les modernes ⁽⁶⁾: III, 78 (= I, 95), 200 (= I, 302) XI, 315-316; XV, 251 (= II, XX, 235), tous ces vers contenant des exemples de *iva* final. En outre, les vers suivants: II, 306-307; III, 327; V, 91 (= II, XVIII, 387); IX, 518; XV, 219 (cf. II, XXIV, 264

-
- (1) Notre texte suit l'édition de P. Von der Mühl.
(2) Le texte actuel contient 15.693 vers pour l'Iliade et 12.110 vers pour l'Odyssée.
(3) Dans l'Iliade *iva* apparaît tous les 194 vers, tandis que dans l'Odyssée tous les 120 vers (81 *iva* dans l'Il./101 dans l'Od.)
(4) Tous ces exemples sont donnés par l'Appendice.
(5) XII, 14-15 Τύμβον χεύαντες καὶ ἐπὶ στήλην ἐρύσαντες πήξαμεν ἀκροτάτῳ τύμβῳ ἴνα σῆμα πέλοιτο pour... Τύμβῳ εὐήρες ἐρεθρόν.
(6) Voir les éditions de Von der Mühl, Bérard, Ameis, Hentze, Passi-Kaegi-Sitzler-Hinrichs-Renner.

XVI, 592 (=I,157. IV,70), qui contiennent *iva* final sont parfois condamnés par les modernes ⁽¹⁾ pour des raisons indépendantes de l'emploi de *ivα*, de même que VI,55; X,417 où est local.

Il existe aussi des vers qui présentent des variantes, mais ils ne sont pas nombreux: X,425 (ex.final) — IV, 84-85; XXIV, 358 (ex.locaux). Enfin, quelques ^{autres ceux déjà mentionnés} vers se répètent plus ou moins exactement. Il s'agit des 7 vers suivants:

I,156-157 cf. IV,69-70; I,135 cf. III,77; V,1-2 = II.XI,1-2; VII,163-165 cf. 179-181; IX,488-489 (omis par plusieurs mss.) = X,128-129; XIII,364 cf. II.XXIV,382; XIII,422 cf. II.V,3 (ex.finaux).

Pour ce qui est de la conjonction *iva*, nous notons qu'il n'y a pas eu de changements considérables dans le texte de l'Odyssée. Cependant, un examen détaillé pourra relever quelques cas d'innovation par rapport à l'Iliade. Nous allons étudier les exemples odysseens suivant le plan utilisé lors de l'examen de *iva* dans l'Iliade; notre attention pourtant ne portera que sur les exemples difficiles d'un point de vue ou de l'autre, parce que plusieurs cas sont semblables à ceux qui ont été examinés dans les pages précédentes et ne présentent pas d'intérêt particulier.

A. Cas où *iva* aurait une valeur consécutive.

Selon certains hellénistes ⁽²⁾ on trouve dans l'Odyssée plusieurs exemples de *iva* à valeur consécutive. Le nombre de ces passages devient assez considérable si l'on rassemble tous les exemples que divers philologues considèrent comme consécutifs.

(1) Voir page précédente, n.6.

(2) Voir ci-après.

Il est d'autre part à noter que ces exemples sont beaucoup plus nombreux que dans l'Illiade, mais cela ne signifierait pas, comme on pourrait l'estimer, qu'un développement se produit en faveur de cette fonction de *ἵνα*. En effet, il ne s'agit, ce nous semble, que d'une simple coïncidence: aucun des défenseurs de la thèse consécutive ne prétend que les exemples consécutifs dans l'Odyssée sont le résultat d'une telle évolution.

Nous avons déjà remarqué⁽¹⁾ que l'interprétation consécutive d'un certain nombre d'exemples se présente comme n'étant pas fondée sur la réalité. Notre position est que partout dans l'Illiade et dans l'Odyssée les propositions introduites par *ἵνα* peuvent et doivent être considérées comme finales. L'examen des passages respectifs de l'Odyssée nous donnera le droit de ne pas adopter une fois de plus le sens consécutive.

On va voir d'abord les exemples cités par Hentze dans l'article dont il a été précédemment question⁽²⁾. Selon lui, l'Odyssée contient les neuf exemples suivants, où la valeur consécutive est plus ou moins évidente.

I, 301-302 (Athénée parle à Télémaque)

καὶ σὺ, φίλος, μάλα γὰρ σ' ὀρώω καλόν τε μέγαν τε,
 ἄλκιμος ἔσσο, ἵνα τίς σε καὶ ὀφισόνων εὖ εἴπῃ.

Nous ne voyons pas pourquoi *ἵνα εἴπῃ* ne saurait être final après l'impératif *ἔσσο*; *ἵνα* exprime la cause voulue, supposée par Athénée, tandis qu'une valeur consécutive ne pourrait précisément montrer cette volonté probable de la part de Télémaque:

(1) *Ip.* 64-70.

(2) Finalität p. 190.

"Toi aussi, mon ami, bel et grand comme je te vois, sois brave, si tu veux qu'un jour la postérité te loue".

II, 306-308 (Antinoos à Télémaque)

ταῦτα δ' ἔτοι μάλα πάντα τελευτήσουσιν Ἀχαιοί,
νῆα καὶ ἑσφαίτους ἑρέτας, ἵνα θῶσον ἱκῆαι
ἔς Πύλον ἠγαθὴν μετ' ἄγαυοῦ πατρὸς ἀκουήν.

"Les Achéens te donneront bien tout cela: un vaisseau et des rameurs choisis, puisqu'ils veulent que tu arrives bien vite à la bonne Pylos pour t'informer de ton illustre père". Nous avons affaire ici à un exemple évidemment final; la proposition introduite par ἵνα exprime la "volonté" des prétendants: il s'agit bien sûr d'une ironie.⁽¹⁾

IV, 707 et 710 (Pénélope interroge le héraut Mèdon)

κῆρυξ, τί γτε δέ μοι πάϊς οἴχεται; οὐδέ τι μιν χρεὼν
ἦ ἵνα μηδ' ὄνομα αὐτοῦ ἐν ἀνθρώποισι λίγηται;

"Héraut, dis-moi: pourquoi mon fils est-il parti? veut-il donc que de lui, tout, jusqu'au nom, périsse?" (Bérard)⁽²⁾. Ce texte est tout à fait semblable à ceux de II, I, 202-203, VII, 26-27⁽³⁾ que personne, à ce que nous sachions, ni Hentze lui-même, ne considère comme consécutifs. Pénélope parle du voyage de Télémaque avec désapprobation. La proposition finale exprime précisément cette

(1) La traduction de Bérard ne nous satisfait pas: "on te donne un navire et des rameurs de choix; tu vas pouvoir voler vers la bonne Pylos pour entendre parler de ton illustre père".

(2) Voir la traduction semblable de Dufour-Raison: "...Veut-il ne laisser pas même un nom parmi les hommes?".

(3) Voir pp. 33-34.

désapprobation avec une ironie pleine de chagrin.

IX, 355-356 (Polyphème parle à Ulysse, lui demandant de lui verser encore du vin)

δός μοι ἔτι πρόσφρων καί μοι τῶν οὐνογα εἴη
αὐτίκα νῦν, ἵνα τοι δῶ σκίμιον, ἧ κε εὐχαίρησ.

"Aie la gentillesse de m'en donner encore, et dis-moi tout de suite ton nom; je veux te faire un présent d'hospitalité qui te réjouisse" (Dufour-Raison). Dans cet exemple-là, il se peut que *ἵνα* exprime une promesse, mais cela ne signifie pas, comme le veut Hentze, que la proposition ait un sens consécutif: la promesse est une manifestation volitive. Il s'agit donc moins du résultat d'une condition (si tu me donnes...et tu me dis ton nom, je te donnerai) que d'une justification de la demande, d'une volonté exprimée par le Cyclope. C'est ainsi que la traduction de Dufour-Raison nous a paru très satisfaisante, de même que celle de Bérard: "...car je voudrais t'offrir, ô mon hôte, un présent qui va te réjouir". Un exemple semblable est:

IX, 517-518

ἀλλ' ἔχε δεῦρ' Ὀδυσσεῦ, ἵνα τοι πᾶρ σκίμια θείω,
πορπήν τ' ὀτρύνω δόρκεαι κλυτὸν ἐννοσίγαιον.

"Mais, reviens, Ulysse, je veux te faire des présents hospitaliers, et charger l'illustre ébranleur du sol de te donner la bonne route". Une expression de conséquence ne pourrait indiquer la volonté de Polyphème qui est ici évidente. Il faut une proposition finale qui justifie la demande — le Cyclope veut ainsi tromper Ulysse — et ne soit pas son résultat; il s'agit bien d'une promesse. Bérard traduit: "Allons, reviens, Ulysse! et je te donnerai les présents de ton hôte", rendant bien la promesse du Cyclope: le futur "je te donnerai" marque ici une vive affirmation qui n'est pas loin de la volonté exprimée par le subjonctif grec.

XIII, 195-198 (Zeus conseille Poseidon)

ὅπότε κεν δῆ πάντες ἐλαυνορέην προϊδῶνται
λαοὶ ἔπο πτόλιος, θεῖναι λίθον ἔγγυθι γαίης
νηὶ θοῆ ἴκελον, ἵνα θαυμάζωειν ἄπαντες
ἄνθρωποι, μέγα δέσφιν ὄρος πόλει ἄρφικκλύψαι

"Quand tous les gens de la ville verront leur vaisseau rentrant, fais en un rocher tout proche de la rive et conserve-là la figure de vaisseau, si tu veux que tout le monde exprime son étonnement". La proposition finale après l'infinitif *θεῖναι*, à valeur injonctive, n'est pas pourvue d'un sens consécutif, comme l'admettent Hentze et sans doute, Paesi-Hinrichs⁽¹⁾; elle exprime plutôt une volonté que Zeus suppose adoptée par Poseidon: "si tu veux...". Le père des dieux veut ainsi l'inciter à changer quelque peu son plan de faire périr le vaisseau phéacien qui avait conduit Ulysse à Ithaque. Zeus cherche à piquer d'honneur Poseidon: "tout le monde verra ce prodige, ce qui te rendra à leurs yeux encore plus digne de respect". De cette façon Zeus veut valoriser la destruction inévitable et peu raisonnable du vaisseau! Une proposition consécutive ne pourrait convaincre autant Poseidon.

Bérard et Dufour-Raison, en ne traduisant pas l'infinitif *θεῖναι* comme un impératif, rendent ce passage différemment: "Quand les gens de la ville pourront voir leur vaisseau, de la poupe à la quille, rentrant à pleine vogue, j'en ferais un roche.

(1) Ils traduisent: "verwandle es in einen Stein, der die Gestalt eines schnellsegelnden Schiffes behält, so dass man ihm seinen Ursprung noch deutlich ansieht".

tout proche de la rive: que ce croiseur de pierre étonne les humains!", "quand tous les gens apercevront de la ville cette nef qui s'avance, je la changerais en roc voisin de la terre et tout pareil à un vaisseau rapide, afin que chacun soit étonné du prodige". Pour notre part, nous croyons qu'il s'agit plutôt d'une volonté attribuée par Zeus à Poséidon que d'une volonté de Zeus, celle-ci ne pouvant stimuler autant l'Ebranleur

XIII, 417-419

τίητε τ' ἄρ' οὐ οἰέειπες, ἐνὶ φρεσὶ πάντα ἴδύτα;
ἦ ἴνα που καὶ κείνος ἀλώμενος ἀλγεα πάσχη
πόντον ἐν' ἀτρύγετον, βίωτον δέ σι' ἄλλοι ἔσωσι;

"Et pour quelle raison ne lui as-tu rien dit, toi, dont l'esprit sait tout?... tu voulais qu'à son tour, sur la mer inféconde, il errât et souffrît, pendant⁽¹⁾ que son avoir est mangé par ces gens?"⁽²⁾. Exemple de construction pareille à IV, 707-710⁽³⁾. La proposition finale sert à exprimer l'ironie et surtout la désapprobation d'Ulysse à l'égard du plan d'Athéné relatif au voyage de Télémaque à Sparte. Puisque c'était la déesse qui avait conçu le départ et qui en était responsable, une valeur consécutive de *ἴνα* ne pourrait montrer que faiblement la responsabilité d'Athéné. Or, Ulysse veut exprimer le contraire.

(1) Bérard adopte la leçon *ἔδουσι* sans mentionner la leçon qui donne le subjonctif *ἔδωσι*. Le subjonctif nous paraît préférable parce qu'il souligne plus fort l'indignation d'Ulysse.

(2) Dufour-Raison traduisent encore mieux: "Pourquoi donc ne lui as-tu rien dit, puisqu'en ton esprit tu sais tout? veux-tu que, lui aussi, soit éprouvé, en errant sur la mer inlassable, et que les autres lui dévorent sa subsistance?"

(3) P. 140.

XVI, 184-185 (Télémaque parle à Ulysse; il le prend pour un dieu.)

ἀλλ' ἴληθ', ἵνα τοι κεχαρισμένα δώσωμεν ἱπᾶ
ἠδὲ χρύσεια δῶρα, τετυχημένα φείδο δ' ἡρέων

"Mais, sois-nous favorable; nous voulons d'offrir des sacrifices agréables et des présents d'or façonnés avec art; épargne-nous". Le sens consécutif nous paraît tout à fait exclu: il ne s'agit pas d'une condition, voire d'une menace. Une proposition consécutive: "sois-nous favorable, de sorte que nous puissions t'offrir des présents", ne pourrait signifier que: "sois-nous favorable, sinon tu ne recevras pas de présents", ce qui ne convient pas dans ce cas, parce que Télémaque croit qu'Ulysse est un dieu et ne peut alors lui parler de cette manière peu suppliante. Au contraire, Télémaque veut exprimer une promesse avec le respect dû à un dieu: "sois-nous favorable et nous voulons t'offrir des présents". Bérard et Dufour-Raison traduisent très bien ce passage: "Du moins, sois-nous propice; prends en grâce les dons, victime ou vases d'or, que nous voulons t'offrir, et laisse-nous la vie!", "Sois-nous propice; je veux t'offrir des sacrifices qui t'agrément, des présents d'or, bien ouvragés; épargne-nous!".

XVIII, 53-54 (Ulysse doit lutter contre le mendiant Iros et le vainqueur assistera toujours aux repas des prétendants)

ἀλλά με γαστήρ,
ὅτρύνει κκοεργός, ἵνα πληγῆσι δαρείω

"Mais le ventre, mauvais conseiller, me pousse à lutter; il veut me faire couvrir de plaies". L'interprétation consécutive de ἵνα n'est pas exclue, mais elle est bien moins préférable que la valeur finale. Ulysse cherche à tromper les prétendants en disant qu'il a peur d'Iros qui est plus jeune et que c'est

ca fait seulement qui veut qu'il se prête aux coups. Cette ironie à l'égard de sa misère supposée les rend plus convaincant aux yeux de ses ennemis. L'ironie ne pourrait être exprimée par une proposition consécutive qui servirait seulement à indiquer le résultat possible de cette lutte.

Il est à noter qu'Assis-Hentze, Faasi-Hinrichs ne parlent pas d'une valeur consécutive de *iva* dans cet exemple.

Nous allons maintenant examiner quelques autres exemples cités par divers commentateurs. C'est ainsi qu'Assis-Hentze considèrent les cas suivants de *iva*, comme pourvus de sens consécutive: VIII, 579-580; IX, 154-155. La même opinion est partagée par Faasi-Sitaler en ce qui concerne VIII, 579-580, tandis que Kühner-Gerth⁽¹⁾ considèrent I, 301-302 comme consécutive. Mais c'était surtout G. W. Hitzsch⁽²⁾ qui a soutenu ce point de vue à propos de VIII, 579-580; IX, 154-155; X, 235-236.

En ce qui nous concerne, nous croyons que ces exemples-là gardent leur caractère final et que la valeur consécutive y est improbable.

VIII, 579-580

Τὸν δὲ θεοὶ μὲν τεύσαν, ἠηεκλώσαντο δ' ἄλεθρον
ἀνθρώποις, ἵνα ᾗσι καὶ ἐσσομένοισιν ῥοιδή.

"Ces malheurs (des Grecs et des Troyens) viennent des dieux; ils ont filé la mort à tant d'hommes, parce qu'ils voulaient que les gens à venir aussi les chantassent". Selon Alkinoos ce sont les dieux qui désirent que le sort des guerriers soit la cause de la composition des chants épiques. En effet, c'est l'opinion

(1) II, pp. 379-380 § 553, 2 Rem. 3.

(2) Erklärende Anmerkungen zu Homer's Odysee, III (Hannover, 1840), pp. 121-122 (cf. passim p. 38).

du poète et de ses contemporains: l'épopée est l'ouvrage des dieux qui veulent que l'on chante pendant les fêtes les aventures des héros provoquées par la volonté et les caprices divins.⁽¹⁾ La valeur "consécutive" de ἵνα affaiblirait cette volonté en un résultat possible⁽²⁾.

IX, 154-155 (Les Nymphes prennent soin d'Ulysse et de ses compagnons)

ἄρσαν δὲ Νύμφαι, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο,
αἴγας ὄρεσκόων, ἵνα δειπνήσειαν ἑταῖροι.

"Et les Nymphes, filles du Zeus à l'égide, firent lever des chèvres sauvages; elles voulaient que mes camarades fassent leur repas". Il est évident que ἵνα sert à exprimer la volonté des Nymphes de venir en aide aux compagnons d'Ulysse et l'intérêt qu'elles leur portent.

X, 235-236 (Circé offre aux compagnons d'Ulysse un breuvage)

ἀνέρισχε δὲ σίτω
φάρρακα λύγρ', ἵνα πάγχυ λαθοῖάντο πατρίδος αἴης.

"Elle avait mis dans le mélange des drogues funestes; elle voulait leur faire bien oublier leur patrie". Il nous paraît difficile d'accepter que ἵνα exprime le résultat de l'action des drogues; sans une proposition finale on ne pourrait comprendre pourquoi Circé avait donné ces drogues aux compagnons d'Ulysse. Or, il faudrait que cette raison existe dans le texte, sinon le sens ne serait pas convaincant: ils vont oublier leur

(1) MERBERTITIS, "ἵνα" καὶ "ὥστε", pp.17-18.

(2) Cf. aussi les traductions de Bérard et de Dufour-Raison, qui ne donnent pas un sens consécutif à ἵνα: "C'est l'ouvrage des dieux: s'ils ont filé la mort à tant de ces humains, c'est pour fournir des chants ...", "C'est l'oeuvre des dieux; ce sont eux qui filèrent la mort pour ces hommes, afin que la postérité y trouvât matière à des chants".

terre paternelle à cause du poison et non pas à cause de Circé qui aurait donné le poison pour les transformer en bêtes, mais elle ne serait pas responsable de la perte de leur mémoire! Le poison aurait agi, selon cette interprétation, indépendamment du but de la déesse! Nous croyons, au contraire, qu'il s'agit ici de la volonté de Circé. Elle désire que ces hommes, transformés en porcs, oublient leur pays. De cette façon, ils resteront dans son palais et ne chercheront pas à fuir quand l'occasion s'en présentera⁽¹⁾. La transformation des hommes était pour Circé une agréable distraction dans son île isolée, si ce n'était le résultat des goûts dépravés de son érotisme⁽²⁾. Bérard et Dufour-Raison donnent, sans doute, un sens final à la proposition introduite par *ἔβα*: "elle ajoute au mélange une drogue funeste, pour leur ôter tout souvenir de la patrie", "dans leur coupe elle mêlait de funestes drogues, pour leur faire perdre tout souvenir de la terre paternelle".

B. Cas de *ἔβα* final.

1. Après une expression non injonctive.

Dans cette catégorie, nous avons relevé les exemples suivants: I, 93-95(95=III,78), 132-135(135=III,77), 156-157(157=IV,70=XVII, 592); II, 111-112; III, 1-2, 360-361, 437-438; IV, 584-585, 591-592, 707-710; V, 1-2(=II, XI, 1-2), 488-490; 491-493; VI, 50; VIII, 579-580; IX, 52-53, 154-155; 233-234; 488-489(=X, 128-129); X, 23-24, 32-33; 235-236; XI, 168-169(cf. XIV, 70-71; II., XVI, 575-576), 315-316; XII, 25-27, 156-157; XIII, 73-74, 149-151, 303-304, 325-327, 417-419, 422 (cf. II., V, 3); XIV, 295-296; XV, 250-251(cf. II., XX, 234-235), 308-309; XVI, 330-332, 368-370; XVII, 250; XVIII, 54; 93-94, 190-191, 338-339; XIX, 197-198, 413; XXIII, 347-348 (cf. V, 1-2). —

Au total 45 exemples.

(1) Leur esprit était resté le même qu'auparavant: *ὡτὰρ νοῦς ἦν ἑρπεδος ὡς τὸ γίριος ἦεν* (vers 240).

(2) cf. MERENTITIS, "*ἔβα*" καὶ "*ᾠθετε*" ,pp.18-22.

Un examen détaillé de ces exemples nous permettra, comme dans l'Illiade, de constater deux types de proposition finale;

a) Le sujet de la proposition principale est aussi le sujet de la proposition subordonnée; b) le sujet de la proposition principale exerce sa volonté sur le sujet de la proposition subordonnée.

a. Ces où le sujet de la principale est aussi le sujet de la subordonnée. -

Les exemples de ce type sont au nombre de 14⁽¹⁾.

I, 132-135⁽²⁾ (Télémaque accueille Athéné qui est arrivée à Ithaque sous les traits de Ménéte)

ἦ ἄρ' ὁ αὐτὸς κλισίῃν θετο ποικίλον, ἔκτοθεν ἄλλων
ρηστήρων, μή ξείνος ἀιηθεὶς ὄρυμαχῶν
δείηνω ἀηθήσειεν, ὑπερφιάλοισι μετελθῶν
ἦ δ' ἵνα μιν περὶ πατρὸς ἀποιχορένοιο ἔροιτο.

"Pour lui-même, il approcha un siège orné, loin des autres; il voulait l'interroger sur son père absent".

III, 1-2.

Ἡῆλιος δ' ἀνόρουσε, λιπῶν ἠερικωλλέα λίμνην,
οὐρανὸν ἔς πολύχαλκον, ἵνα ἄθανάτοισι φαίνοι

"Le soleil se leva, quittant la mer splendide, et remonta au ciel de bronze; il voulait éclairer les Immortels".

III, 360-361 (Athéné s'adresse à Nestor)

ἐγὼ δ' ἐπὶ κῆρ κῆρ μέλαιναν
εἶπ', ἵνα θαρσύνω θ' ἑτάρους εἶπω τε ἕκαστα.

"Mais moi, j'irai aux vaisseaux noirs, parce que je veux rassurer les compagnons et leur donner les ordres".

(1) L'Illiade présente 13 ; voir p. 71 .

(2) III, 76-77 appartient au second type; voir p. 152, l.

V, 1-2 = Il., XI, 1-2⁽¹⁾.

V, 488-491

ὡς δ' ὅτε τις δαλὸν ἐθοδιῆ ἐνέκρυψε μελαίνῃ
ἄγγου ἐπ' ἐσχατιῆς, ᾧ ἢ πᾶρα γείτονες ἄλλοι,
ἐπέρρα πυρὸς ἐψύγων, ἵνα ἢ πόθεν ἄλλοθεν ᾄσῃ,
ὡς Ὀδυσσεὺς φύλλοισι καλύψατο.

"De même qu'on cache un tison sous la cendre noire au fond de la campagne où l'on est sans voisins sauvant la semence du feu, parce qu'on ne veut pas aller allumer ailleurs; de même Ulysse était caché sous les feuilles". Dans cet exemple la proposition finale sert à justifier le participe présent, qui, en réalité, équivaut à une proposition finale⁽²⁾; "il cache un tison, parce qu'il veut sauver (présent d'effort) la semence du feu; il ne veut pas aller allumer ailleurs". La proposition finale ne se trouve pas sur le même plan que le participe qui justifie la principale⁽³⁾

VI, 50 (Nausicaa va dire à ses parents le songe qu'elle a vu)

βῆ δ' ἵμεναι διὰ δώραθ', ἵν' ἄγγεῖλεται τοκεῦσι

"Elle alla à travers le manoir; elle voulait le dire à ses parents".

(1) Voir p. 73 .

(2) Voir les traductions de Bérard et Dufour-Raison: "Au fond de la campagne, où l'on est sans voisins, on cache le tison sous la cendre et la braise, afin de conserver la semence du feu, qu'on n'aura plus à s'en aller chercher au loin", "Comme on cache un tison sous la cendre grise aux confins d'un champ où l'on n'a point de voisins, pour sauver la semence du feu et n'avoir pas à aller allumer ailleurs".

(3) Dufour-Raison coordonnent cependant la proposition finale avec le participe; voir leur traduction n.2.

XI, 168-169⁽¹⁾ (Ulysse arrivé à l'Hadès parle à sa mère)

ἔξ οὗ τὰ πρῶτισθ' ἐπόρην Ἀγαμέμνονι δῖω
"Ἴλιον εἰς εὐήλων, ἵνα Τρῶεσσι μάχοίην"

"J'ai suivi l'illustre Agamemnon vers Ilion la poulinière, parce que je voulais combattre les Troyens". Dans cet exemple, la proposition finale exprime une volonté plutôt engagée: "parce que je devais combattre les Troyens"⁽²⁾.

XIII, 303-304 (Athéné parle à Ulysse)

νῦν αὖ δεῦρ' ἰκόμην, ἵνα τοι σὺν μητιν ὑφίηνω
Χρήματά τε κρύψω.

"Maintenant, je suis venue ici, parce que je veux tramer avec toi un projet et cacher ces richesses".

XIII, 326-327 (Ulysse ne croit pas qu'il se trouve à Ithaque)

σέ δ' ἐκερτομέουσιν οἶω
ταῦτ' ἀγορευέμεναι, ἵν' ἐμὰς φρένας ἠπεροπέυης

"J'imagine que tu me parles ainsi par raillerie; tu veux tromper mon esprit". A vrai dire le participe, qui montre un effort, équivaut à une proposition finale, tandis que la seconde sert à la justifier: "tu me parles ainsi pour me railler; tu veux...". C'est un exemple semblable à V, 488-491 cité plus haut⁽³⁾.

(1) Cf. XIV, 70-71 (Eunée parle à d'Ulysse sans savoir que celui-ci est devant lui) καὶ γὰρ κείνος (Ulysse) ἔβη Ἀγαμέμνονος εἵνεκα τῆς Ἴλιου... μάχοιτο "Car lui, pour l'honneur d'Agamemnon, est parti vers Ilion la poulinière; il voulait...".

(2) Cf. p. 47.

(3) Voir page précédente.

XV, 308-309 (Ulysse s'adresse à Eumée)

ἤωθεν προτὶ ζῆτυ λιλαΐομαι ἀποκέεσθαι
πτωχεύσων, ἵνα μὴ βεκατατρυχῶ καὶ ἑταίρους.

"Dès l'aube, je désire retourner à la ville pour y mendier, parce que je ne veux pas rester à ta charge et à la charge de tes compagnons". Ici encore la proposition finale justifie le participe qui, de son côté, justifie la proposition principale.

XVI, 367-370 (Antinoos parle aux autres prétendants)

ἄλλ' ἐνὶ πόντῳ κίθ' ἄρα
κηὶ θοῇ πλείοντες ἐρίνομεν Ἥῳ δῖαν,
Τηλέμαχον λοχῶντες, ἵνα φθείσωμεν ἑλόντες
αὐτόν.

"Mais sur le vaisseau rapide nous restions à voguer par la mer jusqu'à l'Aube divine, épier Télémaque, parce que nous voulions le saisir et le tuer". Si l'on veut donner au participe *λοχῶντες* une valeur causale, "parce que nous cherchions à épier Télémaque", la proposition finale serait la justification de celui-ci, le participe *πλείοντες*, faisant corps avec le verbe *ἐρίνομεν*. La valeur causale de *λοχῶντες*, qui, en ce cas, exprime l'intention, nous paraît légitime, si l'on met, comme nous l'avons fait à la suite de Von der Mühl et de Bérard, une virgule après *δῖαν* (1).

Il est à noter que dans l'Iliade nous n'avons presque pas rencontré (2) d'exemples de *ἵνα* dépendant d'une autre expression de but.

(1) Pour l'expression *ἐρίνομεν Ἥῳ δῖαν*, cf. IX, 151, 306; XII, 7.

(2) Voir cependant *l.c.*, XII, 433-435, p. 73.

b. Cas où le suiet de la principale exerce sa volonté sur le suiet de la subordonnée.

Ce type contient beaucoup plus d'exemples, au total 34.

I, 93-95⁽¹⁾ (Athéné à Zeus)

ἤερψω δ' ἔς Σπάρτην τε καί ἔς Πύλον ἤμκθόεντα
νόστον πευσόμενον πατρός φίλου, ἧν που ἀκούσῃ,
ἧδ' ἵνα μιν κλέος ἔσθλόν

"Je l'enverrai à Sparte et à la Pyles des Sables; je veux qu'il s'informe du retour de son père, s'il peut apprendre des nouvelles et qu'il acquière un beau renom parmi les hommes". Dans cet exemple la proposition finale est liée avec le participe futur qui est aussi final. Athéné veut que Télémaque porte à Pyles et à Sparte, parce qu'elle désire lui remplir le coeur de force et de courage et le porter à se souvenir de son père beaucoup plus qu'il n'avait fait (cf. vv. 320-322).

(1) Le vers 95 se répète en III, 78: αὐτὴ γὰρ ἐνὶ φρεσὶ
θάρσος Ἀθήνη θυχ', ἵνα μιν περὶ πατρός ἀποιχορέωιο
ἔροιτο, ἧδ' ἵνα μιν κλέος ἔσθλόν ἐν ἀνθρώποισιν
ἔχησιν

"Athéné lui avait mis au coeur la fermeté parce qu'elle voulait qu'il (Télémaque) l'interrogeât (Nestor) sur son père absent et qu'il acquière un beau renom parmi les hommes". Le v. 78, omis par plusieurs mss, n'est pas souvent admis par les éditeurs, p. ex., Bérard, Von der Mühl, Paesi-Kaegi, Ameis-Hentze, surtout à cause de la répétition de ἵνα, sinon à cause du changement de mode. A notre avis, la seule raison d'inadmission qui paraisse valable, est l'omission du vers par un grand nombre de mss. Si le poète a voulu utiliser de nouveau le vers I, 95, comme il l'a fait dans le cas de I, 135 = III, 77, pourquoi ne pourrait-il le répéter tel quel, sans être gêné par la présence des deux ἵνα ?

I, 156-157

αὐτὰρ Τηλέμαχος προσέφη γλακῶπιν Ἀθήνην,
ἄγχι σχῶν κεφαλῆν, ἵνα μὴ πειθοίανθ' οἱ ἄλλοι

"Mais Télémaque dit à Athéné aux yeux brillants en approchant la tête, parce qu'il ne voulait pas que les autres entendissent!

II, 111-112 (Antinoos s'adresse à Télémaque)

σοὶ δ' ὤδε μνηστῆρες ὑποκρίνονται, ἵν' εἰδῆς
αὐτὸς σὺ θυμῷ, εἰδῶσι δέ' πάντες Ἀχαιοί.

"Mais voilà ce que les prétendants te répondent, parce qu'ils veulent que tu le saches en ton cœur et que tous les Achéens le sachent".

III, 437-438 (Nestor sacrifie à Athéné)

ὃ δ' ἔπειτα βοῦς κέρασιν περιέχευεν
ἄσκησας, ἵν' ἄγαλμα θεῶν κεχάροιτο ἰδούσα.

"Et l'orfèvre après l'avoir laminé (l'or que lui avait donné Nestor) en couvrait les cornes de la vache, parce qu'il (l'orfèvre) voulait que la déesse se réjouît en voyant cet ornement". On pourrait prétendre que dans cet exemple la proposition finale exprime la conséquence, parce que l'ouvrier n'exécutait que le désir de Nestor sans s'intéresser lui-même. Nous croyons cependant que l'orfèvre voulait sans doute être agréable à cette personnalité qui était Athéné. D'autre part, il ne faut pas oublier qu'un ouvrier fait sienne la volonté de son maître ou de son patron.

IV, 584 (Ménélas raconte à Télémaque ce qu'il a fait à la mémoire de son frère)

χεῦν Ἀγαμέμνονι τύμβον, ἵν' ἄσβεστον κλέος εἴη.

"Et j'élevai un tombeau à Agamemnon, parce que je voulais que sa gloire soit éternelle".

IV, 590-592 (Ménélas veut donner un don à Télémaque)

αὐτὰρ ἔπειτα
δώσω καλὸν ἄλειπον, ἵνα σπένδῃθε θεοῖσιν
ἄθανάτοισ' ἐρέθεν μεμνημένος ἄντιον κούρα.

"Et je te donnerai encore une belle coupe, parce que je désire que tu fasses des libations aux dieux immortels en te souvenant toujours de moi".

IV, 707-710⁽¹⁾

V, 491-493 τῷ δ' ἔρ' Ἀθήνη

ἔηκον ἐγ' ὄρραειν χεῦ', ἵνα μιν γαύσειε τέχιστα
δυσηονεύς κάρατοιο, φίλα βλέφαρ' ἄρφικαλύψας

"Athéné lui versait le sommeil sur les yeux, elle voulait qu'en enveloppant ses paupières il (le sommeil) le (Ulysse) délassât au plus vite de ses fatigues". Le sujet de γαύσειε n'est pas Athéné, mais le sommeil, parce que le participe ἄρφικαλύψας se rapporte à lui.⁽²⁾

VIII, 579-580⁽³⁾

(1) P. 140.

(2) Facchi-Kaegi se demandent paradoxalement quel est le sujet de γαύσειε.

(3) P. 145.

IX, 52-53 (Ulysse raconte à Alcinoos son aventure dans le pays des Cicones)

τότε δὴ ῥα κακὴ Διὸς αἴσα παρέστη
ἤρην αἰνομόροισιν, ἵνα ἄλγεα πολλὰ πάθοιμεν

"Alors, la mauvaise destinée de Zeus se présenta à nous malheureux, parce qu'elle voulait que nous subissions maints maux". La proposition finale montre ici la volonté de la destinée personnifiée.

IX, 154-155⁽¹⁾

IX, 233-234 (Cyclope revient à son repaire)

φέρει δ' ἄβριμον ἄχθος
ὑλης ἑφαλέης, ἵνα οἴησι δόρπιον εἶναι

"Il portait un lourd tas de bois mort, parce qu'il voulait que le bois lui fût propre au (feu du) souper".

IX, 488-489 = X, 128-129

ἑτάροισι δ' ἐποτρύνων ἐκέλευσα
ἑμβαλέειν κώπησιν, ἵνα ὑπέκ κηκότητα φύγοιμεν

"Et excitant mes compagnons, je leur donnai l'ordre de faire force de rames, parce que je désirais que nous évitions le danger". Ulysse, comme chef, aurait la responsabilité. C'est ainsi que sa volonté se présente comme prépondérante. Le vers IX, 489 est omis par un grand nombre de mss.⁽²⁾

(1) P. 146.

(2) Voir les éditions de Bérard, Von der Mühl.

X, 23-24 (Bole donne à Ulysse le sac des vents)

κηϊ δ' ἐνὶ γλαφυρῇ κατέδει μέγριθι φαινήν
ἄργυρέην, ἵνα μή τι παραηκεύσει ὀλίγον περ.

"Il attacha le sac avec un brillant câble d'argent dans ma nef creuse; il voulait que la moindre haleine n'échappât".

X, 32-33

αἰεὶ γάρ ηὐδα νηὸς ἐνώρων, οὐδέ τιν' ἄλλω
δῶχ' ἐτέρων, ἵνα θαῶσον ἱκοίμεθα πατρίδα γαίην

"(Étais très fatigué) je tenais toujours le gouvernail de la nef, et je ne l'avais pas laissé à un autre des compagnons, parce que je désirais que nous arrivassions plus vite à la patrie".

X, 235-236⁽¹⁾

XI, 315-316 (Il s'agit d'Otos et d'Ephialte, enfants de Poseidon et d'Iphimédée, qui menaçaient les dieux)

Ὅσσαν ἔη' Οὐλύμπῳ μέγαν θέρεν, αὐτὰρ ἔη' Ὀσσην
Πήλιον εἰνοσύφυλλον, ἵν' οὐρανὸς ἄρβατὸς εἴη.

"Ils désiraient entasser l'Ossa sur l'Olympe et sur l'Ossa le Pélion aux feuillages tremblants, parce qu'ils voulaient que le ciel soit accessible". Les deux vers sont condamnés depuis l'époque d'Aristarque⁽²⁾, parce qu'ils contredisent les vers précédents 313-314:

οἳ γὰρ καὶ ἀθανάτοισιν ἐπειλήσαν ἐν Ὀλύμπῳ
φυλόγηδα στήθειν πολυαΐκος πολέροιο.

(1) P. 146.

(2) Voir l'édition de Bérard, ainsi que celle de Stanford. PLATON, Banquet, b 190, b, semble connaître les vers. Voir J. LABARBE, 1^{er} Nombre de Platon, pp. 363, 411.

"Ils menaçaient les Immortels qu'ils porteraient dans l'Olympe les cris du combat violent". On pourrait cependant admettre que l'Olympe du vers 313 n'est que le ciel⁽¹⁾ où est la demeure des dieux.

XII, 25-27 (Circé veut renseigner Ulysse sur le chemin du retour)

αὐτὰρ ἔγωγε δείξω ὁδὸν ἠδὲ ἕκαστα
σημανέω, ἵνα μή τι κακορραφίην ἀλεγεινῆ
ἢ ἄλός ἢ ἐπὶ γῆς ἀλγύσετε κῆρα παθόντες

"Je vous montrerai la route et je vous avertirai de tout; je ne veux pas que vous subissiez, par un funeste artifice, des maux sur mer ou sur terre".

XII, 156-157 (Ulysse communique à ses camarades les conseils de Circé)

ἀλλ' ἐρέω μὲν ἔγών, ἵνα εἰδότες ἢ ἐθάνωμεν
ἢ κεν ἀλευάρμενοι θάνατον καὶ κῆρα φύγομεν

"Mais je vais vous le dire; je veux que, bien avertis, nous nous perdions ou qu'évitant le danger nous échappions au destin et à la mort". Ulysse ne veut pas cacher ce que Circé lui a dit. En tant que chef, il doit faire part à ses gens des dangers qu'ils vont rencontrer. Pour la construction de on verra plus bas⁽²⁾.

(1) C'est l'opinion de STANFORD, I, p. 393.

(2) Pp. 186-194.

XIII, 73-74 (Les Phéaciens ramènent Ulysse à Ithaque)

Κὰ δ' ὁ ἄρ' Ὀδυσσεῖι στόρεεσαν ῥῆγός τε λίνον τε
κῆρός ἔη' ἱκριόφιν χλαφυρῆς, ἵνα κῆρρον εὐδοί,

"Ils étendirent un matelas et un drap de lin sur le tillac de la nef creuse, parce qu'ils voulaient qu'il dormit tranquillement".

XIII, 149-152 (Poseidon veut détruire la nef des Phéaciens)

κῦν αὖ Φαιήκων ἐθέλω περικαλλέα κῆρα
ἐκ πορπηῆς ἀνιοῦσαν ἐν κῆροισι δ' ἰόντων
ῥαῖσαι, ἵνα ἤδη σχῶνται, ἀπολλήσωσι δ' ἐπορπηῆς
ἀνθρώπων, μέγα δ' ἔσφιν ὄρος πόλει ἀρφικαλύψαι

"Maintenant, je veux fracasser dans la mer brumeuse ce beau vaisseau des Phéaciens qui rentre de son voyage; je désire qu'ils se contiennent désormais et s'abstiennent de reconduire les gens".

XIII, 417-419 (1)

XIII, 422 (Athéné dit à Ulysse pourquoi elle a envoyé Télémaque à Sparte)

αὐτή μιν πόρρευον, ἵνα κλέος ἐσθλόν ἔροιτο

"C'est moi qui l'ai conduit; je voulais qu'il conquît bonne gloire".

XIV, 295-296 (Ulysse fait à Eumée un récit assez fictif de ses aventures. Un Phénicien l'aurait dupé et aurait voulu le vendre en Libye).

ἔς Λιβύην μ' ἐπὶ κῆρος ἐφέεσατο ποταπόροιο,
ψεύδεα βουλεύσας, ἵνα οἷ σὺν φόρτον ἔγοιμι

(1) P. 143.

"Il m'embarqua sur sa nef de large pour la Libye ayant dit des mensonges, parce qu'il voulait que j'emmenasse ma cargaison avec lui". Dans cet exemple *ἵνα* dépend du participe temporel (1).

XV, 250-251 (Mentios, fils de Melampous, engendra Polyphide et Clitos, ce dernier enlevé au ciel par l'Aurore)

ἀλλ' ἢ τοι κλειῖτον χρυσόθρονος ἤρπασεν Ἥως
κάλλεος εἴνεκα οἴο, ἵν' ἀθανάτοισι μετείη

"Mais l'Aurore au trône d'or a enlevé Clitos pour sa beauté, parce qu'elle voulait qu'il fût parmi les dieux". Sans doute, l'Aurore avait-elle agi selon l'ordre des dieux, mais la proposition *ἵνα μετείη* ne montre pas la conséquence de l'enlèvement et la volonté des dieux; elle exprime la volonté de l'Aurore, bien que cette volonté soit en fait engagée.

XVI, 328-332 (Les compagnons de Télémaque envoient un messager dire à Pénélope que son fils est aux champs)

αὐτὰρ κήρυκα ἠρόεσαν δόμον εἰς Ὀδυσῆος,
ἄγγελόν τε ἐρέοντα περίφρονι Πηνελοπείῃ
οὔνεκα Τηλέμαχος μὲν ἐπ' ἀγροῦ, κῆα δ' ἀνώγει
ἄστυδ' ἀποκλείειν, ἵνα μὴ δαίσασ' ἐνὶ θυρῷ
ἰφθίμη βασιλεια τέρεν κατὰ δάκρυον εἰβῶι

"Ils envoyèrent un héraut au manoir d'Ulysse dire à la sage Pénélope que Télémaque était aux champs et qu'il avait renvoyé le vaisseau à la ville; ils ne voulaient pas que la noble reine craignît en son coeur et versât des larmes". Dans cet exemple, la proposition introduite par *ἵνα* semble dépendre du participi

(1) Cf. I, 156-157, pp. 153.

futur ἐρέοντα qui exprime aussi le but. On peut cependant considérer que la proposition finale dépend de ἀνώγει et dans ce cas il s'agirait de la volonté de Télémaque: "et il avait fait conduire le vaisseau à la ville, parce qu'il ne voulait pas...".

VII, 249-250 (Mélantios menace Eumée)

τόν ποτ' ἔχων ἐπὶ νηὸς εὐσσεῖλοιο μελκίης
ἄξω τῆλ' Ἰθάκης, ἵνα μοι βίον πολὺν ἄλφοι

"Je le conduirai quelque jour sur un vaisseau noir à bons bancs loin d'Ithaque; je voudrais qu'il me procure une grande fortune". Voir pour l'optatif plus bas⁽¹⁾

XVIII, 53-54 (2)

XVIII, 93-94 (Ulysse va engager une lutte avec Iros)

ὣδε δέ οἱ φρονέοντι δάσσατο κέρυδιον εἶναι,
ἢ κ' ἐλάσαι, ἵνα μή μιν ἐπιφρασσάιτ' Ἀχαιοί

"A la reflexion il lui parut préférable de le frapper légèrement; parce qu'il ne voulait pas que les Achéens le reconnussent".

XVIII 190-191 (Athéné embellit Pénélope pendant son sommeil)

τέως δ' ἔρα δία θεάων
ἔμβροτα δῶρα δίδου, ἵνα θησαύιτ' Ἀχαιοί

"Et alors la déesse lui fit des dons immortels, parce qu'elle voulait que les Achéens l'admaient".

(1) p. 181.

(2) Cf. p. 144.

XVIII, 338-339 (Ulysse réplique à Méléante qui l'a insulté)

ἢ τάρχα Τηλεφάχῳ ἐρέω, κύων, οἷ' ἀγορεύεις,
κεῖσ' ἐλθών, ἵνα σ' αὖθι δὶά μελεῖσσι τάρχεσιν

"Chienne, je vais aller tout de suite là rapporter à Télémaque ce que tu m'as dit; je veux qu'ici même il te coupe en morceaux".

XIX, 196-198 (Ulysse se présentant à Pénélope comme un étranger, prétend avoir vu Ulysse en Crète)

καὶ οἷ' τοῖς ἄλλοις ἑτάροισ', οἷ' ἄμ' αὐτῷ ἔηοντο
δημόθεν ἄλφιστα δῶκα καὶ αἴθηρα οἶνον ἀχείρας
καὶ βοῦς ἱερεύεσθαι, ἵνα πλησαίητο θυρόν

"A lui et aux compagnons qui le suivaient je donnai, après une collecte parmi le peuple, de la farine, du vin rouge et des bœufs à immoler, parce que je désirais qu'ils rassasiassent leurs cœurs".

XIX, 413 (Antolyces, grand-père d'Ulysse, l'attend au Parnasse pour lui donner une part de ses biens)

τῶν ἐνεκ' ἦλθ' Ὀδυσσεύς, ἵνα οἱ πόροι ἀγλαὰ δῶρα

"A cause de cela, Ulysse y alla; il voulait qu'il lui donnât les présents magnifiques".

XXIII, 347-348 (Athéné veut que la lumière du matin éveille Ulysse)

αὐτίκ' ἔη' Ὀκεανοῦ χρυσοῦθρονον ἠριγένειαν
ᾤρσεν, ἵνα' ἀνθρώποισι φῶς φέροι

"Elle fit sortir de l'Océan la fille du matin au trône d'or, parce qu'elle voulait qu'elle (l'Aurore) apportât aux hommes la lumière".

2. ἤρα final après les expressions de volonté.

Les cas de cet emploi sont les 2⁽¹⁾ suivants:

I, 372-373; III, 475-476; V, 91; VI, 57-58; VII, 179-181, VIII, 307; 461-462; 542; IX, 355-356; 517-518; X, 425-427; 224; XI, 561-562; XII, 184-185; XIII, 363-364; XIV, 407-408; 414-415; XV, 218-219; XVI, 184; XVII, 529; XVIII, 30; 202-204; 368-369.

Ces exemples contiennent deux types : a) Le sujet parlant, qui exhorte, prie une autre personne, est en même temps le sujet de la proposition subordonnée; b) Le sujet parlant n'est pas le même que celui de la proposition subordonnée, mais il exerce sa volonté sur lui.

a. Les cas du premier type sont: 9⁽²⁾.

I, 372-374 (Télémaque parle aux prétendants)

ἤωθεν δ' ἀγορήνδε καθεζώμεσθα κιόντες
πάντες, ἵνα ὑμῖν μῦθον ἀπηλεγέως ἀποείπω

"Mais dès l'aurore, allons (je veux que nous allions) tous siéger à l'agora; je veux vous déclarer franchement un mot: partez du manoir".

V 91 (Calypso à Héraès)

ἀλλ' ἔπεο προτέρω, ἵνα τοι πᾶρ ξείνια θείω

(1) Dans l'Illiade nous avons relevé 17 exemples; voir p. 90.

(2) Dans l'Illiade, 2 exemples; voir p. 90.

"Mais suis-moi (= je veux que tu me suives) plus avant; je veux t'offrir des dons d'hospitalité". Le vers qui se retrouve en XVIII, 387, est ici omis par certains mss.⁽¹⁾, sans doute, parce qu'il contredit les vv. 85-86⁽²⁾. Mais cette raison de le condamner ne paraît pas satisfaisante: Calypso fit asseoir Hermès sur un fauteuil pour l'interroger sur le but de son arrivée et ensuite elle l'invite à avancer à l'intérieur de la grotte où elle lui offrira le repas hospitalier (vv. 92-93)

VI, 57-59 (Nausicaa parle à son père)

πάππᾶ φίλ', οὐκ εἴμ' ἔφοπλίσεσσις ἀνήκην
ὑψηλήν εὐκυκλον, ἵνα κλυτὰ εἴρατ' ἄγχι
ἔς ποταμόν πλυέουσα...;

"Cher papa, ne pourrais-tu me préparer un chariot élevé à bonnes roues, parce que je veux emporter le beau linge au fleuve pour le laver.....?". Dans cet exemple, la proposition principale équivaut à un impératif: "prépare-moi (= je veux que tu me prépares) un chariot.....". Le participe futur dans cet exemple suit la proposition finale dont il dépend.

IX, 355-356⁽³⁾.

IX, 517-518⁽⁴⁾.

XIV, 414-415 (Eumée à ses camarades)

ἄγεθ' ὕμῶν τὸν ἄριστον, ἵνα φείνω ἱερεύω
τηλεδάηω

(1) Voir les éditions de Bérard et de Von der Mühl qui condamnent aussi ces vers.

(2) Ἐρρείαν δ' ἔρρεινε Καλυψὼ δῖα θεάων,
ἐν θρόνῳ ἰδρύσασα φαεινῶ σιγαλόεντι.

(3) P. 141.

(4) Cf. p. 141.

"Amenez (je veux que vous ameniez) le meilleur des porcs, parce que je veux l'immoler pour l'hôte venu de loin".
est un impératif aoriste du type appelé mixte.⁽¹⁾

XVIII, 202-204 (Pénélope souhaite n'être plus de ce monde)

αἶθε μοι ὡς μαλακὸν θάνατον πόροι Ἄρτερις ἄγρη
αὐτίκα νῦν, ἵνα μηκέτ' ὀδυρομένη κατὰ θυμὸν
κίωνα φθινύθω

"Que la chaste Artémis me donne (je voudrais que....) maintenant même une mort assez douce; je ne veux plus, la tristesse au coeur, consumer ma vie."

b. Cas où le sujet parlant agit sur le sujet de la subordonnée.

Ce second type contient 16⁽²⁾ exemples:

III, 475-476 (Nestor à ses fils)

παῖδες ἐμοί, ἄγε Τηλεμάχῳ καλλιτρίχας ἵππους
τεύξαθ' ὑφ' ἄρρατ' ἄγοντες, ἵνα πρήσσεισιν ὀδοῖο

"Allons mes enfants, amenez (= je veux que vous ameniez) pour Télémaque les chevaux à la belle crinière et attelés-les au char; je veux qu'il se mette en route". C'est sans doute Nestor qui veut que Télémaque parte pour Sparte: il sait la raison de son arrivée à Pylos et il ne veut pas le retarder plus longtemps.

(1) CHANTRAINE, Gramm. hom., I, pp. 417-418 § 199.

(2) L'Illiade présente 15 exemples de ce type; voir p. 90.

VII, 179-181 (Alcinoos s'adresse au héraut Pontonoos)

Ποντόνοε, κρητῆρα κερασσάμενος μέθυ κείηον
ἦ ἄσιν ἀνὰ πύγαρον, ἵνα καὶ Διὶ Τερηικεράυνῳ
εἰσέσομεν, ὅς θ' ἰκέτησιν ἔμ' αἰδοίοισιν ὀηδεῖ

"Pontonoos, mêle du vin dans le cratère et donne le à tous dans la salle; je veux que nous fassions des libations à Zeus foudroyant qui accompagne les suppliants vénérables".

VIII, 306-307 (Héphaestos appelle les dieux pour voir sa femme Aphrodite et Arès unis d'amour)

Ζεῦ πάτερ ἦ δ' ἄλλοι μάκαρες θεοὶ αἰὲν εἶοντες,
δεῦθ', ἵνα ἔρχ' ἔγέλκστα κὶ οὐκ ἐπιεικτὰ ἴδηεθε

"Zeus le père et vous autres, dieux fameux et éternels, venez; je veux que vous voyiez des choses honteuses et intolérables".

VIII, 461-462 (Nausicaa parle à Ulysse)

Χαῖρε, ξείν', ἵνα καὶ ποτ' ἔων ἐν πατρίδι χαίῃ
μνήσῃ ἐμεῖ; ὅτι μοι πρώτη Ἰωάχρη' ὀφέλλεις

"Salut à toi, étranger (=je souhaite que tu te portes bien); je veux que, quand tu sera dans ton pays, tu te souviennes encore de moi. C'est à moi d'abord à qui tu dois le prix de ton salut". Dans ce passage le sens de la proposition finale a embarrassé quelques commentateurs. C'est ainsi que selon Paes-Sitzler la proposition a le sens d'un ordre comme ὅπως avec le futur ou le subjonctif en attique ou même ἵνα dans la langue tardive. Ph. Weber⁽¹⁾ considère que ἵνα est ici une simple particule de liaison extérieure (?), parce qu'il ne trouve pas de relation entre χαῖρε et μνήσῃ. Pour notre part, nous

(1) Absichtszätze, I, p.22.

croions que même si Nausicaa en disant ces mots prend congé d'Ulysse (qui part du pays des Phéaciens seulement au Chant XIII, comme le veulent, en général, les commentateurs⁽¹⁾), la proposition finale justifie cette salutation: "sois bien portant (ou bon voyage) parce que je veux que tu te souviennes...". Nausicaa veut bien qu'Ulysse se souvienne d'elle, qui l'a sauvé, même après son retour à la patrie. Pour qu'il conserve ce souvenir, il faut qu'il vive et qu'il soit bien portant (ou qu'il fasse un bon voyage), sinon le sauvetage serait oublié avec la mort éventuelle d'Ulysse. La proposition finale s'explique ici par l'amour de la réputation qui caractérisait les anciens.

VIII, 542 (Alcinoos parle aux Phéaciens)

ἀλλ' ἔγ' ὅ μὲν σχεθέτω, ἵν' ὁμῶς τερωήμεθα πάντες

"que l'abbé cesse donc, parce que je veux que nous soyons tous également satisfaits".

X, 425-427 (Ulysse incite ses compagnons à aller chez Circé)

αὐτοὶ δ' ὄτρυνεσθε ^{ἵνα τοὶ ἄλλοι πάντες ἐπιπέθῃ} ἐμοὶ ~~ἵνα πάντες ἐπιπέθῃ~~,
 ὄφρα ἴδῃθ' ἐταροῦς ἱεροῖο ἐν δώμασι Κίρκης
 πίνοντας καὶ ἐΐοντας

"Hâtez-vous; je veux que tous me suiviez pour voir, dans la demeure sacrée de Circé, nos compagnons mangeant et buvant".

XI, 224. (La mère d'Ulysse le conseille dans l'Hadès)

ἴσθ', ἵνα καὶ μετόπισθεν τῆν εἴησθα γυναίκε'

"Retiens bien toutes ces choses; je veux (lire); je veux

(1) Voir Ameis-Hentze, Paasi-Sitzler. Bérard aussi traduit par: "Bon voyage!".

que tu les dises ensuite à sa femme".

XI, 561-562 (Ulysse dans l'Hadès s'adresse à Ajax)

ἀλλ' ἔχε δεῦρο, ἄναξ, ἵν' ἔπος καὶ ῥῦθον ἀκούσῃς
ἡμέτερον

"Mais viens ici, seigneur; je veux que tu écoutes mes paroles"

XII, 184-185 (Les Sirènes invitent Ulysse)

δεῦρ' ἔχ' ἰών, πολύκιν' Ὀδυσσεῦ, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν,
νῆα κατὰ γῆσον, ἵνα κωϊτέρην ὄη' ἀκούσῃς.

"Viens ici, Ulysse illustre, grande gloire des Achéens, arrête ta nef, parce que nous voulons que tu écoutes notre voix".

XIII, 363-364⁽¹⁾ (Athéné s'adresse à Ulysse)

ἀλλὰ χρήματα μὲν μυχῶ ἄντρου θεσηεσίοιο
θείομεν αὐτίκα νῦν, ἵνα περ τάδε τοι σοῦα μίμνη

"Mais déposons les richesses au fond de l'autre sacré, parce que je veux qu'elles te soient conservées". Un sens de condition voulue est probable, il suffit de considérer l'impératif comme exprimant un conseil: "...déposons les richesses, si nous voulons qu'elles te soient conservée."

XIV, 407-408 (Eumée parle à Ulysse)

εἶεν, ἵν' ἐν κλισίῃ λαρὸν τετυκοίμεθα δόρπον
τάχιστα μοι ἔνδον ἑταῖροι

(1) Cf. Il, XXIV, 381-382, voir p. 88, où il est question de la présence de περ après ἵνα. Nous remarquons encore une fois qu'il y a, comme dans l'exemple de l'Iliade, une variante ἵνα τοι τάδε περ σοῦα μίμνη. Voir Ameis-Hentze, Odyssee Anhang, III, p.27.

"J'espère que mes camarades vont être au plus tôt à l'intérieur, parce que je voudrais que nous préparions un bon repas dans la cabane".

XV, 218-219 (Télémaque presse ses compagnons à partir)

ἔγκοσρεῖτε τὰ τεύχε', ἑταῖροι, νηὶ μελαίνῃ,
αὐτοί τ' ἄρβυίνωρεν, ἵνα πρῆσσωρεν ὄδοιο

"Rangez les agrès, camarades, dans la nef noire, et embarquons-nous (= je veux que nous embarquions), parce que je veux que nous nous mettions en route".

XVI, 184-185⁽¹⁾

XVII, 529 (Pénélope appelle Eumée et lui dit qu'elle veut voir l'étranger, c'est-à-dire Ulysse)

ἔρχεο, δεῦρο κάλεσσον, ἵν' ἄντιον αὐτὸς ἐρίσῃ

"Va, appelle-le ici; je veux qu'il parle devant moi".

XVIII, 30-31 (Le mendiant Iros veut lutter avec Ulysse)

Ἰῶσσι νῦν, ἵνα πάντες ἐπιγνώωσι καὶ οἴδε
μαρναμένους

"Ceins-toi (= je veux que tu te ceignes) maintenant; je veux que tous ceux-ci nous voient combattre".

XVIII, 368-370 (Ulysse répond à Eurymaque qui l'a raillé)

δρέπανον μὲν ἐγὼν εὐκαρπὲς ἔχοιμι,
καὶ δὲ σὺ τοῖον ἔχῃς, ἵνα πειρησάμεθα ἔργου
νήστιες ἄχρι μᾶλα κνέφαρος, ποίη δὲ παρείη

"que j'aie (= je voudrais avoir) une faux bien recourbée et

(1) P. 144.

que tu aies (= je voudrais que tu aies) une semblable, parce que je voudrais que nous tenions à l'ouvrage sans manger jusqu'à la nuit et qu'il y ait de l'herbe!".

C. ⁹¹va final-conditionnel.

Comme nous l'avons déjà noté⁽¹⁾ en étudiant des passages semblables dans l'Iliade, la proposition finale prend souvent après une expression injonctive (ou déprécative) la valeur d'une condition voulue. Pour avoir cette valeur, il suffit que l'expression n'exprime pas une volonté du sujet parlant, mais simplement un conseil de sa part. Nous distinguons deux types: la personne que l'on conseille est le sujet du verbe subordonné; cette personne n'est pas le sujet du verbe subordonné.

a. La personne conseillée est le sujet de la finale.

Pour ce cas nous relevons un seul exemple⁽²⁾.

VI, 310-311 (Nausicaa conseille Ulysse)

τὸν παρὰ μειψάμενος μητρὸς περιγούνασι χεῖρας
βάλλειν ἡμετέρης, ἵνα νόστιμον ἦμαρ ἴδῃαι

"En passant devant lui (mon père) embrasse les genoux de ma mère, si tu veux voir le jour du retour". Bérard traduit très heureusement ce passage: "Passe sans t'arrêter et va jeter les bras aux genoux de ma mère, si tes yeux veulent voir la journée du retour".

(1) P. 89.

(2) Dans l'Iliade, nous avons noté 3 exemples; voir p. 97.

b. Cas où la personne conseillée n'est pas le sujet de la finale.

Par contre, les exemples du second type sont assez nombreux. Nous avons pu relever 7⁽¹⁾ passages qui appartiennent à ce dernier type:

I, 301-302 (= III, 199-200)⁽²⁾

III, 327 (Nestor conseille à Télémaque d'interroger Ménélas sur son père)

χίστεσθαι δέ μιν αὐτός, ἵνα νημερτές ἐνίσῃη

"Fric-le toi-même, si tu veux qu'il te dise la vérité".

Télémaque doit prier Ménélas qui en ce cas ne se refusera pas à lui donner des renseignements.

VII, 163-165 (Le vieillard Echénéos conseille à Alcinoos de donner l'hospitalité à Ulysse et de faire des libations à Zeus)

οὐ δὲ κηρύκεσσι κέλευσον
οἶνον ἐπικρῆσαι, ἵνα καὶ Διὶ Τερρῆκερῶν
βπείσομεν, ὅς θ' ἰκέτησιν ἄμ' αἰδοίοισιν ὀηῆδαι

"Et commande aux hérautes de mêler du vin, si tu veux que nous fassions des libations à Zeus foudroyant qui accompagne les suppliants vénérables". Le vieillard ne peut donner un ordre au roi; il le conseille seulement.

XIII, 155-158⁽³⁾.

XVII, 174-176 (Le héraut Médon incite les prétendant à entrer dans le manoir)

κοῦροι, ἐπεὶ δὴ πάντες ἐτέρφθητε φρέν' ἀέθλοισι,
ἔρχεσθε πρὸς δῶμαθ', ἵν' ἐντυνώμεθα δαίτῃ
οὐ γὰρ τὶ χεῖριον ἐν ὄρῃ δαίτην ἐλέεσθαι

(1) Les passages respectifs de l'Iliade sont au nombre de 5, p. 98.

(2) Voir p. 139.

(3) P. 142.

"Jeunes gens, puisque vous avez tous réjoui votre cœur par les jeux, entrez dans la maison, si vous voulez que nous préparions le repas; car il est bon de prendre le repas à l'heure". Le héraut invite simplement; il explique son invitation parce que l'heure du repas est venue.

XX, 266-267 (Télémaque incite les prétendants à ne pas insulter l'étranger)

ὑμεῖς δέ μνηστῆρες, ἐπίσχετε θυρὸν ἐνιγῆς
καὶ χειρῶν, ἵνα μή τις ἐπίσ καὶ κείνος ὀρηταί

"Et vous, prétendants, retenez vos injures et vos mains, si vous ne voulez pas que la querelle et la rixe éclatent. La proposition finale sert à exprimer ici une menace de la part de Télémaque.⁽¹⁾

XXII, 166-169 (Eumée interroge Ulysse sur le sort de l'infidèle Méléanthe)

σὺ δέ μοι κημερτὲς ἐνίσχες,
ἢ μιν ἀποκτείνω, εἴ κε κρείσσων γέ γένωμαι,
ἢ εἴ σοι ἐνθάδ' ἄγω, ἵνα ὑπερβασίας ἀποτείσῃ
πολλὰς, ὅσσας οὗτος ἐρήσατο σὺ ἐνὶ οἴκῳ

"Dis-moi la vérité: veux-tu que je le tue, si je suis le plus fort, ou que je te l'amène, si tu veux qu'il expie toutes les actions exécrables qu'il a commises dans ta maison?" C'est le seul exemple dans les poèmes homériques où la proposition finale introduite par *ἵνα* apparaît après un subjonctif délibératif, tout en exprimant une condition voulue. Cet emploi ne nous paraît

(1) Voir la traduction de Bérard: "Aussi bien, prétendants, modérez votre haine! ni menaces, ni coups, si vous ne voulez pas de querelle et de rixe!".

cependant pas étrange. Puisque le subjonctif délibératif sert à formuler une question que nous nous posons sur ce que nous devons faire (subjonctif qui montre une obligation générale) ou sur la volonté d'une autre personne déterminée qui agit sur nous, la proposition finale ne peut prendre après un tel subjonctif que la valeur d'une condition, ou, pour être plus précis, d'une volonté exprimée interrogativement. Dans l'exemple ci-dessus Eumée interroge Ulysse: "veux-tu que je l'amène, si tu veux qu'il expie?" ou: "veux-tu que je l'amène? Est-ce que tu veux qu'il expie?".

D. ἵνα complétif.

Les cas de l'emploi de *ἵνα* au lieu de l'infinitif ne sont pas nombreux dans l'Odyssée. On constate cependant un petit progrès par rapport à ce qui se passe dans l'Iliade; cela nous paraît être une preuve de ce que la langue, pendant le laps de temps, qui, quel qu'il soit, sépare les deux poèmes, a évolué et a utilisé avec plus de facilité cette construction⁽¹⁾.

En général, on cite III, 327⁽²⁾ comme exemple de *ἵνα* complétif dans le texte de l'Odyssée. Nous croyons pourtant qu'il y a d'autres exemples encore où la valeur complétive de *ἵνα* est très probable, si ce n'est préférable.

III, 327

λίσκεσθαι δέ μιν αὐτός, ἵνα κημερτέσ ἐνίβηη.

"En personne, prie le de te parler sans feinte" (Bérard).

(1) Voir aussi plus haut, p. 104.

(2) HENTZE, Finalsätze, p. 179; GOODWIN, Moode, p. 128 § 357. Par contre STAHL, Synt. gr. V., p. 574, 2 et CHANTRAINE, Gram. hom., II, p. 298 § 437 ne citent pas cet exemple.

EXTRA STR

Après les verbes qui expriment une prière l'emploi de l'infinitif est de règle⁽¹⁾. Cet infinitif complète le sens du verbe. Mais dès l'époque post-classique on trouve des exemples où après un tel verbe apparaît *ἵνα* (ou une autre conjonction finale) au lieu de l'infinitif⁽²⁾. Un des premiers exemples de cet emploi est III, 327. Nous l'avons interprété plus haut⁽³⁾ comme un cas de *ἵνα* à valeur conditionnelle, mais le sens complétif nous paraît préférable, parce qu'il est plus naturel. Un verbe de prière a besoin plutôt d'un complément (infinitif) que d'une justification (proposition finale).

D'autre part, nous croyons que l'emploi de *ἵνα* dans de tels cas doit être considéré comme un moyen de la langue parlée qui a utilisé *ἵνα* comme un signe sans valeur précise et, pour cela, convenant pour remplacer l'infinitif qu'elle commençait à éviter. La preuve en est que pendant la période classique, quand on s'efforce de ne pas utiliser la langue parlée, les cas de *ἵνα* complétif sont très rares⁽⁴⁾.

X, 425-426⁽⁵⁾

αὐτοὶ δ' ὄτρύνεσθε ἵνα ἡμεῖς ἅμα πάντες ἔλησθε,
~~*ἐπὶ αἰμα πάντες ἐπέσθην*~~
ὄφρα ἴδῃθ' ἑτάροισ' ἱεροῖς ἐν δώμασι κίρκης
πίνοντας καὶ ἔδοντας

Dans cet exemple la première proposition finale peut avoir été utilisée au sens d'un infinitif. En effet, il y a une va-

(1) HUMBERT, Synt. gr., p.195 § 323.

(2) Voir BURGUIERE, Histoire de l'Infinitif, p.151.

(3) P. 170.

(4) BURGUIERE, loc.cit.

(5) cf. p. 166.

EXTRA STR

riante $\delta\tau\rho\acute{\upsilon}\nu\epsilon\sigma\theta\epsilon\ \acute{\epsilon}\mu\omicron\iota\ \dots\ \acute{\epsilon}\eta\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$ qui est généralement adoptée⁽¹⁾. Selon Ameis-Hentze⁽²⁾, la variante $\acute{\iota}\nu\alpha\ \acute{\epsilon}\eta\eta\sigma\theta\epsilon$ est inacceptable, parce qu'une conjonction finale après le verbe $\delta\tau\rho\acute{\upsilon}\nu\epsilon\iota\nu$ garde sa valeur, ce qui n'est pas le cas ici, où c'est $\delta\phi\rho\alpha$ seulement qui a la valeur finale.

En ce qui nous concerne, nous croyons que cette opinion n'est pas juste. La proposition $\acute{\iota}\nu\alpha\ \acute{\epsilon}\eta\eta\sigma\theta\epsilon$ peut être finale⁽³⁾, c'est-à-dire servir de justification à la proposition principale. Quant à la proposition introduite par $\delta\phi\rho\alpha$ elle peut justifier la première proposition finale; nous avons vu déjà des exemples pareils⁽⁴⁾. Au contraire, si la proposition $\acute{\iota}\nu\alpha\ \acute{\epsilon}\eta\eta\sigma\theta\epsilon$ a le sens complétif, la proposition $\delta\phi\rho\alpha$ justifie la proposition principale: "hâtez-vous de me suivre tous, parce que je veux que vous voyiez nos compagnons...".

Après ces considérations, nous arrivons à la conclusion que la leçon $\acute{\iota}\nu\alpha\ \acute{\epsilon}\eta\eta\sigma\theta\epsilon$ est authentique, tandis que la leçon $\acute{\epsilon}\eta\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$ est une correction. Il serait plus facile de changer un ancien $\acute{\iota}\nu\alpha$ complétif (construction rare) que de changer un infinitif (construction ordinaire) en une expression moins courante⁽⁵⁾.

(1) Voir, p.ex., les éditions de Bérard et de Von der Mühl.

(2) Odyssee-Anhang, II, p. 97.

(3) Cf. p. 166.

(4) V, 488-491; XIII, 326-327; XV, 308-309. Voir pp. 149, 150, 151.

(5) On ne pourrait objecter que l'hiatus provoqué par la leçon $\delta\tau\rho\acute{\upsilon}\nu\epsilon\sigma\theta\epsilon\ \acute{\epsilon}\mu\omicron\iota\ \dots\ \acute{\epsilon}\eta\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$ a amené le changement de l'infinitif; de tels hiatus existent dans plusieurs passages, p.ex., VIII, 215. $\omicron\iota\delta\alpha\ \acute{\epsilon}\acute{\upsilon}\xi\omicron\omicron\nu$.

XVIII, 53-54

ἀλλά με γαστήρ
ὄτρύνει κακοεργός, ἵνα πληγῆσι βαρκίω.

Nous avons déjà noté⁽¹⁾ que la proposition ἵνα βαρκίω a le sens final et justifie le verbe ὄτρύνει complété par un infinitif γάχεσθαι sous-entendu. Cependant, il n'est pas exclu que la proposition finale ait été ici utilisée en sens complétif, c'est-à-dire au lieu d'un infinitif: "mais le ventre, mauvais conseiller, me poussa à me faire couvrir de plaies"⁽²⁾.

B. Le subjonctif et l'optatif de la proposition finale dans l'Odyssée.

Un examen détaillé de l'emploi des modes dans les propositions introduites par ἵνα nous permettra de constater qu'il y a un progrès dans le plus récent des deux poèmes.

De même que dans l'Iliade, le subjonctif apparaît presque exclusivement après le présent futur. Nous avons relevé 41 exemples de ce cas dans l'Odyssée⁽³⁾.

I, 93-95 (95=III, 78), 302 (=III, 200), 372-373; II, 111-112, 306-307; III, 327, 360-361, 475-476; IV, 591-592, 707-710; V, 91(=II, XVIII, 387); VI, 57-58, 310-311; VII, 163-165 (cf. 179-181); VIII, 307, 461, 542; IX, 355-356, 517-518; X, 425; XI, 224, 561; XII, 26-27⁽⁴⁾; 156-157 (le premier verbe, le second avec variante à l'optatif), 185; XIII, 149-151; 156-157, 326-327, 363-364 (cf. II, XXIV, 381-382); XIV, 414; XV, 219 (cf. II, XXIV, 264, 308-309; XVI, 184; XVII, 175, 529; XVIII, 30, 53-54, 202-203, 338-339; XX, 266-267; XXII, 166-169.

(1) P. 160.

(2) Cf. la traduction de Dufour-Raison: "mais mon estomac, ce mauvais, m'oblige à me faire rouer de coups"

(3) 36 exemples dans l'Iliade, voir p. 108.

(4) ἀγνίσσεται: subjonctif à voyelle brève.

L'optatif est de règle après un temps passé. Nous avons compté 22-23 exemples.⁽¹⁾

I, 132-135 (135=III, 77); 156-157 (cf. IV, 69-70; XVII, 591-592); III, 437-438; IV, 584; ?V, 488-490 (après un aoriste gnomique), 491-492; VI, 50; IX, 154-155, 233-234; 488-489 (=X, 128-129); X, 32-33, 235-236; XI, 168-169 (cf. XIV, 70-71; Il., XVI, 575-576); 315-316; XIII, 73-74, 422 (cf. Il., V, 3); XIV, 295-296; XV, 250-251 (cf. Il., X, 235-236); XVIII, 93-94, 190-191; XIX, 196-198, 413; XXIII, 347-348.

Les cas d'apparition du subjonctif après un temps passé sont rares; 4 exemples seulement⁽²⁾; VIII, 579-580; XIII, 303-304, 417-418; XVI, 368-369.

L'emploi de l'optatif après un présent-futur est encore plus rare; ?V, 488-490⁽³⁾; XVII, 250; XVIII, 368-370.

Changement de mode après un passé, III, 77-78⁽⁴⁾.

En plus, il y a d'assez nombreuses variantes données par les mss. et classées comme suit: 1° Subjonctif après un temps passé: III, 1-2; V, 1-2 (= Il., XI, 1-2); IX, 52-53; X, 23-24; XVI, 330-332. 2° Optatif après un temps présent-futur: XII, 156-157 (second verbe); XIV, 407-408.

Après le classement qui vient d'être fait, nous pouvons comparer l'emploi du subjonctif et de l'optatif dans les deux poèmes.

(1) Dans l'Iliade nous avons trouvé 17-18 exemples, p. 108

(2) De même dans l'Iliade ils sont 4, p. 108.

(3) Dans l'Iliade, nous avons relevé un exemple possible. Voir page 108.

(4) De même l'Iliade nous fournit un exemple; voir p. 108.

secondaire.

Dans les pages qui suivent, nous allons examiner les passages qui présentent une dérogation aux règles concernant l'emploi du subjonctif et de l'optatif et suivant lesquelles on se sert du subjonctif après un temps primaire, de l'optatif après un temps secondaire.

Fortefois, l'emploi de l'optatif dans l'Odyssée ne présente pas à part, peut-être, le cas de XII, 156-157 dont il sera question plus loin (2), de nouveautés sur le plan de la structure

moins d'altération. de l'Odyssée, étant plus proche des usages classiques, a subi contre 4 dans l'Odyssée, ce qui signifie pour nous que le texte former cette position. En effet, dans l'Illide nous en avons 7 données par les ms. de l'Illide et de l'Odyssée paraissent correspondre. Les variantes du subjonctif après un temps passé que plus récente, est plus proche des usages classiques moins explicite, il nous semble, par le fait que l'Odyssée, en tant que plus récente, est plus proche des usages classiques moins lité du nombre d'exemples du subjonctif après un temps passé fréquence de l'usage que nous y rencontrons. D'autre part, l'usage plus grand d'exemples pour chaque cas à cause d'une plus grande poésie est semblable. L'Odyssée contenant cependant un nombre de cas que l'emploi des modes après dans les deux

La conclusion que nous pouvons tirer des constatations ci-dessus est que l'emploi des modes après dans les deux après un temps passé sont en nombre de 4 contre 4. présente également. D'autre part, les exemples du subjonctif après un temps présent-futur — 2-3 exemples contre 2 — se temps passé — 22-23 exemples contre 17-18 —, de l'optatif contre 36. De même, le nombre des cas de l'optatif après un temps primaire sont un peu plus nombreux dans l'Odyssée: 41 On constate d'abord que les exemples du subjonctif après un

I. Subjonctif après un passé.

Des quatre exemples du subjonctif après le passé, trois se trouvent dans les discours et un dans le récit:

VIII, 579-580; XIII, 303-304, 417-419 — XVI, 367-370.

VIII, 579-580⁽¹⁾

τὸν δὲ θεοὶ μὲν τεύξαν, ἐηκλώσαντο δ' ὄλεθρον
ἀνθρώποις, ἵνα ἦσι καὶ ἔσσομένοισιν ᾠοῖσιν

"Ces malheurs viennent des dieux, ils ont filé la mort à tant d'hommes, parce qu'ils voulaient que les gens à venir aussi les chantent"⁽²⁾.

Dans cet exemple, l'emploi de ἵνα s'explique par le fait que la volonté des dieux se rapporte au présent et à l'avenir. D'autre part, les acristes de la proposition principale ont plutôt le sens de parfaits.

XIII, 303-304

νῦν αὖ δεῦρ' ἰκόνην, ἵνα τοι εὐνῆτιν ὑφίηνω
χρήματα τε κρύψω.

"Maintenant, je suis venue ici, parce que je veux tramer avec toi un projet et cacher les richesses...". Les formes ὑφίηνω et κρύψω expriment que la volonté d'Athéné est future par rapport au moment où elle parle, tandis que ἰκόνην équivaut au parfait ἴκται.

XIII, 417-419

τίητε τ' ἄρ' οὐοὶ ἔειπες, ἐνὶ φρεσὶ γάντα ἰδυῖα;
ἢ ἵνα που καὶ κεῖνος ἀλώμενος ἀλγεα πάσχη
πόντον ἐπ' ἀτρύγετον, βίοντον δέ οἱ ἄλλοι ἔσωσι;

(1) Voir p. 145.

(2) La traduction de Dufour-Raison: "ce sont eux qui filèrent la mort pour ces hommes, afin que la postérité y trouvât matière à des chants" ne rend pas le sens présent du subjonctif grec: au lieu de "trouvât", il faudrait employer le présent: "trouve".

"Et pourquoi ne lui as-tu rien dit puisque tu sais tout? Ou voulais-tu qu'il erre et souffre sur la mer inféconde et que les autres mangent son bien?". Le subjonctif et s'explique par le fait que cette volonté supposée et imputée à Athéné par Ulysse se réalise au moment où il parle à la déesse et va se prolonger dans l'avenir. Bérard traduit: "...tu voulais...qu'il errât et souffrît?...".

XVI, 367-370⁽¹⁾

ἀλλ' ἐνὶ πόντῳ
 νηὶ θεῆς πλείοντες ἐρίνομεν ἠὲ δῖαν,
 Τηλέραχον λοχόωντες, ἵνα φθείωμεν ἔλόντες
 αὐτόν.

"Mais sur le vaisseau rapide nous restions à voguer par la mer jusqu'à l'Aube divine, épiant Télémaque, parce que nous voulions le tuer après l'avoir saisi".

G. Hermann et Kirchhoff⁽²⁾ ont corrigé φθείωμεν en φθείομεν, parce que l'imparfait ἐρίνομεν appartient au passé et la volonté des prétendants aussi ne se réfère pas au présent-futur. Un sens comme "nous attendions....parce que nous voulions (à ce moment-la) le tuer (maintenant)..."⁽³⁾, ne serait pas acceptable⁽³⁾.

Il faut noter cependant qu'on a oublié les trois raisons suivantes qui sont en faveur du subjonctif de la tradition: 1° il n'y a pas de variante dans les mss., alors que l'optatif φθείομεν ne serait pas une forme difficile à utiliser; 2° le sens présent du subjonctif ne doit pas être exclu; il ne nous paraît pas difficile d'entendre cette proposition comme:

(1) Cf. p. 151.

(2) Voir AMEIS-HENTZE, Odyssee-Anhang, III, p. 102;

FABSI-HINRICHS.

(3) WEBER, Absichtssätze, I, p. 55.

"...nous attendions..., parce que nous voulions après l'avoir saisi (à ce moment-là) le tuer (maintenant)".

Les prétendants auraient voulu tuer Télémaque après avoir essayé de lui arracher des informations au sujet de son père.
3° Le subjonctif présente la volonté comme plus vivante. Dans le cas présent, il peut précisément exprimer la grande haine des prétendants contre le fils d'Ulysse, haine qui existe encore au moment où Antinoos parle (et existera jusqu'à la mort de ceux-là): "nous voulions le tuer comme nous le voulions toujours".

II. Optatif après un présent-futur.

V, 488-490⁽¹⁾

ὡς δ' ὅτε τις δαλὸν ἐηοδίῃ ἐνέκρυψε μελαίνῃ
ἄγρου ἔη' ἐσχατιῆς, ᾧ μὴ πᾶρα γείτονες ἄλλοι,
σπέρμα πυρὸς σώζων, ἵνα μὴ γοθεν ἄλλοθεν αὖτις

"de même qu'on cache un tison sous la cendre noire au fond de la campagne où l'on est sans voisins sauvant la semence du feu, parce qu'on ne veut pas aller allumer ailleurs;....".

A part une variante à esprit doux⁽²⁾, les mss. ne donnent pas d'autre forme. D'après les scolies⁽³⁾, Démétrius Ixion écrivait le subjonctif αὖτις. Il est remarquable que les mss. n'offrent pas de variante qui serait pourtant très facile à utiliser à

(1) Cf. p.102.

(2) AMBIS-HENTZE, Odyssee-Anhang, I, p.143.

(3) Voir l'édition de Bérard.

cause de la désinence personnelle du verbe: la 3^e pers. sing. du subjonctif se confond souvent dans les mss. avec la 3^e pers. sing. de l'optatif⁽¹⁾. Nous croyons que l'optatif est ici défendable pour les raisons suivantes: 1^o l'aoriste gnomique, qui est considéré comme un présent⁽²⁾, peut conserver ici sa propre valeur passée. Il ne faut pas exclure que pour le sujet parlant cet aoriste gnomique soit senti comme un aoriste ordinaire: prédominance de la forme sur le sens. Dans ce cas, on a l'optatif après un passé. 2^o Si l'aoriste gnomique a ici aussi le sens d'un temps présent, l'optatif peut s'expliquer par le fait qu'il sert à exprimer un souhait, une volonté moins forte. L'homme qui, en cachant le tison sous la cendre, cherche à conserver le feu n'est pas assez sûr de sa réussite: le participe *εὐψών* montre cet effort dont l'aboutissement n'est pas, sans doute, toujours favorable. Tout ce passage sert à exprimer l'incertitude par rapport à l'efficacité des moyens utilisés. Comme quelqu'un, en cachant le tison sous la cendre, souhaite d'avoir du feu et de ne pas aller le chercher ailleurs, ainsi Ulysse se couvrit de feuilles pour ne pas avoir froid pendant la nuit.

XVII, 249-250⁽³⁾

τόν ποτ' ἔγών ἐπὶ κηὸς εὐεσέλμοιο μελκίης
ἄψω τῆλ' Ἰθάκης, ἵνα μοι βίοντον πολὺν ἄλφοι

"Je le conduirai quelque jour sur un vaisseau noir à bons bancs loin d'Ithaque; je voudrais qu'il me procure une grande fortune".

(1) Voir, p. ex., Il., X, 368 ἔλθοι - ἔλθῃ (p. 127).

(2) SCHWYZER-DEBRUNNER, pp. 285, 9-286.

(3) Cf. p. 160.

Mélanthios menace Eumée de le vendre. L'optatif exprime le souhait de celui-là qui n'est pas un maître, mais un domestique, de même qu'Eumée aussi.

XVIII, 368-370⁽¹⁾

δρέπανον μὲν ἔχων εὐκαμπὲς ἔχειν,
καὶ δὲ σὺ τοῖον ἔχῃς, ἵνα πειρησάμεθα ἔργου
νήστιες ἄχρι μάλα κρέφατος, ποίη δὲ παρσίη

"Que j'aie une faux bien recourbée et que tu en aies une semblable, parce que je voudrais que nous tenions à l'ouvrage sans manger jusqu'à la nuit et qu'il y ait de l'herbe (à couper)! C'est le seul exemple dans Homère et le premier en grec où l'optatif apparaît dans la proposition finale introduite par ἵνα après une principale à l'optatif. On explique souvent cet emploi par une attraction modale presque mécanique⁽²⁾, mais il s'agit en fait plutôt d'un optatif qui conserve sa propre valeur, c'est-à-dire d'un optatif de souhait. Dans cet exemple-là Ulysse forme un vœu en l'air: "puissions-nous, toi et moi avoir une faux bien recourbée! Je voudrais ainsi que nous tenions à l'ouvrage.....!". Ulysse sait très bien que son vœu est irréalisable: Eurymaque ne rivalisera pas avec lui. Au contraire, quand le souhait se présente comme réalisable, le subjonctif reste; c'est le cas de XVIII, 202-204 où Pénélope forme le vœu de mourir tout de suite, parce qu'elle ne veut consumer sa vie dans les sanglots.

Nous devons remarquer que XVIII, 368-370 est très intéressant au point de vue de la syntaxe, parce que dans cet exemple l'optatif de la proposition subordonnée joue le rôle d'un temps passé de l'indicatif, qui sert à exprimer, en grec classique,

(1) Cf. p. 168.

(2) Voir plus bas, p. 195 η. ε .

une volonté ou un souhait irréalissables, p. ex., LYS., III, 21
 ἔβουλόμην ἂν εἰρῶνα τὴν αὐτὴν γνώμην ἔχειν, ἵνα ἀμφα-
 τέρων ἡμῶν ἀκούσαντες τὰληθῆ φασίως ἐγνώτε τὰσίμια
 "Je voudrais que Simon eût les mêmes disposition; de cette
 façon (1) je voudrais que vous reconnaissez où est le droit".

PLAT., Criton, 44 d.

εἰ γὰρ ὄφελον οἶοί τ' εἶναι οἱ πολλοὶ τὰ μάλιστα κακὰ
 ἐξεργάζεσθαι, ἵνα οἶοι τ' ἔδεν καὶ ἀγαθὰ τα

"plût au ciel que la foule fût capable (je voudrais que la
 foule...) de commettre les plus grands forfaits, parce que je
 voudrais qu'elle fût également capable de faire le plus grand
 bien!"

Sans entrer ici dans une discussion détaillée de l'apparition
 des temps passés de l'indicatif dans la proposition finale en
 grec post-homérique, nous pouvons pourtant avancer l'opinion
 que les temps passés de l'indicatif prennent le sens d'une vo-
 lonté irréalissable. En grec classique, l'optatif n'exprime pas
 un souhait irréalissable, comme c'est le cas de la langue homé-
 rique, mais un souhait qui peut se réaliser (2); au lieu de
 l'optatif homérique le grec classique emploie dans ce cas les
 temps passés de l'indicatif (3), ce qui nous porte à voir dans
 ces temps, ^{employés au lieu de l'optatif} un sens de volonté et de souhait qui sont d'ailleurs
 les caractéristiques du subjonctif et de l'optatif.

C'est ainsi que les optatifs de XVII, 368-370 expriment ce
 que l'attique aurait pu exprimer en utilisant les temps passés
 de l'indicatif.

(1) Nous donnons à ἵνα le sens d'un adverbe; cf. plus haut,

p. 47.

(2) HUMBERT, SYNT. GR., p. 118 § 193.

(3) HUMBERT, loc. cit.

EXTRA ST

III. Changement de mode.

III, 76-78⁽¹⁾ αὐτὴ γὰρ ἐνὶ φρεσὶ θάρσος Ἀθήνη
θῆχ', ἵνα μιν περὶ πατρὸς ἀποιχομένοιο ἔροιτο,
ἠδ' ἔνα μιν κλέος ἐσθλὸν ἐν ἀνθρώποισιν ἔχησιν

"Athéné lui avait mis au cœur la fermeté parce qu'elle voulait qu'il l'interrogât sur son père absent et qu'il acquit un beau renom parmi les hommes".

Si le vers 78 est authentique⁽²⁾, le changement de mode peut être expliqué non seulement par le fait que le poète a utilisé deux vers dont il s'est déjà servi⁽³⁾, mais aussi parce que le but le plus important qu'Athéné poursuit c'est la renommée de Télémaque. La déesse sait très bien qu'Ulysse est vivant et se trouve dans l'île de la nymphe Calypso, mais elle ne le dit pas à Télémaque, parce qu'elle veut l'envoyer à Pylos et à Sparte où il sera mis à l'abri des prétendants et où il gagnera un bon renom par la recherche de son père.

IV. Variantes.

A. Subjonctif après un temps passé.

III, 1-2⁽⁴⁾

Ἥλιος δ' ἀνόρουσε, λιπῶν περικαλλέα λίρνην,
οὐρανὸν εἰς πολύχαλκον, ἵν' ἀθανάτοισι φαίνοι

(1) Cf. p. 152 n. 1.

(2) Voir p. 152 n. 1.

(3) Le vers 77 est répété au I, 135, tandis que le vers 78 se retrouve au I, 95; voir p. 152 n. 1.

"Le soleil se leva quittant la mer splendide et remonta au ciel de bronze; il voulait éclairer les immortels". Le subjonctif φαίνεσθαι donné par la plupart des mss. nous paraît préférable. Le poète se souvient de ce que le soleil fait le même envol dans tous les temps: "le soleil se leva parce qu'il voulait donner, comme le veut toujours, de la lumière aux Immortels"⁽¹⁾.

IX, 52-53⁽²⁾

τότε δή ῥα κακὴ Διὸς εἶσα παρέστη
ἤρην ἀνομόροισιν, ἵν' ἄλγεα πολλὰ γάθοιμεν

"Alors, la mauvaise destinée de Zeus se présenta à nous malheureux, parce qu'elle voulait que nous subissions maints maux"

La variante γάθοιμεν est défendable et peut-être authentique. Elle présente comme plus vivant le récit d'Ulysse.

X, 23-24⁽³⁾

νηῖ δ' ἐνὶ γλαφυρῇ κατέδδει μέρμηθι φαίνεσθαι
ἄργυρέῃ, ἵνα μή τι παραπνεύσει ὀλίγον περ

"Il attachait le sac avec un brillant câble d'argent dans ma nef creuse; il voulait que la moindre haleine n'échappât". Selon Von der Mühl, un papyrus donne la variante παραπνεύσει. Depuis Bekker on écrit souvent παραπνεύσει⁽⁴⁾. Bien que le subjonctif puisse être défendu comme plus vivant, la correction

(1) Voir aussi Il., XI, 1-2, p. 73.

(2) Cf. p. 155.

(3) Cf. p. 156.

(4) Cette leçon est adoptée par Von der Mühl.

de Bekker est très ingénieuse, comme nous le verrons plus loin. Bekker a corrigé le subjonctif parce qu'il croyait à tort qu'il est indéfendable après l'imparfait $\kappa\alpha\tau\epsilon\upsilon\sigma\epsilon\iota$. Puisque cette opinion ne paraît pas correcte, il serait plus juste de garder le subjonctif des mss. Toutefois, la correction du savant allemand, si elle n'est pas nécessaire du point de vue de l'emploi des modes, est aussi légitime que le subjonctif du point de vue du $\mu\epsilon\tau\alpha\chi\alpha\rho\alpha\kappa\tau\eta\rho\iota\sigma\mu\omicron\varsigma$ ⁽¹⁾. En effet, une ancienne leçon $\mu\alpha\rho\alpha\pi\eta\upsilon\sigma\epsilon\iota$ peut représenter un subjonctif $\mu\alpha\rho\alpha\pi\eta\upsilon\sigma\epsilon\iota$ ou un optatif $\mu\alpha\rho\alpha\pi\eta\upsilon\sigma\epsilon\iota$. On ne peut donc se décider facilement pour l'une ou l'autre forme verbale.

B. Optatif après un temps primaire.

XII, 156-157

$\alpha\lambda\lambda\prime\ \epsilon\rho\epsilon\omega\ \mu\acute{\epsilon}\nu\ \epsilon\gamma\omega\ \nu\acute{\alpha}\ \epsilon\iota\delta\omicron\tau\epsilon\varsigma\ \eta\epsilon\ \theta\acute{\alpha}\nu\omega\mu\epsilon\upsilon\sigma\epsilon\iota$
 $\eta\prime\ \kappa\epsilon\upsilon\ \alpha\lambda\epsilon\upsilon\acute{\alpha}\mu\epsilon\upsilon\sigma\iota\ \theta\acute{\alpha}\nu\alpha\tau\omicron\nu\ \kappa\alpha\iota\ \kappa\eta\rho\alpha\ \phi\acute{\upsilon}\sigma\sigma\iota\mu\epsilon\upsilon\sigma\iota$

La présence de $\kappa\epsilon\upsilon$ avec le subjonctif et l'optatif a embarrassé les commentateurs; d'où de nombreuses corrections. En ce qui nous concerne, nous préférons expliquer l'emploi de $\kappa\epsilon\upsilon$ avec $\nu\acute{\alpha}$ qu'adopter une des corrections proposées. ⁽²⁾

Nous avons déjà plusieurs fois accepté ⁽³⁾ que le subjonctif et l'optatif, dans la proposition finale introduite par $\nu\acute{\alpha}$, expriment la volonté et le souhait, ce qui ne leur permet pas d'être pourvus des particules $\kappa\epsilon\upsilon$ et $\alpha\iota$ qui accompagnent les mêmes modes quand ils ont un sens d'éventualité et de possibilité. ⁽⁴⁾ Mais dans cet exemple-là $\nu\acute{\alpha}$ se construit avec la particule $\kappa\epsilon\upsilon$ et on peut se demander si les modes n'ont pas ici le sens voli-

(1) Cf. plus haut, p. 132 n. 2.

(2) Voir AMBIS-HENTZE, Odyssee-Anhang, II, p. 135.

(3) Cf. plus haut, pp. 43, 121.

(4) Cf. HUMBERT, Synt. gr., p. 113 §179, p. 117 §189 (Cf. p. 231 §374).

tif. Si l'on veut accepter pourtant une telle interprétation, on doit considérer la proposition introduite par $\gamma\upsilon\alpha$ plutôt comme indépendante⁽¹⁾ - $\gamma\upsilon\alpha$ accuserait en ce cas sa valeur originelle d'adverbe démonstratif de manière⁽²⁾ - que comme une proposition finale construite d'après le modèle des finales introduites par les conjonctions $\omega\varsigma$, $\sigma\gamma\omega\varsigma$, $\delta\phi\phi\alpha$. En effet, il nous paraît très difficile d'admettre que $\gamma\upsilon\alpha$ s'emploie pour une seule fois⁽³⁾ avec les modes de l'éventuel et du possible, c'est-à-dire avec des "équivalents"⁽⁴⁾ de la finalité exprimée par les modes volitifs. Ce qui nous paraît probable c'est que, comme a déjà remarqué Ph. Weber⁽⁵⁾, $\gamma\upsilon\alpha$ pourrait se construire ici avec $\kappa\epsilon(\nu)$ ⁽⁶⁾ par un fait d'analogie des autres conjonctions finales, mais sous un vrai changement de sens.

Une telle opinion est assez satisfaisante, parce que les constructions analogiques jouent parfois un rôle considérable en matière de structure d'une langue. Nous devons précisément remarquer ici que XII, 156-157 n'est pas le seul cas où apparaît la particule modale après $\gamma\upsilon\alpha$; il y a quelques exemples en grec classique où l'on trouve la même construction, condamnée

(1) Voir p. 188 n. 1.

(2) P. 47.

(3) Voir plus bas, p. 188 n. 1, pour quelques exemples post-homériques.

(4) Le terme appartient à HUMBERT, Synt. Gr., pp. 237-238 §§ 386-387.

(5) Absichtssätze, I, pp. 36-37.

(6) Pour des raisons métriques?

à tort, croyons-nous, par les éditeurs⁽¹⁾. Ces exemples s'expliquent très bien par des constructions analogiques. Un Grec

(1) KÜHNER-GERTH, II, pp. 306-307 §553, 5 b, Rem. 6, cite 3 exemples où ἵνα se construit avec ἄν. Le premier, un passage de l'Timonée de Platon, lui paraît cependant plutôt comme un exemple de ἵνα local et en ce cas ἄν est justifié. Le sens local est aussi admis par STAHL, Synt. gr. V., p. 490, 4.

PLATON, Timonée, 99l ε (Kühner-Gerth et Stahl écrivent erroneusement 99l ο) Ἔτι δὲ τὴν ἀκρίβειαν τοῦ χρόνου ἤρτην ληπτέον, ὡς ἀκριβῶς ἀποτελεῖ πάντα τὰ κατ' οὐρανὸν γιγνόμενα, ἵν' ὀπιστεύσας ὡς ὁ λόγος ἀληθείας γέγονεν ὅτι πρὸ βύτηρόν τ' ἐστὶν ἄρα καὶ θεϊότατον ψυχῆ σώματος ἠγήσασθαι ἄν παγκάλως, τε καὶ ἰκανῶς εἰρησθαι τὸ θεῶν εἶναι πάντα ἡλεία...

Ed. DES PLACES, Platon, Œuvres complètes, t. XII 2^e partie (Paris, 1956), p. 156, traduit: "Il faut encore saisir l'exactitude du temps, voir comme il accomplit exactement tous les phénomènes célestes; par là, si l'on a cru à la vérité du raisonnement qui fait l'âme à la fois plus ancienne et plus divine que le corps, on peut juger qu'il a été bien dit et avec grande raison, que tout était plein de dieux..."

A notre avis ἵνα est ici final-conditionnel et non pas un adverbe démonstratif en tête d'une proposition indépendante, presque consécutive. En effet, la proposition principale exprime un conseil que l'on justifie par une condition voulue. La construction de ἵνα final avec ἄν, quoique inhabituelle (Schanz a corrigé ἠγήσασθαι τ' ἄν en ἠγήσθηται), peut être expliquée par l'influence analogique des autres conjonctions finales ou même de ἵνα local. Le sens du passage serait, selon nous: "il faut

de l'époque classique, qui aurait sans doute perdu le sentiment de la valeur originelle de $\lambda\upsilon\alpha$ et qui continuerait à employer mécaniquement des moyens expressifs plus anciens, mais bien

encore saisir l'exactitude du temps, c'est-à-dire comment il accomplit exactement tous les phénomènes célestes, si l'on veut que celui qui a cru à la vérité du raisonnement qui fait l'âme à la fois plus ancienne et plus divine que le corps juge qu'il a été bien dit et avec grande raison que tout était plein de dieux....".

Nous croyons aussi, contrairement à C. R. CH. SCHNEIDER, Platonis opera, II (Paris, 1877), p. 515, qu'il ne faut pas traduire: "ut,, videri possit" (opt. potentiel, comme si le texte avait ὅπως ἔν ἡγήσασθαι), mais qu'il faut considérer l'optatif, comme exprimant une volonté plus atténuée que celle marquée par le subjonctif (opt. de souhait avec ἔν de l'opt. potentiel). Dém. 25 (contre Aristogiton 1), 33

Τίς οὐκ ἔν εἰς ὄσον δυνατὸν φύγοι καὶ τὸν ἔχοντα ταύτην ἐκποδῶν ποιήσασθαι, ἵνα γησ' ἔν ἔκων αὐτῇ ποτε περιηρέσῃ ;

"qui ne le ferait pas (le fol emportement) autant qu'il est possible, et ne se débarrasserait pas de celui qui en est atteint, s'il voulait ne jamais y tomber, même malgré soi?".

C. MATHIEU, Démocritus. Plaidoyers Politiques, t. IV (Paris, 1958), p. 151 et S. H. BUTCHER, Démocritus Orationes, II, 1 (Oxford, s.d.) écrivent ἵνα γησ' ἔκων... περιηρέσῃ sans rien dire de ἔν - - περιηρέσῃ, considéré sans doute comme un solécisme indigne de mention.

XEN., CYR., VII, 5, 25. Οὐκ ἔν κέλλειν δέοι, ἔφη ὁ κύριος, ἀλλ' ἵκανα ἵνα ὑπαρσάκεύους ὡς μάλιστα ἔν λάβωμεν τοὺς ἔνδρας.

"Il ne faudrait pas perdre du temps, dit Cyrus, mais hâtons-nous si nous voulons prendre les hommes au dépourvu".

établis, pourrait, influencé, p. ex., par la construction de ὅπως et ὡς finaux, utiliser la même construction après ἵνα (1)

Walter MILLER, Xenophon, Cyropaedia with an English Translation, II (London - Harvard Mass., 1961), p.270, ne cite pas la leçon des mss. que l'on peut trouver dans l'apparat critique de l'édition d'E.A. MARCHANT, Xenophontis Opera, t. IV (Oxford, 1910): "μάλιςτ' ἄν C: μάλιστα ἄν HAG".

Nous croyons que dans les exemples précités ἵνα final avec le subjonctif + ἄν peut être bien expliqué par l'analogie de ὅπως (ὡς) construit très souvent avec le subjonctif + ἄν, si ce n'est par l'influence de la syntaxe de ἵνα local, qui admet cette particule (Voir p.5743).

(1) Voici encore un exemple qui confirme notre position pour l'influence analogique. Dans Ulysse, attribué au rhéteur Alcibiades (IV^es. av.J.-C.), on trouve le passage suivant où figure ἵνα final (ou plutôt complétif) avec le futur de l'optatif.

Ulysse, 18 καὶ ἐπιστείλας τῇ γυναίκεϊ καὶ τοῖς ἀδελφοῖς ἐπιφλεῖσθαι τῶν ξένων, ἵνα μὴ δένος ἔβοικτο ἐνδοκίς, εἰς ἄν ἔλθῃ ἐκ Κρήτης, ὃ μὲν ὤχετο

"Et il (Ménélas) est parti, après avoir ordonné à sa femme et à ses frères de veiller à ce que les hôtes ne fussent dépourvus de rien jusqu'à son retour de la Crète".

STAHL, Synt. Gr. V, p.574,2, qui est le seul à notre connaissance à citer cet exemple, considère le cas comme "gans abnorm", sans procéder cependant, contrairement à ce qu'il fait souvent, à une correction. En outre, C. MÜLLER - J. HUNZIKER, Oratores Attici, II (Paris, 1858), p.199, acceptent la leçon des mss., de même que Fr. BLASS, Antiphontis Orationes et Fragmenta, 2e éd. (Leipzig, 1892), p. 189. En fait, cette construction de ἵνα s'explique par l'influence d'exemples comme XEN., Hell.,

Cependant l'explication de κ ε(ν) par l'analogie dans cet exemple homérique ne nous paraît pas la seule convaincante. A part le fait que le cas se présente comme tout à fait isolé dans le grec le plus ancien, la présence de la conjonction disjonctive ^{η'} nous incite à expliquer autrement l'apparition de κ ε(ν).

En effet, dans maints exemples la conjonction ^{η'} est suivie de κ ε(ν) et même avec changement de mode, comme c'est le cas ci-dessus.

Il., XI, 431-433 (Le Troyen Sôque s'élançe contre Ulysse)

βήρερον ἢ σοιοῖσιν ἐηεύξεται Ἴηη κείδηςσι
τοῖω δ' ἄνδρε κατακτείννας κκι τεύχε' ἀπούρας,
ἢ κεν ἐμῷ ὑπὸ δουρί τυχεῖς ἀπὸ θυρόν ὀλέσσης.

"Aujourd'hui ou tu vas triompher des deux fils d'Hippase ou frappé par sa lance, tu vas perdre la vie".

Il., XVIII, 307-308 (Hector déclare qu'il va lutter contre Achille)

φεύξομαι ἐκ πολέροιο δυσιχεός, ἀλλὰ μάλ' ἄντην
στήσομαι, ἢ κε φέρησι μέγα κράτος, ἢ κε φεροίμην

"Mais bien face à lui je lui tiendrai tête; ou bien il rapportera une grande gloire, ou je pourrais l'emporter".

Il., XX, 310-312 (Hérés s'adresse à Poseidon)

Ἐννοσίγαι', αὐτὸς σὺ μετὰ φρεσὶ σῆσιν νόησον
Αἰνεΐαν, ἢ κεν γινῆ ἐρύσσειαι, ἢ κεν ἐάσεις
Πηλεΐδην Ἀχιλλῆϊ δαρήμεναι, ἔσθλόν ἐόντα

VII, 5, 3 διεπράττοντο ὅπως ἐν τῇ ἑαυτῶν ἑκάστος ἡγήσοιντο PLATON,
Apol., 36 ε πρὶν ἑαυτοῦ ἐπιμελεθῆναι ὅπως ὡς βέλτιστος... ἔσοιτο
(cités par STAHL, op. c., p. 574).

"Toi, pense en ton âme à Enée, vois si tu le sauveras, ou le laisseras succomber sous Achille, le fils de Pélée..."

IV, 80-81 (Ménélas s'adresse à Télémaque et à Pisistrate, le fils de Nestor, qui admirent ses biens)

ἄνδρῶν δ' ἢ κέν τις μοι ἐρίσσεται, ἢ ἐκαί οὐκί,
κτῆρα σιν.

"Mais parmi les hommes il en est qui s'égalent ou non en richesses".

Od., XIV, 183-184⁽¹⁾ (Eunée parle à Ulysse)

ἀλλ' ἢ τοι κείνον μὲν εἴσομεν, ἢ κεν εὐλώη
ἢ κε φύγη καὶ κέν οἱ ὑπέροχη χεῖρα Κρονίων.

"Mais ne parlons pas de lui (de Télémaque); ou il se laissera prendre, ou bien il échappera et le fils de Cronos étendra sur lui sa main".

Ces exemples nous confirment dans l'idée qu'en Od., XII, 156-157 la particule κ ε(ν) n'appartient pas à la conjonction finale, mais à la conjonction ἢ, c'est-à-dire que ἵνα se construirait ici avec le subjonctif volitif et l'optatif de souhait, si n'intervenait pas la conjonction disjonctive qui très souvent admet la particule modale⁽²⁾.

(1) Cf. Od. XV., 300. ὄρθαινων, ἢ κεν θάνατον φύγοι ἢ κεν εὐλοίη

(2) Cf. l'édition d'Amels-C. Wentze "ἢ κε und ἢ κεν nach der Finalpartikel einenfalls - ondernfalls", "φύγοιμεν ... ist Opt. des Wunsches" (le sens de souhait est accepté par Faasi-Sitzler, bien qu'ils considèrent que ἵνα est ici construit comme les conjonctions ὡς et ὄφρα).

Quant à la variante $\eta' \epsilon \theta \acute{\alpha} \nu \omega \mu \epsilon \nu$ ⁽¹⁾ nous paraît être une correction de $\eta' \kappa \epsilon \theta \acute{\alpha} \nu \omega \mu \epsilon \nu$ mal compris, et même si on la considère comme plus authentique, l' "irrégularité" de construction persiste au second membre de la proposition finale ($\gamma \nu \alpha \dots \kappa \epsilon \nu \dots \phi \acute{\upsilon} \gamma \sigma \iota \gamma \epsilon \nu$).

Avant de clore la discussion sur cet exemple, nous devons dire un mot à propos du mode du second verbe. Contrairement à Aristarque, nous préférons l'optatif $\phi \acute{\upsilon} \gamma \sigma \iota \gamma \epsilon \nu$ ⁽²⁾ - lectio difficilior - qui marque une volonté plus atténuée, un souhait: Ulysse sait, après tout ce que lui a prêté Circé, qu'il perdra ses compagnons et que lui-même sera en danger ⁽³⁾.

(1) Cette variante, donnée par un mss., est adoptée par Von der Mühl.

(2) GOODWIN, Hoods, p. 116 § 325 n.1, adopte la leçon $\eta' \kappa \epsilon \theta \acute{\alpha} \nu \omega \mu \epsilon \nu \dots \eta' \kappa \epsilon \nu \dots \phi \acute{\upsilon} \gamma \omega \mu \epsilon \nu$ et considère que $\gamma \nu \alpha$ n'est pas ici construit comme les autres conjonctions finales d'origine relative, avec $\acute{\alpha} \nu$ (qui selon lui leur donne un sens conditionnel), mais "is followed by a potential subjunctive with $\kappa \epsilon$ ". Une telle interprétation cependant (de celle que n'accepte pas Goodwin il sera question à la ^{p. 194} note 4) fait $\gamma \nu \alpha$ autre chose que final, parce que selon GOODWIN, ibid. pp. 97-98 § 285, ce "subjunctif potentiel" a un sens entre le futur sans $\acute{\alpha} \nu$ et l'optatif avec $\acute{\alpha} \nu$, et s'emploie dans la langue homérique en proposition principale.

(3) Vv. 37-141.

Par conséquent, il ne peut faire rien d'autre que de souhaiter le salut⁽¹⁾. Le sens de ce passage, après tout ce qui a déjà été dit, est le suivant: "Mais je vous dirai tout ce que Circé m'a révélé, parce que je veux ou que, bien avertie⁽²⁾, nous allons à la mort, ou qu'après avoir évité le danger⁽³⁾, nous

(1) Selon CHANTRAINE, Gramm. hom., II, p. 272 § 40, l'optatif souligne que "le salut n'est qu'une possibilité", tandis que l'emploi de $\kappa\epsilon(v)$ avec le subjonctif dans le premier membre peut être appelé par le parallélisme avec le second membre" (cf. L. R. PALMER, The Language of Homer, p. 161: "the subjunctive with $\kappa\epsilon$ is prospective; the optative with $\kappa\epsilon\nu$ is the remoter potential", et STANFORD, I, p. 411: "the optative $\phi\upsilon\gamma\omicron\iota\tau\epsilon\nu$ implies the remoter contingency"). A part le fait qu'une influence du second membre sur le premier nous paraît très difficile (si nous comprenons bien M. Chantraine, on aurait d'abord dans la même proposition finale introduite par $\gamma\upsilon\alpha$ un subjonctif volitif à côté d'un optatif potentiel!), le sens potentiel même de l'optatif ne nous satisfait pas. La proposition finale servant de justification à la principale exprime par l'optatif le souhait d'Ulysse de sauver sa vie et celle de ses compagnons, tandis que le sens potentiel rendrait $\gamma\upsilon\alpha$ plus convenable pour introduire une principale au sens plus ou moins consécutif (cf. p. 188 γ. 1).

(2) CHANTRAINE, loc. c., en traduisant "je veux vous le dire pour que, ou bien nous mourons, ou bien peut-être nous échappions à la mort et au trépas" ne tient pas compte de $\epsilon\iota\delta\omicron\tau\epsilon\varsigma$, qui pourtant est indispensable pour le sens du passage. Ulysse ne veut pas cacher à ses compagnons le sort qui les attend dans la suite de leur voyage; il désire au contraire qu'ils risquent leur vie en connaissance de cause. Sans le participe $\epsilon\iota\delta\omicron\tau\epsilon\varsigma$ la proposition finale exprimerait la volonté d'un chef qui conduit ses hommes à la mort à leur insu, ce qui ne répond pas sans doute au comportement des chefs de cette époque-là.

(3) $\theta\alpha\iota\nu\alpha\tau\omicron\nu$ et $\kappa\eta\eta\alpha$ sont objets en commun à $\lambda\epsilon\nu\theta\epsilon\omicron\iota$ et à $\phi\upsilon\gamma\omicron\iota\tau\epsilon\nu$.

échappions au trépas et au destin".

XIV, 407-408

τάχιεστά μου ἔνδορ ἑταῖροι
εἶεν, ἔν' ἔν κηλοῖη λαρόν τετυκόλιεθα δόρπον

"J'espère que mes camarades vont arriver bientôt à l'intérieur, parce que je voudrais que nous préparions un bon repas dans la cabane".

L'optatif τετυκόλιεθα⁽¹⁾ nous paraît préférable au subjonctif τετυκώλιεθα, donné comme variante par Von der Mühl. Après l'optatif de souhait εἶεν "j'espère qu'ils vont arriver..." ou "qu'ils arrivent...!", la proposition subordonnée pourrait exprimer une volonté plus atténuée, c'est-à-dire aussi un vœu. Dans ce cas on peut parler d'une "attraction modale" non pas mécanique mais de sens⁽²⁾. En effet, quand on formule un vœu, on n'est pas sûr de sa réalisation, et cette incertitude agit

(1) La forme τετυκαίεθα, attestée par un papyrus (voir les éditions de Von der Mühl et de Bérard), n'est pas correcte, parce que l'aoriste 2 à redoublement a la flexion du présent et non celle de l'aoriste 1.

(2) BRUGMANN, Abregé, p.739-740 §946, GOODWIN, Moods, p.59 § 176, KÜHNER-GERTH, II, p.383 §553, 4 b, SCHWYZER-DEBRUNNER, p.323, STAHL, Synt.Gr.V., p.481, 1, expliquent cet exemple et d'autres semblables par une attraction (ou assimilation) de mode mécanique.

souvent sur la proposition subordonnée⁽¹⁾. C'est ainsi que dans l'exemple précité Eumée souhaite le retour immédiat de ses com-

(1) Bien que nous soyons d'accord avec HUMBERT, Synt.gr., p.232 § 376-377, que l'apparition de l'optatif dans la subordonnée ne doit être interprétée par une simple "attraction modale", mais par la valeur propre de ce mode, nous ne pouvons pourtant partager son opinion selon laquelle $\eta\nu\alpha$, introduisant un optatif qui dépend d'un autre optatif avec ou sans $\delta\iota$ aurait sa valeur primitive "là où", tandis que l'optatif de la subordonnée exprimerait un "voeu en l'air". Nous croyons qu'il n'y a aucune raison sérieuse de considérer que $\eta\nu\alpha$ a le sens d'un adverbe local quand il introduit une proposition à l'optatif. Ce que nous admettons au contraire c'est que dans tous les cas, où $\eta\nu\alpha$ introduit une proposition finale, on peut saisir sa valeur d'adverbe démonstratif (ou anaphorique) de manière (cf. p. 47). En fait l'optatif de la proposition subordonnée sert à exprimer un souhait qui, comme la volonté exprimée par le subjonctif, justifie la proposition principale et peut être liée à celle-ci à l'aide d'un mot d'origine adverbiale (voir p. 47).

Pour ce qui est du sens de l'optatif, nous admettons que ce mode exprime non seulement le souhait en l'air, mais aussi le souhait réalisable (cf. SCHWYZER-DEBRUNNER, pp.321,3-322). Dans l'exemple cité ci-dessus le voeu se présente comme pouvant se réaliser, tandis qu'en Od.XVIII,368 (voir p.182) il est en l'air. Puisque cette double valeur de l'optatif est admise aussi par HUMBERT, Synt.gr., p.118 §192, nous ne pouvons comprendre son affirmation (ibid., p.233 §§376-377) selon laquelle d'une part l'optatif dans les finales garde sa valeur propre (ce qui doit signifier qu'il exprime ou bien un souhait réalisable, ou bien un souhait irréalisable) et que de l'autre il s'emploie dans la subordonnée, à condition que dans la principale il n'exprime

pagnons, mais puisque cela n'est pas certain, il exprime son désir relativement au souper d'une manière moins catégorique.

Après l'étude que nous venons de faire sur l'usage des modes dans l'Odyssée, nous pouvons conclure que l'emploi du subjonctif et de l'optatif est dans celle-ci parallèle à celui dans l'Iliade⁽¹⁾. Nous constatons cependant quelques rares innovations, comme l'apparition de l'optatif après un autre optatif dans la principale⁽²⁾ et la possibilité d'une construction de $\gamma\upsilon\alpha$ avec le subjonctif et l'optatif suivis de la particule modale $\kappa\epsilon(\upsilon)$ ⁽³⁾.

qu'un souhait en l'air, ou un jeu d'esprit (optatif potentiel). Nous croyons au contraire que l'emploi de l'optatif dans la finale ne dépend pas, jusqu'à Eschyle au moins (voir ci-dessous), du sens réalisable ou non de l'optatif de souhait et de l'optatif potentiel de la principale, puisque le grec n'utilise encore que rarement un moyen expressif particulier capable de servir de porteur du souhait irréalisable ou du potentiel du passé (pour l'emploi assez rare des temps passés de l'indicatif, voir CHANTRAINE, Gramm. hom., II, pp. 226-228 §§ 334, 336). En réalité, l'emploi de l'optatif dans la subordonnée dépend, dans les textes les plus anciens, de ce que l'on veut exprimer (volonté: subjonctif; souhait réalisable ou non: optatif) et de l'époque. En effet, depuis Eschyle (STAHL, Synt. gr. V., p. 483, l) l'optatif ne s'emploie que rarement pour exprimer le souhait irréalisable, étant remplacé d'ordinaire par les temps secondaires de l'indicatif. Sans pouvoir entrer ici dans une discussion des exemples (SOPH., Phil., 324; ARISTOPH., Paix, 412) que cite HUBERT, loc. cit., pour confirmer sa position, nous constatons cependant que, s'ils expriment un souhait en l'air, ce qui ne nous paraît pas sûr, ils doivent être considérés comme de rares exemples post-eschyleiens qui auraient, sous l'influence de la langue épique, un optatif de cette valeur; GOODWIN, Moods, p. 61 § 182, ne donne pas d'exemples dans la prose.

(1) Cf. pp. 108-133. (2) XIV, 407-408; XVIII, 368-370 (voir pp. 195, 182). (3) Voir p. 186.

F. L'aspect verbal.

L'examen que nous entreprendrons maintenant du rapport entre les temps des propositions finales, c'est-à-dire entre l'aspect duratif et l'aspect ponctuel, nous donnera l'occasion d'en tirer des conclusions après une comparaison avec les faits de l'Iliade.

Les exemples peuvent être classés comme dans l'Iliade⁽¹⁾ en 8 cas⁽²⁾.

I. SUBJONCTIF.

A. Subjonctif présent après un temps primaire:

I, 95⁽³⁾ = III, 78 (indic.fut.); II, 111-112 (indic.prés.); III, 476 (impér.aor.); IV, 591 (indic.fut.); VI, 58 (opt.aor.); VIII, 542 (impér.aor.); X, 425⁽⁴⁾ (impér.prés.); XIII, 157 (inf.aor. = impér.aor.), 327⁽⁵⁾ (part.prés.dépendant d'ind.prés.); XVII, 175 (impér.prés.); XVIII, 203-204 (opt.aor.);

Au total 13-14 exemples, c'est-à-dire presque le même nombre que dans l'Iliade⁽⁶⁾.

(1) Voir pp. 134-136.

(2) Les exemples précédés du signe interrogatif, mais sans autre remarque, ont des formes communes au présent et à l'aoriste du subjonctif; la forme verbale de la proposition principale a été mise entre parenthèses.

(3) Rhianus (III^e s. av. J.-C.) écrivait l'aor. λαβῆ σιν ; quelques mss. donnent aussi l'aor. ἔλαβον .

(4) Variante ἦναι ἔσθαι au lieu de l'infinitif ἔσθαι.

(5) Variante ἡπεροπέυης au lieu de ἡπεροπέυεις .

(6) 12-15 exemples, cf. p. 134 .

B. Subjonctif présent après un temps secondaire:

? III, 1-2⁽¹⁾ (indic.aor.); VIII, 580 (indic.aor.); XIII, 417-418 (indic.aor.); XVI, 331-332⁽²⁾ (indic.plusq.parf.)

Le total, 3-4⁽³⁾ exemples est presque le même que celui fourni par le texte de l'Iliade⁽⁴⁾.

C. Subjonctif aoriste après un temps primaire:

I, 302 = III, 200 (impér.prés.); I, 373 (subj.prés.); II, 307 (indic.fut.); III, 327 (inf.prés. = impér.prés.), 361 (indic.fut.); IV, 710 (indic.prés. = indic.parf.); VII, 164-165 (impér.aor. + inf.aor.) = 180-081 (impér.aor.); VIII, 307 (adv. = impér.), 461 (impér.prés.); IX, 356 (impér.aor.), 517-518; XI, 224 (impér.prés.), 561 (impér.prés.); XII, 26 (indic.fut.), ? 156-157⁽⁵⁾, 185 (impér.aor.); XIII, 151 (indic.prés. + inf.aor.); ? XIV, 408⁽⁶⁾ (opt.prés.); 414 (indic.fut.); XV, 184 (impér.prés.); XVII, 529 (impér.aor.); XVIII, 30 (impér.aor.), 54 (indic.prés.), 339 (indic.fut.); XX, 267 (impér.aor.); XXII, 168 (subj.prés.).

Le total, 25 - 27 exemples⁽⁷⁾, est presque le même que celui dans l'Iliade⁽⁸⁾ et le double de celui du cas A.

(1) Variante φέρη au lieu de φέροι.

(2) Forme εἴβη pour εἴβοι.

(3) Nous n'avons pas compté V, 1-2 = II., XI, 1-2, p. 134 n.3.

(4) 2-4 exemples, p. 134 et n.3.

(5) Variante φύγηεν pour φύγειεν.

(6) Si l'on accepte la leçon τετυκώρεθαι pour τετυκοίρεθαι.

(7) Nous n'avons pas compté V, 91 = II., XVIII, 387 (voir p. 135).

(8) 23-27 exemples, voir p. 135.

D. Subjonctif aoriste après un temps secondaire:

IX, 53⁽¹⁾ (indic.aor.); X, 24⁽²⁾ (indic.imparf.); XIV, 303-304 (indic.aor.); XVI, 369 (indic.imparf.)

Les 4 exemples sont égaux en nombre à ceux du cas B, mais moins nombreux que dans l'Iliade⁽³⁾

II. OPTATIF.

A. Optatif présent après un temps primaire:

? V, 490⁽⁴⁾ (part.prés.dépendant d'aor.gnom.).

Dans l'Iliade⁽⁵⁾ aussi nous avons trouvé un exemple possible.

B. Optatif présent après un temps secondaire:

I, 157 (part.aor.); IV, 584 (indic.aor.); ? V 490⁽⁶⁾ (part.prés. dépendant d'aor.gnom.); IX, 234 (ind.imparf.); XI, 316 (indic. plusqparf. + inf.aor.); XIII, 74 (indic.aor.); XIV, 296 (part.aor. dépendant d'indic. aor.); XVIII, 94 (indic.aor. + inf.aor.); XIX, 198 (indic.aor.); XXIII, 348 (indic.aor.).

Au total 9-10 exemples⁽⁷⁾, contre 8-9 dans l'Iliade⁽⁸⁾

(1) Variante $\eta\alpha\theta\omega\gamma\epsilon\upsilon$ pour $\eta\alpha\theta\omega\iota\gamma\epsilon\upsilon$.

(2) Subjonctif $\eta\alpha\gamma\alpha\eta\rho\epsilon\upsilon\sigma\epsilon\upsilon$ donné par les mss.

(3) 6-9 exemples, p. 88.

(4) Si l'aor.gnom. est ici, comme d'habitude, un temps primaire, le part. a le sens d'un présent.

(5) Cf. p. 135.

(6) Si l'aor.gnom. est considéré comme un temps secondaire, le part.prés. prend le sens d'imparf.

(7) Sans compter XI, 169 (indic.imparf.) cf. XIV, 71 (indic.aor.) = II., XVI, 576 (indic.imparf., voir p. 135).

(8) Cf. p. 135.

C. Optatif aoriste après un temps primaire:

XII, 156-157⁽¹⁾ (indic.fut.); XIV, 408⁽²⁾ (opt.prés.); XVII, 250 (indic.fut.); XVIII, 369 (opt.prés.)

Nous avons donc deux exemples sûrs et deux variantes contre un exemple possible du cas A; dans l'Iliade⁽³⁾ il y a un exemple sûr et deux variantes.

D. Optatif aoriste après un temps secondaire:

I, 135 (indic.aor.); III, 438 (indic.aor.); V, 492 (indic.aor.); VI, 50 (indic.aor. + inf. prés. ou fut.); ? IX, 53 (indic.aor.); 155 (indic.aor.), 489 = X, 129 (aor.indic. + inf.aor.); X, 33 (indic.aor.), 236 (indic.imparf.); XIV, 422 (indic.impard.); XIX, 413 (indic.aor.).

Au total 10-11 exemples contre 10-12 dans l'Iliade⁽⁴⁾

Au terme de cette classification suivie d'une comparaison de l'emploi de l'aspect verbal dans l'Iliade et l'Odyssée, nous pouvons conclure que le nombre d'exemples de chaque cas est presque égal dans les deux poèmes, la seule exception du plus petit nombre d'exemples de subjonctif aoriste dans l'Odyssée pouvant être expliquée par le fait que le subjonctif, après un temps secondaire s'emploie plus volontiers dans l'Iliade. Nous constatons en plus que l'on préfère l'aspect ponctuel dans le subjonctif après un temps primaire, tandis que les aspects duratif et ponctuel apparaissent à la même fréquence dans l'optatif après un temps secondaire.⁽⁵⁾

(1) $\phi\upsilon\gamma\omicron\iota\eta\ \epsilon\upsilon$ au lieu de $\phi\upsilon\gamma\omega\tau\ \epsilon\upsilon$ (le premier verbe est un subj.aor.).

(2) $\tau\epsilon\tau\upsilon\kappa\omicron\iota\eta\ \epsilon\theta\alpha$ pour $\tau\epsilon\tau\upsilon\kappa\omega\tau\ \epsilon\theta\alpha$.

(3) Cf. p. 136.

(4) Voir p. 136.

(5) Cela signifie-t-il qu'après un temps passé la différence entre l'aspect duratif et l'aspect ponctuel disparaît ?



CHAPITRE IV

$\gamma/\nu\alpha$ dans Hésiode et dans les Hymnes homériques.

Le dernier chapitre de notre recherche sur l'emploi de $\gamma/\nu\alpha$ dans la poésie épique sera consacré à l'examen des exemples de $\gamma/\nu\alpha$ final dans les poèmes hésiodiques ainsi que dans les hymnes dits homériques. On pourra alors se former une idée complète, autant qu'il est possible, de la fonction de la proposition de but introduite par cette conjonction dans des textes qui, de l'Idiote aux Hymnes, présentent malgré leur diversité du point de vue d'auteur, de sujet et de date, une langue de structure et de forme à peu près identiques : la langue épique.

Nous allons d'abord voir les cas de $\gamma/\nu\alpha$ dans Hésiode qui a vécu, comme il est généralement admis ⁽¹⁾, au milieu du VIII^e siècle, et n'est pas par conséquent très éloigné du poète (ou des poètes) de l'Illiade et de l'Odyssée.

Ensuite nous entreprenons l'examen de $\gamma/\nu\alpha$ dans les Hymnes dont le plus ancien, malgré l'appellation traditionnelle du recueil, ne se place pas au delà de la fin du VIII^e siècle ⁽²⁾. Cet ordre chronologique que nous avons suivi permettra sans doute de mieux constater une évolution éventuelle effectuée par la langue dans le domaine de $\gamma/\nu\alpha$ final, ainsi que de pouvoir comparer du point de vue diachronique les cas que nous avons rencontrés au cours de notre recherche et d'en tirer les conclusions nécessaires.

(1) Voir MAZON, Hésiode, p. XV.

(2) HUMBERT, Hymnes, p. 5.

I

$\epsilon\iota\upsilon\alpha$ dans Hésiode.

Les exemples de $\epsilon\iota\upsilon\alpha$ dans les poèmes et les fragments hésiodiques et pseudo-hésiodiques⁽¹⁾, jusqu'à nous parvenus, ne sont pas nombreux à cause de la petite étendue de ces œuvres. Nous avons relevé 13 exemples dont 2 locaux⁽²⁾ tandis que 1 exemple final⁽³⁾ est attesté par la tradition indirecte. Tous les cas finaux se trouvent dans le texte de la Théogonie et des Travaux et un dans le Bouclier, ce dernier étant en réalité très postérieur au poète béotien⁽⁴⁾. Bien que le nombre d'exemples finaux soit restreint, on peut pourtant rencontrer presque toutes les valeurs de $\epsilon\iota\upsilon\alpha$ que nous avons déjà signalées lors de l'analyse de l'emploi de cette conjonction dans l'Iliade et dans l'Odyssée. Aussi avons-nous suivi le même plan que celui dans les deux poèmes homériques.

Avant de procéder à l'examen détaillé des cas nous remarquons que la Théogonie (et le Bouclier) présente des exemples plutôt purement finaux vu son caractère narratif, tandis que les Travaux et les Jours fournissent, à cause de leur contenu consultatif, des exemples conditionnels-finaux.

(1) Nous avons utilisé les éditions de Mazon (dont nous suivons) Reach, Colonna, Evelyn-White.

(2) Théogonie, 375 : Fr. 67 (Reach).

(3) Travaux, 699.

(4) MAZON, op.c., p. 124; EVELYN-WHITE, op.c., p. 25.

Δ. ἵνα "consécutif".

Il est vrai que nul exemple de ἵνα final dans Hésiode n'a été, à notre connaissance, considéré comme pourvu d'un sens consécutif. Toutefois Hazon paraît accepter une telle valeur aux vers 126-128 de la Théogonie :

Γαῖα δ'έτοι πρῶτον μὲν ἐχρίνατο ἴσον ἑωυτῇ
Οὐρανὸν ἄστερόενθ' ἵνα μιν περιπάντα καλύπτῃ,
ὄφρ' εἴη μακάρεσσι θεοῖς ἕδος ἄσφαλές κίεϊ.

" Terre, elle, d'abord enfante un être égal à elle-même, capable de la couvrir toute entière, Ciel étoilé, qui devait offrir aux dieux bienheureux une assise sûre à jamais "

Cette traduction ne nous paraît pas satisfaisante parce que ἵνα καλύπτῃ doit être une cause voulue qui justifie la proposition principale, tandis qu'elle-même est justifiée par une seconde proposition finale introduite par ὄφρα qui lui complète le sens (1).

La traduction de Hazon : " un être ... capable de la couvrir " donnant une valeur consécutive à la proposition finale ne peut montrer la volonté de la Terre, volonté que rend plus claire la seconde proposition finale qu'elle aussi exprime une volonté plus éloignée.

Selon nous, le sens de ce passage est le suivant : " Quant à la Terre, elle enfante d'abord le Ciel étoilé égal à elle-même, parce qu'elle voulait qu'il la couvrit entièrement; elle voulait qu'il fût aux dieux bienheureux (2), une demeure sûre à jamais. (3)

(1) Pour ἵνα suivi de ὄφρα, cf. Il., XV, 31-32; Od. I, 425-427; Voir pp. 81, 166.

(2) Elle enfante ensuite (vv. 133-149).

(3) Evelyn-White, en traduisant "... to cover her on every side, and to be ... " lie les deux propositions finales, ce qui n'est plus le cas ici.

Il y a encore un passage où Hesode fait ἵνα indiscuta-
blement consécutif :

Travaux 458-461 Εὐτ' ἄν δέ πρῶτιστ' ἄροτος θνητοῖσι φανήη,
δὴ τότε ἐφορμηθῆναι ὁμῶς ὁμῶές τε καὶ αὐτὸς
αὐτὴν καὶ διερῆν ἄροων ἄροισιο καθ' ἄρην,
πρωὶ μάλιστα σπένδων, ἵνα τοι γλήθωσιν ἄρουραι.

" Dès que le jour des semailles aura lui pour les mortels, à
l'ouvrage aussitôt ! serviteurs et maître enseable, et, sèche
ou trempée, labourez la terre dans la saison des labours, en
vous y prenant de bonne heure ; ainsi vos champs se couvri-
ront d'épis "

A notre avis " ἵνα --- γλήθωσιν " n'a pas le sens consécutif
" ainsi vos champs se couvriront d'épis ", mais il exprime
une condition voulue qui justifie le conseil d'Hésiode donné
à son frère Persès : " labourez la terre, si vous voulez que
les champs se couvrent d'épis ". Ici encore le subjonctif
γλήθωσιν garde son caractère volitif.

B. ἵνα final.

Dans les trois exemples que nous avons relevés, le sujet
de la principale agit sur le sujet de la subordonnée.

Théogonie, 31-32 ἐνέηκευσαν δέ μ' ἄοισῆν
θέσπιν, ἵνα κλείοιμι τὰ τ' ἐσσομένα πρότ' ἔοντα

" Elles (les Muses) m'inspirèrent un chant divin, parce qu'
elles voulaient que je glorifie le futur et le passé "

Théogonie, 126-128⁽¹⁾

(1) Voir p. 204.

Bouclier 103 - 107, (Iolacos, le cocher d'Héraclès, s'adresse à lui)

Ἡθεῖ, ἢ μάλ' αὖ δὴ τι πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
τιρῆ σὺν κεφαλὴν καὶ ταύρεος Ἐννοσίγαιος,
ὅς θήβης κρήδερμον ἔχει ῥύεταί τε πόληα,
οἶον δὴ καὶ τόνδε βροτῶν κρατερόν τε ἥμῶν τε
σᾶς ἐς χεῖρας ἄγουσιν, ἵνα κλέος ἐσθλὸν ἄρῃαι.

" Cher ami, sans doute le père des dieux et des hommes ainsi que l'Ébranleur du sol à visage de taureau, ... t'honorent beaucoup comme en ce moment même ils mettent dans tes mains un mortel semblable (comme Kyonos, le fils d'Arès) puissant et grand, parce qu'ils veulent que t'acquiesces un bon renom ". C'est le seul exemple dans le Bouclier où apparaît ἵνα final mais on peut constater un emploi assez différent de ceux mentionnés jusqu'à présent. (1)

La proposition finale justifie ici non pas la principale mais la proposition subordonnée οἶον δὴ - - ἄγουσιν.

En ce qui concerne cette dernière nous devons remarquer que même si l'on veut traduire οἶον ἄγουσιν " comme ils veulent mettre ... " (peut avoir une valeur conative = θέλουσιν ἄγειν), elle n'a pas le caractère d'une proposition finale parce qu'elle précède la principale au point de vue du sens, c'est-à-dire elle est une simple cause et non pas une cause voulue donnée après coup. (2)

(1) Cf. cependant Od., I, 156-157 et Od., XIV, 295-296 (pp. 153, 158) où ἵνα justifie un participe aoriste temporel.

(2) Cf. pp. 48-49. La traduction de Mason " il faut que le père des dieux et des hommes honore grandement ton front ... pour mettre dans tes mains un parolil mortel " ne doit pas nous tromper; " pour mettre " n'est pas ici une expression finale mais causale. Voir p. 51.

En cela précisément consiste la différence avec les exemples que nous avons examinés jusqu'ici ; nous avons, en fait, trouvé des cas où $\gamma\upsilon\alpha$ justifie un participe⁽¹⁾ (et non une proposition principale).

C. $\gamma\upsilon\alpha$ conditionnel.

Nous avons relevé 7 exemples dont 2 ont le même sujet.

Travaux, 631-632.

Καὶ τότε νῆα θοὴν ἔλασ' ἔλκεμεν, ἐν δέτε φόρτον
ἔρρενον ἐντύνασθαι, ἵνα ὀϊκάδε κέρδους ἔρρηαι

" Et alors (quand revient le temps favorable à la navigation) tire à la mer le vaisseau rapide et charge-le ajustement, si tu veux rapporter du profit chez toi ".

Il y a encore un exemple dans les Travaux où apparaît comme variante donnée par quelques citateurs :

699. Παρθενικὴν δὲ γρηεῖν, ἵνα ἦθεα κέρδους διδάξης

C'est le seul cas rencontré jusqu'à présent, où il y a un flottement entre $\gamma\upsilon\alpha$ et une autre conjonction finale. La leçon $\omega\sigma\kappa'$ est celle des mss, tandis que la leçon $\gamma\upsilon\alpha$ est attestée, selon Beach, Colonna et Wilanowitz⁽²⁾, par les mss. d'Aristote et d'Aristide. La première en tant que leçon des mss, et surtout en tant que lectio difficilior pourrait être authentique, la seconde considérée comme une modernisation du texte qui aurait créé un hiatus ($\gamma\upsilon\alpha \eta\theta\epsilon\alpha$).

(2) Ulrich VON WILANOWITZ-MORLANDORF, Hesiodos Opera, 2^e éd., Berlin, 1962 (réimpression de la 1^{ère} éd. 1928), p. 36; il rejette sans raison κ' .

(2) Cf. Op., I, 156-157 (pp. 153-166) Op. XV, 303-309, (pp. 163-194).

Nous croyons cependant qu'il ne faut pas exclure le contraire : l'hietus pourrait être primitif et avoir été corrigé ensuite. Si l'on accepte la leçon $\dot{\upsilon}\nu\alpha$ le passage aurait le sens : " Épouse une vierge, si tu veux lui donner des principes honnêtes ".

Au contraire, la leçon $\acute{\omega}\sigma\kappa$ (1) ne doit pas donner le même sens parce que le subjonctif avec $\kappa\epsilon$ marque l'éventuel et non pas la volonté : " épouse une vierge dans des conditions où (2) tu peux lui donner des principes honnêtes ".

Les 5 exemples où la personne interpellée agit sur le sujet de la subordonnée sont les suivants :

Théogonie, 892-893 (Zeus sur les conseils de la Terre et du Ciel engloutit son épouse Prudence qui allait enfanter Athènes).

$\tau\acute{\omega}\varsigma \gamma\acute{\alpha}\rho \omicron\iota\epsilon\ \phi\rho\alpha\sigma\acute{\alpha}\tau\eta\kappa\iota \dot{\upsilon}\nu\alpha \mu\acute{\eta} \beta\alpha\sigma\iota\lambda\eta\iota\upsilon\alpha \tau\iota\mu\acute{\eta}\nu$
 $\lambda\lambda\omicron\varsigma \acute{\epsilon}\chi\omicron\iota \Delta\iota\omicron\varsigma \acute{\alpha}\nu\tau\iota \beta\epsilon\omega\upsilon\upsilon \chi\epsilon\iota\chi\epsilon\rho\epsilon\tau\acute{\alpha}\omega\upsilon\upsilon$

" C'est ainsi qu'ils deux lui avaient conseillé d'agir, si il ne voulait pas qu'un autre à sa place perai les dieux eût l'honneur royal ".

Dans cet exemple la proposition finale exprime plutôt une condition qu'une cause, la Terre et le Ciel n'ayant pas apparemment l'intérêt personnel pour la supériorité d'un dieu ou de l'autre. A cause d'une certaine sympathie pour Zeus ils lui donnent simplement un conseil : " si tu veux... "

(1) WILAMOWITZ, loc.c., rejette sans raison κ ?

(2) Pour le sens original de $\acute{\omega}\varsigma$, voir HUMBERT, Synt.gr. p. 237 § 386. MONTELL, La phrase relative, p. 346, donne à $\acute{\omega}\varsigma$ un sens instrumental : " moyen par lequel ".

Si l'on accepte une telle interprétation, cet exemple est le seul, parmi tous ceux que nous avons déjà rencontrés, à marquer une condition voulue dépendant d'un aoriste de l'indicatif au 3^e pers. plur. (récit) et non pas d'un impératif (style direct).

Travaux, 539-540 τὴν περιέσασθαι, ἵνα τοὶ τρίχες ἀτρυγέωσι
μηδ' ὀρθαὶ φρίσσωσιν χειρόμεναι κατὰ σῶμα

" Revête-le (le tisseus de laine) si tu ne veux pas que tes poils frissonnent et hérissent, se levant droit sur ton corps "

545 - 546 κεφαλῆφι δ' ὑπερθεν
πίλον ἔχειν ἀκητόν, ἵνα οὐάτα γῆ καταδύη⁽¹⁾

" Porte sur la tête un bonnet de feutre travaillé avec art, si tu ne veux pas avoir des oreilles trempées par la pluie "

576-577 τῆρουτος σθεύδειν καὶ οἰκάδε καρπὸν ἀγικεῖν⁽²⁾
ὄρθρου ἀνιστάμενος, ἵνα τοὶ βίος ἔρμιος εἴη

" C'est l'heure de faire vite, de ramasser votre récolte chez vous, debout dès l'aube, si vous voulez avoir votre vie assurée ". (Hoson)

624-626 νῆα δ' ἐπ' ἡπείρου ἐρύσαι ἠυκάσαι τε λίθοισι
πάντοθεν, ὄφρ' ἴδωσ' ἀνέμων μένος ὑγρὸν ἀέντων
χείμαρον ἐφεύσας, ἵνα μὴ πύθη Διὸς ὄμβρος

" Tire le vaisseau ⁽³⁾ au rivage et entoure le de toutes parts de pierres pour qu'elles arrêtent l'élan des vents pluvieux, après avoir d'abord retiré le boudon, si tu ne veux pas que la pluie de Zeus le pourrisse "

(1) Sujet ὑγρός .

(2) C'est-à-dire "au temps de moisson, quand le soleil flétrit la peau " (v. 575).

(3) Pendant l'hiver.

Dans ce passage la première proposition dépend de la principale, tandis que la seconde dépend du participe *ἔσφρασε*. C'est encore un exemple où *ἵνα* dépend non pas d'une proposition principale (ou d'une autre subordonnée à valeur finale) mais d'une participle temporelle. Il faut noter que *ἵνα* suit ici *ἔσφρα*.

D. *ἵνα* completif.

Il y en a un seul exemple dans lequel l'expression dont dépend est la même que dans un passage semblable de l'Iliade (1).

Théogonie, 459-462 *καὶ τοὺς μὲν κατέπιε μέγας Κρόνος
τὰ φρονέων ἵνα μή τις ὄρνυων οὐρανίωνων
ἄλλος ἐν ἀθανάτοισιν ἔχοι βασιλεία τιμῆν.*

" Et le grand Cronos les dévorait (ses enfants) parce qu'il voulait ceci : qu'un autre des dieux n'eût pas l'honneur royal parmi les Immortels ".

La proposition introduite par *ἵνα* développe ici τὰ objet de φρονέων, tous deux équivalent à une proposition finale: τὰ φρονέων ἵνα μή ἔχοι (où *ἵνα μή ἔχοι* est completif) n'est autre chose que κατέπιε ἵνα μή ἔχοι. Au lieu de cette dernière proposition on a analysé la finale en un participe et à une proposition qui le complète, τὰ φρονέων étant une formule très commode pour l'aménagement métrique (2).

(1) V. 563-564, voir p. 105.

(2) Cf. p. 105.

E. Le subjonctif et l'optatif dans Hésiode.

Les exemples de $\overset{u}{\nu\alpha}$ final dans les poèmes Hésiodiques peuvent, du point de vue de l'emploi des modes, être répartis comme suit :

1) Subjonctif après un temps primaire.

Au total 6-7 exemples : Travaux, 499-461, 539 - 540, 545-546, 624 - 626, 631- 632, 699, ⁽¹⁾ - Bouclier, 106 - 107.

2) Optatif après un temps secondaire.

Il y a un seul exemple sûr : Théogonie, 51-52.

3) Optatif après un temps primaire.

Un exemple : Travaux, 576 - 577.

4) Variantes. Ce cas contient 3 exemples de subjonctif après un temps passé ⁽²⁾ : Théogonie, 126-128, 459-462, 892-893 ⁽³⁾.

Si l'on veut comparer les données fournies par le texte d'Hésiode avec celles de l'Illiade et de l'Odyssée, on constate que, contrairement à celles-ci, on ne trouve pas d'exemples sûrs de subjonctif après un temps passé, pour ne pas citer l'absence de variantes pour ce qui est de l'optatif après un temps primaire ou le manque de cas comportant un changement modal.

(1) Si l'on veut accepter $\overset{u}{\nu\alpha}$ attesté par des citateurs au lieu de $\overset{u}{\nu\sigma\kappa}$ qui est la leçon des mss.

(2) WEBER, Absichtszätze, I, p.66, cite Théogonie 892, comme le seul exemple d'apparition du subjonctif après un temps secondaire.

(3) Selon l'apparat critique de Mason. (cf. WEBER, loc.cit.)

Mais ce qui est le plus intéressant c'est que l'optatif après un temps passé apparaît une seule fois, tandis que dans trois autres exemples les mss. hésitent entre ces modes et le subjonctif. Parmi les explications qu'on pourrait avancer à ce sujet, nous croyons que la plus probable est celle-ci.

Pendant le laps de temps qui sépare l'Odyssée de la Théogonie,⁽¹⁾ l'emploi des modes serait devenu plus stable et on utiliserait presque exclusivement l'optatif après un temps passé et notamment quand le but ne se prolongeait pas au présent-futur, du sujet parlant. Mais les mss. d'Hésiode, et surtout ceux de la Théogonie, ne sont pas de très bonne qualité⁽²⁾ et peuvent, par conséquent, présenter, une modernisation due d'une part à l'absence de l'emploi de l'optatif dans les propositions subordonnées en grec tardif⁽³⁾, d'autre part à la monophthongaison, vers le IXe siècle, de *oi*⁽⁴⁾ qui se prononce dorénavant comme *u*, c'est-à-dire [i].

Cette explication devient plus convaincante encore, si l'on veut admettre que la Théogonie, n'est pas l'oeuvre d'Hésiode, mais d'un poète postérieur d'un siècle à lui⁽⁵⁾.

Dans ce cas l'emploi des modes présenterait une plus grande stabilité et les leçons qui donnent le subjonctif après un passé sont suspectes de modernisation.

(1) Nous acceptons à la suite de MAZON, Hésiode, p. 4, que la Théogonie est la première oeuvre d'Hésiode (cf. cependant)

(2) Selon MAZON, op.c., p. XVII, tous les mss., sauf un op.c., pp. XXIII - XXIV, dérivent d'un archetypé, transcrit vers le IXe siècle, qui date probablement du 1^{er}-v^e s. après J.C. et n'est qu'une assez médiocre édition.

(3) SCHWYZER-DEBRUNNER, pp. 337-338.

(4) LEJEUNE, Phonétique, p. 201 & 217.

(5) EVELYN-JONES, Hesiod., p. XXVI.

Après ces considérations il est temps d'aborder le texte et de voir si elles peuvent être appliquées aux exemples .

Théogonie 126-128

Γαῖα δέ τοι πρῶτον μὲν ἐγένετο ἴσον ἑωυτῇ
οὐρανὸν ἑστερόενθ', ἵνα μιν περίηλντα καλύπτῃ
ὄφρ' εἴη μακάρεσσι θεοῖς εὖδος ἑσφαλῆς αἰεί.

" Quant à la Terre, elle enfanta d'abord le Ciel étoilé égal à elle-même, parce qu'elle voulait qu'il la couvrit entièrement; elle voulait qu'il fût aux dieux bienheureux une demeure sûre à jamais ";

Une part de la tradition indirecte qui cite ce passage donne une autre leçon⁽¹⁾ que celle des mss. : ἡᾶσαν ἐέργοι

avec variante ἐέρχη (ou ἐέρχει!) au lieu de πάντα καλύπτῃ . Bien que le verbe περιέργω soit synonyme de περικαλύπτω et qu'il soit plus propre à la langue poétique, nous croyons qu'il est assez difficile de l'adopter à cause du petit nombre de citateurs, qui nous fournissent cette variante, et de leur époque assez tardive.

Pour ce qui est de l'emploi des modes nous pouvons soutenir que l'optatif καλύπτῃ est préférable au subjonctif καλύπτῃ attesté par quelques mss., un papyrus du IV-Ve siècle après J.-C. et quelques citateurs byzantins.

Dans cet exemple la proposition finale se prolonge, il est vrai, au présent et au futur du poète (la volonté de la Terre est valable dans tous les temps) mais le mode de la proposition finale paraît dépendre, chez Hésiode, plus étroitement du temps de la proposition principale⁽²⁾.

(1) Voir les éditions de Mason et de Rzach. Nous notons que nous renvoyons toujours à ces deux éditeurs dont les apparatus critiques se complètent réciproquement.

(2) Il est à noter que la seconde proposition finale ὄφρα ... εἴη ne présente pas de variante.

Ce qui nous invite à donner une telle interprétation, c'est le cas, p.ex., de Thucydide, 31-32⁽¹⁾ où la proposition finale, qui dépend d'un oriste, se réfère sans aucun doute au présent-futur, mais le verbe est à l'optatif sans variante.

Thucydide, 459-462

Καὶ τοὺς μὲν κατέτινε μέγας κρῦνος, ὡς τις ἔκνετος
μηδύος εἰς ἰκμῆς κητρός ἤγυς γούνη θ' ἰκνοίτο.
τὴν ἴφρονέων ἰὺν κή τις χραυῶν οὐραϊσῶν
ἄλλος ἐν ἰθναταύοισιν ἔχει βασιλεύοντα τήν.

" Et le grand Cronos les dévorait (ses enfants) comme chacun d'eux venait du ventre secret de sa mère à ses genoux, parce qu'il voulait ceci : qu'un autre des dieux n'eût pas l'honneur royal parai les immortels !".

Dans cet exemple le subjonctif que donnent selon Rasch⁽²⁾ deux mss. ne paraît pas être ancien. La proposition finale se réfère ici plutôt au passé qu'au présent-futur. Pour le poète la volonté de Cronos se limite au passé parce que maintenant c'est Zeus qui régnait. C'est ainsi que dans ce cas l'emploi de l'optatif se présente tout à fait régulier⁽³⁾.

(1) ἐνέπνευσεν δὲ φ' αὐοιδῆν/θέσπιν, ἰὺν κ' λείονι γὰ τ'

ἔσσο γ' ἐν α' ἀπὸ τ' εὐντα (cf. p. 205)

(2) quelques mss. donnent, selon lui, l'indicatif ἔχει!

(3) Le subjonctif présenterait la volonté de Cronos comme plus vive et avec un sens d'ironie puisque en réalité il n'a plus l'honneur royal. Cependant le subjonctif est très peu supporté par la tradition des mss.

Théogonie 892-893⁽¹⁾ τὼς γὰρ οἱ φρασάτην ἴνα μή βασιλεύῃσιν
ἄλλος ἔχοι Διὸς ἀντίθεων δειχενεταῶν.

" C'est ainsi que tous deux lui avaient conseillé d'agir s'il ne voulait pas qu'un autre à sa place parmi les dieux eût l'honneur royal ".

Une variante ἔχῃ est donnée par Mazon et Ph. Weber⁽²⁾. C'est un cas semblable à celui de l'exemple précité: la volonté de Zeus⁽³⁾ se présente comme limitée au passé, puisque maintenant Athéna partage avec lui la foudre et le sage vouloir (vv. 895-896).

C'est pourquoi nous préférons l'optatif au subjonctif⁽⁴⁾.

Nous avons cherché ci-dessus à expliquer notre préférence pour l'emploi de l'optatif dans la Théogonie, après un temps secondaire. Bien que nous sachions que l'utilisation de modes est un sujet délicat, où tout effort d'explication est possible mais en même temps contestable, nous avons avancé l'hypothèse que l'apparition du subjonctif dans la Théogonie comme variante après un temps secondaire n'est qu'une modernisation du texte, l'emploi de l'optatif étant devenu dans Hésiode plus stable après les temps du passé.

Il est à noter que P. Mazon, qui dans son édition de l'Illiade⁽⁵⁾ préfère souvent en ce cas, comme nous avons déjà vu, le subjonctif à l'optatif, écrit ce dernier dans les trois exemples hésiodiques peut-être en partant du même raisonnement que nous.

(1) Cf. p. 208.

(2) Absichtssätze, I, p. 66.

(3) ou de la Terre et du Ciel, si l'on donne un sens de cause voulue à la proposition introduite par ἴνα (cf. p. 208)

(4) Cf. aussi les éditions de Mazon, Rzsch et Evelyn-White.

(5) Pp. 125, 127.

Il nous reste encore à examiner le seul exemple où apparaît l'optatif après un présent-futur. C'est le cas des :

Travaux, 576-577

Τηροῦτος σπεύδειν καὶ οἴκαδε καρπὸν ἀρνεῖν
ἀποθροῦ ἀνιστὰ φρονος, ἵνα τοι βίος ἀρπιος εἴη.

" C'est l'heure de faire vite, de ramasser votre récolte chez vous, debout dès l'aube, si vous voulez avoir votre vie assurée R.

Contrairement à Mason et Evelyn-White qui conservent l'optatif des mss. nous croyons que le subjonctif εἴη (ou ᾗη) peut s'introduire dans ce passage⁽¹⁾. Il est plus probable que nous avons affaire ici à un subjonctif considéré comme optatif (le ι suscrit étant très souvent omis dans les mss. et les papyrus) que d'un vrai optatif.

En effet, il est assez bizarre qu'Hésiode utilise toujours le subjonctif quand il conseille son frère sauf cette fois-ci. Puisque l'optatif après un temps primaire exprime le souhait (ou une volonté moins affirmée) nous ne trouvons pas la raison pour laquelle il serait employé pour une seule fois⁽²⁾ et notamment sous une forme verbale qui est presque la même pour les deux exemples.

Les mss. nous donnent un cas encore d'optatif après un temps primaire, mais ce cas est le même que le précédent sauf la conjonction qui introduit la proposition finale :

Travaux, 606-607

Χόρτον δ' ἐκκορῖσαι καὶ σαρφετόν, ὅφρα τοι εἴη
βοῦσι καὶ ἡπιδναίειν ἐπηεταλόν.

(1) Voir aussi les éditions de Rzash et de Wilamowitz.

(2) Il est difficile de voir dans cet exemple un sens de souhait supposé de la part de Persès, puisque cet exemple ne présente pas de différences par rapport à ceux où apparaît le subjonctif.

" Engage aussi de fourrage et de la litière, situ veux que
tes boeufs et tes mules en aient en abondance " .

L'optatif εἴη doit sans doute être considéré comme subjonctif,
c'est-à-dire εἴη (1)

(1) La proposition finale du vers précédent est aussi au sub-
jonctif :

604- 605 καὶ κύνα καρχαρόδοντα κομῆν, μὴ φείδῃσσι σίτου,
μὴ ποτέ σ' ἠγρόνοϊτος ζυγὸν ἀπόχρηθῆ' ἔληται.

" Nourris un chien aux dents aiguës et n'épargne pas sur
sa nourriture si tu ne veux qu'un voleur (un homme qui dort
le jour) te prenne ton bien.

F. Aspect Verbal.

Les exemples de $\dot{\nu}\alpha$ final que nous avons trouvés chez Hésiode se classent comme suit du point de vue de l'aspect verbal.

I. Subjonctif.

A. Subjonctif présent après un temps primaire.

Au total 5 exemples :

Travaux 431 (infinitif aoriste = impératif aoriste);
539-540 (infinitif aoriste = impératif aoriste) ; 546
(infinitif présent = impératif présent); 576+577⁽¹⁾
(infinitif présent = impératif présent; 626, (infinitif
aoriste = impératif aoriste + participe aoriste)

B. Subjonctif aoriste après un temps primaire.

Il y a seulement 2-3 exemples :

Travaux 632 (infinitif aoriste = impératif aoriste);
699⁽²⁾ - Bouclier 107 (indicatif présent).

C. Subjonctif présent après un temps secondaire.

Les trois exemples qui appartiennent à ce cas ne sont que variantes peu sûres :

Théogonie 127 (Indicatif aoriste); 461-462 (indicatif aoriste + participe imparfait) ; 892- 893 (indicatif aoriste).

II. Optatif.

A. Optatif présent après un temps primaire.

Un exemple peu sûr :

Travaux 576-577 (infinitif présent = impératif présent)

(1) Correction $\epsilon\dot{\nu}\eta$ pour $\epsilon\dot{\nu}\eta$. Voir p. 216.

(2) Si l'on accepte la leçon $\dot{\nu}\alpha... \delta\dot{\iota}\delta\alpha\dot{\iota}\zeta\eta\varsigma$ au lieu de $\dot{\nu}\alpha... \delta\dot{\iota}\delta\alpha\dot{\iota}\zeta\eta\varsigma$.

B. Optatif présent après un temps secondaire.

Nous avons relevé un exemple sûr et trois variantes :
Thésopie 32 (indicatif aoriste); - 127 (indicatif aoriste); 461 - 462 (indicatif aoriste + participe imparfait); 892 - 893 (indicatif aoriste).

D'après ces données nous constatons que, 1° contrairement à l'Iliade et à l'Odyssée il n'y a pas chez Hésiode, d'exemple de subjonctif aoriste après un temps secondaire, ni d'optatif aoriste après un temps primaire ou secondaire, 2° les exemples de l'aoriste après un temps primaire sont rares (deux ou trois exemples de subjonctif aoriste) .

II

* $\gamma\upsilon\alpha$ dans les Hymnes homériques. (1)

Le recueil jusqu'à nous parvenu des Hymnes homériques attribués par la tradition à Homère ne contient que 7 exemples de $\gamma\upsilon\alpha$ dont 5 finaux (2). Le petit nombre d'exemples à valeur finale peut s'expliquer, il nous semble, de ce que les Hymnes paraissent plus proches de la tradition homérique - bien que plus éloignés du point de vue du temps - qu'influencés par la poésie d'Hésiode. En effet Homère utilise surtout $\delta\phi\rho\alpha$ comme conjonction finale (3), ce qui a lieu aussi dans les Hymnes, tandis qu'Hésiode emploie $\delta\phi\rho\alpha$ et $\gamma\upsilon\alpha$ en nombre égal.

Tous les exemples finaux se trouvent dans deux Hymnes de la fin du VII^e siècle (4), l'Hymne à Déméter - 4 exemples (5) - et l'Hymne à Aphrodite - un exemple.

Les 5 exemples sont parent finaux. Il y en a cependant 2 qui peuvent avoir le sens complétif et qui présentent identité de sujet et dépendent d'un temps primaire.

Hymne à Dém. 138-140 (Déméter après le rapt de Perséphone se présente aux filles du roi Célus d'Éleusis comme une vieille femme qui cherche du travail)

*Φίλα τέκνα, τέων πρὸς δῶραθ' ἴκωμαι
ἀνέρος ἕδε γυναικός, ἵνα σφίσιν ἐργάζωμαι
πρόφρων, οἷα γυναικὸς ἀφίλικος ἔργα τέτυκται;*

(1) Pour le texte nous suivons WEBSTER, Hymnes; Nous avons aussi utilisé l'édition d'Allen, Halliday et Sikes.

(2) Les deux ex. locaux sont Hymne à Apollon 901, Hymne à Hestia, 5-6.

(3) J. Lambert, op.c., pp. 39, 145

(4) Voir WEBER, Absichtszitate I, p. 32 (237 $\delta\phi\rho\alpha$ - 145 $\gamma\upsilon\alpha$).

(5) On peut ajouter un exemple encore : cf. p. 227, n.1.

" Chères enfants, dans quelle maison d'un homme ou d'une femme faut-il que j'aille parce que je veux travailler de bon coeur selon ce que peut faire une femme âgée ? "

Dans cet exemple la proposition finale justifie un subjonctif délibératif. Le sujet se trouve à la même personne du singulier. C'est le premier cas d'un tel emploi.

Selon Allen - Halliday - Sikes⁽¹⁾ le passage doit être construit d'une manière différente. Après le vers 137 ἐπεὶ δ' αὐτ' οἴκτείρατε κοῦραι il y aurait une lacune dans le texte et on pourrait le compléter par un vers comme τοῦτο δέ μοι βαφέως ὑποθήκατε ὄφρα ἠύθωραι (cf. vers 149), de façon qu'on pourrait avoir le texte qui suit⁽²⁾ :

137 - 140 ἐπεὶ δ' αὐτ' οἴκτείρατε κοῦραι
τοῦτο δέ μοι βαφέως ὑποθήκατε ὄφρα ἠύθωραι
προφρονέως φίλα τέκνα τέων πρὸς δῶρυθ' ἰκῶραι
ἀνέρος ἢ δὲ γυναικός, ἵνα ἐπίσιν ἐργάζωμαι
πρόφρων ὅσα γυναικός ἢ φηῖλος ἐργατέυκται;

" Mais ayez pitié de moi, jeunes filles, et montrez-moi clairement ceci pour apprendre, chères enfants, dans quelle maison d'un homme ou d'une femme je dois aller parce que je veux travailler de bon coeur selon ce que peut faire une femme âgée "

Même si l'on accepte cette interprétation la proposition finale justifie le subjonctif délibératif qui dépend en ce cas du verbe ἠύθωραι. Il faut noter cependant que quelle que soit l'interprétation du passage la proposition finale peut avoir aussi un sens complétif : " dans quelle maison faut-il que j'aille travailler ? ", " dans quelle maison je dois aller travailler ? "

(1) Op.c., p.149.

(2) Op.c., p.7.

Hymne à Dém. 160-162 (Collidicó, une des filles de Coelus répond à Déméter) εἰ δ' ἐθέλεις, ἐπιήκειον, ἵνα πρὸς δῶματα πατρὸς
ἐλθῶμεν καὶ μητρὶ βαθυμήνῃ Μετκνεῖρην
εἴπωμεν τὰ δὲ πάντα διαηγερές,

" mais, si tu veux, attends, parce que nous voulons aller dans le palais de notre père et informer notre mère, Métanire à la large ceinture, complètement de tout cela ".

La proposition ἵνα ἐλθῶμεν καὶ εἴπωμεν justifie la demande exprimée de la part de la jeune fille, mais elle peut avoir aussi un sens completif : " mais, si tu veux, attends que nous allions ... ".

371-374 (Hadès donne à Perséphone à manger un pépin de grenade)

αὐτὰρ δ' ἄρα αὐτὸς
ῥοιῆς κόκκον ἔδωκε φαγεῖν μελιηδέα λάβρην
ἄμφι ἐκωρήσας, ἵνα μὴ βένωι ἔρατα πάντα
αἰὶ παρ' αἰδοίη Δημήτερι κυανοπέλῃ.

" mais il lui donna à manger un pépin de grenade sans être aperçu, en jettant des regards autour de lui, parce qu'il ne voulait pas qu'elle restât toujours auprès de la vénérable Déméter au voile bleu ".

407 - 411 (Perséphone raconte à sa mère comment elle a pu sortir d'Hadès)

εὐτέ μοι Ἑρμῆς ἤλθ' ἐριούνιος ἄγγελος ὤκους
πὰρ πατέρος Κρονίδαο καὶ ἄλλων οὐρανόωντων
ἐλθεῖν εἰς Ἑρέβου, ἵνα μὴ ὀφθαλμοῖσιν ἰδοῦσα
λήξαις ἀθανάτοισι χόλου καὶ μήνιος αἰνῆς,
αὐτίκ' ἐγὼν ἀνόρουσα ὑπὸ χάρματος

" Quand le bienfaisant Hermès, messenger rapide, vint de la part du Père Cronide et des autres Fils du Ciel me tirer de l'Érèbe, parce qu'il voulait que, n'ayant vu de tes yeux, que tu déposes ta colère et ton courroux terrible contre les immortels, aussitôt j'ai sauté de joie ".

La proposition ἵνα λήξαις exprime soit la volonté d'Hermès lui-même, naturellement comme représentant des autres dieux, soit la volonté des dieux en général qui avaient envoyé Hermès (en ce cas ἦλθε γὰρ πατέρος ἐκвивает à "ἐπέψε γατήρ . . ."). La subordonnée justifie l'infinitif ἐλασιν de valeur finale ou complétive qui dépend d'une forme de l'aoriste du même verbe, construction d'ailleurs assez rare⁽¹⁾, 202-204 (Aphrodite s'adressant à Anchise)

Ἦτοι μὲν φανθὸν γανυμήδεα ηἰτιέτα Ζεὺς
ἤρπασεν ὄν δὲ κάλλος, ἵνα ἄθανάτοισι ἦσσις
καί τε Διὸς κατὰ σῶμα θεοῖς ἐπιδινόχοεύοι,

" Ainsi le prudent Zeus a enlevé le blond Ganymède à cause de sa beauté, parce qu'il voulait qu'il (Ganymède) se trouvât parmi les Immortels et qu'il versât dieux le vin dans la demeure de Zeus ".

Ce passage est emprunté à XII, 233-235⁽²⁾ et c'est le seul dans les Hymnes où il y ait des variantes dans la proposition subordonnée introduite par ἵνα .

Parmi ces variantes il y en a deux⁽³⁾ qui doivent attirer notre attention. L'une, nous donne l'indicatif (corrigé en -οι) qui peut être défendu parce que la proposition qui commence par καί a des chances d'être une proposition indépendante :

(1) Cf. II, XI, 715; XXIV 194.

(2) Cf. pp. 85-86.

(3) Les autres variantes ne concernent que le radical.

" et il verse du vin aux dieux dans la demeure de Zeus ".

L'autre variante nous donne l'infinitif ἐπιπρωξοεύειν mais les éditeurs Allen-Halliday-Sikes⁽¹⁾ déclarent que le changement de l'optatif à l'infinitif est très violent et que l'infinitif serait dû à πρωξοεύειν de Il., XX, 254⁽²⁾. A notre avis, le changement de l'optatif à l'infinitif ne doit pas être tenu pour très violent mais seulement pour une construction assez rare comme c'est le cas du changement d'un subjonctif (ou optatif) à un participe futur. Dans ce cas la leçon, qui nous donne l'infinitif, pourrait être ancienne et même préférable à celle qui présente l'optatif.

Quoiqu'il en soit, la tradition manuscrite ne fournit, dans le premier membre de cet exemple, ainsi que dans les deux exemples précités, que l'optatif après un passé. Cela peut s'expliquer, il nous semble, par le fait que les Hymnes, dans lesquels se trouvent les cas de $\eta\upsilon\alpha$ final appartiennent à une époque assez avancée où l'optatif s'emploie constamment et presque obligatoirement après un passé.

C'est ainsi qu'on peut constater une certaine évolution dès l'Iliade jusqu'à Hésiode et aux Hymnes homériques en ce qui concerne l'utilisation des modes dans la proposition introduite par

(1) Op. cit. p. 365.

(2) Cf. p. 86.

L'Aspect Verbal

Bien que les cinq exemples⁽¹⁾ de ἴνα final dans les Hymnes, ne soient pas suffisants, pour que nous puissions tirer une conclusion sûre concernant le rapport entre l'aspect duratif et l'aspect ponctuel dans la proposition subordonnée, nous rencontrons cependant presque la même situation que celle présentée par l'aspect verbal des exemples hésiodiques.

Après un temps primaire, on trouve un cas de subjonctif présent⁽²⁾ et un de subjonctif aoriste, tandis qu'après un temps secondaire l'optatif aoriste apparaît une fois et l'optatif présent deux fois.

On a déjà vu⁽³⁾ que dans Hésiode l'optatif aoriste, contrairement à l'Iliade et à l'Odyssée, ne s'emploie point du tout. Cette différence quant à l'emploi des temps dans la proposition finale entre les poèmes homériques d'une part et Hésiode et les Hymnes d'autre part ne nous paraît pas susceptible d'explication.

Tandis que chez Homère on a l'impression que la différence entre les deux aspects est presque inexistante quand le verbe de la subordonnée dépend d'un temps passé, les exemples d'Hésiode et des Hymnes homériques ne sont pas en faveur d'une telle interprétation.

(1) Nous n'avons pas compté Hymne à Déméter 394 ἔσαν ἴνα, <πῆ κεν ἴνα εἰδομεν ἄφρω> qui est d'une part une restitution (voir l'éd. d'Allen-Halliday-Sikes), d'autre part une imitation de Il. I, 363 (Cf. p. 91).

(2) Un exemple encore donne Hymne à Déméter, 394 (voir n. précéd.)

(3) P. 219.

C O N C L U S I O N S.

Au cours de la présente étude nous nous sommes efforcé d'analyser l'emploi et la valeur, dans le grec littéraire le plus archaïque, de la proposition introduite par $\gamma\upsilon\lambda$ et construite avec le subjonctif ou l'optatif.

Nous avons d'abord considéré $\gamma\upsilon\lambda$ comme un adverbe (démonstratif ou anaphorique) de manière et de formation plutôt accusative qu'instrumentale⁽¹⁾. Ce mot est d'un emploi commode pour lier deux propositions indépendantes au départ, mais dont la seconde qui comporte le subjonctif volitif (ou l'optatif après un temps passé) est considérée ensuite comme dépendante de la première et subordonnée à elle⁽²⁾.

Nous avons analysé et expliqué ce qu'on appelle une proposition finale, en acceptant l'opinion de M.P. Burguère, selon laquelle le but, c'est-à-dire la finalité, n'est rien d'autre qu'une cause voulue donnée après coup, une justification subjective⁽³⁾. Nous croyons cependant que nous avons précisé et développé cette opinion en ce sens que nous avons constaté d'une part que le sujet de la principale est le même que celui de la subordonnée ou qu'il exprime une volonté concernant ce dernier,⁽⁴⁾ d'autre part que la proposition finale a souvent après un impératif le sens non pas d'une cause, mais d'une condition⁽⁵⁾.

(1) Pp. 24-40.

(2) Pp. 46-47.

(3) P. 43.

(4) P. 71 n. 1.

(5) P. 52.

Nous avons précisément distingué les cas où la proposition finale exprime la cause après un impératif *est* les cas où après le même *modo* elle exprime la condition ⁽¹⁾. Cette différence de valeur s'explique par le fait que l'impératif n'exprime pas seulement un ordre ou une prière, mais aussi un conseil, ⁽²⁾ Dans ce dernier cas l'impératif ne doit être considéré comme un *modo* volitif dont se servirait le sujet parlant; il indique simplement l'obligation concernant la personne interpellée et, par conséquent, la finale introduite par $\gamma\check{\nu}\alpha$ ne peut plus exprimer une cause.

Avant d'entrer dans tous ces détails nous avons abordé les problèmes du développement de la valeur finale de $\gamma\check{\nu}\alpha$ à partir de la valeur locale ⁽³⁾, et nous sommes arrivés, contrairement à l'opinion courante des philologues, à la conclusion que les deux emplois sont indépendants, bien qu'ils dérivent tous deux de la formation adverbiale du mot ⁽⁴⁾. Quant à l'emploi "consécutif" de $\gamma\check{\nu}\alpha$ ⁽⁵⁾, nous croyons que le caractère volitif du subjonctif employé après cette conjonction nous oblige à ne pas accepter une telle valeur, d'autant plus que le sens final est, dans tous les cas examinés, légitime et très satisfaisant.

(1) Pp. 89.

(2) Un tel sens n'est pas donné souvent par les grammairiens.

 Voir p. ex. SCHNYZER-DEBURNER, pp. 339-344; HEMBERG,

SYNT. GR., pp. 103-124 & 205-206

(3) Pp. 54-61.

(4) Pp. 40-61.

(5) Pp. 64-70, 138-147.

Quelques exemples où $\overset{\epsilon}{\nu}\alpha$ s'emploie plutôt comme un signe de subordination sans valeur particulière ont dans la suite attiré notre attention. Dans ces cas $\overset{\epsilon}{\nu}\alpha$ apparaît comme un moyen capable de remplacer l'infinitif⁽¹⁾. Cette construction appelée d'ordinaire "complétive" montre que la langue sans doute la langue parlée - avait déjà commencé à éprouver une certaine répugnance à l'égard de l'infinitif. Par le même emploi nous avons expliqué un passage difficile, condamné en général par les anciens et les modernes⁽²⁾.

Si ce qui a été dit il y a un instant, concerne l'emploi de $\overset{\epsilon}{\nu}\alpha$ dans l'Iliade nous devons affirmer que les valeurs de $\overset{\epsilon}{\nu}\alpha$ sont les mêmes aussi dans l'Odyssée⁽³⁾, chez Hésiode⁽⁴⁾ ainsi que dans les Hymnes⁽⁵⁾ dits homériques; l'évolution constatée ne regarde que l'emploi des modes ou des temps dans la proposition subordonnée ainsi que l'espèce de la proposition dont dépend la finale (proposition principale dans l'Iliade, souvent une subordonnée, un participe ou un infinitif à partir de l'Odyssée).

Quant aux modes utilisés dans la finale, nous avons constaté l'emploi exclusif du subjonctif volitif (subjonctif sans $\overset{\zeta}{\nu}, \kappa\epsilon\nu$) ou de l'optatif après un passé.

(1) Voir pp. 104-107, 172-175, 210.

(2) Pp. 106-107.

(3) Pp. 137-201.

(4) Pp. 203-219.

(5) Pp. 220-225.

Nous avons considéré l'optatif après un passé comme un expédient⁽¹⁾ capable de remplacer progressivement le subjonctif qui se réfère toujours au présent-futur; nous avons attribué à cet optatif un caractère volitif et non pas potentiel.⁽²⁾ Les quelques exemples de ce mode après un présent-futur, sont selon nous, défendables par le sens volitif mais moins affirmatif de ce mode⁽³⁾ (optatif de souhait)

Pour ce qui est enfin de l'aspect verbal dans la proposition subordonnée, tout ce qu'on peut faire, c'est seulement de constater l'emploi du présent et de l'aoriste qui n'est pas le même si l'on examine d'une part l'Illiade et l'Odyssee d'autre part les exemples d'Hésiode et des Hymnes.

Bref, si l'on veut résumer tout ce qui a été développé au cours du présent travail au sujet de la proposition de but introduite par *ἵνα*, on peut dire que cette subordonnée appelée assez malheureusement " proposition finale " - puisqu'en réalité celle exprime tantôt une cause voulue, tantôt une condition voulue - provient d'une plus ancienne parataxe de deux propositions indépendantes. La seconde proposition qui comporte le subjonctif volitif pourrait être sentie comme justifiant la première et, afin qu'elle soit liée à celle-ci, on a utilisé un mot-outil d'origine anaphorique qui donne à la proposition un caractère pas tout à fait subordonné.

(1) Pp. 113.

(2) P. 120.

(3) P. 121.

A P P E N D I C E —

T A B L E A U

REUNISSANT LES EXEMPLES DE INA CHEZ
HOMERE, HESIODE ET DANS LES HYMNES HOMERIQUES.

I. INA DANS L'ILIADE.

A. INA FINAL:

I, 203, 302 (=XXIII, 610), 363 (=XVI, 19), 410; II, 206 (cf. IX, 99),
232, 381 (=XIX, 275), 604; III, 130, 252; V, 2, 564; VII, 26, 195, 353;
VIII, 18, 515; IX, 99, 452; 495, 512, 614; X, 367; XI, 2 (=XIX, 2), 290;
XII, 390, 435, 458; XIII, 670; XIV, 273, 365, 483; XV, 31, 402, 597;
XVI, 19, 576; XVII, 126, 223, 445; XVIII, 88, 387; XIX, 2, 39, 173, 180,
275, 348 (cg. 354); XX, 122, 126, 235; XXI, 38, 249, 314, 447, 539;
XXII, 39, 244; XXIII, 187 (=XXIV, 21), 207, 297, 314, 487, 552, 610;
XXIV, 21, 43, 264, 382, 467, 555.

Au total: . . . 71 exemples

B. INA LOCAL:

II, 558, 604; V, 360 (=VIII, 456); VIII, 783 (citation d'Aristote),
456, 479; IX, 441; X, 127; XI, 807; XIV, 7349 (leçon de Zénodote);
XX, 478; XXII, 325.

Au total: . . . 10 exemples (+?2)

II. INA DANS L'ODYSSEE.

A. INA FINAL:

I, 95 (=III, 78), 135 (=III, 77), 157 (=IV, 70; XVII, 592), 302 (=III, 200), 373; II, 111, 307; III, 2, 77, 78, 200, 327, 361, 438, 476; IV, 70, 584, 591, 710; V, 2 (=II., XI, 2), 91 (=IX, 517; II., XVIII, 387), 490, 492; VI, 50, 58, 311; VII, 164 = 180; VIII, 307, 461, 542, 580; IX, 53, 155, 234, 356, 489 (=X, 129), 517; X, 24, 33, 129, 236, 7425 (variante), XI, 169 (=XIV, 71; II., XVI, 576), 224, 316, 561; XII, 715 (leçon de Zénodote), 26, 156, 185; XIII, 74, 151, 157, 303, 327, 364 (=II., XXIV, 382), 418, 422 (=II., V, 2); XIV, 71, 296, 408, 414; XV, 219 (=II., XXIV, 264), 251 (=II., XX, 235), 309; XVI, 184, 331, 369; XVII, 175, 250, 529, 592; XVIII, 30, 54, 94, 191, 203, 339, 364; XIX, 198, 413; XX, 267; XXI, 168; XXIII, 348 (cf. V, 2; II., XI, 2).

Au total: . . . 83 exemples s²

(+ 1 var. et 1 citation)

B. INA LOCAL:

IV, 85, 272, 821; VI, 27, 55, 322; VIII, 313; IX, 136; X, 417; XI, 610; XVII, 68; XVIII, 314; XIX, 20; XXIV, 7358 (variante), 507.

Au total: . . . 14 exemples (+71)

III. INA CHEZ HESIODE.

A. INA FINAL:

Théogonie, 32, 127, 461, 892; Travaux, 461, 539, 545, 577, 626, 632, 7699
(cit. d'Aristote et d'Aristide); Bouclier, 107.

Au total: . . . 11 exemples (+?1)

B. INA LOCAL:

Théogonie, 275; Fragn. 68 (Rzach³; ou pronom relatif? voir p. 40).

Au total: . . . 2 exemples

IV. INA DANS LES HYMNES HOMERIQUES.

A. INA FINAL:

Hymne à Déméter, 139, 160, 373, 7394 (par conjecture: = Il., I, 363),
409, Hymne à Aphrodite, 203 (= Il., XX, 235).

Au total: . . . 5 exemples (+?1)

B. INA LOCAL:

Hymne à Apollon, 501; Hymne à Hestia, 5

Au total: . . . 2 exemples.

RECAPITULATION DES EXEMPLES DE INA FINAL ET LOCAL.

INA FINAL.

dans l'Illiade et l'Odyssée:

71 ex. + 85 ex. = 156 ex., dont 1 variante et 1 cit.

dans Hésiode: 12 ex., dont 1 cit.

dans les Hymnes homériques: 6 ex., dont 1 conjecture.

Au total: 174 ex. finaux, dont 1 variante, 2 cit. et 1 conject.

INA LOCAL.

dans l'Illiade et l'Odyssée: 27 ex., dont 1 variante et 2 cit.

dans Hésiode: 2

dans les Hymnes homériques: 2

Au total: 31 ex. locaux, dont 1 variante et 2 citations.

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
PRÉFACE I	3
NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE DES PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTES ET ABBREVIATIONS.	7
LA PROPOSITION SUBORDONNÉE	19
ORIGINE DE INA	24
LA PROPOSITION FINALE - GENERALITES.	41
CHAPITRE I. INA CHEZ HOMERE	54
CHAPITRE II. INA DANS L'ILIADE.	62
A.-Cas où INA aurait une valeur consécutive	64
B.-INA comme conjonction finale.	71
1. INA final après une expression affirmative, interrogative ou négative qui n'exprime pas une volonté.	71
a. Le Cas où le sujet de la proposition principale et de la proposition subor- donnée est le même	71
b. Cas où le sujet de la principale agit sur le sujet de la subordonnée.	77
2. INA final après une expression injonctive ou déprécative	89
a. Cas où le sujet parlant est sujet de sujet de la subordonnée	90
b. Cas où le sujet parlant exerce sa volonté sur le sujet de la subordonnée	90
C. INA final conditionnel.	96
a. Le sujet conseillé est le sujet de la proposition subordonnée.	97
b. Cas où la personne à qui on adresse un conseil est supposée d'agir sur le sujet de la proposition subordonnée.	98
-Cas spécial de INA final conditionnel... .	101
D. INA COMPLETIF.	104
E. L'emploi des modes dans la proposition finale..	108

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
Examen de quelques théories concernant l'optatif dit oblique.	109
Caractère de l'optatif oblique.	113
a. Critique de la théorie de J. Humbert.	114
b. Critique de la théorie de Schwyzer- Debrunner	120
1. Subjonctif après un passé.	122
2. Optatif après un temps/présent	124
3. CHANGEMENT de mode.	125
4 Variantes.	127
a. Subjonctif après un temps passé	
b. Optatif après un présent.	131
F. L'aspect verbal	134
CHAPITRE III. INA DANS L'ODESSE.	137
A. Cas où INA aurait une valeur consécutive	138
B. Cas de INA final	147
1. Après une expression non injonctive	147
a. Cas où le sujet de la principale est aussi le sujet de la subordonnée.....	148
b. Cas où le sujet de la principale exerce sa volonté sur le sujet de la subordonnée.	152
2. INA final après les expressions de volonté	162
a. Le sujet parlant est en même temps le sujet de la proposition subordonnée.	162
b. Cas où le sujet parlant agit sur le sujet de la subordonnée.	164
C. INA FINAL - CONDITIONNEL	169
a. La personne conseillée est le sujet de la finale.	169
b. Cas où la personne conseillée n'est pas le sujet de la finale.	170

TABLE DES MATIÈRES

	<u>Pages</u>
D. INA COMPLETIF	172
E. Le subjonctif et l'optatif de la proposition finale dans l'Odyssée.	175
I. Subjonctif après un passé.	176
II. Optatif après un présent-futur.	180
III. Changement de mode.	184
IV. Variantes.	184
A. Subjonctif après un temps passé.	184
B. Optatif après un temps primaire.	186
F. L'ASPECT VERBAL	
I. SUBJONCTIF	
A. Subjonctif présent après un temps primaire.	198
B. Subjonctif présent après un temps secondaire.	199
C. Subjonctif coriste après un temps primaire.	199
II. OPTATIF	
A. Optatif présent après un temps primaire.	200
B. Optatif présent après un temps secondaire.	200
C. Optatif coriste après un temps primaire.	201
D. Optatif coriste après un temps secondaire.	201
CHAPITRE IV.	
INA dans Hésiode et dans les Hymnes homériques.	202
INA dans Hésiode.	203
A. INA consécutif.	204
B. INA final.	205
C. INA conditionnel	207
D. INA completif	210
E. Le subjonctif et l'optatif dans Hésiode	211

TABLES DES MATIERES

	<u>Pages</u>
F. L'aspect verbal.	218
I. SUBJONCTIF	218
II. OPTATIF.	219
INA DANS LES HYMNES HOMERIQUEES.	220
L'ASPECT VERBAL.	225
CONCLUSIONS.	226
TABLEAU.	231
